

# Les Cahiers de recherches criminologiques

CAHIER NO 42

**PROSTITUTION JUVÉNILE :  
ÉTUDE SUR LE PROFIL DES PROXÉNÈTES ET  
LEUR PRATIQUE À PARTIR DES PERCEPTIONS  
QU'EN ONT DES INTERVENANTS-CLÉS**

**Guylaine Paradis  
Marie-Marthe Cousineau  
(2005)**



**LES CAHIERS DE RECHERCHES CRIMINOLOGIQUES  
CENTRE INTERNATIONAL DE CRIMINOLOGIE COMPARÉE  
Université de Montréal**

Case postale 6128, Succursale Centre-ville  
Montréal, Québec, H3C 3J7, Canada  
Tél.: 514-343-7065 / Fax.: 514-343-2269  
cicc@umontreal.ca / www.cicc.umontreal.ca

*PROSTITUTION JUVÉNILE :  
ÉTUDE SUR LE PROFIL DES PROXÉNÈTES ET  
LEUR PRATIQUE À PARTIR DES PERCEPTIONS  
QU'EN ONT DES INTERVENANTS-CLÉS*

Guyline Paradis

Sous la direction de  
Marie-Marthe Cousineau

Centre international de criminologie comparée  
Université de Montréal

Septembre 2005

---

Cette étude fut rendue possible grâce au soutien financier du CRSH et de l'Université de Montréal. Nous tenons à les remercier.

# SOMMAIRE

Depuis le début du vingtième siècle, la prostitution intéresse de nombreux intervenants et chercheurs de tous les domaines: sociologie, psychologie, criminologie... Un nombre important d'études se sont penchées sur la question, tant pour en tracer le portrait que pour en faire l'analyse. Malgré le fait que plusieurs recherches aient montré la prostitution sous différents angles, elles l'ont presque toujours fait en regard de la personne qui fournit le service sexuel, c'est-à-dire le ou la prostitué(e), généralement adulte. On s'est encore très peu intéressé aux clients de la prostitution et encore moins aux proxénètes. Quelques auteurs en ont tenu compte dans leurs études, mais la plupart l'ont fait indirectement, à partir d'une démarche de recherche portant d'abord sur les prostitué(e)s ou sur la prostitution en général.

Dans un contexte où d'importantes vagues d'arrestation ont eu lieu en lien avec la problématique de la prostitution juvénile dans certaines grandes villes du Québec, et où les médias et la population générale s'intéressent de plus en plus au phénomène, notre recherche revêt, à n'en pas douter, un grand intérêt. Le phénomène inquiète de plus en plus et la société semble vouloir mettre davantage d'efforts pour comprendre et, surtout, prévenir la prostitution juvénile. Tenter de faire la lumière sur les activités des proxénètes fait définitivement partie des éléments pouvant permettre une meilleure compréhension de la problématique.

Établir le profil des proxénètes opérant en prostitution juvénile ainsi qu'un portrait de leur pratique, à partir du point de vue d'intervenants-clés, représente donc l'objectif principal de notre recherche. Nous souhaitons être en mesure, au terme de nos travaux, d'avoir enrichi les connaissances et la compréhension de cette problématique afin de guider les interventions futures vers des stratégies plus concrètes et mieux adaptées à la réalité de la prostitution juvénile.

C'est par le biais de la perception de personnes-clés que la question du proxénétisme en prostitution juvénile est abordée. Ainsi, au total, quinze entrevues semi-directives ont été réalisées auprès d'intervenants sociaux (en CLSC, en centre jeunesse, en milieu communautaire) et judiciaires (policiers, avocats) travaillant auprès de jeunes prostitué(e)s ou de proxénètes.

Globalement, il ressort de cette étude qu'il est extrêmement difficile de dresser un portrait juste des pratiques des proxénètes opérant en prostitution juvénile, essentiellement parce que les intervenants, par manque de connaissances, d'outils et de temps, ne se sentent pas à l'aise d'aborder la problématique avec eux. Quoiqu'il en soit, il nous a tout de même été possible de ressortir certaines conclusions.

De manière générale, les intervenants décrivent les proxénètes comme étant des garçons charmeurs, discrets, dégageant beaucoup de charisme, possédant de bonnes habiletés sociales et du *leadership*. Mais avant tout, ils sont de grands manipulateurs. Les filles pratiquant la prostitution sous l'emprise d'un proxénète présentent toutes une grande vulnérabilité psychologique, émotive et affective. Nous parlons ici essentiellement de prostitution féminine, puisqu'il ressort clairement de

cette recherche que la prostitution juvénile masculine ne serait ordinairement pas contrôlée par des proxénètes.

Malgré qu'il existe des proxénètes adultes opérant en prostitution juvénile de manière autonome, la majorité des intervenants ont abordé la problématique en la situant dans un contexte de gangs de rue, mettant du même coup en lumière le fait que les proxénètes, en prostitution juvénile, sont généralement des adolescents ou de jeunes adultes. Les interviewés soulignent aussi que, bien que les activités de proxénétisme se lient souvent au phénomène de gang, celles-ci seraient gérées de manière individuelle par le *pimp* à l'intérieur du gang, ce dernier servant davantage à des fins de protection contre l'ambition des gangs adverses, par exemple.

Les intervenants interviewés signalent qu'il n'existe actuellement aucun programme s'adressant spécifiquement aux proxénètes. Il ressort pourtant que le besoin est bel et bien présent d'éduquer ces jeunes hommes d'abord au sujet de la sexualité, mais aussi au sujet des relations hommes/femmes égalitaires. En effet, il semblerait que l'image dégradante et stéréotypée qu'ils entretiennent face aux femmes expliquerait une partie des distorsions cognitives qui justifieraient leur propre implication dans des activités de proxénétisme.

Il ressort aussi de cette étude que, dans de nombreux cas, la relation proxénète/prostituée se situerait bien au-delà d'une relation de «travail». On parle d'une relation amoureuse, caractérisée par une dépendance affective. Si la relation amoureuse, bien souvent, ne représente alors pour le *pimp* qu'une façon de «s'attacher» la fille, elle serait pour la fille la réponse à des besoins essentiels d'amour, de valorisation et d'appartenance. Malgré que la violence y soit présente sous diverses formes, dissuadant souvent la jeune fille de quitter son *pimp* de peur d'avoir à subir encore plus de violence, la relation amoureuse s'avère, toutefois, la cause principale de son maintien dans le monde de la prostitution.

Telle est l'image que les intervenants rencontrés dressent du portrait du proxénétisme et des proxénètes. Reconnaissant les limites de leurs connaissances, ceux-ci disent souhaiter que des recherches soient menées auprès des principaux concernés, les proxénètes, afin que leur pratique soit mieux cernée et comprise et que des programmes d'intervention concrets et adaptés à leur réalité puissent être conçus et appliqués. Tous expriment, en outre, un grand désir d'être formés par rapport à la problématique du proxénétisme en prostitution juvénile, ceci afin d'être mieux outillés pour faire face à ce phénomène. Tout reste à faire dans le domaine du proxénétisme et la recherche ne doit pas s'arrêter là...

|                   |              |              |
|-------------------|--------------|--------------|
| <b>Mots clés:</b> | PROXÉNÈTE    | PROSTITUTION |
|                   | SOUTENEUR    | VIOLENCE     |
|                   | PIMP         | GANG         |
|                   | PROXÉNÉTISME | RECRUTEMENT  |
|                   | PROSTITUÉ    | INTERVENTION |
|                   | JUVÉNILES    |              |

# ENGLISH SUMMARY

Since the beginning of the twentieth century, the topic of prostitution has been of great interest to countless practitioners and researchers in all fields: sociology, psychology, criminology... It has been the subject of studies, not only to draw a profile of the problem, but to analyse it as well. Despite the fact that the research has shown prostitution from different angles, it has almost always presented it from the point of view of the one who offers the service: the prostitute who for the most part is an adult. Lesser studies have been done regarding clients and even less on pimps. Some authors mentioned them briefly, but only indirectly and then only while researching the prostitutes or prostitution in general.

The recent wave of raids and subsequent arrests linked to juvenile prostitution throughout large Quebec cities in addition to the increasing interest of the media and the general public for the matter make this a very timely research. Being an increasingly worrisome phenomenon our society pushes for a better understanding and elimination of it. Shedding light on the procurers' activities is an important step towards a better understanding of this problem.

The key objective of this research is to profile juvenile prostitution procurers and their practice from the point of view of key speakers. Our main goal is to deepen the knowledge and understanding of this problem. It aims to provide more concrete strategies that are better adapted to the reality of juvenile prostitution.

The topic of procurement for juvenile prostitution is looked at through the eyes of key personnel. Therefore, a total of fifteen semi-directive interviews have been conducted with social workers (from CLSC, centres jeunesse, community organizations) and judicial workers (police officers, lawyers) who work with young prostitutes and procurers.

The most salient fact of this research is that it is extremely difficult to draw an accurate picture of procurers in juvenile prostitution. The main reason for it is that the poorly trained, equipped and often rushed interveners are ill at ease when it comes to discussing the problem with them. Nonetheless, we were able to draw some conclusions of our own.

On the one hand, in general interveners describe procurers as being charming, discrete, very charismatic and having good social skills as well as leadership. But above all, they are said to be manipulators. On the other hand, they portray the girls who prostitute themselves for a procurer as psychologically, emotionally and affectionately vulnerable.

We deal mainly with female prostitution because this research shows clearly that juvenile male prostitution is not usually controlled by procurers.

Despite the fact that some adult procurers operate juvenile prostitutes independantly, most interveners look at this problem as street gang related, emphasizing the fact that most juvenile prostitution procurers are teenagers or young adults themselves. The interviewed also point out that even if the pimping is gang related, the activity itself is managed independantly by the pimp himself, while the gang provides protection against rivals.

The interviewed regret the fact that presently there is no program in place that deals with the procurers themselves. Yet, the need to educate these young men on sexuality, as well as egalitarian male/female relationships is obvious. Indeed, the degrading and stereotypical image that pimps have of women explains, in part, the cognitive distortions that justify their implication in procuring activities.

Another point of this study is the fact that more often than not, the relationship between a procurer and a prostitute goes far beyond that of a «work» relationship. We're talking about an intimate relationship characterized by an affectionate dependance. This « loving relationship » could be seen as a way to get the girl to « attach » herself to the pimp, while for her, it represents the answer to her needs for love, valorization and belonging. Despite the violence that is ever present in different guises in order to dissuade the girl from any attempt to flee, the « loving relationship » is usually the only reason why the young girl chooses to remain in this world.

In conclusion, all interveners express a great interest in receiving training on the problem of procurement in juvenile prostitution in order to be better prepared when facing the phenomemon. They emphasize the need to adress the procurers themselves and to get to know them if one wish to put in place concrete intervention programs that are adapted to their reality. The research must continue on this subject, for a great deal still needs to be done about the world of procurers.

**Key words:** PIMP

PROCURERS

PROSTITUTE

PROSTITUTION

JUVENILE

VIOLENCE

GANG

RECRUTEMENT

PROSTITUTION

# TABLE DES MATIÈRES

|  |     |
|--|-----|
| SOMMAIRE.....  | i   |
| ENGLISH SUMMARY.....   | iii |
| TABLE DES MATIÈRES.....  | v   |
| INTRODUCTION.....  | 1   |
| <br>   |     |
| CHAPITRE 1 : Le proxénétisme en prostitution juvénile : ce que d'autres avant nous en ont dit : une recension des écrits ..... | 6   |
| 1.1 Un portrait de situation brossé à grand trait .....  | 7   |
| 1.1.1 Prévalence de la prostitution contrôlée par les proxénètes .....   | 8   |
| 1.1.2 Et les gangs? .....  | 9   |
| 1.1.3 La situation particulière des jeunes garçons prostitués .....  | 9   |
| 1.2 Qui est le pimp ? .....  | 11  |
| 1.2.1 Au sens légal .....  | 11  |
| 1.2.2 Dans les faits : un portrait du proxénète-type .....   | 12  |
| 1.2.3 Les fonctions occupées par le pimp.....  | 13  |
| 1.2.4 Le pouvoir du pimp .....   | 14  |
| 1.2.5 La prostitution juvénile, pourquoi ? .....   | 14  |
| 1.3 En route vers la prostitution .....  | 16  |
| 1.3.1 Le contact initial.....  | 16  |
| 1.3.2 Le chemin vers la prostitution .....   | 17  |
| 1.3.3 Vers l'isolement et... l'asservissement .....  | 23  |
| 1.4 La relation pimp/prostituée.....   | 24  |
| 1.5 Dans le monde de la prostitution .....   | 26  |
| 1.5.1 Les règles.....  | 26  |
| 1.5.2 Violence, contrôle, isolement .....  | 27  |
| 1.5.3 Le modèle du cycle de la violence .....  | 27  |
| 1.5.4 Distorsions cognitives en lien avec la situation de violence et de contrôle ..   | 29  |
| 1.5.5 Quelques statistiques sur la violence des pimps .....  | 30  |
| 1.6 La prostitution, y rester ! .....  | 30  |
| 1.7 La prostitution, en sortir!.....   | 31  |
| 1.8 Les conséquences du proxénétisme .....   | 33  |
| 1.9 Conclusion .....   | 34  |

|  |   |
|--|---|
| <b>CHAPITRE 2: Le proxénétisme en prostitution juvénile: notre approche.....</b> | <b>35</b>   |
| 2.1  | Les objectifs de la recherche ..... 37  |
| 2.2  | La définition des concepts..... 37  |
| 2.2.1  | Prostitution ..... 37   |
| 2.2.2  | Proxénète ..... 38  |
| 2.3  | La justification de la méthodologie : une approche qualitative..... 38                        |
| 2.4  | La mise à contribution de diverses sources de données ..... 40                                |
| 2.4.1  | Une recension des écrits..... 40  |
| 2.4.2  | Des entrevues avec des intervenants sociaux et judiciaires ..... 40                           |
| 2.5  | L'échantillon..... 41   |
| 2.5.1  | Le terrain..... 41  |
| 2.5.2  | L'échantillon des intervenants interviewés..... 41  |
| 2.5.3  | La saturation empirique des données..... 42   |
| 2.6  | Les entrevues ..... 43  |
| 2.6.1  | Le contexte entourant la tenue des entrevues ..... 43   |
| 2.6.2  | La prise de contact ..... 43  |
| 2.6.3  | Les thèmes explorés..... 44   |
| 2.6.4  | La fiche signalétique ..... 45  |
| 2.7  | L'analyse du matériel ..... 45  |
| 2.7.1  | Une analyse verticale du matériel ..... 45  |
| 2.7.2  | Une analyse horizontale ..... 45  |
| 2.8  | Les limites et les forces de notre étude..... 46  |
| <b>CHAPITRE 3: Le proxénétisme en prostitution juvénile: notre analyse.....</b>  | <b>49</b>   |
| 3.1  | Portrait du proxénétisme au Québec ..... 51   |
| 3.1.1  | Une distinction qui s'impose : proxénétisme de soutien ou proxénétisme de contrainte ..... 51 |
| 3.1.2  | Évaluer l'ampleur du proxénétisme en prostitution juvénile : mission impossible ..... 53      |
| 3.1.3  | Le profil du proxénétisme de manière générale ..... 56  |
| 3.1.4  | Le proxénétisme à l'intérieur des gangs ..... 59  |
| 3.1.5  | Les filles dans le gangs ..... 65   |
| 3.1.6  | Les gangs de filles ..... 66  |
| 3.1.7  | La prostitution masculine dans les gangs ..... 67   |
| 3.1.8  | De nouveaux développements ..... 68   |
| 3.2  | Portrait du proxénète ..... 70  |
| 3.2.1  | Profil général du proxénète ..... 71  |
| 3.2.2  | Des perceptions discutables..... 79   |
| 3.3  | Portrait des jeunes prostituées « pimpées »..... 83   |
| 3.3.1  | Profil général ..... 83   |
| 3.3.2  | Caractéristiques psychologiques, émotionnelles et affectives ..... 85                         |
| 3.3.3  | Caractéristiques physiques : les critères de sélection ..... 87                               |
| 3.3.4  | Pourquoi la prostitution?..... 88   |

|                 |   |      |
|-----------------|---|------|
| 3.3.5           | Les aspects positifs de la prostitution .....   | 90   |
| 3.3.6           | Les jeunes immigrantes : une cible de choix .....   | 92   |
| 3.4             | Le recrutement des jeunes filles .....  | 95   |
| 3.4.1           | Différents scénarios de recrutement : une même issue .....  | 95   |
| 3.4.2           | Les recruteuses .....   | 103  |
| 3.4.3           | Processus d'introduction.....   | 107  |
| 3.5             | Profil de la prostitution juvénile contrôlée par le proxénétisme.....                                 | 109  |
| 3.5.1           | La pratique de la prostitution juvénile sous l'emprise d'un proxénète .....                           | 109  |
| 3.5.2           | L'organisation de la prostitution .....   | 111  |
| 3.6             | Portrait de relations .....   | 112  |
| 3.6.1           | Relations proxénète/prostituée .....  | 112  |
| 3.6.2           | Rester ou sortir .....  | 123  |
| 3.6.3           | Impacts et conséquences .....   | 126  |
| 3.7             | L'intervention.....   | 127  |
| 3.7.1           | Comment intervenir face au phénomène de la prostitution juvénile<br>contrôlée par les proxénètes..... | 127  |
| 3.7.2           | Ce qui est à faire.....   | 131  |
| 3.7.3           | Les limites actuelles de l'intervention .....   | 136  |
| 3.7.4           | Le contexte légal .....   | 139  |
| CONCLUSION..... |   | 143  |
| RÉFÉRENCES..... |   | 158  |
| ANNEXES.....    |   | viii |

# INTRODUCTION

Depuis le début du vingtième siècle, la prostitution intéresse de nombreux intervenants et chercheurs de tous les domaines: sociologie, psychologie, criminologie, pour ne nommer que ceux là. Un nombre important d'études se sont penchées sur la question, tant pour en tracer le portrait que pour en faire l'analyse. Malgré le fait que plusieurs recherches aient montré la prostitution sous différents angles, elles l'ont presque toujours fait en regard de la personne qui fournit le service sexuel, c'est-à-dire le ou la prostitué(e), généralement adulte. On s'est encore très peu intéressé aux clients de la prostitution, et encore moins aux proxénètes. Quelques auteurs en ont tenu compte dans leurs études, mais la plupart l'ont fait indirectement, à partir d'une démarche de recherche portant d'abord sur les prostitué(e)s ou sur la prostitution en général.

Les gens se demandent souvent comment les jeunes, filles et garçons, se retrouvent pris dans l'engrenage de la prostitution et ce qui les empêche d'en sortir. Les proxénètes semblent faire partie des éléments de réponse et une meilleure compréhension de leur rôle et de leur influence pourrait conduire à de nouvelles pistes de solutions concernant la problématique de la prostitution juvénile qui nous intéresse ici plus spécialement.

Tracer le profil des proxénètes représente toutefois une tâche difficile puisque très peu d'études se sont intéressées à ceux-ci et que les prostituées interrogées à leur sujet, en grande partie par peur des représailles, hésiteraient beaucoup à parler de leur souteneur et même à avouer qu'elles en auraient un (Badgley, 1984). De fait, certaines ne le verraient tout simplement pas comme un proxénète (Caplan, 1984). Le Comité Badgley (1984), au tournant des années 1980, réalisait une étude d'envergure à travers le Canada concernant les infractions sexuelles commises à l'égard des enfants, ceci à partir d'un échantillon de 229 jeunes prostitués, dont 145 filles et 84 garçons. Selon le rapport du Comité, nombreuses, en effet, sont les prostituées qui parlent de leur souteneur en les nommant ami, amant ou même fiancé ; très peu l'identifient comme un proxénète. Par contre, insiste Barry (1979), si la prostituée ne perçoit pas l'homme comme son souteneur, cela ne signifie pas pour autant qu'il n'en soit pas un. L'auteure explique que la faible estime que la prostituée a pour elle-même, ainsi que son désir désespéré d'appartenance et d'amour peuvent lui donner une vision trompeuse de la réalité, et l'amener à penser que le prix à payer pour un peu d'affection est, malgré tout, raisonnable. L'auteure (1979 ; 1995) s'est basée sur des entrevues réalisées auprès de prostituées (adultes), des dossiers documentés et présentés devant les Nations Unies, des procédures à la Cour ainsi que des archives de journaux pour effectuer ses recherches qui culminent après plus de 20 ans de recherches universitaires et d'activisme féministe.

Le Comité Badgley (1984), à son tour, justifie l'hésitation de certaines à parler de leur souteneur ou même à avouer en avoir un par « la crainte que leur inspirent ces individus violents et souvent sadiques, qui exercent un contrôle puissant sur leur vie (...) » (p.1149).

Ainsi, il s'avère difficile, à partir du point de vue des principales concernées, de déterminer l'ampleur de la prostitution contrôlée par des proxénètes et d'avoir une image juste de ce qu'ils sont.

Les intervenants expriment clairement leur manque d'aise à aborder le sujet auprès des garçons impliqués dans des activités de proxénétisme et avouent ne pas se sentir suffisamment outillés pour développer une telle intervention. Par conséquent, très peu d'information est recueillie auprès des acteurs directement impliqués dans le proxénétisme.

Ainsi se trouve révélé clairement le fait que la recherche sur le proxénétisme en prostitution juvénile en est encore au stade embryonnaire. Aussi, il nous est apparu important, qu'avant toute autre chose, une exploration auprès de personnes-clés soit effectuée afin de découvrir les thèmes importants se rapportant à cette pratique que plusieurs considèrent véritablement problématique. Il aurait évidemment été fort pertinent de s'adresser directement aux proxénètes afin de puiser l'information à la source. Malheureusement, la conjoncture actuelle rend le recrutement des proxénètes difficile. En effet, les nombreuses vagues d'arrestations qui ont eu lieu, au Québec, au cours des deux dernières années en lien avec des réseaux de prostitution juvénile, et plus particulièrement celle reliée au réseau en activité dans la ville de Québec, qu'on a appelé *l'Opération Scorpion*, ont énormément attiré l'attention des médias et du public en général. Par conséquent, un climat de méfiance et de paranoïa s'est installé dans le milieu de la prostitution juvénile et du proxénétisme, rendant des plus difficiles le recrutement d'un échantillon de proxénètes dont on aurait pu dire qu'il était suffisamment représentatif pour rencontrer les objectifs de notre étude. Le temps nécessaire à une telle opération aurait certainement dépassé les délais prévus pour la réalisation d'une maîtrise et, partant, aurait pu compromettre sa réalisation. C'est donc à travers les yeux d'intervenants qui sont informés de la problématique, que ce soit parce qu'ils lui livrent bataille (policiers et intervenants judiciaires) ou qu'ils interviennent auprès des jeunes prostitués-es ou des proxénètes (intervenants communautaires, en centre jeunesse, en CLSC), que nous menons notre recherche.

C'est avec une visée compréhensive, que nous avons voulu établir le profil des proxénètes impliqués dans la prostitution juvénile ainsi qu'un portrait de leur pratique. Par des entrevues semi dirigées, réalisées avec différents intervenants sociaux, policiers et judiciaires travaillant auprès de jeunes prostitué(e)s ou de proxénètes, nous souhaitons approfondir les connaissances et

la compréhension de cette problématique afin de guider les interventions futures vers des stratégies plus concrètes et adaptées.

Cette recherche vise donc à établir, à partir du point de vue d'intervenants-clés, le profil des proxénètes opérant en prostitution juvénile et celui de la prostitution contrôlée par des proxénètes ; à connaître et comprendre le fonctionnement du recrutement de filles ou de garçons mineurs pour la prostitution; à connaître et comprendre le recrutement des clients; à connaître et comprendre les relations susceptibles de se nouer entre proxénète et prostitué(e); et, finalement, à connaître et comprendre les stratégies entourant l'intégration et le maintien par un proxénète d'un jeune mineur dans le monde de la prostitution.

Nous entendons ici par proxénète : « (...) toute personne pour qui travaille un prostitué et qui reçoit régulièrement la totalité ou une partie des gains de cette personne»; nous en remettons à la définition élaborée par le Comité sur les infractions sexuelles à l'égard des enfants et des jeunes dans son rapport déposé en 1984 au gouvernement du Canada qui nous apparaît encore tout à fait appropriée.

Nous élargissons toutefois cette définition pour y inclure également tout individu dont le rôle serait de recruter de nouveaux jeunes pour la pratique de la prostitution, et cela même si ses tâches se limitent au recrutement, ainsi que toute personne assumant un rôle d'intermédiaire. Nous excluons, par contre, le proxénète de soutien défini par Ouvrard (2000) comme « la personne qui se contente d'aider, de protéger ou de profiter de la prostitution d'autrui, sans exercer ni pression ni violence sur la personne prostituée et sans en organiser l'exploitation ». Enfin, les termes « souteneur » ou « pimp » couramment utilisés dans les écrits pour désigner les proxénètes seront considérés ici comme synonymes.

Comme nous le verrons plus loin, le proxénétisme est une réalité qui, de l'avis des auteurs comme de celui des intervenants interviewés, touche essentiellement les femmes et les filles prostituées, justifiant ainsi l'usage plus fréquent du féminin dans les pages qui suivent lorsqu'il sera question de la problématique de manière générale. Lorsqu'il sera aussi ou spécifiquement question d'hommes ou de garçons prostitués, nous le préciserons.

Le présent rapport de stage s'articule autour de trois grands chapitres. Le premier fait la recension des écrits traitant des proxénètes, de façon générale, en mettant l'accent sur ceux qui pratiquent en prostitution juvénile et, encore plus spécialement, sur ceux qui agissent en contexte de gangs de rue.

Le deuxième chapitre fait état de la méthodologie utilisée dans le cadre de cette recherche. On y précise les objectifs de celle-ci, la façon dont l'échantillon des répondants a été sélectionné, la manière dont les entrevues ont été menées et la procédure d'analyse des données utilisées. Y sont aussi précisées les forces et les faiblesses ou limites de cette étude.

Finalement, le troisième chapitre porte sur l'analyse des données recueillies auprès des multiples intervenants-clés que nous avons interviewés au sujet du proxénétisme entourant la prostitution juvénile. Cette dernière section s'intéresse plus particulièrement au portrait du proxénétisme juvénile et, encore ici, plus spécialement à celui pratiqué en contexte de gangs qui, selon la majorité des intervenants, serait le plus fréquent. À partir des perceptions qu'en ont les intervenants-clé interviewés, un profil de la prostitution juvénile contrôlée par les proxénètes est ainsi tracé de même qu'un profil des proxénètes opérant auprès des prostitués(es) juvéniles et un portrait des jeunes prostitués(es) travaillant sous leur emprise. Dans cette partie, sont abordés les questions du recrutement et des stratégies d'introduction au monde de la prostitution avant de traiter de l'intervention qui devrait être privilégiée en regard de la problématique à l'étude.

# CHAPITRE I

Le proxénétisme en prostitution juvénile :

ce que d'autres avant nous en ont dit

une recension des écrits

Malgré leur petit nombre, les auteurs s'étant intéressés de façon directe, ou indirecte aux proxénètes et à leur pratique apportent des informations et des pistes de réflexion intéressantes sur le sujet qui méritent d'être prises en compte. Nous présentons ici le résultat de la recension des écrits traitant, d'une manière ou d'une autre, du proxénétisme en tentant de cerner les particularités de celui pratiqué en lien avec la prostitution juvénile, puisque là réside notre préoccupation principale.

### 1.1 Un portrait de situation brossé à grand trait

L'ampleur de la prostitution au Québec est encore mal connue. L'ampleur de la prostitution juvénile est encore plus mal connue. Blais, Goulet et Renaud (1998) insistent toutefois pour dire qu'on ne peut sous-estimer, en ces temps économiquement difficiles, l'étendue que peut prendre la prostitution chez les adolescents, cette forme d'activité pouvant même représenter, pour certains, un moyen de survie.

Selon le Service de police de la Ville de Montréal, (SPVM, sans date), la *prostitution juvénile directe* se pratiquerait surtout dans les endroits présentant un grand va-et-vient de personnes, soit les centres d'achat, les grandes stations de métro, les bars, les brasseries, les clubs et les tavernes à proximité des polyvalentes, des parcs et des rues identifiées comme lieux de prostitution.

La *prostitution juvénile indirecte* se retrouverait, elle, généralement chez les gangs de rue alors qu'un jeune homme demande à une fille d'avoir une relation sexuelle avec un ou des amis à lui — généralement des membres du gang — pour lui faire plaisir. Ce que la fille ignore, c'est que préalablement le garçon a reçu un montant d'argent. Ainsi, à son insu, elle est introduite dans le monde de la prostitution. Cette initiation aurait généralement lieu lors de partys ou de soirées entre amis (Fleury et Fredette, 2002).

Plamondon (2002) indique qu'il existerait au Québec, selon les spécialistes qu'elle a rencontrés, des réseaux importants et très bien organisés de prostitution juvénile. Elle ajoute que ces réseaux seraient particulièrement arrogants et extrêmement efficaces dans le recrutement de jeunes, filles et garçons. Ils seraient efficaces parce qu'ils se montreraient capables de récupérer, en quelques heures à peine, un jeune en fugue, et de l'intégrer à l'univers de la prostitution dans les jours suivants. Ces réseaux seraient, par ailleurs, intimement liés au monde du crime organisé. Il seraient actifs autant dans les grands centres urbains que dans les régions éloignées. L'auteure

souligne que ce fonctionnement en réseau constituerait d'ailleurs une condition essentielle à la prostitution juvénile et adulte en région, permettant d'assurer la discrétion nécessaire aux clients. On a remarqué à l'occasion du rapport de l'année 2000 des *Travaux parlementaires du Sénat français*, que le *proxénétisme de proximité* tendait à disparaître avec l'arrivée des téléphones mobiles et le recours plus fréquent à la sous-traitance, laquelle consiste à confier la gestion des affaires à des petits délinquants locaux ou même à des prostituées plus expérimentées et de confiance. Ceci étant, les proxénètes seraient maintenant capables d'effectuer leur travail en demeurant loin de la rue et, du même coup, des éléments constitutifs d'infractions. On souligne d'ailleurs, à l'intérieur de ce même rapport, que les réseaux de proxénètes profitent de toutes les évolutions pour trouver de nouveaux «marchés».

Selon le Service de police de la Ville de Montréal (SPVM, sans date), le proxénétisme existe en lien avec la prostitution juvénile sous quatre formes :

1) Les garçons plus âgés (16-17 ans) qui initient des plus jeunes (8-12 ans) et leur présentent des clients moyennant un pourcentage ; 2) le « réseau » organisé par des adultes qui font travailler des jeunes ; 3) le « souteneur » qui vit uniquement de la prostitution féminine, et qu'on retrouve entre autres chez les motards qui exercent leur pouvoir et exigent une soumission totale des jeunes filles ; 4) les agences qui engagent et placent les danseurs et danseuses nus et qui perçoivent un pourcentage.

Barry (1979:74) soutient que:

The world of pimps and procurers is a well-defined hierarchy leading from the lowest-street pimp with one or two girls — to gangs or rings of pimps who control specific circuits encompassing large areas.

### ***1.1.1 Prévalence de la prostitution contrôlée par les proxénètes***

Malgré qu'il soit évidemment impossible d'établir de façon précise le pourcentage de prostituées ayant un proxénète, Plamondon (2002), tout comme Barry (1995) avant lui, rapportent que certaines organisations féministes spécialisées dans les questions de prostitution et d'exploitation sexuelle indiquent qu'entre quatre-vingt et quatre-vingt-quinze pourcent des femmes (prostituées) seraient contrôlées par un souteneur (incluant toutes les formes de prostitution). Cette proportion, la Ville de Montréal (1999) l'estime plutôt à 20%. La réalité se situe probablement quelque part entre les deux, mais il apparaît impossible de l'établir avec précision.

Le Comité Badgley (1984) signalait, pour sa part, qu'en matière de prostitution juvénile, plus d'un tiers des jeunes prostituées mineures du sexe féminin interrogées dans le cadre de son étude (n = 145 filles) reconnaissaient qu'elles travaillaient ou avaient déjà travaillé pour un souteneur. Parmi celles-ci, deux tiers précisaient avoir travaillé pour un seul souteneur tandis que les autres admettaient en avoir eu deux ou plus.

Csapo (1986), constatant que les juvéniles se sentaient très menacées de discuter de leur relation avec leur pimp, refuse, pour sa part, de fournir quelque estimation que ce soit quant au pourcentage de cette population contrôlée par un souteneur.

### *1.1.2 Et les gangs?*

Malgré que les auteurs se réfèrent beaucoup aux stratégies de recrutement propres aux gangs de rue, très peu s'intéressent à la prostitution juvénile spécifiquement pratiquée en contexte de gangs. Fleury et Fredette (2002) rappellent toutefois que la prostitution en contexte de gangs est majoritairement organisée en réseau et caractérisée par la présence de souteneurs. Les auteures soulignent, par ailleurs, que cette forme de prostitution est généralement organisée en réseau par le biais d'agences d'escortes ou de bars de danseuses nues, et plus fréquemment pratiquée dans des endroits privés. Une très faible proportion des activités de prostitution par les gangs se dérouleraient dans la rue. Les auteures ajoutent que les premières activités de prostitution se manifesteraient d'abord au sein du gang par des relations sexuelles avec des membres ou des amis de ceux-ci.

Toujours selon ces auteures, les gangs s'adonnant au proxénétisme sont généralement bien organisés et structurés. Elles parlent, entre autres, de leadership identifiable, de niveaux de criminalité et de violence élevés, et de l'association à des réseaux criminels adultes.

### *1.1.3 La situation particulière des jeunes garçons prostitués*

Si les écrits traitant directement ou indirectement du proxénétisme se réfèrent généralement aux filles prostituées plutôt qu'aux garçons, c'est que ces derniers seraient peu ou pas contrôlés par un proxénète au sens où nous l'entendons (Badgley, 1984 ; Weisberg, 1985 ; Blais, Goulet et Renaud, 1998 ; Durocher et Fleury, 2002 ; Moïse, 2002).

D'après le Comité sur les infractions sexuelles des enfants (Badgley, 1984), seules les prostituées de sexe féminin travailleraient pour un proxénète, ce dernier étant toujours de sexe masculin. C'est d'ailleurs ce qui, de l'avis de Weisberg (1985), représenterait la plus grande différence entre la prostitution féminine et la prostitution masculine.

Malgré que quelques garçons prostitués aient déclaré avoir travaillé pour un souteneur, la relation et le genre d'accord entre ces derniers ne correspondent pas à la définition du pimp que nous adoptons aux fins de notre recherche. La relation entre le prostitué et le prétendu souteneur en serait plutôt une de «*sugar daddy*» où un support financier et un gîte seraient fournis en échange de faveurs sexuelles et de compagnie (Blais, Goulet et Renaud, 1998).

Mais Weisberg (1985) explique, lui, que le *sugar-daddy* exerce des fonctions similaires pour le prostitué mâle à celles que le pimp occupe pour la prostituée de sexe féminin. À propos des garçons prostitués, le Comité Badgley (1984 : 1149) conclut :

Rien, dans leurs récits, ne donnait à penser qu'ils avaient été exploités, ce qui est le caractère essentiel du contrôle exercé par les souteneurs sur les jeunes prostituées du sexe féminin.

Le Comité Badgley (1984) souligne, en outre, que les filles sont beaucoup plus à risque que les garçons de se retrouver dans l'engrenage de la prostitution et que cette différence serait grandement attribuable au rôle joué par les pimps. En effet, il serait difficile pour une fille de pratiquer la prostitution sans dépendre d'un souteneur. Non que ce dernier leur soit d'une grande utilité professionnelle, mais plutôt parce que le souteneur essaiera par tous les moyens de prendre sous son aile les filles qui voudraient travailler seules. Et si Weisberg (1985) soutient qu'il arrive qu'une jeune fille soit clairement forcée de se prostituer, tel ne serait pas le cas pour les garçons. D'ailleurs, James (1980) ne rapporte aucun cas où un jeune homme aurait été initié à la prostitution par un pimp, alors qu'il est reconnu que le souteneur est souvent responsable de l'entrée dans la prostitution d'une jeune fille. Nous y reviendrons.

L'absence d'un souteneur dans le milieu de la prostitution masculine peut s'expliquer principalement par les différences de genres, selon Weisberg (1985). En effet, les jeunes hommes, contrairement aux filles, ne ressentiraient pas le besoin d'avoir un pimp pour assurer leur protection et leur respect dans la rue, ce que soutiennent aussi Blais, Goulet et Renaud (1998). La différence dans les jeux de pouvoir entre les sexes, la fréquence des clients réguliers, les relations continues avec certains clients, ainsi que la taille physique seraient autant d'éléments pouvant expliquer qu'un garçon n'ait pas besoin qu'une personne se charge de ses affaires, prétendent Deisher, Robinson et Boyer (1982).

Enfin, Weisberg (1985) note que les garçons, en tant que prostitués, seraient beaucoup moins victimes d'abus physiques que les filles, ceci étant dû au fait que la violence associée à la prostitution féminine proviendrait justement, en grande partie, de sa relation avec le pimp. Ainsi, l'auteur conclut que l'absence de souteneur dans la prostitution des garçons élimine une source majeure de violence, n'enlevant toutefois en rien les risques, tout autant présents chez les garçons que chez les filles, d'être brutalisés par un client.

## 1.2 Qui est le pimp ?

Bien qu'il n'y réfère pas en ces mots, on peut dire que le *Code criminel canadien*, par certains de ses articles, définit le proxénète, ou le *pimp* comme on y réfère couramment dans le milieu du travail du sexe. Les chercheurs, de leur côté, sans véritablement s'arrêter à formuler une définition en bonne et due forme du proxénète, ont plutôt cherché à tracer le portrait-type du personnage et de ses activités.

### 1.2.1 Au sens légal

Le *Code criminel canadien* décrit le proxénétisme à l'article 212 (1) comme suit en précisant, dans certains cas, très clairement les situations s'y rapportant :

Ainsi, est coupable d'un acte criminel et passible d'un emprisonnement maximal de dix ans quiconque, selon le cas:

- a) induit, tente d'induire ou sollicite une personne à avoir des rapports sexuels illicites avec une autre personne, soit au Canada, soit à l'étranger;
- b) attire ou entraîne une personne qui n'est pas prostituée vers une maison de débauche aux fins de rapports sexuels illicites ou de prostitution;
- c) sciemment cache une personne dans une maison de débauche;
- d) induit ou tente d'induire une personne à se prostituer, soit au Canada, soit à l'étranger;
- e) induit ou tente d'induire une personne à abandonner son lieu ordinaire de résidence au Canada, lorsque ce lieu n'est pas une maison de débauche, avec l'intention de lui faire habiter une maison de débauche ou pour qu'elle fréquente une maison de débauche, au Canada ou à l'étranger;
- f) à l'arrivée d'une personne au Canada, la dirige ou la fait diriger vers une maison de débauche, l'y amène ou l'y fait conduire;
- g) induit une personne à venir au Canada ou à quitter le Canada pour se livrer à la prostitution;
- h) aux fins de lucre, exerce un contrôle, une direction ou une influence sur les mouvements d'une personne de façon à démontrer qu'il l'aide, l'encourage ou la force à s'adonner ou à se livrer à la prostitution avec une personne en particulier ou d'une manière en générale;
- i) applique ou administre, ou fait prendre, à une personne, toute drogue, liqueur enivrante, matière ou chose, avec l'intention de la stupéfier ou de la subjuguier de manière à permettre à quelqu'un d'avoir avec elle des rapports sexuels illicites;
- j) vit entièrement ou en partie des produits de la prostitution d'une autre personne;

212 (2) Par dérogation à l'alinéa (1) j), est coupable d'un acte criminel et passible d'un emprisonnement maximal de quatorze ans quiconque vit entièrement ou en partie des produits de la prostitution d'une autre personne âgée de moins de dix-huit ans.

212 (2.1) *Infraction grave - vivre des produits de la prostitution d'une personne âgée de moins de dix-huit ans* - Par dérogation à l'alinéa (1) j) et au paragraphe (2), est coupable d'un acte criminel et passible d'un emprisonnement minimal de cinq ans et maximal de quatorze ans quiconque vit entièrement ou en partie des produits de la prostitution d'une autre personne âgée de moins de dix-huit ans si, à la fois:

- a) aux fins de profit, il l'aide, l'encourage ou la force à s'adonner ou à se livrer à la prostitution avec une personne en particulier ou d'une manière générale, ou lui conseille de le faire;
- b) il use de violence envers elle, l'intimide ou la contraint, ou tente ou menace de le faire.

### 1.2.2 *Dans les faits : un portrait du proxénète-type*

Quoique les études aient toujours fait mention de pimps masculins, il n'est pas exclu que des femmes puissent elles aussi tenir le rôle de proxénète, au sens où nous l'entendons dans cette recherche (May, Horocopos et Hough, 2000).

Mathews (1989) souligne d'ailleurs qu'il serait faux de croire que le milieu du proxénétisme est uniquement réservé aux hommes. Celui-ci indique que des intervenants sociaux, des policiers et des jeunes ont rapporté l'existence d'un certain nombre de «pimpettes» assez motivées sur la rue. En creusant un peu, l'auteur découvre que des filles seraient en fait utilisées par le pimp pour s'assurer que les autres prostituées lui demeurent fidèles, et pour effectuer le recrutement de nouvelles. Ce rôle, qui est confié généralement à la «préférée» du pimp, permettrait à cette dernière d'acquérir un certain contrôle sur son travail et de gagner davantage d'argent (Mathews, 1989) ou, comme le mentionne Barry (1995), de diriger l'attention du pimp sur quelqu'un d'autre. Si elle parvient à convaincre une fille sur la rue de «choisir» son pimp, et si ce dernier accepte cette fille, la pression mise sur elle pourra être dirigée sur la nouvelle et la prostituée aura peut-être même l'opportunité de le quitter. Par contre, Barry (1979 ; 1995) souligne que le souteneur ne laisse partir l'une de ses filles avec la responsabilité de recruter d'autres jeunes filles que lorsqu'il juge qu'il possède le contrôle sur son corps et sur son âme. Bracey (1979), soutenu par Weisberg (1985), explique que si le proxénète permet à une ou des prostituées de s'occuper du recrutement, c'est que cette façon indirecte de faire entrer de nouvelles filles dans la prostitution est beaucoup plus sécuritaire en termes légaux que s'il s'en occupait lui-même. En outre, les auteurs ajoutent que l'expérience des anciennes s'avérerait être davantage efficace que celle du proxénète dans le recrutement des jeunes filles, permettant ainsi à celui-ci d'économiser beaucoup de temps. En effet, les prostituées expérimentées obtiendraient, dans la «mise en

marché» de nouvelles recrues, un succès inégalé pour ce qui est de rapporter au pimp des filles possédant toutes les qualités pour la prostitution.

Selon le Comité Badgley (1984) et Csapo (1986), les souteneurs auraient en moyenne 24 ans et les deux tiers d'entre eux seraient célibataires. Il y aurait, comme le rapporte Hodgson (1997), une grande corrélation entre l'âge du proxénète et celui de la prostituée. L'auteur ajoute que les proxénètes de race noire seraient surreprésentés dans la rue alors que ceux de race blanche le seraient dans les agences d'escortes.

Les pimps proviendraient majoritairement de milieux socio-économiques faibles, possèderaient un niveau d'instruction bas, présenteraient un taux élevé de non-employabilité et dépendraient entièrement du salaire des prostituées (Badgley, 1984; Csapo, 1986; Hodgson, 1997 ; May, Horocopos, Hough, 2000). En fait, Mancini (1967 : 82), avocat à la Cour d'appel de Paris, décrit ainsi le point de départ de la carrière de souteneur :

Une situation matérielle et morale misérable, sauf exceptions très rares (...). Pénurie d'argent, absence de métier et de diplômes, solides dispositions à l'oisiveté, camaraderies de bar, relations avec des hommes du milieu, l'homme est alors prêt à profiter d'une fille.

### *1.2.3 Les fonctions occupées par le pimp*

Pour la prostituée, le proxénète est à la fois imprésario, garde du corps, ami et amant (Hoigard, Finstad, 1992). Selon Weisberg (1985), le pimp assure la sécurité et la protection de la prostituée, gère son argent, lui fournit logement et vêtements tout en veillant à ce qu'elle se sente importante. L'auteur ajoute que les prostituées qu'il a rencontrées décrivent leur pimp comme étant quelqu'un qui tient à elle, qui leur assure le respect, qui contribue financièrement à leur bien-être et, finalement, quelqu'un qui les fournit en drogues. Ce qui n'est pas dit ici, argue Csapo (1986), c'est que tout ceci le pimp le ferait généralement dans le but d'augmenter la dépendance des prostituées à son endroit. Caplan (1984 : 71) écrit :

What the pimp does provide, true to his claim, is "love". He is his girl's life support system, the whole thing. She is barnacle; her dependency is massive. It lies there for the pimp to exploit.

Hodgson (1997) rapporte que les données de son étude, réalisée auprès de 194 prostitué(e)s au Canada et aux États-Unis, montrent clairement que les proxénètes ne participent pas (ou rarement) à la sollicitation des clients potentiels, mais passent la plus grande partie de leur temps à générer de la peur et à établir leur crédibilité dans la rue. Caplan (1984), de son côté, indique que le pimp moderne se rend très rarement dans la rue et que, s'il le fait, c'est pour s'assurer que ses prostituées travaillent toujours et pour collecter l'argent issu de leur commerce.

#### *1.2.4 Le pouvoir du pimp*

May, Horocopos et Hough (2000) font ressortir que les 16 proxénètes ayant participé à leur recherche, basée sur des entrevues en profondeur, exerçaient de leur propre aveu un degré de pouvoir considérable sur la vie des prostituées, gérant presque tous les aspects du travail de ces dernières. Lacasse (1994 : 60), qui s'est intéressée à la prostitution ayant cours à Montréal entre 1945 et 1970 à partir de données sur les arrestations relatives à la prostitution traitées par la Cour municipale de Montréal, résume comme suit la situation: «le proxénète amène les femmes à se prostituer, les empêche de mettre un terme à cette pratique et conserve le fruit de leur travail».

Barry (1979: 203) signale au sujet des proxénètes : «They see themselves as players running a game». L'auteur précise que peu importe leur origine ethnique et l'endroit d'où ils opèrent, que ce soit la rue, une agence ou à partir d'un échelon élevé du crime organisé, tous les pimps connaissent parfaitement les règles du jeu, que nous verrons plus loin.

Le Comité Badgley (1984), s'intéressant spécifiquement à la prostitution juvénile, relate que les souteneurs témoignent souvent d'un mépris considérable pour les filles qui travaillent pour eux. Celles-ci seraient, à leurs yeux, stupides, faibles et uniquement bonnes à être leur esclave, ce que confirmeraient certains d'entre eux dans un video préparé dans le cadre d'un projet pilote d'intervention (Patro le Prévost, 2005) .

Enfin Hodgson (1997) conclut que la constance, la vigilance ainsi que l'application stratégique des règles du marché du sexe assurent aux pimps un contrôle significatif sur les prostituées.

#### *1.2.5 La prostitution juvénile, pourquoi ?*

Alors que certains proxénètes se montreraient réticents à travailler avec des juvéniles, d'autres rechercheraient activement leurs services.

La peur des sentences plus sévères dans les cas de proxénétisme opérant en prostitution juvénile et le temps supplémentaire que demande la gestion d'une jeune prostituée sont souvent, selon Bracey (1979), des éléments dissuasifs pour le proxénète qui envisagerait de travailler avec des jeunes mineures. En effet, l'auteure précise que, parce que le souteneur ne fait pas confiance au jugement de la jeune, il se voit obligé de la suivre et de la surveiller de près. Par conséquent, certains préféreront se tourner vers la prostitution adulte.

Par contre, pour d'autres, les juvéniles correspondent mieux à la demande des clients, sont plus malléables et représentent un investissement prometteur puisque rentables plus longtemps (Travaux parlementaires du Sénat français, 2000). Hodgson (1997) a interviewé vingt-huit hommes à travers le Canada et les États-Unis ayant tous été reconnus coupables d'activités liées au proxénétisme. Dans son étude, Mark (nom fictif), un souteneur de vingt-six ans, affirme en effet que sa jeune prostituée de douze ans représente, pour lui, un «investissement». Il explique que le jeune âge et la vulnérabilité de celle-ci lui permettent de la faire travailler pendant de longues heures faisant qu'elle lui rapporte beaucoup d'argent, ce qui représente pour lui un atout indéniable. Ceci rejoint les conclusions rendues par le Comité Badgley qui signale :

En entretenant ainsi chez la jeune prostituée le sentiment de sa nullité, de sa stupidité et de son incapacité à diriger sa vie elle-même, le souteneur renforce la vulnérabilité de la jeune fille. Celle-ci arrive à se persuader qu'elle a besoin de «son homme», car elle est incapable de s'en sortir toute seule. Elle en arrive même à se trouver chanceuse d'avoir son souteneur, même s'il la maltraite, car elle se figure que personne d'autre ne voudrait d'une minable pareille (p.1151).

Un autre proxénète, Junior, expose les avantages de soutenir les filles juvéniles de cette façon:

You can get the younger females to be more committed to the cause. Man they'll work for you day and night because they are «in love». I mean they require more work in that you got to watch them more and spend more time with them, but you can do okay (interview: 18 year old pimp, 1987).

Weisberg (1985) confirme que la relation entre une juvénile et un pimp est bien différente de celle qu'on trouve entre la prostituée adulte et son souteneur. L'auteur note que les juvéniles seraient proportionnellement plus nombreuses à accepter la présence d'un pimp. D'ailleurs, souvent leur introduction dans le monde de la prostitution serait influencée et facilitée par ce dernier. Toutefois, selon des recherches qu'il cite (Bracey, 1979 ; Silbert, 1980), la relation entre le pimp et la prostituée serait de plus courte durée pour les juvéniles qu'elle ne l'est pour les femmes adultes.

Enfin, les jeunes filles prendraient un pimp pour des raisons différentes de celles avancées par les prostituées adultes. Weisberg (1985) explique qu'en comparant ses données avec celles de James (1980), Bracey (1995) a découvert que les jeunes filles citent plus souvent des raisons émotionnelles pour justifier la présence d'un pimp autour d'elles alors que, pour les femmes adultes, la présence du souteneur servirait beaucoup plus des intérêts d'«affaires». Selon l'auteure, cette différence tiendrait au fait que les adolescentes sont moins concernées par leur futur que les femmes adultes. Ainsi, les revenus et la carrière ne feraient pas partie de leurs préoccupations premières, elles chercheraient plutôt à satisfaire un besoin d'affection et d'attention.

## 1.3 En route vers la prostitution

### 1.3.1 *Le contact initial*

Les écrits sur la prostitution juvénile mettent l'emphase sur l'importance du rôle joué par le proxénète dans l'entrée dans le monde de la prostitution. Dans son ouvrage, Weisberg (1985) indique qu'un grand nombre de jeunes filles prostituées ont été influencées par un pimp. En fait, virtuellement toutes les prostituées de l'échantillon (n = 136) de James (1980) auraient été approchées à un moment ou à un autre par un homme leur demandant de se prostituer pour lui. Weisberg (1985) affirme, par contre, que même si la majorité des jeunes filles prostituées ont été abordées par un pimp, la plupart ont d'abord refusé d'être supervisées par ce dernier, valorisant leur indépendance et rejetant le statut de «servante» que cela implique.

Dans le même sens, Silbert (1980) énonce que dans «presque tous les cas» de prostitution juvénile féminine, contrairement à «plusieurs cas» de femmes prostituées, un pimp ou une «pimpette» aurait initié la jeune fille à la prostitution.

Le Comité Badgley (1984), s'intéressant à la prostitution juvénile, a établi qu'en ce qui concerne les jeunes filles prostituées, le souteneur avait fait les premiers pas dans deux cas sur cinq et que, dans près de la moitié des cas, il avait été présenté à la jeune fille par d'autres personnes.

Plus précisément, Enablers (1978) établissait que, dans son échantillon de quarante-quatre filles âgées de moins de vingt ans, le pimp aurait établi le premier contact dans 35% des cas, alors que 26% des jeunes filles avaient été présentées à leur proxénète par des membres de leur famille ou des amis. Enfin seulement 2% auraient elles-mêmes initié le contact.

Toujours en regard de son échantillon de prostituées âgées de moins de vingt ans, l'auteur indique que moins de 5% des filles considéraient avoir été forcées à se prostituer. Au contraire, la majorité d'entre elles avait l'impression d'avoir accepté de plein gré leur participation initiale (48%) ou alors s'y être elles-mêmes initiées (35%). Il ajoute que plusieurs des filles interviewées avouaient avoir commencé dans la prostitution parce qu'elles étaient amoureuses de leur souteneur et avaient peur de le perdre.

Barett, Barett et Mullenger (2000) suggèrent que, malgré la claire évidence que des jeunes filles aient été entraînées dans la prostitution par un proxénète ou un «copain», la plupart seraient, malgré tout, initiées par des pairs. Les auteurs expliquent que cette étape conclut généralement le dernier chapitre d'une longue et complexe histoire où une jeune personne a souffert d'une série d'injustices, incluant la pauvreté et diverses formes d'abus.

Mathews (1989) affirme aussi que, contrairement à la croyance populaire, l'influence d'un pimp ne serait pas le seul ou même le facteur principalement responsable de l'entrée de l'adolescente dans la prostitution. Beaucoup commenceraient à travailler dans la rue par elles-mêmes ou avec l'aide d'amis. En fait, il explique que les jeunes filles nouvellement arrivées dans la rue ont souvent peur, faim et n'ont pas d'endroit sécuritaire pour dormir. Ce sont elles qui, très souvent, rechercheront un pimp susceptible de leur assurer protection ainsi qu'un support financier et émotif, ce que les policiers et les intervenants sociaux sont souvent incapables de leur offrir, prétendent-elles.

Le Comité Badgley (1984) énonce, pour sa part, que si la plupart des jeunes filles arrivent toutes seules sur le trottoir, ce sont les souteneurs qui les y maintiennent par la suite, comme nous le verrons plus loin.

### *1.3.2 Le chemin vers la prostitution*

Comment se retrouve-t-on à faire de la prostitution par l'entremise d'un proxénète lorsqu'on est mineur ? Barry (1979) soulève qu'un nombre infini de combinaisons de stratégies sont utilisées par les proxénètes pour amener une jeune fille à se prostituer :

The various strategies and the flexibility in their execution reveal the extent to which any woman, regardless of class, race, or educational level, is vulnerable to the craft of slave procurers (Barry, 1979: 74).

Les observations faites sur le terrain par Hodgson (1997), quant à elles, mettent à jour la facilité avec laquelle une jeune «candidate» est identifiée, sélectionnée et, par la suite, recrutée par un pimp.

Il y a quelques années, Hodgson (1997) soulignait la divergence existant entre les stratégies et méthodes de recrutement déployées par les proxénètes et l'image préconçue que la majorité des gens en avaient. En effet, l'image présentée par les médias et la littérature populaire dépeignait généralement un pimp violent, utilisant de façon excessive et régulière la coercition pour amener les jeunes filles à se prostituer. Ces images laissaient souvent croire que les filles étaient kidnappées dans la rue et, subséquemment, droguées pour assurer leur dépendance à la prostitution, ainsi qu'à leur pimp. Malgré qu'il soit vrai que certains pimps aient recours à la violence et à la coercition, les recherches témoignent clairement, comme le précise Hodgson (1997), que les méthodes tout juste décrites et extrêmement violentes sont, en réalité, peu ou pas utilisées. En effet, les proxénètes préfèrent de loin utiliser des stratégies de manipulation

psychologique subtiles, mais très efficaces, pour parvenir à intégrer une adolescente au marché du sexe.

L'auteur insiste pour dire que ces images stéréotypées des stratégies utilisées par les pimps accroissent la capacité de ces derniers de recruter de nouvelles filles. En effet, l'auteur explique:

The misinformation prepares women to safeguard themselves against physical attack from pimps; however, it leaves them exposed to the reality of psychological coercion and manipulation from males who choose to employ these methods of seduction and deceit (p.67).

L'auteur ajoute que les sondages auto-révélés montrent que les jeunes filles sont très vulnérables à la coercition psychologique et à la manipulation des pimps, parce que celles-ci sont insidieuses et inattendues. En effet, les jeunes filles, n'étant pas sensibilisées à ces risques, ne verraient pas du tout le jeu du proxénète et croiraient, par conséquent, aveuglément à ce qui leur est dit.

Blais, Goulet et Renaud (1998) indiquent que la jeune adolescente débute généralement dans le milieu de la prostitution suite à une fugue du milieu familial ou lorsqu'elle en est chassée. Selon ceux-ci, l'entrée dans la prostitution peut aussi être favorisée par une promiscuité sexuelle, due à une initiation à la sexualité en bas âge par un adulte. Les auteurs affirment que les raisons d'entrer dans la prostitution sont variées, mais que la première demeure liée à des nécessités financières visant à assurer sa survie ou même, parfois, celle de sa famille. Viennent ensuite les besoins d'être aimée, d'obtenir de l'attention, ou des considérations matérielles telles, par exemple, un certain goût du luxe, des beaux vêtements, des bijoux, des sorties au restaurant, dans les clubs...

Plamondon (2002) explique que les proxénètes ciblent des jeunes femmes naïves, laissées à elles-mêmes se retrouvant à la rue, sans abri, sans argent et sans aucune ressource. Selon Barry (1979: 74):

A procurer's goal is to find naive, needy teenager girls or young women, con them into dependency, season them to fear and submission, and turn out into prostitution.

Les jeunes filles vulnérables seraient attrayantes pour bien des pimps pour différentes raisons, comme le rapporte Hodgson (1997). D'abord, elles ne sont généralement pas en contrôle de leur vie et affrontent, souvent, beaucoup de problèmes à la maison qu'elles ont fuie dans bien des cas. Ces dernières ne possèdent aucun moyen de subvenir à leurs besoins : ni argent, ni logement, ni nourriture. Nouvellement arrivées dans la ville, elles se trouvent confrontées à un milieu qui ne leur est pas familier. Plusieurs ne peuvent se diriger vers un centre d'hébergement, leur jeune âge et leur statut de fugueuses obligeant les intervenants sociaux à les dénoncer. Finalement, il s'avère beaucoup plus facile pour un proxénète de contrôler et d'influencer une fille vulnérable, au sens vu précédemment, qu'une jeune fille, au contraire, en plein contrôle de sa vie et

possédant un bon réseau de soutien. En effet, leur fragilité permet aux pimps de s'attacher ces filles sur le plan émotif, l'attachement qu'elles ressentent alors semblant avoir un impact majeur, les amenant, en retour, à faire n'importe quoi pour leur pimp. L'auteur explique que les filles les plus vulnérables se retrouvent généralement parmi les plus jeunes, ce qui expliquerait une partie de l'intérêt non seulement pour la prostitution juvénile mais aussi pour de très jeunes recrues.

Des auteurs tels Barry (1979) et Hodgson (1997) soulignent que les proxénètes varient leurs méthodes de «recrutement» en tenant compte des caractéristiques comme l'âge et le degré de vulnérabilité des filles qu'ils approchent. Dans sa recherche, Hodgson (1997) affirme que si la fille s'avère être très fragile, le pimp utilisera la méthode de la «séduction», alors que si elle semble en contrôle de son environnement, c'est la méthode des «stratagèmes», que nous verrons plus loin, qui sera privilégiée. L'auteur explique que le degré de vulnérabilité est déterminé par une série de questions que pose le souteneur à la jeune fille lors du premier contact concernant sa situation présente. Il lui demande d'abord son âge, son lieu d'origine, le moment de son arrivée en ville. Il s'intéresse à sa famille, son école et d'autres sphères de sa vie. Le pimp est, par la suite, en mesure d'établir la façon la plus appropriée pour manipuler l'adolescente et la conduire à la prostitution.

La méthode de la «séduction», décrite par Hodgson (1997), implique de son côté que le pimp aura recours à toute une série de moyens pour séduire «sa proie». Ainsi, si la jeune fille apparaît comme étant fragilisée à certains égards, l'homme la séduira par des démonstrations stratégiques d'attention, d'affection et de séduction. Selon l'auteur, ces éléments devenant des supports émotionnels attachent la jeune fille au pimp et à son mode de vie et, subséquemment, la jeune fille à la prostitution.

Barry (1979) insiste sur la disparité qui existe entre la réalité du pimp et de son «jeu» et la perception qu'en a la jeune fille qu'il séduit. L'auteure affirme que les pimps connaissent toutes les cartes et savent comment les jouer. La jeune fille en fugue, que le proxénète choisit comme cible, tend à être naïve, seule et amère envers sa famille dont elle vient de se sauver. Elle est de plus sans argent et, généralement, possède peu de compétences pour le marché de l'emploi. Soudainement un homme arrive, gentil, chaleureux, lui offre un repas et, plus tard, une place pour passer la nuit. Il la complimente, ce qui ne lui est pas arrivé depuis longtemps, lui promet de lui acheter des vêtements, de l'emmener chez la coiffeuse. Hodgson (1997) insiste pour montrer à quel point même le plus petit geste de générosité peut alors avoir un impact important. Ainsi, comme le souligne Barry (1979), le scénario du film romantique est joué et il peut se passer des jours, des semaines et peut-être même des mois avant que la jeune fille ne comprenne ce qui lui arrive:

Procuring today involves "convincing" a woman to be a prostitute through cunning, fraud, and/or physical force, taking her against her will or knowledge and putting her into prostitution (Barry, 1979: 73).

Dans le cas où la jeune fille ne semble pas si vulnérable, Hodgson (1997) rapporte que le souteneur choisit alors de l'aborder de façon directe en lui demandant très clairement de travailler pour lui. C'est en lui faisant miroiter tout l'argent qu'elle pourrait gagner, les voyages qu'elle pourrait se payer, le style de vie grandiose des riches et célèbres, que le proxénète espère la gagner. Il affirme qu'il peut lui assurer une «carrière» qui lui permettra cette vie de rêve, tout en lui offrant la protection nécessaire. L'auteur précise que cette stratégie permet de manipuler la jeune fille en lui faisant de fausses promesses et en lui présentant une image déformée de la prostitution. Le pimp se présente alors comme un agent, un gérant qui peut lui permettre de percer dans la carrière de prostituée:

The convincing arguments, the images of grandeur and the appeal to aspirations of achievement ensure that this method of procurement is most effective in its purpose. Analysis of the pimp dialogue (...), reveals that pimps utilize a very masterful and competent strategy to convince women that prostitution is a lucrative and rewarding vocation (Hodgson, 1997: 67).

L'auteur ajoute :

The women believe that it is their own choice and decision to play the prostitution game, even though they are either being seduced or deceived by pimps into becoming prostitutes (Hodgson, 1997: 59).

Dans ce scénario que décrit Hodgson (1997), le mode de la «séduction» amène la prostituée à croire que le pimp a besoin d'elle tout comme elle a besoin de lui. L'auteur écrit que, de cette façon, l'un et l'autre répondent mutuellement à leur besoin d'amour, d'affection ou à toute autre nécessité. Du moins c'est ce que le pimp espère faire croire à la jeune fille prostituée.

Le recours aux «stratagèmes», poursuit Hodgson, vise pour sa part à convaincre la jeune fille qu'elle a besoin d'un pimp pour la protéger et gérer ses intérêts, tout en assurant à ce dernier un revenu. Dans le même ordre d'idées, Barry (1979) souligne, quant à elle, que lorsque le souteneur rencontre une jeune fille qui lui paraît résistante, prude ou apeurée, il évitera d'aborder d'entrée de jeu la question de la prostitution et se contentera plutôt d'être l'homme gentil qui lui paie à manger et lui offre une place où rester. Il lui avoue par la suite son amour et, lorsqu'une première relation sexuelle a eu lieu et que le pimp est convaincu de l'amour de la jeune fille pour lui, il introduit des phrases telles: «si tu m'aimes vraiment, tu feras n'importe quoi pour moi». Ceci étant, la jeune fille comprendra qu'afin de lui prouver ses sentiments et sa sincérité, elle doit avoir une relation sexuelle avec quelqu'un qu'elle ne connaît pas, pour de l'argent. Si elle refuse ou résiste, Barry (1979) explique que le pimp fera une scène prétextant qu'elle ne l'aime pas

réellement. Pour lui prouver son amour, la fille acceptera finalement de faire ce qu'il lui demande, se disant qu'une seule fois ne peut pas faire de mal. Et c'est ainsi, décrit l'auteure, que le pimp s'«attache» la jeune fille. L'auteure poursuit:

*After she turns one trick, he starts pimping her, giving her nightly quotas, taking the money she earns, and making her believe that she is truly a slut and that only he, out of the goodness of his heart, will have anything to do with such a despicable creature. (1979: 77 ; 1995: 206).*

Durocher et Fleury (2002 : 27) explique que le cycle de la manipulation vers la prostitution s'engage de la façon suivante:

Par le biais de la séduction et de la relation amoureuse, les garçons recruteurs prennent graduellement du pouvoir sur les jeunes filles qui s'engagent souvent dans des activités de prostitution sans même s'en rendre compte.

Plamondon (2002: 53) renchérit :

Il offrira un endroit où dormir, un repas au restaurant. Le proxénète se montrera accueillant, sympathique et plein d'attention à leur égard. Parfois, il fera miroiter une vie de rêve (...) Et petit à petit, la dépendance affective de la femme pour cet homme si charmant s'installe.

Après lui avoir offert des biens et une relation stable, l'homme indiquera éventuellement avoir besoin d'argent pour soutenir ce rythme de vie ou, alors, il exigera que lui soient remboursées les dépenses encourues depuis la prise en charge de la jeune fille. La proposition de se livrer à la prostitution suivrait alors.

Ainsi, progressivement, le pimp amènera la jeune fille vers la prostitution, généralement en menaçant de la quitter si elle refuse. La menace d'être privée de son «homme» et de ne plus avoir le style de vie pour lequel elle a développé une forte attraction aurait, selon Hodgson (1997), un impact extrêmement important sur la décision de ne pas le quitter et de se prostituer. La jeune fille s'inscrit alors dans un cercle infernal où elle se prostituera volontairement pour rapporter le plus d'argent possible à son conjoint devenu proxénète (Plamondon, 2002). Barry (1979 : 81) résume ainsi :

*All the promises made in the first meeting - glamour, travel, money, affection, protection, even child care if she is on her own with a small child - turn out to be means of enslavement.*

Legardinier (2000: 2) a écrit :

Les recruteurs et les proxénètes, ancienne ou nouvelle manière, savent exploiter la fragilité de jeunes en rupture, en désarroi ou en quête d'aventures. Nul ne sait mieux qu'eux choisir les plus influençables qu'ils peuvent facilement placer sous leur dépendance, le tout en jouant la carte de la séduction. Il s'agit d'un véritable conditionnement affectif.

Weisberg (1985) rapporte que les proxénètes utilisent tant la coercition psychologique que physique pour persuader les jeunes filles de se prostituer. James (1980) soutient, par ailleurs, que les compliments et les marques d'attention employés par le pimp valorisent l'image que la jeune fille a d'elle-même, précipitant ainsi son entrée dans la prostitution.

Hodgson (1997) présente la situation de la manière suivante. Dans le contexte du «cycle de manipulation», le proxénète immergera subtilement la jeune fille dans le monde de la prostitution en l'exposant à de nombreux autres pimps et prostituées choisis avec précaution. De cette façon, l'adolescente entend parler du côté excitant de la rue, des aventures attrayantes reliées au monde de la prostitution. Giobbe (1993) renchérit en précisant que, tout au long du processus d'introduction au monde de la prostitution, le pimp utilise la minimisation et le déni pour masquer les impacts qu'a ou qu'aura la prostitution sur la vie de la fille. Selon Hodgson (1997), c'est à ce moment que le souteneur commence à distribuer à la jeune fille différentes drogues dépendogènes, telle la cocaïne, parfois même l'héroïne :

Pimps appear to conciously expose women to a romanticized version of the "prostitution game" in an attempt to desensitize them to the realities of the sex trade (p.52).

Barnardos (1998), cité par May, Horocopos et Hough (2000 : 7), a identifié quatre stades par lesquels une jeune est amenée à se plier à la manipulation et à subir une éventuelle domination. Ces stades résument bien, nous semble-t-il, les étapes faisant partie de la stratégie d'initiation des jeunes filles à la prostitution développée par les pimps qu'ont décrit plusieurs auteurs. Il s'agit :

1. de piéger une adolescente vulnérable et socialement isolée;
2. d'établir une dépendance en démontrant de l'affection et de la générosité;
3. de prendre le contrôle en établissant des rapports sexuels et en proposant à la jeune fille de se livrer à la prostitution;
4. de maintenir une domination totale par la coercition physique<sup>1</sup>.

Les stratégies de «séduction» employées pour amener une jeune fille vers la prostitution pour le compte des gangs de rue seraient les mêmes qu'ordinairement. Toutefois, Fournier (2003) mentionne l'utilisation par les membres de gangs de menaces, telles le risque pour la fille d'être battue, volée, violée ou de voir sa famille être la cible d'attaques plus ou moins graves si elle ne rapporte pas suffisamment d'argent pour rembourser ce qui lui a été offert. Même si les menaces proférées par le pimp ne se réalisent pas, insiste Fournier (2003), il n'en demeure pas moins que

---

<sup>1</sup> Traduction libre de l'anglais.

les adolescentes qui les subissent ont véritablement peur et acceptent alors de se plier aux exigences du gang et de vendre leurs corps afin d'éviter les sévices physiques qu'elles craignent.

Dans certains cas, explique l'auteure, le «bon samaritain» qui a bien voulu prendre soin de la jeune fille au début de sa fugue néglige de lui dévoiler qu'il est membre de gang. Ainsi l'adolescente se retrouve, un peu malgré elle, affiliée à un gang et, plus tard, amenée à se prostituer.

### *1.3.3 Vers l'isolement et... l'asservissement*

Tous les cadeaux, les repas, le logement, les relations sexuelles, les marques d'amour et d'affection sont utilisées pour «attacher» la jeune fille, la rendre dépendante émotionnellement et psychologiquement, alors qu'elle ne pense qu'à développer une relation amoureuse mutuelle et sérieuse avec l'homme qui la séduit, explique Barry (1979 ; 1995). L'auteure écrit (1995: 208):

Seasoning is meant to break its victim's will, reduce her ego, and separate her from her previous life. All procuring strategies include some form of seasoning. Often the extent or form of it is determined by the resistance of the woman or girl, sometimes it is a measure of the sadism of the procurer. Seasoning inculcates dependancy and indebtedness in the victim.

Une étape critique de cette période de manipulation se manifeste dans un changement d'identité, selon Barry (1995). Certains proxénètes veilleront à donner un nouveau nom à la jeune fille et tous les papiers nécessaires, tels un faux permis de conduire, une fausse carte d'assurance sociale, un faux certificat de naissance afin qu'il devienne impossible pour la police de retracer sa vraie identité et d'identifier son âge. Mais l'auteure insiste sur le fait que cette nouvelle identité sert à bien plus qu'à protéger la jeune fille de la police.

Ce processus permet de créer une séparation entre elle et son passé et l'oblige à se concentrer entièrement sur le moment présent, alors qu'elle appartient maintenant à son pimp :

A pimp wants his woman's mind more than her body. It is love, loyalty, and obedience he requires as well as a capacity for self-discipline (p. 210).

Giobbe (1993) soutient que ces techniques de manipulation employées par le pimp contribuent à isoler la jeune fille de sa famille et de ses amis et à l'empêcher de garder contact ou même d'établir des contacts avec toute personne ne partageant pas le point de vue positif de la prostitution valorisé par lui.

Certains autres souteneurs, comme le souligne Hodgson (1997), préféreront avoir recours à une stratégie psychologique inversée. Ainsi, le pimp encourage la jeune la fille à téléphoner à sa famille en lui faisant savoir qu'elle est libre de partir quand elle le veut. Cette stratégie semble,

dans certains cas, augmenter le désir de la jeune fille de demeurer avec son pimp en lui donnant l'impression que c'est sa propre décision, son choix de rester et de travailler comme prostituée pour lui:

The psychological manipulation engendered to provide the appearance and acceptance of choice enables the pimp to maximize his abilities in having the woman believe that she has exercised her free will in getting involved in the prostitution game. The psychological disillusionment further compounds this complex exposure and immersion and serves to compel these women into prostitution (Hodgson, 1997: 54).

En insérant la prostituée de plus en plus profondément dans le monde de la prostitution, le proxénète espère non seulement la rendre dépendante de lui, des autres prostituées et du style de vie associé à la prostitution, mais il souhaite que le milieu de la prostitution, dans sa globalité, en vienne à remplacer ses liens familiaux passés (Hodgson, 1997). La prostitution doit devenir sa nouvelle famille. Il s'assure ainsi du dévouement illimité de la jeune fille à son nouveau mode de vie et donc à la prostitution et, par conséquent, de sa loyauté envers lui, son proxénète.

#### 1.4 La relation pimp/prostituée

Demander à la femme si elle a un pimp, c'est accepter de passer pour un fou; lui demander si elle a quelqu'un de spécial dans sa vie, c'est ouvrir la porte aux confidences soulignent Hoigard et Finstad (1992). Les auteures révèlent que c'est là le plus grand apprentissage qu'elles aient fait pendant leur étude:

The term "pimp" is almost always unsuitable to describe the relationship between the woman and her special friend, if she has one. Because pimps are evil, manipulative, and cynical people who exploit women, from beginning to end. That's not the way their boyfriends are (p. 139).

Dans le même sens, Barry (1995) soutient que la plupart des filles sont impliquées dans une relation affective avec leur souteneur. Ceci étant, les filles ont tendance à nier qu'elles sont contrôlées par un pimp, rapportent Hoigard et Finstad (1992).

De son côté, Enablers (1978) indique que, dans son échantillon de jeunes prostituées âgées de moins de 20 ans (n = 48), cinquante-deux pourcent ne considéraient pas «leur homme» comme étant un souteneur.

Legardinier (2000 : 2), pour sa part, écrit :

Proxénète et personne prostituée ne se rencontrent pas par hasard. Le premier a en général connu lui-même un parcours problématique, fait de carences et d'échecs, et cherche dans le « milieu » un lieu de valorisation et de pouvoir. La seconde établit avec lui des relations illusoires - est-il père, amant ou mari ? - destinées à combler un manque affectif.

Adoptant une autre ligne de pensée, Lacasse (1994) estime que la relation entre proxénète et prostituée repose sur des rapports de domination et de pouvoir fondés sur le sexe, et que ces rapports se reflètent dans les méthodes utilisées par le proxénète pour initier les filles à la prostitution, ainsi que dans la façon de maintenir son emprise sur celles-ci.

Le Rapport Badgley (1984), lui, dépeint une relation à double facette entre la prostituée et son souteneur caractérisée par des alternances de tendresse et de brutalité. Ainsi, notent les auteurs du rapport, malgré la violence qui sévit bien souvent dans la relation les liant à leur pimp, la majorité des filles ont affirmé l'aimer et que celui-ci les aimait tout autant. Lorsque interrogées sur les raisons pour lesquelles elles travaillaient pour des proxénètes, les sentiments exprimés par les filles se faisaient fort ambivalents, allant de l'amour à la crainte (Badgley, 1984).

Gray (1973) et Weisberg (1985) présentent plutôt un tableau en séquence en précisant que, malgré que les relations entre la prostituée et son pimp soient au début caractérisées par la séduction et l'affection mutuelle, ces sentiments seront vite remplacés par l'hostilité et la peur, souvent occasionnées par la violence exercée par le proxénète à l'égard de la prostituée.

Hoigard et Finstad (1992) précisent qu'il n'y a aucune raison de minimiser la violence que subit la prostituée aux mains du pimp, mais que, dans la majorité des cas, il serait erroné de croire que la violence est la raison pour laquelle la fille demeure dans la relation. Les auteures écrivent :

In those relationships where violence occurs, the woman stays in the relationship despite the violence, not because of it. The relationship between the woman and the pimp is far too complex to be reduced to a question of physical force. One of the main arguments of this book is that the woman and her man in many ways share similar lives. More than that, they are each other's lives, intertwined as sweethearts, overs, enemies and friends, supporters and adversaries, close to each other through the shifting emotions and their shifting role (p.161).

Enablers (1978), et par la suite Weisberg (1985) rapportent toutefois que malgré l'importance que prend le proxénète dans leur vie, la plupart des prostituées adolescentes ne maintiendront pas, de façon permanente, leur attachement pour lui. Quelques jeunes filles indiquent même travailler pour plus de quatre pimps différents à la fois. Enablers (1978) calculent que soixante-deux pourcent de ces relations durent moins de trois mois, alors que quatre-vingt-dix pourcent durent moins d'une année.

La plupart des 194 répondantes de l'échantillon d'Hodgson (1997), 160 filles âgées de moins de 18 ans et 34 âgées de plus de 18 ans, indiquent ne pas avoir su que l'homme avec qui elle vivait une relation était en fait un proxénète, ce dernier n'en ayant jamais fait mention lors de la période d'introduction. Celles ayant découvert que leur nouveau compagnon était en réalité un pimp n'ont malgré tout pas mis fin à la relation, ce dernier n'ayant jamais mentionné son désir de la faire travailler dans la prostitution. L'auteur rapporte que l'attachement émotif pour le pimp

empêcherait la femme d'identifier ou de reconnaître ses motivations futures. Pour cette raison, au moment où il lui propose de se livrer à la prostitution, le mal serait déjà fait et la jeune fille, étant déjà sous l'emprise affective du pimp, acceptera plus facilement l'idée de se prostituer.

Csapo (1986) évalue que près de quatre-vingt pourcent des jeunes prostituées seraient fortement attirées par leur pimp. À l'inverse, Silbert (1980) estime plutôt que, considérant le contrôle et la violence que le souteneur exerce sur la prostituée, il n'est pas étonnant de constater que quarante et un pourcent de celles ayant fait partie de son étude ne trouvaient aucun avantage à avoir un souteneur et seulement quatre pourcent indiquaient aimer leur pimp, ce que Weisberg (1985) et Barry (1995) soutiennent aussi.

En plus de l'attachement pour son pimp, Mathews (1998) rapporte que la prostituée juvénile développe aussi un sentiment d'appartenance au milieu de la prostitution. Il insiste sur l'importance, à cet âge, de s'identifier à un groupe de pairs. La jeune fille s'attache ainsi aux autres prostituées, aux autres pimps et acquiert un véritable sentiment d'appartenance au monde de la prostitution.

## 1.5 Dans le monde de la prostitution

### 1.5.1 *Les règles*

Pendant la période d'apprentissage, le pimp est particulièrement influent pour la prostituée. C'est lui qui lui explique le fonctionnement et les règles du « jeu » et lui donne ses instructions (Weisberg, 1985).

L'une des premières règles qu'apprendra la prostituée est de remettre une partie de ses gains, ou même, dans le cas des juvéniles, souvent la totalité de ceux-ci à son souteneur (Badgley, 1984; Weisberg, 1985). Csapo (1986) estime que 72% de son échantillon, constitué de 145 jeunes filles prostituées, remettent à leur proxénète la totalité de leurs gains liés à leurs activités de prostitution. Dans certains cas, des quotas seraient établis. La durée et le tarif d'une « rencontre » seraient aussi, habituellement, fixés à l'avance par le souteneur en fonction des demandes du client. Ainsi, le souteneur s'attendrait à ce que la prostituée rapporte un certain montant d'argent chaque soir et davantage les fins de semaine (Weisberg, 1985 ; Csapo, 1986). En retour, il lui achèterait des vêtements, l'inviterait à des sorties et, quelques fois, prétendrait qu'il économise pour leur futur (Weisberg, 1985). La prostitution a donc ses règles, ses lieux et même son vocabulaire (SPVM, sans date).

### *1.5.2 Violence, contrôle, isolement*

Un examen des dynamiques de pouvoir à l'oeuvre entre proxénètes et prostituées illustre clairement, comme l'indique Giobbe (1993), le parallèle entre les tactiques de pouvoir et de contrôle développées par le pimp pour garder la jeune fille dans la prostitution et celles utilisées par le mari violent pour dominer sa femme. L'auteure remarque une similarité dans les stratégies employées par le pimp pour exploiter économiquement la prostituée. Ces tactiques incluent l'isolement de la fille, la minimisation et le déni de son abus, la domination, les menaces, l'intimidation et, finalement, l'abus émotif, physique et sexuel.

Giobbe (1993) précise que le pimp isole «sa prostituée» en contrôlant qui elle voit et ce qu'elle fait. Un autre moyen utilisé sera de la transférer régulièrement à l'intérieur des différents secteurs de l'industrie du sexe : on la fera transiter du circuit de la danse, à l'agence d'escorte, en passant par le sauna et la rue, ou d'un endroit à un autre.

Les proxénètes ont deux façons, comme le décrit Barry (1995), de «s'accrocher» une fille. L'une est l'abus verbal : ainsi, par la violence psychologique, ils parviennent à la faire se sentir inutile et sans valeur, sauf pour la prostitution. L'autre est la peur : ainsi, par la violence physique ils s'assurent qu'elle conserve un degré de peur suffisant pour ne pas qu'elle ose les quitter, eux et le marché de la prostitution. Comme le rapporte Lacasse (1994), lorsque l'homme assure une mainmise sur les structures de la prostitution, la violence verbale ou physique devient un élément quotidien de la vie des prostituées :

Si le proxénète tend plus fréquemment à utiliser la manipulation psychologique comme stratégie pour recruter et initier la jeune fille au monde de la prostitution, il n'en demeure pas moins que la coercition physique sera un mode qu'il privilégiera par la suite pour l'y maintenir, comme le rapportent la plupart des recherches (Giobbe, 1993 ; Lacasse, 1994 ; Barry, 1995 ; Hodgson, 1997 ; etc.).

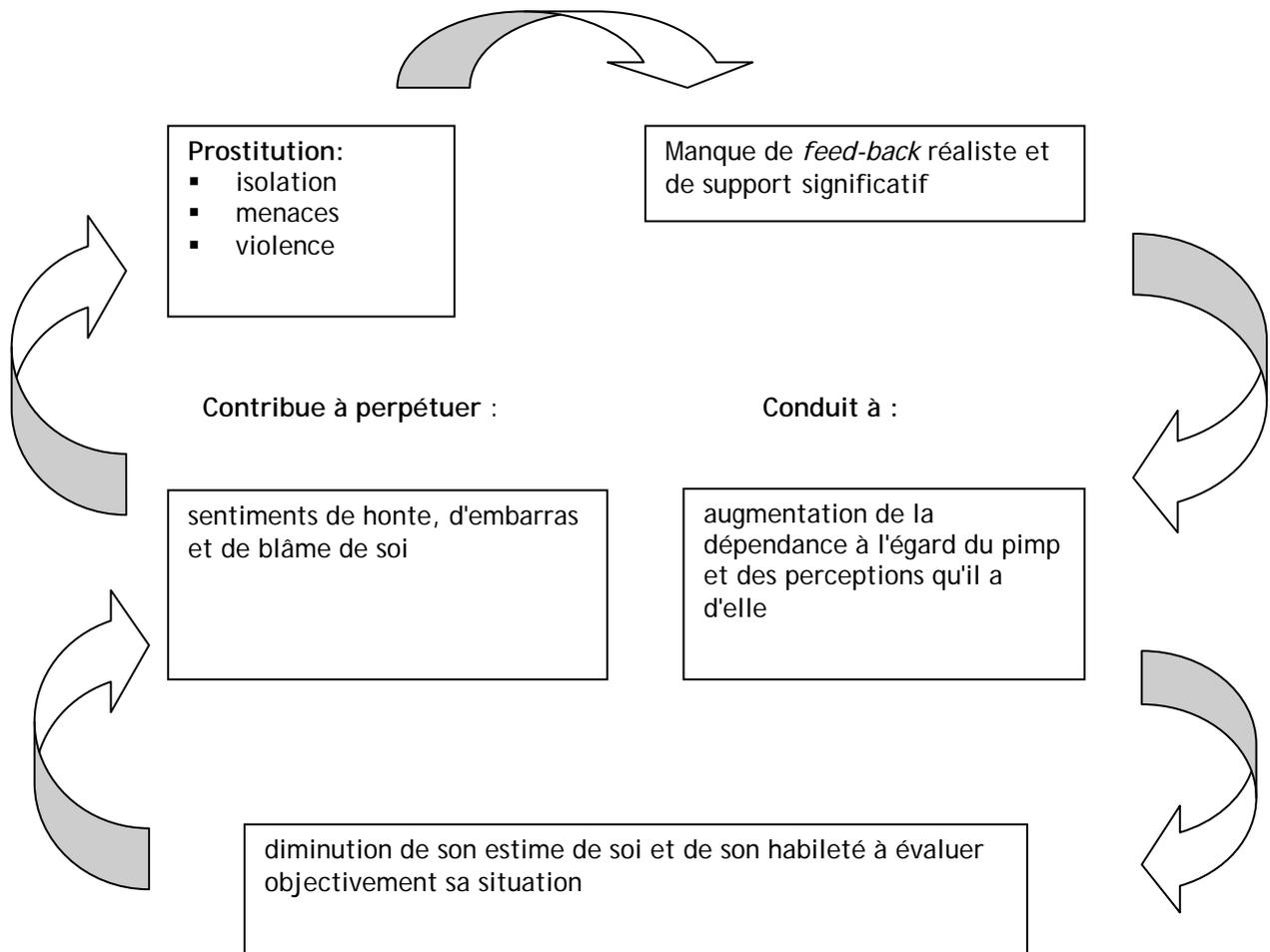
### *1.5.3 Le modèle du cycle de la violence*

En séquence, il apparaît qu'au fur et à mesure, plutôt que d'avoir recours à la manipulation psychologique ou, comme le souligne Barry (1979), à la «destruction psychologique», le pimp usera de plus en plus de violence physique pour forcer la fille à se prostituer, pour lui prendre son argent ou, simplement, pour lui rappeler qui est le maître, précise l'auteure. Hodgson (1997) considère la violence physique comme une façon d'assurer la productivité de la prostituée. Il affirme, entre autres, que l'environnement de peur, généré par la violence et les menaces, augmente le degré de dépendance de la prostituée envers son pimp et, subséquemment, envers le milieu et le style de vie de la prostitution. Le schéma 1, élaboré par l'auteur, décrit le cycle de violence dans la prostitution<sup>2</sup>.

---

<sup>2</sup> Traduction libre de l'anglais reproduisant le tableau 11, page 86 dans Hodgson (1997).

FIGURE 1 : Le cycle de la violence en prostitution



En fait, Hodgson (1997) explique que la relation entre la prostituée et son pimp change de manière significative une fois que la jeune fille ou la femme est recrutée et officiellement introduite au monde de la prostitution. À ce moment, les données présenteraient une augmentation inquiétante d'incidents, à l'intérieur de la relation se traduisant par différents niveaux de violence à l'égard de la prostituée. Ces manifestations de violence permettraient d'assurer la soumission de la jeune fille ou de la femme aux règles du marché de la prostitution. Lorsque la capacité du pimp à contrôler psychologiquement la fille ne serait plus efficace, il se tournerait alors vers l'utilisation de menaces et d'actes de violence physique. Par conséquent, l'environnement de peur, qui est alors généré, augmenterait la dépendance de la prostituée à son pimp et subséquemment, au mode de vie de la prostitution.

Silbert (1980) et Weisberg (1985), de leur côté, indiquent qu'il existe plusieurs facteurs pouvant provoquer l'utilisation de la violence par le proxénète, sans la rendre acceptable pour autant, la plus fréquente étant le manque de respect de la prostituée à son égard, se manifestant, par exemple par le fait de l'insulter, ou de lui désobéir. Les autres facteurs peuvent être le manquement, par la prostituée, à l'un des règlements édictés par le pimp, par exemple : contacter un client sans l'entremise du pimp; ne pas lui rapporter suffisamment d'argent; tenter de se sauver ou menacer de le faire; susciter sa jalousie. Par ailleurs, plusieurs prostituées de l'échantillon de Silbert (1980) rapportent avoir été victimes de violence gratuite, aucune raison n'y étant apparemment rattachée.

Mathews (1989) ne croit toutefois pas que tous les pimps soient violents. En effet, les intervenants sociaux et les jeunes rencontrés dans le cadre de son étude, signalent que les pimps ne seraient pas tous aussi violents et influents qu'on pourrait le croire. L'une des raisons diminuant l'influence et, par conséquent, le contrôle du pimp sur les prostituées travaillant pour lui, serait qu'il ne peut tout leur offrir faisant en sorte qu'il ne parvienne jamais à se les «attacher» entièrement. Une autre raison tiendrait dans le fait que les filles travaillent de plus en plus en groupe et n'auraient ainsi plus besoin d'un pimp. Finalement, les entrevues réalisées par l'auteur laissent entrevoir qu'il existerait entre quelques pimps et prostituées une réelle histoire d'amour positive et mutuelle.

#### *1.5.4 Distorsions cognitives en lien avec la situation de violence et de contrôle*

La plupart des prostituées, rapportent Silbert (1980) appuyé par Weisberg (1985), acceptent la violence subie aux mains de leur pimp comme un mode de vie et croient qu'elles la méritent. Quelques-unes se considéreraient même flattées de la subir, estimant qu'elle est la preuve de son attachement pour elles.

Bracey (1979) explique de son côté que, si la plupart des jeunes prostituées mineures acceptent d'être abusées avec passivité, c'est que la violence représente pour ces dernières un mode acceptable ou normal de gestion des conflits dans les relations hommes/femmes. La plupart ayant grandi à l'intérieur de familles où la violence faisait partie du style de vie, elles la considèrent comme une façon «normale» de gérer des relations intimes.

Ainsi, malgré la présence de violences verbales et physiques, les prostituées se considéreraient, dans l'ensemble, satisfaites de leur relation avec leur pimp (Weisberg, 1985). Gray (1973) a découvert que quelques prostituées juvéniles justifiaient même la violence en considérant sa part de nécessité dans l'apprentissage de la prostitution. En effet, elles rationaliseraient le fait d'être

battues comme étant une façon d'apprendre à cacher sa colère lorsqu'un client prend avantage d'elles, évitant ainsi de perdre le profit qu'elles comptent en tirer.

#### **1.5.5 Quelques statistiques sur la violence des pimps**

Est-ce que tous les pimps traitent leurs prostituées avec violence ? *The Council for Prostitution Alternatives* (1990-1991) déclare que, sur les cinquante-cinq femmes inscrites au programme de 1990 à 1991, soixante-trois pourcent étaient horriblement battues par leur souteneur pour une moyenne de cinquante-huit fois par année. Quelques vingt ans plus tôt, Enablers (1978) établissait que, dans plus de la moitié des relations entre pimps et prostituées, cette dernière avouait avoir été battue. Silbert (1980) rapporte que plus de la moitié de ses répondantes (n = 200) affirmaient être régulièrement ou constamment battues. Le Comité Badgley (1984), dans son rapport, souligne quant à lui que quatre jeunes filles sur cinq ayant travaillé pour un proxénète affirment avoir été brutalisées par ce dernier.

Barry (1995) fait un autre constat désolant, affirmant que près de la moitié des filles de son échantillon auraient été violées par leur pimp pour une moyenne de seize fois par année.

### **1.6 La prostitution, y rester !**

Certains auteurs présentent la prostitution comme un choix que fait la jeune fille ou la femme qui s'y adonne (Blais, Goulet, Renaud, 1998 ; Legardinier, 2000). D'autres la voient plutôt comme une forme de victimisation (Barry, 1979 ; Giobbe, 1993). Mais, quelle que soit la position adoptée, les auteurs prétendent tous que le souteneur joue un rôle majeur lorsqu'il s'agit de garder la jeune fille ou la femme dans la prostitution. May, Horocopos et Hough (2000) insistent d'ailleurs sur le fait qu'indubitablement le proxénète joue une part importante dans le parcours d'une jeune fille vers la prostitution et que, non seulement il lui trace le chemin et l'y amène, mais, plus encore, il veille à l'y conserver.

Même si la jeune fille a la possibilité de se sauver, le pouvoir que le proxénète exerce sur elle l'en empêche bien souvent. Barry (1979) explique que, pour la plupart des jeunes prostituées, c'est l'attention et l'apparente affection manifestées par le pimp qui les poussent à rester, bien plus que l'aspect matériel ou, encore, le besoin de protection. L'auteure souligne, par contre, que cela ne veut pas dire pour autant que la jeune personne aime ce qu'elle subit, mais son besoin désespéré d'affection l'entraîne à accepter presque n'importe quelle situation, ce que rapporte aussi Hodgson (1997).

Caplan (1984: 70) a d'ailleurs écrit :

The teenage prostitute does not take on a pimp because of the services he provides, nor does she accept his patronage out of fear. Her motivation is more nearly the opposite: she takes up prostitution as a way of acquiring a pimp.

Bracey (1979), soutenu plus tard par Weisberg (1985), nuance en soulignant que la promesse de nouvelles amitiés avec d'autres filles, davantage que les intérêts romantiques pour un pimp, agirait, pour certaines recrues potentielles, comme motivateur à joindre le «réseau» du pimp. Ceci se constaterait davantage lorsque les filles sont recrutées par d'autres prostituées, plutôt que par le pimp lui-même.

Legardinier (2000), de son côté, avance que la psychologie du «milieu» et son emprise physique et affective contribueraient autant au maintien de la jeune fille dans la prostitution, que la manipulation psychologique pratiquée par le proxénète. En effet, le «milieu» remplacerait quelque chose qui a longtemps ou même toujours manqué à la jeune fille. En se présentant comme une pseudo-famille, il remplirait une fonction de reconnaissance sociale et de valorisation de soi. L'auteure affirme que le «milieu» se présente comme un endroit sécurisant et chaleureux où la jeune fille acquiert un sentiment d'appartenance. Il attribue une position sociale, transmet un système de valeurs, un code de conduite, propose des «lois» et règlements à respecter. On ne s'étonnera pas, dès lors, qu'il représente, à ses yeux ce qu'il lui manque. Fin manipulateur, le pimp travaille à modifier soigneusement les pensées de la jeune fille, et se sert du milieu de la prostitution pour exploiter l'«ennui» souvent ressenti par les adolescentes en quête active de toutes sources d'excitation dans leur vie (Barry, 1979).

### 1.7 La prostitution, en sortir!

On ne peut négliger le fait que les jeunes prostituées qui restent sous l'emprise de leur proxénète ne voient souvent pas la situation qu'elles vivent comme une forme de victimisation, ce qui, selon Barry (1979), expliquerait que dans bien des cas elles acceptent passivement ce mode de vie. L'auteure affirme que l'expérience que ces jeunes filles ou femmes vivent est une réalité invisible, dont la victimisation ne porte pas le nom. Les abus physiques et psychologiques à l'égard des prostituées font, pour elles, «partie de la vie». À propos des pratiques des proxénètes, qu'elle considère comme une forme d'esclavage, l'auteure insiste :

Until we name the practice, give conceptual definition and form to it, illustrate its life over time and in space, those who are its most obvious victims will also not be able to name it or define their experience. We are faced with the question: if a tree falls in the forest and no one is there to hear it, did it make a noise? (p.100)

L'auteure ajoute que si la jeune fille ne peut nommer ce qui lui arrive, il lui est alors impossible de se percevoir comme une victime. Sans oublier que ces prostituées, dont le passé est souvent

marqué par diverses formes de délinquance, ne sont pas facilement reconnues par les autorités comme des victimes.

Lacasse (1994: 77) constate qu'« une fois tombée sous le joug du souteneur, la prostituée peut difficilement se libérer puisque les termes du "contrat" fixés par le proxénète la maintiennent dans un système de dépendance totale ». L'auteur explique qu'étant dépouillée de son argent et constamment surveillée, il devient difficile pour la prostituée de se sauver. La violence ajouterait un facteur dissuasif pour la prostituée qui craint des représailles. Cette même violence inciterait plusieurs d'entre elles à ne pas porter plainte ou, alors, à refuser de témoigner contre le proxénète.

Quelquefois, comme on l'a vu plus tôt, dans le but de diriger l'attention du pimp vers quelqu'un d'autre et ainsi tenter de le quitter, la fille amènera une nouvelle prostituée à ce dernier, explique Barry (1995). L'auteure ajoute:

But when a woman tries to escape from the life, whether or not there are other women around, she will invariably be hunted down. If she goes to relatives or friends, her pimp knows to look for her there. Once he locates her, he will "sweet talk" her (until he gets her alone) by telling her how much he has missed her, how he had lost his mind the last time he had beat her and could never do that again, and how miserable and lonely life is without her. This line of sweet talk, just like procuring strategies, is the same across culture (p.201).

Silbert (1980) signale encore d'autres raisons susceptibles d'empêcher les jeunes prostituées de quitter leur pimp. Généralement, elles n'ont personne d'autre vers qui se tourner, aucun endroit où aller, et ne se sentent pas suffisamment en contrôle de leur vie pour oser bouger par elles-mêmes.

Le Comité Badgley (1984:1152) soulève à son tour un point intéressant qui va en quelque sorte dans le même sens que Silbert:

L'impuissance des femmes à rompre avec un genre de vie qui, avec le temps, perd de son attrait et devient de plus en plus destructeur, provient en partie de la dépendance où les a maintenues leur souteneur.

Mais, au contraire de bien d'autres, dans son rapport le Comité Badgley (1984) soutient qu'il est relativement facile pour une jeune prostituée de quitter son souteneur, si elle le désire vraiment, étant donné que très peu sont surveillées pendant les heures de travail. Les membres du Comité soutiennent plutôt que c'est la préparation psychologique à la prise de décision qui pose réellement un problème, et non le fait de quitter le monde de la prostitution en tant que tel.

En 1984, Caplan note dans son ouvrage le constat intéressant de l'un des responsables des services pour jeunes qu'il a rencontrés pour son étude. Concevant le problème du proxénétisme comme un échec de l'expertise bureaucratique, celui-ci explique :

We are competing for our youth on the street. Our competitors, the pimps, view our children as economic assets. If we don't get them fast, our competitors will. It is ironic that they have developed a system without the benefit of public funding. Outreach, intake, orientation, job development, on the job training, housing, peer support, role models, and incentive programs are all part of what he offers. We've got to at least match what he provides (p.73).

Pourquoi la prostituée voudrait-elle quitter son pimp ? Enablers (1978) constate que la présence de nombreux problèmes dans la relation intime avec ce dernier constitue la raison la plus fréquemment rapportée, celle-ci étant évoquée dans 22% des cas. L'arrestation vient par la suite avec près de 18%, alors qu'un faible pourcentage est associé à la violence ou à la peur.

## 1.8 Les conséquences du proxénétisme

L'arrivée des proxénètes masculins dans l'univers de la prostitution québécoise a entraîné, selon Plamondon (2000), une augmentation de la violence à l'égard des prostituées. Cette même violence, Hodgson (1997) prétend qu'elle serait responsable de l'entrée dans la prostitution de plusieurs jeunes filles qui, par peur des représailles physiques, se plieraient à la demande de leur pimp de se prostituer. L'auteur souligne que les conséquences de cette exploitation de la violence opérée par les proxénètes deviennent évidentes lorsqu'on porte attention aux nombreuses peurs confiées par les filles, au peu de révélations qu'elles font, par ailleurs, concernant leur situation et, finalement, à l'émergence d'un véritable cycle de la violence contribuant à maintenir les filles dans l'univers de la prostitution après les y avoir poussées.

L'auteur rapporte que les filles se rendant dans des centres d'hébergement, après s'être sauvées de leur pimp, sont souvent terrorisées et souffrent de plusieurs distorsions les amenant à surévaluer les capacités - ou même l'intérêt - de celui-ci de les retrouver et les approcher de nouveau. Elles croient, en effet, qu'il possède suffisamment de ressources et de pouvoir pour les retrouver où qu'elles aillent :

The staff of the youth centres spends a significant amount of time debriefing, stabilizing and providing support to ensure that the women feel safe and to generate their personal confidence (Hodgson, 1997: 87).

Landau (2000) ajoute d'ailleurs que l'existence d'un proxénète entraîne un plus grand besoin de soutien psychologique lors de la réhabilitation de la prostituée.

May, Horocopos et Hough (2000: 38) écrivent :

From a libertarian standpoint, pimping may even seem a minor problem - if one chose to accept the assumption that all those who operate in sex markets exercise a degree of choice in doing so. However, our findings support those of previous research in showing that pimping can be highly coercive, and that those who are most vulnerable to such coercion are young people with limited personal resources. The consequences of such coercion can often be sufficiently serious to justify regarding it as a form of «slow rape».

Ces derniers auteurs soulèvent que les vrais dommages engendrés par le proxénétisme découlent de la manipulation et de l'assujettissement d'individus vulnérables les conduisant à pratiquer une activité qui les anéantira au même titre qu'un crime tel le viol. Une étude réalisée aux États-Unis révèle d'ailleurs que, pour un an de prostitution, il faut compter sept ans de réhabilitation (Blais, Goulet, Renaud 1998).

Barry (1995) soutient avoir découvert, au cours de ses recherches, que le proxénétisme assigne les femmes à une condition d'esclave sexuel. L'auteure rapporte que l'esclavage sexuel est présent dans toutes les situations où femmes et filles ne peuvent changer leurs conditions de vie immédiates.

Basés sur les résultats de leur étude et sur la recension des recherches précédentes, May, Horocopos ou Hough (2000: 36) se permettent de présenter quelques généralisations par rapport à la prostitution en lien avec le proxénétisme, que nous reproduisons ici:

- ☞ Far from all sex workers are « run » by pimps.
- ☞ Those who are pimped are significantly at risk of physical and emotional abuse from their pimp.
- ☞ Many are self-managed, often supporting partners.
- ☞ Though partners are pimps in the eyes of the law, they did not routinely use the same sort of instrumental or coercive violence deployed by pimps.
- ☞ Street workers are more likely than those working off-street to have a pimp, but a large minority- possibly a majority- do not.
- ☞ Younger sex workers are more likely to be pimped than older ones.
- ☞ Pimps undoubtedly play a part in drawing people into sex work, but do not provide the only route into it; they probably play a larger part in locking people into sex work.

## 1.9 Conclusion

Le Comité sur les infractions sexuelles à l'égard des enfants et des jeunes (Rapport Badgley) statuait dans son rapport déposé en 1984 au gouvernement du Canada que :

Le proxénétisme constitue l'une des formes les plus graves d'abus / de nature sexuelle ou autre / à l'égard des enfants et des jeunes, qui existe à l'heure actuelle dans la société canadienne. Il se fonde sur deux formes cruelles d'exploitation : l'exploitation psychologique et l'exploitation économique. Le souteneur exploite et entretient les faiblesses de la jeune prostituée : la

dévalorisation de son image de soi, ses sentiments d'impuissance et de solitude dans la rue, son besoin d'amour et de protection. C'est par ces faiblesses que le souteneur s'attache la jeune prostituée et l'enchaîne à son métier. Sur le plan économique, le souteneur exploite la prostituée en la tenant dans un quasi-esclavage ou, du moins, dans une relation où l'on voit l'une des parties, le souteneur, se faire payer par l'autre, la prostituée, une somme très exagérée pour ses services. Le prix que paie une prostituée qui travaille pour un souteneur excède de beaucoup les gains qu'elle lui remet, puisqu'elle ruine son avenir. Tout espoir d'améliorer son niveau d'instruction, de se désintoxiquer de son alcoolisme ou de sa toxicomanie, de résoudre ses problèmes affectifs, de retrouver une vie normale et d'accéder à des relations humaines saines et généreuses, lui est refusé à jamais ou, du moins, est gravement compromis. La relation entre les jeunes prostituées et les souteneurs est destructive et tient du parasitisme. Pour le comité, c'est un fléau auquel il faut mettre fin (p.1153).

Devant une conclusion aussi cinglante, il est étonnant de constater le peu d'intérêt qui est porté, finalement, aux proxénètes et à leur façon d'opérer.

On constate que les recherches sur la prostitution élaborent en effet beaucoup sur le parcours de manipulation et de contrôle opéré par le proxénète pour amener une jeune fille, le plus souvent, une femme, parfois, vers la prostitution. Les auteurs insistent sur le fait que les pimps savent « aller chercher » les filles, qu'ils savent reconnaître leur désarroi, leur vulnérabilité. On en sait très peu, par contre, sur la façon dont ils arrivent à percevoir, chez une jeune fille, le potentiel d'entrer dans leur jeu de manipulation et de se laisser embarquer dans une aventure qui deviendra vite malheureuse. On en sait encore très peu sur qui sont réellement ces proxénètes, sur leur profil spécifique, sur leurs motivations et sur leurs perceptions.

Notre recherche trouve donc sa pertinence devant l'évidence du manque de connaissances concernant le proxénétisme en prostitution juvénile et, plus précisément, sur les proxénètes qui contrôlent cette prostitution.

Malgré que les recherches aient toujours fait mention de proxénètes mâles, nous n'excluons pas de notre étude la possibilité pour une femme de tenir ce rôle, tout comme nous n'excluons pas de l'étude la possibilité pour un garçon d'être contrôlé par un proxénète. Il s'agira là d'avenues que nous pourrions aborder avec les intervenants que nous visons à rencontrer en suivant le schéma méthodologique présenté au chapitre suivant.

# CHAPITRE 2

Le proxénétisme en prostitution juvénile :

notre approche

Notre étude sur les proxénètes et le proxénétisme se veut exploratoire à visée compréhensive. Par le biais d'entrevues menées auprès d'intervenants-clés, nous souhaitons tracer le portrait des proxénètes opérant dans le monde de la prostitution juvénile et améliorer les connaissances et la compréhension de leur pratique. C'est là l'objectif principal que nous poursuivons<sup>3</sup>.

Dans un contexte où d'importantes vagues d'arrestation ont eu lieu en lien avec la problématique de la prostitution juvénile dans certaines grandes villes du Québec, et où les médias et la population générale s'intéressent de plus en plus au phénomène, une telle recherche revêt, à n'en pas douter, un grand intérêt. Le phénomène inquiète de plus en plus et la société semble vouloir mettre davantage d'efforts pour comprendre et, surtout, prévenir la prostitution juvénile. Tenter de faire la lumière sur les activités des proxénètes fait définitivement partie des éléments pouvant permettre une meilleure compréhension de la problématique.

C'est donc par le biais de la perception de personnes-clés que la question du proxénétisme en prostitution juvénile est abordée ici. Au total, quinze entrevues semi-directives ont été réalisées auprès d'intervenants sociaux (en CLSC, en centre jeunesse, en milieu communautaire) et judiciaires (policiers, avocats) travaillant auprès de jeunes prostitué(e)s ou de proxénètes.

Notre approche rejoint le courant de l'interactionniste-symbolique qui sous-tend que pour comprendre le comportement social, il faut tenir compte de l'interprétation que les gens en donnent. Il s'agit d'une approche compréhensive et non explicative. En effet, l'approche interactionniste-symbolique permet de recueillir la signification que les intervenants donnent à leurs expériences en lien avec le proxénétisme en prostitution juvénile. Cette approche se base sur l'idée que le sens donné par le chercheur à une situation provient de l'interprétation du sens que l'interviewé donne à cette situation à travers son point de vue (Barry, 1995). Les entrevues auprès d'intervenants-clés viseront donc à recueillir ces significations pour les analyser par la suite. Un intérêt de ces données réside dans le fait que les perceptions de ces intervenants, d'une part, permettent un éclairage multiple sur la problématique et, d'autre part, que ces perceptions fondent sans conteste leurs pratiques en lien avec la problématique à l'étude. L'intérêt de comprendre le phénomène à l'étude à travers ceux qui interagissent le plus fréquemment avec les proxénètes ou en lien avec le phénomène du proxénétisme ne fait aucun doute.

---

<sup>3</sup> La méthodologie présentée ici, qui a présidé à la réalisation de notre étude, n'est pas celle que nous avons envisagée au départ, laquelle consistait plutôt à interroger directement les proxénètes concernant leurs représentations de leurs pratiques. Toutefois, la conjoncture a voulu qu'une telle entreprise soit à toutes fins utiles impossible à réaliser dans les temps dont nous disposions. Il s'est en effet rapidement avéré que les proxénètes ne pourraient être approchés à court terme, la plupart d'entre eux se trouvant sous enquête ou en attente de procès au moment où se déroulait notre collecte de données.

## 2.1 Les objectifs de la recherche

La présente recherche vise à établir le profil des proxénètes oeuvrant en prostitution juvénile ainsi que leur pratique.

L'objectif principal se découpe en six objectifs spécifiques : à savoir, à travers la perception qu'en ont les intervenants:

- ↪ préciser le profil du proxénète oeuvrant en prostitution juvénile;
- ↪ établir le profil de la prostitution juvénile contrôlée par des proxénètes;
- ↪ connaître et comprendre le fonctionnement du recrutement des filles et des garçons mineurs pour la prostitution;
- ↪ connaître et comprendre les relations entre proxénète/prostitué(e)s juvéniles;
- ↪ connaître et comprendre le fonctionnement du recrutement des clients recherchant des prostitué(e)s juvéniles;
- ↪ connaître et comprendre les stratégies entourant l'intégration et le maintien par un proxénète d'un ou d'une personnes mineure dans le monde de la prostitution.

## 2.2 La définition des concepts

### 2.2.1 Prostitution

Le petit Larousse définit le terme prostitution comme étant « tout acte par lequel une personne consent à des rapports sexuels contre de l'argent ». Mais de plus en plus d'auteurs tendent à élargir le concept en ajoutant que d'autres valeurs d'échange que l'argent peuvent servir de prétexte à la transaction de services sexuels (Overall, 1992, Weber, Boivin, Leblanc, 1999, Haley et Roy 2002 in Cousineau, Gagnon, Hamel, Meeson, Daoust-Charland, 2004). Finalement Shaw et Butler (1998) précisent que les services sexuels évoqués dans les définitions ne sont pas uniquement des rapports sexuels complets.

De fait, plusieurs auteurs jugent préférable d'utiliser le terme « travail du sexe » pour faire plus largement référence aux activités de prostitution, soulignant ainsi que celle-ci peut prendre diverses formes (escorte, massages ou massages, photographies érotiques... Le Comité permanent de la jeunesse (2004), dans un récent rapport, admet que la prostitution peut être considérée comme un métier entendu comme un travail déterminé, reconnu ou toléré par la société et dont on peut tirer ses moyens d'existence. Il note toutefois que la prostitution est aussi présentée comme une forme d'exploitation et que « cette sanction est particulièrement affirmée lorsqu'il s'agit de mineurs » (p. 10).

Au Canada, le fait de se livrer à une forme de prostitution n'est pas en soi considéré illégal. C'est plutôt l'acte de sollicitation, qu'on nomme maintenant communication et qu'on définit comme étant « le fait de communiquer dans le but d'acheter ou de vendre des services sexuels » qui est sanctionné par le *Code criminel* (article 213.1).

La situation est toutefois différente lorsque les personnes se livrant à la prostitution sont d'âge mineur. Dans un tel cas, toute une série de comportements énumérés à la page 19 du présent rapport constituent autant d'infractions se rapportant à la prostitution juvénile. Signalons enfin que le Comité Badgley (1984), suivi en cela par le Comité Fraser (1985) et, plus récemment, le Comité montréalais sur la prostitution de rue (1999), stipulaient que tout acte de prostitution impliquant des juvéniles constituait une forme d'abus sexuel envers les enfants. D'ailleurs, on considère que toute personne mineure se livrant à des activités de prostitution se trouve en situation de compromission et doit être signalée à la Direction de la protection de la jeunesse

### 2.2.2 *Proxénète*

Dans le cadre de ce projet, nous adoptons la définition des proxénètes fournie par le *Comité sur les infractions sexuelles à l'égard des enfants et des jeunes* dans son rapport déposé en 1984 au gouvernement du Canada, cette définition nous apparaissant encore parfaitement pertinente:

(...) on entend par souteneur toute personne pour qui travaille un prostitué et qui reçoit régulièrement la totalité ou une partie des gains de cette personne. » (Rapport Badgley, 1984 : 1141).

Également, nous incluons tout individu dont le rôle serait de recruter de nouveaux jeunes pour la pratique de la prostitution, et cela même si ses tâches se limitent au recrutement, ainsi que toute personne assumant un rôle d'intermédiaire. Nous excluons, par contre, le proxénète de soutien défini par Ouvrard (2000) comme « la personne qui se contente d'aider, de protéger ou de profiter de la prostitution d'autrui, sans exercer ni pression ni violence sur la personne prostituée et sans en organiser l'exploitation ». Enfin, les termes « souteneur » ou « pimp » couramment utilisés dans les écrits pour désigner les proxénètes seront considérés ici comme synonymes.

## 2.3 La justification de la méthodologie : une approche qualitative

Le phénomène du proxénétisme entourant la prostitution juvénile en est un encore très peu documenté, voir mal connu. Le recours à une approche qualitative est pour nous un atout non seulement parce qu'elle nous permet d'explorer les réalités sociales associées au proxénétisme et à la prostitution qu'il contrôle, mais aussi de faire la lumière sur les perceptions et les expériences qu'en ont les intervenants.

Poupart (1997 : 175) a écrit à propos de l'approche qualitative qu'elle permet « de rendre compte du point de vue des acteurs sociaux et d'en tenir compte pour comprendre et interpréter leurs réalités ». L'approche qualitative, poursuit l'auteur, permet d'accorder une place centrale aux acteurs sociaux, à leurs représentations ainsi qu'à leurs expériences. Ce faisant, elle permet d'explorer en profondeur les réalités sociales à l'étude. Mieux comprendre les perceptions des acteurs en lien avec la prostitution juvénile, nous permettra de mieux comprendre leurs pratiques vis-à-vis de cette réalité, étant entendu, qu'immanquablement, les perceptions fondent, au moins en partie, les pratiques.

Par ailleurs, comprendre le proxénétisme entourant la prostitution juvénile demande qu'on traite le phénomène dans sa profondeur et qu'on l'analyse dans sa globalité. Une telle étude ne pourrait se limiter à une recherche quantitative de données puisque le sujet étant d'ordre social, il devient difficile à quantifier, valider et évaluer. Du moins telle est la situation qui se dessine au moment où la réalité à l'étude apparaît être encore fort mal connue. Angers (1996 : 38) a écrit : « la recherche qualitative rend possible l'étude de phénomènes incompréhensibles autrement [...] ». C'est la position que nous défendons ici : le proxénétisme est actuellement trop peu connu pour être compris... Il faut d'abord en cerner tous les contours avant de pouvoir le mesurer.

Afin de tracer un profil des proxénètes en prostitution juvénile et de leur pratique, à partir du point de vue et de l'expérience des intervenants interpellés par cette problématique, nous avons privilégié l'entretien semi-directif. Selon Savoie-Zajc (2000 : 263) ce type d'entretien est :

une approche de recherche qui tente de comprendre le sens d'un phénomène à l'étude tel que perçu par les participants d'une recherche et qui utilise pour ce faire la dynamique de co-construction de sens qui s'établit entre le chercheur et les participants.

Dans ce cadre, le chercheur anime l'entrevue d'une façon souple qui prend davantage la forme d'une conversation, sans imposer une catégorisation préalable qui limiterait de fait la compréhension du phénomène. L'entretien semi-directif laisse la possibilité à l'interviewé de s'exprimer librement et sans contrainte, mais laisse aussi la possibilité à l'intervieweur de développer un thème plus spécifique que l'interviewé n'aurait pas abordé spontanément et qui s'avérerait important pour faire avancer la recherche (Quivy et Van Campenhoudt, 1995). En effet, plusieurs thèmes avaient d'entrée de jeu été identifiés comme étant des éléments importants à explorer dans le cadre de notre recherche. Parmi ceux-ci se trouvent, entre autres, le profil du proxénète, le fonctionnement du recrutement des filles et des garçons mineurs et des clients, les relations proxénète/prostitué-e, des thèmes qui, à ce jour, ont encore été très peu abordés dans la littérature.

Très tôt, il est apparu que le proxénétisme, autant pour les personnes interviewées dans le cadre de notre étude que pour les auteurs préalablement consultés, se lisait comme une réalité touchant essentiellement les femmes et les jeunes filles prostituées, les proxénètes étant, de leur côté, ordinairement de sexe masculin, bien que des femmes et même des familles peuvent remplir ce rôle. On ne s'étonnera donc pas de voir apparaître, dans l'analyse, l'emploi généralisé du féminin lorsqu'il sera question des jeunes filles pratiquant la prostitution sous le contrôle d'un proxénète.

La stratégie utilisée nous a permis un accès direct à l'expérience et aux points de vue des intervenants ainsi qu'à des données riches en détails et en descriptions. Nous sommes toutefois conscientes du fait qu'elle a également contribué, dans une certaine mesure, à diriger les sujets abordés par les intervenants vers les visées de notre étude.

La semi directivité nous est toutefois apparue comme étant la meilleure stratégie pour recueillir de l'information nécessaire à la réalisation de notre étude considérant, à l'instar de Kvale (1996), que ce type d'entrevue permet de capturer les perspectives individuelles sur un phénomène donné et d'enrichir la compréhension de cet objet d'étude.

## **2.4 La mise à contribution de diverses sources de données**

### ***2.4.1 Une recension des écrits***

Avant de débiter la partie empirique de l'étude et afin de planifier judicieusement celle-ci, nous avons épluché le peu de littérature concernant les proxénètes et particulièrement ceux contrôlant la prostitution juvénile, de même que les écrits plus largement en lien avec la problématique de la prostitution juvénile. Ces écrits nous ont permis d'identifier différents thèmes qu'il serait pertinent d'approfondir lors des entrevues. Sont ainsi apparus, par exemple, les stratégies entourant l'intégration au monde de la prostitution et le maintien dans ce mode de vie de même que le fonctionnement du recrutement des jeunes pour la prostitution.

### ***2.4.2 Des entrevues avec des intervenants sociaux et judiciaires***

Les entrevues avec les différents intervenants clés en lien avec la problématique du proxénétisme en prostitution juvénile sont notre principale source de données pour cette recherche. Nous verrons, plus loin, le profil de ces intervenants ainsi que la forme d'entrevue qui a été réalisée avec eux.

## 2.5 L'échantillon

### 2.5.1 *Le terrain*

Essentiellement, notre échantillon s'est constitué à l'intérieur de la grande région de Montréal et de ses environs. Nous sommes conscientes qu'il existe certainement d'autres réalités à l'extérieur de la région de Montréal, dans les régions éloignées des grands centres et que celles-ci mériteraient d'être analysées. Toutefois, des contraintes de temps et de ressources nous ont empêchées d'élargir l'étude pour y inclure ces territoires. Il reste donc là une piste de recherche à poursuivre.

### 2.5.2 *L'échantillon des intervenants interviewés*

Très peu d'intervenants connaissent le phénomène de la prostitution juvénile et un nombre encore plus restreint est déjà intervenu auprès de proxénètes, du moins en pleine connaissance de cause. Il était donc exclu de choisir au hasard nos interlocuteurs. D'ailleurs, la méthodologie privilégiée pour nos travaux ne commandait pas une telle procédure. Notre échantillon est donc plutôt, comme il se devait, de type non probabiliste. Comme le mentionne May (1997), dans certaines recherches le degré de représentativité d'une population n'est pas aussi important que la nécessité de répondre aux besoins de la recherche («*fit for purpose*»). L'échantillon est alors construit en fonction des aspects spécifiques que le chercheur veut étudier (Deslauriers et Kérisit : 1997). Comme le nombre d'intervenants possédant les connaissances nécessaires était limité, nous avons dû interroger ceux qui ont bien voulu se prêter à une entrevue.

Nos critères de sélection étaient dès lors la connaissance du phénomène du proxénétisme en prostitution juvénile et la diversification selon le secteur d'activité (judiciaire, policier, communautaire...). Ni le sexe, ni le nombre d'années d'expérience des répondants n'ont été retenus comme critères pour la constitution de notre échantillon qui s'est plutôt construit selon la méthode dite «*boule de neige*», c'est-à-dire qu'un premier intervenant rencontré nous en indiquait un ou plusieurs autres qu'il jugeait pertinents que nous rencontrions étant donné la problématique à l'étude.

La première intervenante contactée à cette fin a été Chantal Fredette, agente de formation au Centre jeunesse de Montréal- Institut universitaire, spécialisée dans les questions des gangs de rue et de la prostitution juvénile. Étant donné la nature de son travail, Madame Fredette a représenté pour nous une ressource importante. En effet, elle nous a fourni une liste de noms d'intervenants oeuvrant dans différents secteurs d'activité (communautaire, policier, judiciaire, centre jeunesse) susceptibles d'avoir les connaissances nécessaires pour participer à une entrevue sur le sujet.

Cette liste de noms nous a menée vers des intervenants-clés qui, à leur tour, nous ont fait connaître d'autres intervenants ayant eu à travailler en lien avec notre problématique.

Les différents intervenants finalement rencontrés se répartissent comme suit :

- ↪ Neuf intervenants sociaux dont sept intervenants du milieu des centres jeunesse, un travailleur de rue, un intervenant en CLSC ayant travaillé pendant de nombreuses années pour un centre jeunesse. Tous ont été appelés à intervenir, d'une façon ou d'une autre, en lien avec la problématique du proxénétisme en prostitution juvénile, que ce soit auprès des filles ayant pratiqué la prostitution ou auprès des garçons ayant pratiqué le proxénétisme.
- ↪ Cinq intervenants judiciaires dont quatre policiers (deux agents socio-communautaires, un sergent détective et un enquêteur interventionniste) et un procureur de la Cour du Québec, chambre de la jeunesse.
- ↪ Un seul intervenant du milieu communautaire a été interviewé car nous ne sommes pas parvenues à identifier d'autres intervenants ayant une connaissance du proxénétisme entourant la prostitution juvénile intéressés à nous rencontrer. Il en est de même pour le milieu judiciaire.

Il serait intéressant, dans le cadre d'une recherche future, de pouvoir diversifier davantage la provenance des intervenants interviewés. Toutefois, on ne peut négliger la difficulté qui demeure associée à notre thème de recherche, ce dernier étant très spécifique. En effet, plusieurs intervenants ont fait part de leur manque d'aise à participer à une entrevue portant sur le proxénétisme en prostitution juvénile ne possédant pas, selon leur propre évaluation, assez de connaissances autres que théoriques sur le sujet. Les intervenants disaient souvent bien connaître le volet prostitution rattachée aux jeunes filles, mais très peu celui du proxénétisme. En effet, le proxénétisme serait un sujet encore tabou dans le milieu de la prostitution pratiquée tant par les garçons que par les filles, limitant ainsi les possibilités des intervenants d'explorer en profondeur la problématique et d'en traiter dans le cadre d'une étude s'y intéressant.

### *2.5.3 La saturation empirique des données*

Selon Pires (1997), la saturation empirique est atteinte quand le dernier matériel recueilli n'apporte plus d'information suffisamment nouvelle pour justifier l'augmentation du matériel analysé. Comme le souligne Angers (1996), c'est par la répétition qu'on peut juger si l'on a atteint la saturation des données ou qu'il serait inutile d'en rechercher davantage pour la compréhension du problème à l'étude.

C'est avec cet objectif en tête que nous avons débuté nos entrevues. Malheureusement, il nous a fallu admettre l'impossibilité d'atteindre une véritable saturation empirique des données vu le peu d'intervenants disponibles, particulièrement dans le secteur communautaire. Soulignons,

toutefois, que nous notions de nombreuses répétitions lors des entrevues dans les milieux des centres jeunesse et policier, nous amenant à conclure à une saturation au moins partielle, c'est-à-dire sur certains aspects de la problématique à l'étude, que nous préciserons plus loin.

Malgré que la saturation n'ait pas été obtenue particulièrement sur le volet de l'intervention communautaire, nous croyons que les informations recueillies sont importantes et privilégiées puisqu'on ne peut, dans certains cas, en trouver la trace dans la littérature existante. En effet, des thèmes complètement absents des écrits tels le phénomène des immigrantes et le recrutement des clients ont été abordés par les intervenants que nous avons rencontrés, venant compléter la grille d'entrevue que nous avons d'abord conçue à partir de la recension des écrits réalisée en lien avec le sujet à l'étude.

## **2.6 Les entrevues**

### ***2.6.1 Le contexte entourant la tenue des entrevues***

Toutes les entrevues se sont déroulées au lieu de travail même des intervenants et la plupart ont duré entre une heure et une heure trente minutes. La plus courte n'aura toutefois duré que trente minutes alors que la plus longue s'est étendue sur une période de trois heures.

Les entrevues ont, pour la plupart, été enregistrées en mode audio et le verbatim retranscrit. Toutefois, les entrevues réalisées avec les intervenants du milieu policier n'ont pu être enregistrées, le code de déontologie ne permettant pas une telle pratique. Elles ont donc été consignées, le plus fidèlement possible, par voie de prise de notes. Très rapidement après la tenue de l'entrevue, les notes écrites étaient alors retranscrites et complétées dans la mesure du possible. Nous avons pu, ainsi, procéder à un bon compte-rendu des entrevues réalisées sans enregistrement.

### ***2.6.2 La prise de contact***

Nous avons pris contact, dans un premier temps par téléphone, avec les intervenants sélectionnés. Nous nous sommes présentée, avons mentionné que nous étions étudiante au programme de maîtrise en criminologie à l'Université de Montréal, avons expliqué les objectifs de notre recherche et précisé la portée de celle-ci.

Lorsque les intervenants se montraient intéressés à participer à l'étude, nous leur expliquions les modalités de leur participation, soit le type et la durée prévue de l'entrevue et la possibilité que celle-ci soit enregistrée, avec leur consentement. Nous faisons valoir le caractère confidentiel de leur participation et soulignons l'importance, pour nous, de leur collaboration. Finalement, nous convenions d'un moment de rencontre pour réaliser l'entrevue.

La consigne de départ a été construite de manière à ce qu'elle soit courte, simple et facilement compréhensible, tout en demeurant à la fois large et générale. Nous voulions nous assurer de laisser à l'interviewé tout le loisir de développer librement sur le sujet sans introduire de contrainte au départ. La consigne de départ se formulait donc ainsi :

J'aimerais que vous me parliez de ce que vous savez des proxénètes en lien avec la prostitution juvénile...

### 2.6.3 Les thèmes explorés

Les thèmes abordés en cours d'entrevue étaient les suivants <sup>4</sup>:

- ↪ profil du proxénète : qui est-il ? et pourquoi choisir la prostitution juvénile ?;
- ↪ profil du proxénétisme : structure, réseau, règles, type de prostitution;
- ↪ fonctionnement du recrutement : méthodes, caractéristiques physiques et psychologiques des personnes visées, éléments influençant le choix d'un jeune et la façon de l'aborder, en somme qui fait le recrutement et comment celui-ci se fait-il?;
- ↪ relations proxénète/prostitué(e) : nature de la relation, rôle du ou de la prostitué(e) (attentes face à lui ou elle), rôle du proxénète, mode de fonctionnement et contrôle exercé par le proxénète (types de contrôle, modes de contrôle, conséquences associées aux *manquements aux règlements*);
- ↪ fonctionnement du recrutement des clients et partage des revenus: comment se fait le contact ? qui aborde qui ? rôle du ou de la prostitué-e dans le recrutement des clients, rôle du proxénète dans le recrutement des clients; montant déboursé par le client selon le type de service fourni; portion des revenus versée par le ou la prostitué-e au proxénète;
- ↪ relations proxénète/client et client/prostitué(e) : rôle du proxénète face au client, nature de la relation client/prostitué(e), contrôle sur la relation exercée par le proxénète;
- ↪ stratégies entourant l'intégration au monde de la prostitution et le maintien dans ce mode de vie : types de stratégies, objectifs de ces stratégies, moyens utilisés.

Étant donné la forme semi-directive des entrevues, les répondants demeuraient libres et étaient même invités à développer tout autre thème qu'ils jugeaient opportuns. De fait, ces thèmes n'ont été suggérés par l'intervieweur que s'ils n'étaient pas abordés spontanément par l'interviewé et une fois que celui-ci semblait avoir fait le tour des sujets qu'il entendait traiter spontanément.

---

<sup>4</sup> Voir la grille d'entrevue en annexe

#### **2.6.4 La fiche signalétique**

Une fiche signalétique a été remplie à la fin de chaque entrevue avec l'interviewé comprenant les informations suivantes : la profession du répondant, sa scolarité, son employeur, le lieu de travail, le nombre d'années d'expérience dans la profession et au poste actuel ainsi que le mandat relié à la nature de l'emploi et la nature des interventions en lien avec la prostitution juvénile.

### **2.7 L'analyse du matériel**

L'analyse a été effectuée à partir de la transcription intégrale du verbatim des dix entrevues enregistrées en mode audio et de la transcription manuscrite des notes issues des quatre entrevues non enregistrées en mode audio.

#### **2.7.1 Une analyse verticale du matériel**

En tout premier lieu, une analyse verticale du matériel recueilli auprès des intervenants interviewés a été effectuée afin de faire ressortir toutes les dimensions et sous dimensions présentes dans les propos des répondants. Les données ont été, dans un premier temps, découpées en thèmes constituant une grille se rapportant aux objectifs poursuivis par l'étude. Comme la littérature concernant plus particulièrement le phénomène du proxénétisme en prostitution juvénile se fait rare, plusieurs thèmes sont apparus en cours d'entrevues, s'ajoutant aux thèmes constituant initialement la grille d'entrevue conçue pour la collecte des données. L'analyse verticale se réalisant au fur et à mesure que les entrevues étaient tenues, il nous a été permis d'ajouter à la grille d'entrevue du deuxième interviewé des thèmes qui ne se trouvaient pas dans la première liste et qui s'avéraient intéressants à traiter dans le cadre des entrevues à venir, et ainsi de suite, tout au long de la cueillette des données. En procédant de cette manière, nos entrevues se sont avérées plus complètes au fur et à mesure de leur réalisation.

#### **2.7.2 Une analyse horizontale**

Une fois l'ensemble des entrevues réalisées et la première analyse verticale terminée pour l'ensemble des entretiens, nous avons procédé à une analyse horizontale du matériel, comparant les entrevues les unes par rapport aux autres. De cette façon, des similitudes et des divergences ont pu être dégagées des propos tenus par chacun des interviewés et les informations trouvées

auprès des différents intervenants ont pu être confrontées. Nous avons en effet cherché à identifier les thèmes récurrents, que les points de vue exprimés sur le sujet soient convergents ou opposés. Cette deuxième analyse nous a permis de faire ressortir les différents aspects abordés dans la littérature, de les confirmer ou de les infirmer en regard des perceptions des intervenants qui nous étaient livrées. Elle nous a aussi permis de mettre au jour différents aspects de la problématique à notre connaissance non documentés permettant, du même coup, d'identifier de nouvelles pistes d'intervention et de recherche.

## 2.8 Les limites et les forces de notre étude

Il est important de préciser qu'initialement, notre recherche avait été développée de façon à rencontrer des proxénètes, mineurs et adultes, pratiquant dans le domaine de la prostitution juvénile. Notre objectif était d'aller puiser l'information directement à sa source afin d'approfondir les connaissances et la compréhension pouvant faire avancer les pistes de solutions et les stratégies d'intervention. Grâce aux éléments recueillis auprès des proxénètes, nous souhaitions aller chercher une compréhension différente du proxénétisme et de ses modes de fonctionnement. Des démarches ont donc été entreprises afin d'identifier des proxénètes à l'intérieur des centres de détention provinciaux et fédéraux, ainsi que des proxénètes mineurs dans les centres jeunesse. Malheureusement, nos démarches se sont avérées infructueuses pour plusieurs raisons.

Dans les centres de détention, les recherches se sont avérées vaines, malgré la collaboration des différents administrateurs et intervenants. En effet, très peu d'individus ont été reconnus coupables en vertu de l'article 212 (1) du *Code criminel* traitant de proxénétisme en prostitution juvénile. Les récentes vagues d'arrestations ont certes conduit à l'emprisonnement de nombreux individus, malheureusement les longs délais associés à l'intervention judiciaire ont limité notre capacité de rencontrer ces individus. Certains sont présentement incarcérés provisoirement dans un centre de détention, mais ils n'ont pas été reconnus coupables, d'autres ont été libérés en attendant leur comparution, et sont, par conséquent, devenus impossibles à contacter. Ceux reconnus coupables de proxénétisme en prostitution juvénile et détenus, ne se sont pas montrés intéressés à participer à notre recherche, particulièrement dû au contexte qui entoure présentement la prostitution juvénile, entre autres la grande médiatisation du phénomène et le peu de sympathie manifestée à l'intérieur des murs des centres de détention à l'égard de ceux impliqués dans ce genre d'exploitation des jeunes filles juvéniles.

Dans les centres jeunesse, la collaboration des intervenants avait été sollicitée étant donné l'impossibilité de trouver des jeunes ayant été reconnus coupables de proxénétisme au sens de la

loi. Cette collaboration n'a été rendue possible puisque, comme nous l'avons déjà mentionné, les intervenants abordent très peu le sujet du proxénétisme avec leurs jeunes, ne se sentant pas suffisamment à l'aise d'intervenir en la matière et ce, d'autant que les jeunes ne demeurent pas assez longtemps en centre pour leur permettre l'approfondissement de la relation entre l'intervenant et le jeune pris en charge.

Pour ce qui est du recrutement des proxénètes directement dans la rue, le climat précédemment mentionné, relié aux nombreuses vagues d'arrestation, ne nous permettait pas, dans les circonstances, d'envisager établir des contacts directement sur le terrain, ce que les intervenants du milieu communautaire nous ont rapidement confirmé.

Vu ces difficultés et le temps limité pour recruter des proxénètes, nous avons choisi de redéfinir l'objet de notre recherche, celui-ci consistant désormais à aller chercher plutôt le point de vue et l'expérience des intervenants directement concernés par la problématique.

Nous sommes consciente que les éléments recueillis ne tiennent compte que du point de vue des intervenants et ne sont pas puisés auprès des acteurs directement impliqués. Mais étant donné que très peu d'études s'étaient directement intéressées au proxénétisme en prostitution juvénile, tout restait à faire et l'intérêt d'une étude exploratoire s'adressant aux intervenants n'était pas à négliger. En effet, les informations apportées par ceux interviewés ne pouvaient qu'augmenter la somme des connaissances sur le sujet et conduire à dégager de nouvelles pistes à explorer tout en fournissant une compréhension plus juste du phénomène.

Toutefois, étant donné le peu d'intervenants se disant prêts à se prononcer en regard de la problématique à l'étude, une autre limite de notre recherche est celle de la saturation empirique des données qui n'aura été qu'assez partiellement atteinte. D'abord ce sujet de recherche est très spécifique et limite de beaucoup la possibilité d'élargir l'échantillon. Ensuite, le proxénétisme est un sujet s'avérant être encore tabou et peu nommé dans le milieu de la prostitution et, par conséquent, rarement abordé dans le cadre d'une relation d'aide avec les garçons soupçonnés de s'y adonner. Les connaissances acquises sur le sujet par les intervenants rencontrés proviennent majoritairement des jeunes filles ayant pratiqué la prostitution sous le contrôle d'un proxénète, ou des observations faites par les intervenants eux-mêmes.

L'une des forces de notre démarche de recherche aura été notre expérience importante du monde de la rue, ayant été travailleuse de rue. En effet, notre expérience terrain nous a permis une aisance par rapport à la problématique, au milieu ainsi qu'aux termes utilisés dans le monde de la prostitution. Notre expérience comme intervenante psychosociale au centre jeunesse nous a de plus ouvert des portes et permis l'accès à certains intervenants qui ont accepté de nous faire part de leur réalité en lien avec une problématique normalement passée sous silence. Notre démarche

s'est par conséquent révélée enrichie par l'entrelacement de notre expérience terrain et de nos habiletés en tant que chercheure.

Aussi, même si notre recherche présente des limites certaines, nous avons la conviction que celle-ci aura permis de faire avancer les connaissances entourant le sujet du proxénétisme, notamment en faisant ressortir des aspects de la problématique que nous n'avions pas identifiés dans le cours de la recension des écrits.

Nous espérons que cette recherche pourra mener à l'élaboration d'autres études, notamment auprès des proxénètes eux-mêmes, et qu'elle inspirera la mise en place de stratégies préventives davantage adaptées et concrètes tenant compte de la dimension « proxénète » qui n'est pas à négliger dans la compréhension globale du phénomène du proxénétisme en prostitution juvénile. En s'adressant directement aux proxénètes, il serait notamment possible de tracer la trajectoire de vie ayant conduit des personnes à s'adonner à la pratique du proxénétisme. Il serait aussi possible de mieux cerner leur vision de leur pratique et aussi la réalité de celle-ci.

En attendant, nous pouvons tout de même apporter une contribution qui, bien qu'indirecte, permet de jeter un éclairage sur l'objet d'étude qui est ici le proxénétisme, ceci à travers les yeux de ceux qui en ont une certaine connaissance puisqu'ils sont appelés, d'une manière ou d'une autre, à intervenir auprès des personnes qui en font la pratique ou celles qui la subissent.

Le prochain chapitre livre le résultat de l'analyse des données en traitant notamment du portrait du proxénétisme et des proxénètes, mais aussi du profil de la prostitution juvénile contrôlée par les proxénètes, tels que perçus par les intervenants interviewés. Y seront aussi discutés les aspects du recrutement des jeunes prostituées-es, mais aussi celui des clients et même des proxénètes. Finalement, le volet de l'intervention sera abordé en vue de fournir au moins quelques éléments de pistes de solutions que les entrevues réalisées auprès de personnes-clés nous aurons inspirées.

# CHAPITRE 3

Le proxénétisme en prostitution juvénile :

notre analyse

Bien que notre recherche porte essentiellement sur le profil des proxénètes et leur pratique, les données recueillies lors des entrevues se sont avérées être une source importante d'informations permettant une compréhension plus globale du phénomène de la prostitution juvénile, tel que conçu par les intervenants rencontrés. Aussi, il nous est apparu important de traiter non seulement du profil des proxénètes et de leur pratique, mais aussi du portrait de la prostitution juvénile contrôlée par les proxénètes, des jeunes prostitué(e)s travaillant sous leur contrôle, des clients, des prostitué(e)s, des relations entre chacun, et de l'intervention pour faire face à la réalité à l'étude. Nous ne pouvons, non plus, omettre l'élément culturel et la place que cette problématique occupe dans la société si le but poursuivi est de parvenir à une meilleure compréhension du phénomène dans son ensemble.

Nous prétendons, en effet, que pour tracer un portrait juste des proxénètes et de leurs pratiques, il faut traiter de tous les différents aspects et acteurs gravitant autour. Idéalement, il faudrait aussi s'adresser aux principaux concernés, les proxénètes, pour avoir une idée plus juste de leur réalité. Mais ceci n'ayant pas été possible, c'est à travers les yeux de ceux qui sont interpellés par la problématique parce qu'ils interviennent auprès des proxénètes, soit auprès des jeunes qui se prostituent pour leur compte.

Le prochain chapitre offre une analyse du phénomène du proxénétisme en prostitution juvénile qui ne se veut pas exhaustive, ni définitive. Il s'agit plutôt d'une démarche exploratoire. Le phénomène étant encore relativement peu connu, nous ne pourrions prétendre à une analyse pleine et entière, et ceci d'autant que nous n'avons pas pu interviewer des proxénètes. Nous souhaitons, toutefois, que notre démarche ouvre des portes à des études plus approfondies du phénomène et à de nouvelles pistes d'intervention mieux adaptées à la réalité de ce monde.

Les intervenants rencontrés ont souvent mentionné leur manque d'aise à aborder l'aspect du proxénétisme avec les garçons soupçonnés de s'y livrer. D'abord, parce qu'ils ne se sentent pas suffisamment outillés pour le faire. Ensuite, parce qu'ils ne disposent pas du temps nécessaire. Du côté des filles, la tâche ne paraît pas plus simple pour les intervenants du fait que souvent, comme le soulignait Caplan (1984), les filles ne reconnaissent pas avoir un *pimp*; elles considèrent plutôt celui-ci comme un amoureux.

Ainsi, tracer un profil du proxénétisme ne constitue pas une tâche simple, très peu d'informations étant mises à notre disposition, même lorsqu'on s'adresse aux intervenants-clés susceptibles de nous instruire au sujet de cette problématique et des façons d'y faire face. Ceci se couple au peu d'écrits en faisant le portrait.

Malgré tout, il nous a été possible de ressortir, des propos livrés par les intervenants rencontrés, une certaine image, globale quoique encore très générale, du proxénétisme en prostitution juvénile.

Il nous paraît important de mentionner, d'entrée de jeu, que bien que les intervenants rencontrés confirment que le proxénétisme entourant la prostitution juvénile peut être une activité pratiquée individuellement par des adultes, ceux-ci abordent d'emblée le sujet en le situant dans un contexte de gangs composés de mineurs ou de jeunes adultes. Ils notent toutefois que, bien qu'il s'agisse d'une affaire de gangs, il serait malgré tout pratiqué sur une base individuelle à l'intérieur de ceux-ci.

### 3.1 Portrait du proxénétisme au Québec

#### 3.1.1 *Une distinction qui s'impose : proxénétisme de soutien ou proxénétisme de contrainte*

On se souviendra qu'Ouvrard (2000) établit une distinction entre le proxénétisme de contrainte et celui de soutien et précise que ce qui différencie le premier type du deuxième réside dans la violence exercée sur la personne prostituée ainsi qu'une forme d'organisation du «business» qui ne seraient pas présentes dans le proxénétisme de soutien. Intervenante en centre jeunesse, Stéphanie confirme l'existence de ces deux formes de proxénétisme et précise ce qu'il faut entendre par l'un et par l'autre:

Dans le proxénétisme de soutien ce que tu vas retrouver là-dedans c'est tous les propriétaires d'agences d'escorte, c'est les propriétaires de bars de danseuses, les chauffeurs des escortes aussi. Donc, c'est des hommes qui profitent des activités de prostitution des femmes, qui vont faciliter aussi des fois ces activités là. /.../ Il y en a qui vont même parler d'États proxénètes de certains pays où la prostitution est assez... donc l'État profite des activités de prostitution /.../ Les proxénètes de soutien, c'est eux autres qui vont faciliter le contact entre le client pis la fille qui fait de la prostitution, donc ils vont retirer une partie des profits, mais ils ne vont pas nécessairement obliger les femmes à faire de la prostitution. C'est comme si c'est une relation de business qu'ils auraient installée entre les deux (Stéphanie, intervenante en centre jeunesse).

Le proxénétisme de soutien est ainsi principalement qualifié par des relations d'affaires et pratiqué par des «planificateurs» qui gèreraient les activités de groupes de prostituées consentantes à qui ils fourniraient la clientèle, plutôt que par des proxénètes au sens plus connu du terme. Le proxénète, au sens traditionnellement entendu, pratiquerait plutôt un proxénétisme dit de «contrainte», par lequel il cherche à s'attacher les prostituées, à les

garder sous son emprise, à contrôler leurs activités et à profiter directement des profits qui en découlent:

*/.../ on va parler davantage du proxénète comme au sens traditionnel du terme qui est : un individu sans scrupule qui va recruter les femmes pour les induire à faire de la prostitution, pis va vivre des fruits de cette prostitution là. Et dans cette relation là, le proxénète et la prostituée, ben là, c'est toute la question de la dépendance affective, de la violence aussi, qui va s'installer. Violence psychologique, violence physique, violence sexuelle. Donc ça, ça va teinter ce deuxième type de relations là (Stéphanie, intervenante en centre jeunesse).*

Malgré cette distinction, à première vue tranchée, entre les deux formes de proxénétisme, l'intervenante souligne qu'il faut demeurer prudent car la marge de l'une à l'autre est parfois mince. La différence se situerait en fait, essentiellement, dans la relation qui se noue entre le proxénète et la prostituée, faisant intervenir la perception de la fille dans l'appréciation de la situation :

*/.../ on a beau dire que les gérants d'agences d'escortes ou de bars de danseuses ben ils sont pas des proxénètes de contrainte, c'est pas vrai dans tous les cas non plus /.../ Moi, la distinction que je te dirais que je fais le plus, c'est au niveau de la relation amoureuse, c'est plus la perception de la fille là-dedans. C'est comment elle va définir la personne qui contrôle ses activités. Je pense que c'est plus ça, donc c'est peut être ça au niveau du proxénétisme de contrainte (Stéphanie, intervenante centre jeunesse).*

Le proxénétisme de soutien, de l'avis de cette intervenante, serait la catégorie la plus commune, représentant les quatre cinquième de la pratique tant du côté de la prostitution adulte que juvénile:

*/.../ on va dire qu'il y a une proportion à peu près d'une femme sur cinq qui travaille pour un proxénète de contrainte, pis à l'inverse, quatre femmes sur cinq qui travailleraient pour un proxénète de soutien /.../ C'est des femmes adultes /.../ on peut faire un parallèle aussi, on peut penser que les mêmes proportions vont se retrouver... À travers les études sur la prostitution, souvent ce qu'on va voir, pis dans le discours des jeunes aussi pis des adultes qui font de la prostitution, ce que tu vas voir c'est qu'elles ont commencé entre 14 et 16 ans, pis qu'elles ont cheminé là-dedans, pis que les expériences se recourent. On sait que les situations ne sont pas très différentes non plus (Stéphanie, intervenante en centre jeunesse).*

Les proxénètes de contrainte, eux, se subdiviseraient en différentes catégories que distingue un intervenant du milieu policier:

Le proxénète qui contrôle plusieurs filles; le proxénète qui contrôle une seule fille; les proxénètes qui travaillent pour une organisation où la fille appartient au gang. Elle travaille pour l'organisation, faisant en sorte que si le gars entre en prison, la fille va continuer de travailler (Philippe, milieu policier).

Dans le cadre de la présente recherche, nous nous intéresserons au proxénétisme dit de « contrainte » plutôt qu'au proxénétisme de « soutien ». Nous souhaitons ici contribuer à une meilleure compréhension de ce phénomène en produisant de nouvelles connaissances permettant de mieux saisir ce qui amène une jeune fille dans la prostitution et ce qui l'empêche d'en sortir.

Le proxénétisme de soutien mériterait aussi une attention particulière et qu'on précise la configuration de la relation « d'affaire » qu'on dit alors exister entre le proxénète et la prostituée. Toutefois, le caractère « volontaire » de la relation entre les deux en fait un sujet définitivement différent de celui qui est ici traité. Le proxénétisme de contrainte retient notre attention car il est celui qui ressort immanquablement des propos des intervenants que nous avons rencontrés dans le cadre de notre étude visant à faire la lumière sur la question du proxénétisme en prostitution juvénile.

Tout au long de notre rapport, nous nous permettrons d'utiliser le genre féminin lorsque nous ferons référence aux prostitués, puisqu'il ressort clairement des entrevues réalisées auprès des intervenants que la prostitution masculine ne serait pas contrôlée par les proxénètes au sens où nous l'entendons dans cette recherche. Par contre les proxénètes seraient, eux, quasi exclusivement des hommes. C'est du moins la réalité qui nous est révélée:

Ce qu'on sait... au niveau de la prostitution masculine, on ne retrouve pas de proxénète. Ce qu'on va nous dire, c'est que les garçons vont faire davantage de la prostitution de façon autonome et s'ils font affaire à des proxénètes, ça va vraiment être des proxénètes de soutien. Mais y aura pas de proxénétisme de contrainte comme tel, ça fait pas partie de la réalité de la prostitution masculine (Stéphanie, intervenante en centre jeunesse).

### *3.1.2 Évaluer l'ampleur du proxénétisme en prostitution juvénile : mission impossible*

Il est difficile d'évaluer de façon précise la prévalence de la prostitution juvénile. En conséquence, il est tout aussi difficile, voire impossible de statuer sur la portion de la prostitution juvénile contrôlée par les proxénètes, comme le rapporte Stéphanie, intervenante en centre jeunesse :

On a écrit un article avec les travailleurs de rue en 2002, pis on a essayé d'évaluer comme ça l'ampleur avec les données qu'ils ont dans leur ressource, avec des données qu'on a au niveau terrain, avec les observations qu'on a fait. On s'est dit, sur une année il y a 4000 jeunes à peu près qui font de la prostitution à Montréal. Là-dessus t'as à peu près 40% de gars et 60% de filles. Si tu regardes, là-dessus t'enlèves toute ta gang de gars qu'on va dire qu'ils n'ont pas de proxénètes de contrainte. Pis là on s'est dit, on ne peut pas savoir combien il y a de filles qui font de la prostitution en contexte de gangs non plus, alors c'est embêtant. Je te dirais une sur quatre, une sur cinq? (Stéphanie, intervenante en centre jeunesse).

Malgré qu'on ne puisse évaluer le pourcentage de filles pratiquant la prostitution en contexte de gangs, on peut facilement estimer le pourcentage des jeunes prostitué-es contrôlé-es par un proxénète dans ce contexte, puisque toutes les filles pratiquant la prostitution à l'intérieur des gangs seraient contrôlées par un proxénète :

Ce qu'on sait dans ce contexte-là, toutes les filles qu'on a connues et rencontrées et qui faisaient de la prostitution en contexte de gangs, avaient, elles, un proxénète au sens traditionnel du terme, donc un proxénète de contrainte. Donc c'est la particularité au niveau du proxénétisme de gang (Stéphanie, intervenante en centre jeunesse).

Certains intervenants soutiennent toutefois qu'il existe des prostituées mineures travaillant de façon autonome dès le début de leur pratique :

C'est ça je dirais, qu'y a quand même, qui reste une grande proportion de jeunes qui vont faire les activités vraiment de façon autonome, que c'est elles-mêmes qui vont décider de faire de la prostitution, qu'y a personne qui les force (Stéphanie, intervenante en centre jeunesse).

Ainsi, contrairement à ce qui est généralement véhiculé, il existerait, de l'avis de certains intervenants, des jeunes filles qui pratiqueraient des activités de prostitution de leur plein gré. Nous reviendrons sur cette question un peu plus loin dans cette analyse.

Mais précisons, d'entrée de jeu, que plusieurs répondant, à l'instar de Louise, une intervenante en centre jeunesse, jète un doute sur le caractère libre et volontaire de leur pratique

Je ne suis pas sûre que les filles sont si libres et autonomes, je rumine. Je ne connaissais pas alors je ne m'avancerai pas là-dessus, mais j'ai de plus en plus de misère à m'imaginer. Mis à part les filles qui ont plus un profil de jeunes de la rue, itinérantes-là et qui vont choisir la prostitution comme un moyen de survie, les consommatrices, les héroïnomanes ça, ça me va. Mais on s'entend que c'est une minorité. Mais pour la majorité, je suis assez convaincue que les filles finissent pas se retrouver à l'intérieur d'un réseau ... incluant les proxénètes de soutien (Louise, intervenante en centre jeunesse).

Entre 1978 et 1984, on estimait selon Normand, intervenant en milieu policier, qu'il y avait entre 50 et 60 pimps en prostitution juvénile. Aujourd'hui, le Service de police de la Ville de Montréal (SPVM) évalue à 300 le nombre de proxénètes en fonction sur le territoire qu'il dessert. Philippe, un autre intervenant en milieu policier, ajoute que 25% des dossiers d'exploitation sexuelle concernant des juvéniles ouverts au SPVM impliqueraient des proxénètes. Toutefois, nous le verrons, aussi bien la peur que la négation d'être sous l'emprise d'un proxénète feraient en sorte que les jeunes prostituées refusent d'admettre travailler pour un pimp. L'évaluation du pourcentage des activités de prostitution juvénile relevant d'un proxénète s'en trouverait

conséquemment diminuée. Il y a donc tout lieu de croire que les estimés fournis plus haut constituent une plus ou moins grande sous-estimation du phénomène. Philippe confirme cette impression en expliquant qu'il est très difficile d'évaluer quantitativement le proxénétisme en prostitution juvénile. Les informations à ce sujet seraient encore embryonnaires et l'on ne connaîtrait actuellement que la pointe de l'iceberg. Il précise qu'il y aurait énormément de «crimes» sans plaignants. Il ajoute que certaines situations ne peuvent tout simplement pas se quantifier :

Je suis content qu'on ne parle pas juste en termes de statistiques. Ça ne se compte pas ce phénomène. Par exemple, il y avait un gars une fois avec les bijoux, le gros char qui est entré dans une école, il est allé à la cafétéria et s'est assis. Il ne recrute pas, mais il y a là de l'intimidation. On es-tu en sécurité ou on l'est pas? Comment on compte ça? (Philippe, intervenant en milieu policier)

En fait, tous les intervenants s'entendent pour dire qu'on ne peut évaluer réalistement la prévalence du proxénétisme et donc juger de l'ampleur du phénomène. Par contre, il ne semble pas faire de doute qu'il s'agit d'un phénomène en pleine expansion qu'on est bien loin d'associer au passé. Bien au contraire :

Montréal est une plaque tournante où il y a beaucoup de ce type de recrutement et d'intimidation (Philippe, milieu policier).

Montréal est reconnue internationalement pour son tourisme sexuel. Au niveau de la prostitution juvénile on est en ascendance, on s'en va vers pire. Les gangs s'étendent en périphérie, à Drummondville par exemple. Il y a de plus en plus de blacks, de prostituées et donc plus de criminalité. Maintenant il y aurait 1000-1200 et même 1500 prostituées juvéniles, ce qui n'inclut que les filles en centres jeunesse. On ne connaît pas les autres cas isolés dans leur village. La prostitution juvénile est facile d'accès. Ça fait peur la prostitution juvénile parce que ça n'arrête pas. C'est rendu une mode pour plusieurs filles et un mode de vie pour les pimps (Normand, milieu policier).

Il y a une montée incroyable parce que tout le monde s'adonne à ça librement. Avant si un pimp se serait promené, ou mettons 2-3 gars se seraient proménés comme dernièrement en Acura pour faire du recrutement sur St-Michel, ils se seraient faits tirer si ils n'étaient pas dans leur quartier. Mais maintenant, c'est pu comme ça du tout. Moi je te dirais que le marché est plus ouvert et beaucoup plus libre, contrairement à avant. Avant le marché était fermé on ne connaissait rien, c'était protégé, c'était bien organisé, c'était structuré, c'était pas le bordel, c'était pas l'anarchie (Richard, intervenant en centre jeunesse).

Non seulement la demande pour de jeunes prostituées serait bel et bien présente, mais il semblerait aussi que l'émergence des gangs ait favorisé le marché de la prostitution juvénile :

Mais je te dirais, de ce que moi j'ai observé, dans mon expérience d'éducatrice, la question des pimps pour moi est apparue comme évidente avec l'arrivée plus massive des gangs. Quand ce phénomène là a commencé à prendre de l'ampleur, c'est là qu'on a commencé à en

entendre parler. Avant ça, c'était plus la question, souvent la prostitution c'était plus associée au vécu de rue, tsé les jeunes qui allaient fuguer, qui allaient consommer et qui se retrouvaient au centre-ville. Là pour avoir de la dope, ils commençaient à faire un peu de prostitution donc qui s'inséraient sur le marché de cette façon. C'était plus rare de voir qu'une fille avait vraiment été induite à faire de la prostitution par un gars qu'elle aurait rencontré. /.../ La prostitution était là, mais comme je t'ai dit c'était souvent dans d'autres contextes, c'est des filles qui vont être plus collées au monde des motards, c'est des filles qui vont connaître d'autres filles qui font déjà de la prostitution, qui vont s'insérer de cette façon là, mais t'as pas la relation de pimp là qui est là, t'as pas la même... en tout cas moi j'avais pas eu connaissance de façon aussi évidente de la question du proxénétisme avant d'être plus collé, pis d'avoir des filles qui étaient collées au niveau des gangs comme ça (Stéphanie, intervenante en centre jeunesse).

### *3.1.3 Le profil du proxénétisme de manière générale*

Malgré que le proxénétisme en contexte de gangs apparaît être le plus fréquent en lien avec la prostitution juvénile, nous traiterons d'abord plus largement de la problématique, l'envisageant de manière générale.

Il ressort en effet, de façon évidente, que les proxénètes sont majoritairement associés aux gangs. Il existerait toutefois des situations qui sortiraient de l'ordinaire. En effet, des intervenants soulignent que le proxénétisme peut aussi être une affaire de famille :

Les proxénètes que j'ai connus c'était tout relié aux gangs. Sauf un dernièrement, c'était une chose familiale. Les frères étaient là, lui faisait les commissions, ou il faisait le transport j'imagine de temps en temps pour les filles (Claude, intervenant en centre jeunesse).

L'histoire c'est que le père était de connivence avec les enfants dans toute cette histoire-là, au niveau de la prostitution avec des volets à Toronto, New York, etc. /.../ Mais j pense que c'est pas quelque chose qu'on voit souvent une entreprise familiale de ce genre-là (Laurence, intervenante en centre jeunesse).

Je pourrais te nommer des familles, que je ne nommerai pas. Et ces gens là sont hyper bien organisés. De la sœur, au frère, au cousin... c'est un noyau. Eux autres, c'est la prostitution (Richard, intervenant en centre jeunesse).

Les intervenants ne s'entendent pas sur le degré d'organisation du proxénétisme en prostitution juvénile. Fernando, travailleur de rue, nous parle d'un proxénète adulte dont le réseau semblait assez structuré :

J'ai connu un monsieur qui faisait du recrutement dans les cours d'écoles pour qui c'était organisé. C'est un monsieur qui a une liste de noms, des téléphones et qui le fait dans le moment, ça se fait sur l'heure du midi, une heure par jour /.../ Tout est organisé par le pimp en réseau, il ne travaille pas seul (Fernando, travailleur de rue).

Philippe, intervenant en milieu policier, dit même avoir constaté l'existence d'un système de cotation du rendement des filles :

Il y a des endroits où la fille est cotée : on a déjà vu une facture d'agence avec une grille qui accordait une note de 1 à 10 aux filles pour la fiabilité, la ponctualité, l'apparence, les extras, etc. (Philippe, milieu policier)

De façon générale, il ressort des propos livrés par les intervenants, que le proxénétisme, comme activité, prendrait une place plus ou moins importante dans la vie de celui qui s'y adonne. Pour certains, elle occuperait une place centrale dans leur agenda :

Il y a des membres qui sont rattachés aux activités de proxénétisme principalement. Le proxénétisme est organisé, c'est une job, c'est plus structuré. Le proxénète fait parfois autre chose, genre un vol qualifié, mais son créneau c'est la prostitution juvénile. Il a des contacts, des plogues... (Philippe, milieu policier).

alors que, pour d'autres, il s'agirait plutôt d'une façon de se faire un revenu supplémentaire :

Les pimps ne font pas que ça, ils se spécialisent dans tout (Normand, milieu policier).

Ils ne font pas que du proxénétisme. Ah oui, ça j'en ai toujours été convaincu. Et c'est ça, la prostitution c'est comme un *sideline* /.../ (Louise, intervenante en centre jeunesse).

De fait, pour bon nombre d'intervenants rencontrés, une seule motivation expliquerait l'intérêt pour le proxénétisme : l'argent. Ainsi, l'activité serait vue comme une entreprise, un moyen de se faire rapidement des sommes importantes sans grand risque de se faire prendre :

Les proxénètes, pour eux, c'est une business, un marché /.../ c'est très très payant le proxénétisme (Philippe, milieu policier).

C'est comme une business pour eux-autres, c'est une PME pour eux-autres dans leur tête. C'était aussi, ben eux-autres disaient ça, c'est une façon assez facile de faire de l'argent sans se faire pigner (Luce, intervenante en centre jeunesse).

Si le gars est en train d'attendre l'autobus, qu'il ne travaille pas nécessairement et qu'il voit une fille dans la merde, même si elle n'est pas un pétard, il va saisir cette occasion là. C'est des businessmen. Quand il y a un moyen de faire une piasse, ils vont aller vers ça (Stéphanie, intervenante en centre jeunesse).

Ainsi, les avantages pour un proxénète se situeraient principalement dans la possibilité de faire rapidement beaucoup d'argent. Selon les intervenants, les jeunes auraient vite compris ce qu'ils peuvent retirer de leur pratique, et il devient difficile, pour les intervenants, de compétitionner avec cet aspect très lucratif de la pratique du proxénétisme :

/.../ ils les voient tous les avantages qu'ils ont. Je suis sûr que je frayerais autour de ça pis ce serait attirant, je les comprends. C'est là que ça devient difficile d'influencer les jeunes. /.../ Comment veux-tu influencer ces gars là? Moi-même je serais peut-être influencé, particulièrement à leur âge, si j'avais vu ça alentour de moi. Y penses-tu? Tu te promènes avec 1500\$ dans tes poches à tous les soirs. T'as ça à tous les soirs qui rentre dans tes poches, à 17 ans! (Claude, intervenant en centre jeunesse)

En plus de l'argent, ajoutent les interviewés, le pouvoir paraît lui aussi très attirant pour les jeunes garçons qui gravitent dans ce milieu, tout comme l'accès facile à des filles pour leur profit :

L'argent, le pouvoir. /.../ Pis t'as les avantages, t'as les bénéfices marginaux qui vont avec. Parce que, dans le fond, t'as toujours accès à des belles filles. Ils en profitent aussi. (Luce, intervenante en centre jeunesse).

C'est payant, c'est valorisant au bout. Tout le contrôle que tu vas chercher là, le power que tu peux avoir face aux filles, face aux autres gars. Combien de monde que tu peux acheter avec ce genre de choses-là? (Claude, intervenant en centre jeunesse)

En somme, pour les intervenants, malgré que les avantages de la pratique s'avèrent nombreux et que l'argent à lui seul parvient à convaincre un jeune de s'impliquer dans des activités de proxénétisme, il n'en demeure pas moins que la vie de proxénète n'est pas sans compter ses aléas. Parmi ceux-ci se trouve l'inégalité des bénéfices engendrés d'une fille à l'autre.

Selon Normand, intervenant en milieu policier, une fille pourrait rapporter jusqu'à 5000, voire 7000\$ par semaine. Un gars ayant été arrêté aurait avouer faire, par année, avec une fille 125 000\$, selon son estimation. Et chaque proxénète contrôlerait entre trois et cinq filles, il ne reste qu'à compter.

Mais Richard, un intervenant en centre jeunesse, indique que, pour les petits recruteurs, souvent la paie n'est pas très bonne sauf lorsqu'ils ont de «bonnes prises, des prises sûres», c'est-à-dire une fille qui a des chances de rapporter beaucoup d'argent. À ce moment, le bénéfice peut s'avérer intéressant. Sinon, le proxénète avec qui elle fait affaire peut décider de la *vendre immédiatement*, ce qui arriverait assez souvent lorsqu'une fille paraît trop à risque de se faire prendre dans le milieu. Dans ce cas, on en retire un moins bon montant :

Ils vendent une fille tout de suite, comme c'est arrivé souvent : une fille est trop hot à Montréal, ils vont la vendre, parce qu'elle est connue, ou parce qu'elle a des affiches partout, ils vont la vendre tout de suite. Écoute, vendre une fille à une agence de recrutement ça peut être 2000\$, mais ça peut être 5000\$ dépendant de la petite fille aussi. Mais là, à ce moment là, c'est drôlement intéressant pour le gars, parce que 2000\$, 5000\$ de bel argent fait vite juste à transiger une fille. Ça c'est intéressant, pour eux autres c'est payant. Ils ont une cote, les gars, les petits «*strickers*» peuvent avoir une cote plus forte à ce

moment-là. Alors qu'ils peuvent avoir 300\$ ou 400\$ pour avoir vendu une voiture. Les gars vont vendre une auto volée, ça leur donne en moyenne 300\$, des fois 500\$ mais en moyenne 300\$. Pour une fille ça peut être ça aussi, ça fait froid de parler comme ça mais c'est comme ça. La réalité est pas plus, est pas moins que ça (Richard, intervenant en centre jeunesse).

Mis à part les rendements économiques, susceptibles de varier beaucoup, les intervenants signalent la pression que subissent ces proxénètes à l'intérieur de leurs activités, particulièrement ceux pratiquant en contexte de gangs, nous y reviendrons. Les pimps ont à protéger autant leur territoire que leurs filles toujours à risque de devenir un «objet de désir» pour un compétiteur qui, à son tour, peut voir en elle un bon potentiel de rendement économique. De plus, les menaces et la violence entre ces gangs seraient sources de stress constante pour ces pimps. Sans oublier qu'une fille recherchée par les autorités attire rapidement les policiers. Malgré tout, l'intervenante ne semble pas croire que ces désavantages soient très dissuasifs. En effet, l'argent rapporté par le proxénétisme parviendrait largement à contrebalancer ces difficultés:

Tout n'est pas toujours rose parce qu'ils travaillent fort pour garder la fille. Pis à ne pas se la faire voler, pis à ne pas se faire voler leur territoire. Ils avaient beaucoup de pression. Moi je me souviens qu'y en avait un entre autres qui recevait des menaces de rivaux qui l'appelaient dans l'unité. Pis y en a une couple de *crackpots* qui allaient chercher des filles de gangs adverses. C'est sûr qu'ils avaient des ennemis en multiplicatif avec ça, même si la fille c'était un bon potentiel, pis qu'elle rapportait de l'argent, les autres l'attendaient tout le temps /.../ Y a tellement de menaces, de sous-entendus, que l'état de panique dans lequel ils vivent, ça je trouve que c'est un désavantage à quelque part. À part ça, ça reste que ... y a des places où ils font danser les filles y a de la police là quasiment à toutes les semaines.

Pis y a des fois qu'ils pognent des filles en fugue, pis c'est sûr qu'elle est recherchée, c'est sûr qu'en faisant ça t'as la police qui souffle assez proche de toi en arrière. Mais ils ont tellement plus d'avantages, le lot d'argent qui passe dans leurs mains, la vie de pchas qu'ils font eux autres aussi. Ils voient pas ça comme des gros désavantages, ça pèse pas dans la balance (Luce, intervenante en centre jeunesse).

#### **3.1.4 Le proxénétisme à l'intérieur des gangs**

Il semble, qu'au Québec, on peut difficilement aborder le proxénétisme en prostitution juvénile sans y associer le phénomène des gangs de rue. En fait, il apparaît clairement dans le discours des interviewés que, de façon générale, l'un va rarement sans l'autre. C'est en fait ce que soutiennent les intervenants rencontrés. Et il s'agirait, quasi exclusivement, d'un proxénétisme de contrainte :

En général, ils fonctionnent plus en gang. Quand on parle de proxénétisme, c'est beaucoup en gang (Sylvie, intervenante en CLSC).

Moi tout ce que j'ai vu comme pimps, c'était des gars de gangs. Gangs de rue mais je te dirais chapeautés par des adultes (Marc, avocat).

Ce que j'en sais c'est que généralement ces jeunes-là sont associés à des gangs de rue, je dis bien généralement. Généralement pourquoi? Ben parce que très rarement les gars vont être seuls pour s'occuper de une fille ou deux filles. Quand les gars sont seuls et non associés à des gangs de rue, c'est des gars qui généralement font travailler leur blonde ou une fille qu'ils connaissent à gauche ou à droite. Mais ce que je dirais, c'est que 70% du temps c'est des gars qui sont associés à des gangs de rue. Ou alors ils commencent individuellement, pis après ils se font recruter par un gang pis font ça à grande échelle parce qu'ils ont du talent à ce niveau-là (Richard, intervenant en centre jeunesse).

Ainsi, soutiennent les intervenants, les jeunes filles pratiqueraient majoritairement la prostitution en contexte de gangs. Lorsqu'elles se retrouvent dans la rue à pratiquer la prostitution sans proxénète, c'est généralement qu'elles seraient plutôt en fin de parcours : elles auraient abandonné les gangs ou se seraient alors fait rejeter par ceux-ci, parce que trop dépendantes des drogues :

Pis il y a aussi la dépendance à la drogue qui a été amenée à travers le gang, ou à l'alcool. On a fait boire la fille, on l'a fait consommer pour dire: «tu vas voir ça va être plus facile». Mais y a des filles aussi qui ont été nourries en alcool et en drogues, la dépendance est là pis elles peuvent pas se payer tout ce que le gang lui fournissait. Donc elles vont être tenue de dire: «je vais aller faire de la prostitution pis je vais pouvoir m'entretenir». À ce moment-là c'est pu faire de la prostitution pour faire de la prostitution. C'est faire de la prostitution pour te payer un manque que t'as. Faque c'est à un autre niveau. Mais c'est pas la majorité des jeunes avec qui j'ai travaillé par contre. La majorité on fait ça pendant un bout puis on complètement cessé (Sylvie, intervenante en CLSC).

Ben si la fille décroche pas avant 18 ans, on peut aisément affirmer qu'à va finir par se retrouver dans la rue, parce qu'elle va vieillir et qu'elle ne répondra plus au type de marchandise et très souvent, c'est des filles... en fait on se rend compte, encore une fois c'est très mal connu, c'est des filles qui développent des problèmes sérieux de consommation, de surconsommation et ça devient très coûteux. Alors les gars s'en débarrassent (Louise, intervenante en centre jeunesse).

Dans un autre ordre d'idées, deux intervenants seulement nous ont entretenue de la présence des motards, associés au crime organisé, dans le réseau de la prostitution. Ces derniers se contenteraient de passer des commandes plutôt que de s'impliquer directement dans le recrutement. Sylvie, une intervenante du CLSC, présente très clairement la situation :

C'est pas une association directe, parce que les motards tsé... les gangs c'est des sous-contractants des motards à un certain niveau. Les motards ont des petites jobines qu'y veulent pas faire, comme la vente de drogues, les grosses transactions de drogues ils les

font. Mais toutes les transactions dans les écoles pis ces affaires-là, c'est aussi très lucratif pour les motards, mais avoir un motard à une sortie de polyvalente, la police interviendrait pas mal plus vite que d'avoir un petit jeune de 15 ans. Donc ils doivent passer par les gangs pour faire la vente de stupéfiants, pour faire les fraudes bancaires, faire les fausses cartes, le recrutement pour la prostitution. Ça c'est des choses que si le gang se fait pigner on remonte rarement jusqu'aux motards. Lui (le motard), il donne la commande au noyau dur du gang, il donne la commande : on a besoin de tant de filles ou que la vente de stupéfiants se fasse dans tel secteur et la commande va descendre dans le ... Ils gèrent l'argent ou les filles. Tsé je veux dire le gang va avoir l'argent de la prostitution mais, souvent aussi, l'argent va arriver au motard qui va dire: «moi je te paye tant, pis tu vas m'apporter tant de filles». Tsé c'est un peu du troc. La petite besogne ils la font faire par des groupes qui sont moins organisés qu'eux autres (Sylvie, intervenante en CLSC).

Richard, intervenant en centre jeunesse, ajoute :

Les motards ont fait une percée très importante au niveau de la prostitution. Par contre, ils perdaient une partie importante de leurs gains puisqu'ils ne réussissaient pas à entrer dans les milieux de gang de rue, ils ne pouvaient pas. Ils perdaient donc beaucoup de l'argent. Quand ils ont vu ça, ils se sont dit : «on va s'associer avec des gens, eux vont permettre de nous faire entrer, nous on va leur donner la protection, on va leur donner les armes, on va tout leur donner (Richard, intervenant en centre jeunesse).

Il semble, en bout de course, qu'habituellement lorsque les motards sont impliqués, la jeune prostituée ne s'aperçoit même pas qu'elle travaille pour eux :

Les filles vont arriver dans le bar en disant : c'est tel qui m'envoie, mais finalement c'est tout relié aux motards. La fille va travailler pour les motards sans nécessairement le savoir (Sylvie, intervenante en CLSC).

La prostitution en contexte de gangs ne serait que juvénile, alors que le crime organisé adulte s'occuperait davantage de prostitution adulte, tout en gardant une main mise sur le réseau juvénile, ce qui serait une façon à eux de partager le marché :

Si les gangs ont une commande, disons que ça prend je sais pas cinq filles pour Québec la semaine prochaine, pis qu'eux autres ont le mandat à Montréal d'envoyer ces filles-là pour le réseau de Québec, c'est tout un réseautage. Nos gangs qu'on connaît ici ont toujours des liens avec quelque chose de plus gros. Nos motards donnent des commandes à nos gangs: «Donc moi j'ai besoin de tant de filles pour Québec la semaine prochaine pour une autre ville» (Sylvie, intervenante en CLSC).

De toute façon, il semblerait, pour certains intervenants, que le marché de la prostitution juvénile soit beaucoup plus accessible aux jeunes proxénètes qu'aux adultes. Nous l'avons vu plus tôt, selon Richard, intervenant en centre jeunesse, les motards auraient vite compris qu'ils perdraient le marché de la prostitution juvénile s'ils ne s'associaient pas avec les gangs de rue.

La raison en est que les milieux les plus importants pour le recrutement des jeunes filles leur seraient inaccessibles. Qu'on pense, par exemple, aux écoles et aux centres jeunesse.

Louise, intervenante en centre jeunesse, explique que s'il est difficile pour les adultes de percer le marché des juvéniles, il est tout autant difficile pour les proxénètes juvéniles de s'intéresser au marché de la prostitution adulte. Les rapports d'âge ne seraient pas étrangers à cette situation:

À ma connaissance, les gangs s'en tiennent à la prostitution juvénile. C'est probablement leur façon de se partager le marché avec le crime organisé. Ça doit faire partie de leur... en fait c'est sans doute plus accessible, je vois mal un gars de 18 ans gérer une fille de 30. Je pense que ça doit être une façon de fonctionner (Louise, intervenante en centre jeunesse).

Pourtant, Luce, intervenante en centre jeunesse, constate qu'il y aurait bel et bien des garçons pratiquant le proxénétisme avec des prostituées majeures. On parlerait alors, toutefois, de jeunes adultes prostituées:

Des fois ils vont faire affaire à deux catégories: ils vont faire affaire avec des petites poupones de 15-16 ans qui ont l'air des femmes, par exemple, mais ils vont faire affaire aussi à des filles qui ont 21 ans, 22 ans.

Sylvie, intervenante en CLSC, explique que, parfois, c'est le milieu qui n'est pas accessible aux gangs. Par exemple, les bars ne sont pas toujours ouverts aux membres de gangs de rue, les propriétaires préférant ne pas transiger avec des mineurs :

Y a aussi les danses, mais c'est pas nécessairement les gangs qui vont avoir le fruit de ces danses, quand elles sont référées pour les danses dans les bars c'est beaucoup parce que c'est une commande des motards qui veulent ça parce que les tenanciers de bars vont rarement vouloir transiger avec les mineurs de gangs. Ils vont transiger avec les motards pis eux autres vont passer la commande (Sylvie intervenante en CLSC).

Malgré qu'il apparaisse clairement que le proxénétisme en lien avec la prostitution juvénile soit un phénomène majoritairement associé aux gangs, la plupart des intervenants rencontrés soulignent que sa pratique se ferait essentiellement de manière individuelle à l'intérieur du gang :

Les proxénètes se sont tous des *loners* qui font partie de gangs. Ils fonctionnent individuellement à l'intérieur de ce gang (Normand, milieu policier).

La prostitution c'est comme un *sideline* et les profits sont peut-être... une partie des profits sont, ça dépend peut-être là... dans les gangs plus organisés il y doit y avoir une partie des profits qui revient au gang, mais de façon générale, c'est ben «loner», c'est ben individuel (Louise, intervenante en centre jeunesse).

Moi c'est ce que j'ai vu. Plus individuel. Tu peux avoir plusieurs gars de façon individuelle dans le même gang qui font ça, mais c'est pas quelque chose de gang /.../ Le gang sert plus de protection pis à avoir des avantages du côté de la drogue (Luce, intervenante en centre jeunesse).

Nous l'avons mentionné, les opinions des intervenants divergent quant au degré d'organisation des activités de proxénétisme. Certains y voient une grande organisation à l'intérieur de petits réseaux, d'autres y associent davantage une caractéristique, selon eux, typique des gangs de rue, à savoir la non organisation pour ne pas dire la désorganisation, d'autres encore parlent plutôt de grands réseaux plus ou moins structurés. En fait, la confusion semble régner sur cette question.

En abordant la dimension du proxénétisme en contexte de gangs, Louise, intervenante en centre jeunesse, et Fernando, travailleur de rue, estiment que l'élément caractéristique des gangs est sans aucun doute leur non organisation. Par conséquent, de leur avis, on ne saurait s'attendre à plus d'organisation dans la gestion des activités de prostitution :

Une des caractéristiques du phénomène des gangs, ce qui les différencie du crime organisé c'est l'élément de non organisation (Louise, intervenante en centre jeunesse).

Les gangs de rue ne sont pas organisés, c'est une appartenance plutôt, c'est pas organisé (Fernando, travailleur de rue).

Louise, intervenante en centre jeunesse, estime pour sa part que la prostitution juvénile est majoritairement organisée en réseau à travers les agences d'escortes. Par contre, à l'intérieur du gang il n'y aurait pas de structure comme telle, chacun s'organisant de manière individuelle. D'ailleurs, celle-ci souligne qu'il n'y aurait pas de rôles précis assignés aux membres et que la place de chacun dans cette organisation ne serait pas toujours claire :

La prostitution dans les gangs est majoritairement organisée en réseau, donc via les agences d'escortes, via des... il y a très peu de filles qui font le trottoir au niveau des gangs /.../ De toute façon dans les gangs non plus c'est pas clair c'est qui le proxénète. C'est pas clair, tsé il y a tellement d'agents, de facteurs, il y a des gars qui s'improvisent proxénètes, il y a des gars qui ne servent que d'entremetteurs. Tsé les rôles de chacun dans cette industrie du sexe là dans les gangs ce n'est pas clair. Moi je pense que c'est ben personnel. Au sein d'un même gang tu peux avoir trois gars qui font faire de la prostitution aux filles et avoir trois façons différentes de gérer très personnelles (Louise, intervenante en centre jeunesse).

À l'inverse, Claude et Luce, intervenants en centre jeunesse, expliquent que chaque membre a son rôle dans l'organisation du proxénétisme en contexte de gangs, allant du vendeur de drogues au surveillant de bar :

/.../ J'avais l'impression que tu en avais une couple qui s'occupaient de la dope, il y en avait une couple qui s'occupait des filles, pis t'avais les petits clinclins qui s'occupaient des petites bagarres. T'enverrais pas te battre pour des conneries des gars qui sont occupés à faire du *cash*. Ça doit être clair comme ça. Moi j'avais l'impression que ça se passait comme ça.

Chacun leur petite place... Leur petite business. Pis ils se réunissaient de temps en temps pour boire l'argent. (Claude, intervenant en centre jeunesse).

Des fois dans le groupe il y a différents rôles. T'as celui qui recrute, qui les rend amoureuses, après ça t'as celui qui s'en occupe, t'as celui qui surveille en bas. Ça peut arriver, parce que c'est sûr que le bar est sur un territoire aussi. Si un ennemi venait, il n'est pas tout seul là-dedans (Luce, intervenante en centre jeunesse).

Sylvie, intervenante en CLSC, souligne qu'il existerait un grand réseau de proxénétisme à l'intérieur duquel les différents gangs participeraient de manière interreliée, tout en conservant une part de leur indépendance :

Ben dans le fond, c'est tout un réseau qui est relié, c'est un gros réseau. Ils sont tous interreliés, ils changent de noms toujours. Mais chaque petites cliques, si je peux appeler ça comme ça, ont un nom différent mais font partie d'un réseau. Et ils se dissocient de l'extérieur, pis à l'intérieur ils ont leurs propres règles de fonctionnement. Mais ils vont toujours être associés ... la base est en fonction de tel réseau (Sylvie, intervenante en CLSC).

À l'intérieur des unités d'intervention en centres jeunesse, des intervenants auraient même constaté l'association de certains pimps entre eux, malgré qu'ils soient membres de gangs opposés, dans le but de former une entreprise mieux organisée et, par conséquent, plus rentable :

C'était des gangs différents, mais il y avait comme un terrain d'entente entre les deux vu qu'ils étaient dans la même unité. Quand on l'avait retiré de l'unité, l'haïtien avait passé la commande à l'autre de prendre la relève (Carl, intervenant en centre jeunesse).

Ils avaient formé une espèce, comment je pourrais dire ça, deux entreprises ensemble qui se rendaient des services. /.../ C'était une business qui leur rapportait de l'argent et un moment donné on s'est rendu compte que c'était énorme cette affaire-là.

Enfin, si la fille représente un investissement, il faut bien voir que le pimp aussi en est un pour certains gangs. Un intervenant explique avoir dû mettre en place des mesures de sécurité à l'égard d'un jeune suite à son transfert dans une unité fermée après s'être aperçu que ce dernier était impliqué dans des activités de prostitution juvénile et recrutait dans une unité de filles située tout près de celle où il était gardé. Comme le pimp rapportait beaucoup d'argent, le gang avait tout intérêt à ce qu'il ne se retrouve pas dans une unité fermée :

C'est pour ça que nous avons pris des mesures de sécurité, parce que là c'est le gang qui voulait protéger ce jeune-là. Qu'il soit fonctionnel, qu'il reste dehors /.../ Je pense que c'est un jeune qui rapportait de l'argent quand même assez bien, faique ça pouvait être moins d'argent pour le gang aussi (Carl, intervenant en centre jeunesse).

Le gang aurait donc un rôle de protection pour le jeune proxénète qui rapporte.

### 3.1.5 Les filles dans les gangs

De l'avis de plusieurs intervenants, les filles dans les gangs n'ont qu'un rôle utilitaire. La prostitution juvénile, elle, est considérée comme un business par les proxénètes et par le gang. Par conséquent, la fille y est approchée uniquement pour l'argent qu'elle peut lui rapporter :

La fille n'est dans le gang que pour la cash qu'elle rapporte (Normand, milieu policier).

Les gars vont se dire : «comment une fille peut-elle rapporter de l'argent?» Par la prostitution entre autres (Robert, milieu policier).

Pour les gangs, les filles sont une source de revenus et un outil de travail. Elles ne font pas nécessairement que de la prostitution, elles peuvent agir comme porte-parole ou transporter les armes par exemple (Pierre, milieu policier).

Ainsi, malgré que les filles soient considérées comme une source directe de revenus pour le gang, leur rôle n'en demeurerait pas moins secondaire aux yeux des membres de celui-ci.

Louise, intervenante en centre jeunesse, explique que la fille «appartient» au gang. Ce faisant son «amoureux» n'est pas le seul à avoir des droits sur elle, ce que la fille doit intégrer rapidement :

Dans le gang, son chum c'était Johnny, mais il y avait deux, trois gars qui avaient un droit sur elle aussi et qui jouaient le rôle de proxénète. Dans les gangs il y a toute la mentalité : «ton corps m'appartient mais ton corps appartient au gang» et ça les filles je pense qu'elles intègrent ça assez facilement surtout quand on sait que la majorité de ces filles-là ont été initiées à l'industrie du sexe à l'intérieur même du gang (Louise, intervenante en centre jeunesse).

L'âge critique pour une fille de se faire recruter pour la prostitution par les gangs serait vers 16 ou 17 ans :

L'âge critique se trouve à 16-17 ans où elle est plus à risque de se faire recruter pour la prostitution par le gang adulte (Robert, intervenant en milieu policier).

À ce moment, on l'initierait au gang en lui demandant de coucher avec un membre de celui-ci ou par un *gangbang* (viol collectif) où la violence est généralement bien présente.

Nous verrons plus loin le rôle joué par les filles dans le recrutement de nouvelles prostituées potentielles.

L'initiation serait bel et bien présente à l'intérieur du rite d'introduction de la fille au monde de la prostitution par les gangs. Selon plusieurs intervenants, le *gangbang* serait le passage obligé vers le marché de la prostitution :

Ben ce qu'on sait, c'est que toutes les filles qui ont fait de la prostitution en contexte de gangs ont toutes été victimes d'au moins un *gangbang* /.../ De celles qu'on connaît, ça fait vraiment partie du processus, pis elles y passent. Pis y a des filles qui vont même, au sein du gang, elles ne vont servir qu'à ça, elles ne vont faire que ça /.../ c'est quand même l'exception, mais ça peut quand même arriver (Stéphanie, intervenante en centre jeunesse).

Ils vont dire : «tu irais-tu danser pour Maxime?» Tous les *gangbangs*, les relations à plusieurs partenaires... La majorité ... moi une fille qui est montée du jour au lendemain sur un stage comme ça, sans qu'il lui soit rien arrivé dans le gang avec les autres membres du gang ou avec les autres chums du proxénète, j'en connais pas beaucoup. La majorité ont vraiment été initiées. La majorité des filles ont fait leur premier client, leur premier client ont été des gars de gangs (Louise, intervenante en centre jeunesse).

Intervenant en milieu policier, Pierre rapporte que le *gangbang* serait même rendu pour certaines filles quelque chose de «cool» parce que tellement banalisé par les proxénètes. On amène ainsi la fille à éliminer toutes barrières quant à sa sexualité pour qu'elle en vienne à pratiquer la prostitution sans même s'apercevoir que c'est de la prostitution :

On s'aperçoit que pour les filles un *gangbang* c'est *cool*. Faire l'amour avec deux autres filles c'est cool, ça fait partie de l'exploration. Les pimps ont réussi à banaliser tout ça, la sexualité. Les filles sont mêlées, il n'y a plus de barrières et donc elles n'ont pas l'impression de faire de la prostitution. Elles ne savent pas que le gars a reçu de l'argent pour ça (Pierre, intervenant en milieu policier).

On l'inciterait alors à recruter d'autres filles sous prétexte qu'ainsi elle sera laissée tranquille :

Finis les gâteries, tu nous dois quelque chose, si tu veux qu'on te laisse tranquille présente nous des filles (Robert, milieu policier).

### 3.1.6 Les gangs de filles

Jamais, à notre connaissance, dans la littérature il n'a été question de gangs de filles impliquées dans des activités de proxénétisme. Toutefois, une intervenante rapporte que le phénomène est bel et bien présent aux États-Unis et tendrait à se rapprocher du Canada :

Ben moi ce qui m'étonne depuis les quelques dernières années, y a l'émergence de groupes de filles de plus en plus. Les gangs de filles commencent à se structurer. Et ça je pense que ce n'est pas à négliger, parce qu'on va retrouver... les filles ont les mêmes besoins que les garçons hein, faut que le groupe survive, elles commencent par le trafic de stupéfiants et les

fausses cartes. Mais éventuellement, on va avoir de plus en plus de filles qui vont recruter. Tsé on va pouvoir les qualifier de proxénètes pis elles vont avoir les mêmes rôles que les gars. Les gangs de filles sont là, pis actuellement ce qu'on voit, c'est qu'on les prend pas au sérieux, nous autant que la police. On les prend pas au sérieux même les policiers les banalisent beaucoup: «bon c'est une gang de filles». Sauf qu'elles sont là, et si on se fie au modèle des États-Unis, les filles ont émergé il y a quelques années déjà et elles sont beaucoup plus structurées et beaucoup plus violentes. Pis d'habitude ce qui émerge aux États, émerge un peu partout ailleurs après. On commence à voir de plus en plus de filles (Sylvie, intervenante en CLSC).

Les policiers ne mentionnent pas l'émergence de ces groupes de filles. Nous ne pouvons toutefois en conclure qu'ils n'existent pas ou ne commencent pas à émerger. Le phénomène serait en fait beaucoup trop récent pour être bien connu et documenté.

### 3.1.7 *La prostitution masculine dans les gangs*

Il n'est pas évident de savoir si les gangs s'impliquent ou non dans les activités de prostitution masculine. La majorité des intervenants rencontrés disent que non et parlent plutôt, dans ce cas, de *sugar daddy*.

Une intervenante explique qu'il serait étonnant de voir un jour les gangs s'intéresser à la prostitution masculine pour les trois raisons suivantes : ils connaissent très peu ce milieu; ils sont homophobes; et les stratégies de recrutement qu'ils ont développées ne pourraient fonctionner avec les garçons :

/.../ Y a eu effectivement des choses qui nous ont été révélées, qui ressemblaient à ça, mais finalement, on n'en a pu jamais réentendu parler. Je pense que les gangs n'entreront jamais là-dedans à cause de ça ... ils ne peuvent pas... Un, d'une part la prostitution masculine c'est quelque chose qu'ils connaissent très mal. Deuxièmement, c'est quelque chose qu'ils associent à l'homosexualité et les gangs sont très homophobes et trois, comment recrutes-tu un gars? La relation amoureuse ça marche pu, t'as absolument pas le goût qu'un gars tombe en amour avec toi. Il n'y a pas d'emprise. /.../ De façon générale, la prostitution juvénile par les gangs, c'est une prostitution féminine, par les femmes (Louise, intervenante en centre jeunesse).

À l'inverse, un intervenant du milieu policier rapporte que les gars de gangs ont vite compris que le marché de la prostitution masculine pouvait être fort lucratif :

Les gars de gangs vont aussi être proxénètes dans des milieux beaucoup moins contrôlés parce que ces milieux sont souvent plus pervers. Par exemple, l'homosexualité mâle est beaucoup plus fétichée. Les prostitués mâles ne sont pas homosexuels, mais veulent de la dope. Le «Village» est très payant pour les pimps. Le prostitué mâle de 15-16 ans dans le

«Village» agit comme une fille de 15-16 ans, il veut des vêtements lui aussi (Normand, milieu policier).

Quoiqu'il en soit, l'incertitude qui règne autour de ce phénomène nous laisse croire que l'implication des gangs en prostitution juvénile, si elle existe vraiment, en serait encore au stade embryonnaire. Cette question du proxénétisme en prostitution masculine demanderait à être explorée plus spécialement.

### *3.1.8 De nouveaux développements*

Dans le monde des gangs et du proxénétisme, une nouvelle tendance serait constatée et semblerait se généraliser : l'élargissement des marchés.

Plusieurs intervenants ont fait référence au réseau hautement médiatisé de prostitution juvénile à Québec (Opération Scorpion), et quelques-uns se rappellent même de certains membres du gang arrêtés là-bas qui auparavant opéraient à Montréal. Une preuve, selon eux, que les réseaux tendent à bouger à l'intérieur des grandes villes du Québec et que la prostitution juvénile contrôlée par les proxénètes ne serait plus l'apanage de la grande ville de Montréal :

Les gars de Québec qui ont été arrêtés comme proxénètes dans l'opération Scorpion étaient à Montréal avant /.../ Il y a un rayonnement. Donc on est susceptible de voir de plus en plus de prostitution par les gangs à l'extérieur de Montréal dans les villes de 40 000 habitants et plus, comme on a pu le constater à Québec. Ces gars là étaient à Montréal avant (Philippe, milieu policier).

Pourquoi on retrouve des gars à nous dans le réseau de Québec, pourquoi c'est des gars à nous autres qui ont parti le Wolf Pact? C'est des gars de Montréal Nord, on les regarde pis on est tous capables de les identifier, on les connaît tous. Ben parce qu'il y avait un marché là, parce qu'il y avait des petites filles qui étaient intéressantes, parce qu'il y a une demande qui était là (Richard, intervenant en centre jeunesse).

Richard, intervenant en Centre jeunesse, signale même la présence de réseaux dans la Beauce, à Hull, Gatineau et Toronto :

Quand la fille est prête, ils vont la diriger dans un club souvent à l'extérieur de Montréal, ça peut être dans Beauce, ça peut être à Hull, Gatineau, Toronto, pis Ottawa (Richard, milieu policier).

Il semble clair, pour plusieurs intervenants, qu'il y ait présence d'un réseau de prostitution et de danse bien établi qui dépasse les frontières du Québec :

C'est facile de placer les filles, il y a un gros réseau. Par exemple en Ontario, la loi pour les juvéniles est à 16 ans et au Nouveau-Brunswick aussi, elle était à 15 ans il n'y a pas si longtemps. Le réseau serait présent à Montréal, Québec, St-Jean, Halifax, Ottawa, Niagara Falls où il y a beaucoup d'américains qui payent le montant en argent US, ce qui est très payant (Normand, milieu policier).

Ces constatations viennent remettre en cause la perception que le proxénétisme juvénile serait peu organisé au Québec. En effet, la présence d'un réseau de vente de filles suppose un minimum d'organisation pouvant toutefois varier d'un proxénète à l'autre. Il peut dépendre de la présence ou non d'entremetteurs, de recruteurs et des intentions nourries par rapport à une fille. Veut-on la faire danser? Est-elle activement recherchée? A-t-elle un gros potentiel de rendement?

Un autre phénomène nouveau, selon Philippe, serait le scindement des gangs. Ceux-ci tendraient à se diviser de plus en plus en sous-groupes, en cellules, tout comme d'ailleurs les proxénètes. Comme le gang s'agrandit, il deviendrait de plus en plus difficile de gérer les conflits internes et, par conséquent, on assisterait à beaucoup de divisions au sein des gangs :

Les gangs de rue sont éclatés. Pourquoi? Les gars ont pris de l'expérience, ont vieilli, ils font plus d'argent, donc ils partent leurs trucs à eux. Le portrait du proxénétisme et de la prostitution dans les gangs n'est plus clair. Ça va être des sous-groupes, des cellules. On voit maintenant beaucoup de conflits au sein d'un même gang. C'est de plus en plus difficile de garder la «famille» unie, mais c'est normal parce que la famille s'agrandie et que tout le monde fait plus d'argent (Philippe, milieu policier).

Richard, intervenant en centre jeunesse, constate le même phénomène :

Là, c'est en train de redevenir l'anarchie, c'est en train de redevenir le bordel total, y a des règlements de compte à tour de bras, tout le monde s'entretient, c'est *fucké* complètement. Parce qu'il n'y a plus de structure, tout le monde crée sa propre gang, je pourrais te nommer 20 gangs, ça aucun bon sens (Richard, intervenant en centre jeunesse).

*En somme*, au Québec, le proxénétisme entourant la prostitution juvénile paraît être en très grande partie un phénomène lié aux gangs de rue, comme en témoignent tous les intervenants rencontrés dans le cadre de cette recherche. Malgré cela, les proxénètes fonctionneraient à l'intérieur de ceux-ci de manière plutôt individuelle, partageant une partie de la cagnotte en échange d'une certaine forme de protection offerte par le gang. La prostitution serait pour eux un business, tout comme le vol et la fraude. Les filles ne seraient pour eux qu'un outil de travail et, à leurs yeux, ne représenteraient qu'une source de revenus.

Le degré d'organisation des gangs dans les activités de proxénétisme n'obtient pas de consensus. Les perceptions varient de bien organisé, ce qui serait beaucoup plus rare, à non

organisé. Toutefois, la présence d'un réseau pousse à croire à une certaine organisation nécessaire pour transiger les filles et aussi assurer leur mobilité.

Le réseau tendrait, d'ailleurs, à prendre de l'ampleur et à s'élargir bien au-delà des grandes villes reconnues pour leur prostitution juvénile, soit Montréal, Ottawa, Toronto, et à se déplacer vers des villes plus petites, telles Québec, Hull, Gatineau et Drummondville, Niagara Falls, pour n'en nommer que quelques unes.

Cette prostitution juvénile en contexte de gangs en serait une principalement féminine. La situation de la prostitution masculine, quant à elle, n'est pas encore claire, aucun consensus n'existe à son sujet et on ne sait à peu près rien non plus du proxénétisme en milieu homosexuel. Une majorité d'intervenants jugent, toutefois, que les gangs ne s'impliqueraient pas dans ce type de prostitution, parce que l'homosexualité y serait très mal perçue. On signale néanmoins que s'il s'avérait que le proxénétisme en prostitution masculine soit susceptible de rapporter de gros profits, les gangs n'hésiteraient pas à s'y adonner. Les intervenants du milieu policier signalent d'ailleurs qu'il y aurait des indices que ce serait déjà le cas.

La présence des adultes dans le monde du proxénétisme en prostitution juvénile ne ressort pas beaucoup à l'intérieur des entrevues, sauf pour ce qui est des motards qui s'y intéresseraient plus indirectement.

En fait, un seul intervenant, Fernando, travailleur de rue, parle d'un homme recrutant garçons et filles à la sortie des écoles, les garçons pour les inciter à recruter et les filles pour la prostitution. Mais si les intervenants ont davantage été témoins de prostitution juvénile contrôlée par des proxénètes opérant en contexte de gangs, cela ne signifie pas que les adultes n'ont pas leur place dans le proxénétisme entourant la pratique de la prostitution par les jeunes filles mineures, ceux-ci se font peut-être simplement plus discrets que les membres de gangs de rue. Le sujet mériterait d'être approfondi, entre autres en interrogeant les intervenants travaillant dans les milieux carcéraux adultes.

### **3.2 Portrait du proxénète**

Quelle motivation un jeune aurait-il à devenir proxénète? Selon Normand, intervenant du milieu policier, une fille rapporte hebdomadairement beaucoup plus que la vente de drogues. Sans oublier qu'au plan légal le proxénétisme serait beaucoup moins sévèrement réprimé:

Pourquoi être proxénète? Une fille rapporte facilement 7600\$ par semaine, bien mieux qu'un kilo de coke. En plus, le proxénétisme est plus banalisé que la vente de coke au niveau légal (Normand, intervenant du milieu policier).

Louise, intervenante en centre jeunesse, considère aussi que les jeunes garçons pratiquent le proxénétisme uniquement pour l'argent, ajoutant que, contrairement aux filles, cette activité ne répond en rien à des besoins fondamentaux de protection, d'appartenance ou de valorisation. Pour eux, la prostitution ne serait rien d'autre que la vente de drogues ou de voitures volées:

/.../ Les gars c'est vraiment dans une notion de business, c'est vraiment dans une notion : «y a des femmes qui sont prêtes à travailler pour moi et à faire beaucoup d'argent, c'est quoi le problème?» Ils n'ont pas, eux, des besoins fondamentaux de protection, d'appartenance. C'est pas là qu'ils vont aller le chercher, ils vont aller le chercher ailleurs. C'est pas via, à mon avis, à mon humble avis, c'est pas via... c'est vraiment l'argent, la perspective de faire de l'argent facile, faire ça pour eux autres c'est comme vendre de la dope, c'est comme voler des chars, c'est comme... c'est juste moins forçant (Louise, intervenante en centre jeunesse).

On évoque aussi la poursuite du «rêve américain» comme étant une motivation à s'impliquer dans des activités de proxénétisme :

Pourquoi ils deviennent pimp? Ben y a certains jeunes qui, à prime abord... je te dirais que c'est tout le temps le même but, c'est le fameux rêve américain. L'« American dream » là, pour eux autres c'est ça. C'est d'avoir une petite blanche à côté d'eux autres, la faire travailler, pis d'avoir une auto pis de la faire rouler (Richard, intervenant en centre jeunesse).

ou encore le désir de suivre les traces d'un membre de la famille :

Pourquoi ? Bien parce qu'ils l'ont vu eux autres, ils l'ont vu dans leur famille, ils l'ont vu à côté chez leurs voisins, ils l'ont vu un petit peu plus loin /.../ Parce qu'ils viennent de la même famille, parce qu'ils viennent des mêmes chums, parce que c'est le chum du frère, le chum de la sœur (Richard, intervenant en centre jeunesse).

### *3.2.1 Profil général du proxénète*

Au Québec, les garçons de race blanche seraient sous-représentés dans le domaine du proxénétisme. En effet, Normand, intervenant en milieu policier, rapporte que 80% des pimps seraient de race noire, se répartissant entre 60% d'haïtiens et 20% de jamaïcains. Selon ce dernier, les proxénètes originaires du Zaïre seraient de plus en plus présents dans le milieu, tout comme les russes. Richard, intervenant en centre jeunesse, affirme, pour sa part, que 70% à 80% des pimps seraient d'origine haïtienne :

Ben écoute le profil... je te dirais pour 80% de ces gars, c'est des jeunes généralement haïtiens pour au moins 70%-80% du total des gens qu'on a nous autres, que j'ai eu du moins à fréquenter dans le cadre de mon travail (Richard, intervenant en centre jeunesse).

Le même constat est aussi fait par Pierre, intervenant en milieu policier :

Les pimps ne sont pas québécois. Ils proviennent tous de minorités visibles et se promènent en voiture de luxe (Pierre, milieu policier).

Les proxénètes en prostitution juvénile seraient majoritairement de jeunes adultes de 19 à 25 ans, poursuit Pierre, alors que d'autres, comme Sylvie intervenante en CLSC, parlent plutôt de jeunes proxénètes âgés entre 17 et 19 ans. Selon cette dernière, les plus jeunes (12 à 16 ans) agiraient davantage comme entremetteurs ou recruteurs et seraient graduellement initiés au monde du proxénétisme :

C'est des jeunes qui ont commencé j'imagine, qui ont eu des relations avec le gang comme tel à l'adolescence, 12-13-14 ans, qui ont été pris en charge par le gang, qui se sont valorisés là-dedans, qui ont eu des tâches particulières, et éventuellement en sont venus à être valorisés si tu veux, par le proxénétisme, par ces activités-là. Pis ils ont vu des choses, ils ont vu des choses se passer, ils ont voulu faire leur place là-dedans, le groupe leur a fait la place, pis ils en sont venus avec l'âge 17-18-19 ans à justement être des proxénètes. C'est des gens qui nécessairement ont d'abord commencé par des petits délits peut-être, ou des fêtes d'amis avec le gang, ils ont quand même été acceptés et initiés pour avoir leur place (Sylvie, intervenante en CLSC).

Il n'est pas clair de quel genre de milieu familial ces proxénètes sont issus. Certains disent qu'ils viennent évidemment de familles dysfonctionnelles : pas nécessairement démunies au plan matériel, mais plutôt où le manque de présence et de supervision se fait sentir :

Le profil familial est difficile à établir, plus propice dans les familles en difficulté mais on ne peut pas généraliser. On en retrouve aussi dans des familles monoparentales où la mère professionnelle travaille de 7am à 11pm et où les enfants se retrouvent laissés à eux-mêmes, où ils ne sont pas supervisés (Pierre, milieu policier)

Mais pour bon nombre des intervenants, les jeunes proxénètes proviennent de milieux sans traits véritablement caractéristiques :

/.../ Ceux que j'ai connu moi ben... oui (ils venaient d'un milieu) moyen. Les parents travaillaient, c'était pas du monde qui étaient sur le bien être social, dans la pauvreté (Luce, intervenante en centre jeunesse).

C'est pas nécessairement des jeunes qui viennent de milieux démunis là comme on penserait. Ça peut être des jeunes qui viennent de milieux stables, pas nécessairement dysfonctionnels, c'est-à-dire un père, une mère qui travaillent, une sœur à l'université ou quelque chose du genre, ça arrive très souvent. Pis quand les parents apprennent ça, ben ils tombent des nues, c'est la panique générale, ils ne veulent pas croire que leur fils est proxénète ou recruteur, ou quoi que ce soit; malgré qu'on a des preuves en béton, ils ont de la misère à croire ça (Richard, intervenant en centre jeunesse).

Différents intervenants expriment toutefois l'avis que le « métier » de proxénète n'est pas fait pour tout un chacun, entre autres parce que faire travailler une femme dans l'industrie du sexe demande d'avoir une image plutôt négative et stéréotypée de celle-ci. Gérer les activités de prostitution nécessiterait de voir la jeune fille dans une position de dominée où elle ne vaut rien d'autre que ce que son corps peut rapporter, explique Louise, intervenante en centre jeunesse :

C'est pas n'importe quel gars de gang qui devient proxénète /.../ Je sais qu'il y a des gars qui trouvent ça dégueulasse. Y a des gars de gangs qui connaissent des gars qui font de la prostitution pis qu'y trouvent ça dégueulasse. Alors je pense que c'est peut-être un peu la même chose, je pense que les proxénètes, on les retrouve dans le 10% des jeunes en difficulté et dans ce 10% là, je ne suis pas sûre que c'est tous les gars qu'y ont une perception de la femme de la même façon. Les gars de gangs les moins à risque de faire du proxénétisme, c'est des gars qui ont une image de la femme qui est beaucoup moins stéréotypée et beaucoup moins dichotomisée, comme d'un côté les bonnes de l'autre côté les mauvaises. Je pense que les gars qui sont à risque de *pimper* /.../ eux-mêmes doivent avoir eu des modèles de relation hommes/femmes où ... je pense que les gars à risque, c'est des gars qui ont été éduqués de façon patriarcale, la femme est là au service de l'homme et l'homme a le droit absolu sur la femme et la femme doit se plier à ses exigences. Je pense que c'est des gars qui ont une perception très rigide de la relation hommes/femmes et qui ne voit aucun problème au fait de ...«c'est quoi la différence entre travailler chez nous ... pis à fait la vaisselle pis à fait des clients pour ramener de l'argent?» (Louise, intervenante en centre jeunesse)

Un intervenant rappelle, de plus, que le talent de proxénète n'est pas donné à tous et que cette pratique demande d'avoir un minimum de capacités, parmi lesquelles un don pour la manipulation et du jugement:

Le proxénète pur et simple j'en n'ai pas vu beaucoup beaucoup. J'ai vu les gangs, les gars qu'il y avait dedans, ils abusaient des filles du fait qu'ils les faisaient travailler. Pis la plupart des gars que je voyais, ils abusaient des filles, mais de là à les faire travailler, ça demande une certaine jujotte pis un certain don à la manipulation, pis ils l'ont pas tous. Eux-autres, ils étaient bons pour se satisfaire eux-mêmes, mais de là à faire de l'argent, c'est pas donné à tout le monde dans les gangs (Claude, intervenant en centre jeunesse).

Seuls les membres ayant une position privilégiée à l'intérieur d'un gang pourraient assumer le rôle de proxénète, estime Luce, intervenante en centre jeunesse. Ainsi, les proxénètes occuperaient majoritairement des rôles principaux au sein du gang qui opère ce créneau de la prostitution juvénile, parce qu'être pimp demande un minimum d'intelligence et d'organisation (encore là on voit surgir la notion d'organisation) :

Moi je te dirais que ce que j'ai vu c'est plus du monde qui ont du charisme pis qui sont plus en position de *leader*, qui sont dans des rôles principaux dans le gang. C'est pas des petits boucs, le petit clown. C'est du monde qui sont dans le noyau dur, qui ont du charisme. C'est

soit le *leader*, le lieutenant, le caïd, dans ces rôles-là. C'est jamais les gars dans les rôles secondaires. Parce qu'il faut être *smart* pour faire ça. C'est une business. Eux-autres, ils ont pas le droit... ils n'ont pas le droit à l'erreur. Faut être minimalement intelligent, pis être capable d'être organisé pour faire ça. Donc, je pense pas que le petit gars impulsif qui pogne les nerfs à rien, pis qu'y court partout que lui pourrait faire ça. Je trouve plus que c'est ceux qui sont capables d'être organisés, planifier les affaires, qui sont en contrôle, qui ont du pouvoir, qui sont capables de faire ça (Luce, intervenante en centre jeunesse).

Les intervenants décrivent le proxénète-type comme un garçon charmeur, séducteur mais pas nécessairement beau. Un garçon agréable ayant de grandes habiletés sociales, un sens de l'écoute, de l'intuition et du leadership. En fait, une majorité d'intervenants peignent un portrait plutôt positif des garçons impliqués dans les activités de proxénétisme:

Souvent on va dire que c'est des gens qui sont plus intuitifs. Je pense que c'est des gens qui sont hyper sensibles aussi aux signes non-verbaux qui peuvent être lancés par quelqu'un. Je pense que c'est des gens qui sont particulièrement habiles dans leur... il faut que je fasse attention à ce que je dis, c'est mésadapté quand même, parce qu'ils l'utilisent à mauvais escient, mais c'est quand même des gens qui auraient pu être d'excellents intervenants parce qu'ils sont à l'écoute, à l'affût /.../ Je pense qu'ils ont tout simplement des aptitudes particulières, pis ça c'est sûr que si tu parles de proxénétisme en contexte de gangs, moi c'est toujours ce qui m'a fasciné de voir à quel point dans ces groupes-là on va chercher des individus dans ce qu'on leur reconnaît comme forces pis on les exploite au boutte, on exploite ces forces-là. Donc c'est ça, c'est souvent des gens qui vont être très charmeurs aussi, qui ont un pouvoir d'attraction, un charisme, c'est souvent défini comme des gens qui... c'est ça, qui se présentent bien, qui ont l'air de savoir où ils s'en vont, pis ce qu'ils disent (Stéphanie, intervenante en centre jeunesse).

Je te dirais que c'est des jeunes qui ont généralement un franc parler, des jeunes qui se présentent bien, qui ne sont pas nécessairement criminalisés, mais plutôt de bons manipulateurs, des jeunes qui ont une approche facile avec les filles pis qui sont très rassurants au niveau de leurs relations (Richard, intervenant en centre jeunesse).

Moi ce que je trouve c'est... les gars que j'ai connus c'est des anges. Malheureusement c'est ça. C'est des beaux gars, qui ont beaucoup d'habiletés sociales, qui ont du charisme, qui ont du charme... on peut difficilement, quand tu les regardes, tu peux difficilement penser qu'ils font ça. /.../ C'est pas des agressifs. Au contraire, dans l'unité c'était pas des agressifs, c'est vraiment des charmeurs, des gars plaisants, beau sens de l'humour (Luce, intervenante en centre jeunesse).

Tous ne partagent cependant pas cet avis. Ainsi, Claude, intervenant en centre jeunesse, souligne plutôt que les proxénètes sont des calculateurs :

Les gars de gangs, les délinquants, les pimps en particulier, sont des calculateurs, ils ne te donneront rien si toi t'offres rien (Claude, intervenant en centre jeunesse).

Un peu dans le même sens, Stéphanie, intervenante en centre jeunesse, compare les proxénètes à des chasseurs à l'affût qui connaissent le moment idéal pour sortir de leur cache :

Il me font penser à des chasseurs aussi, tsé qui vont être capables de traquer, qui vont savoir quand c'est le bon moment de sortir de la cache, par exemple, ou quand il faut rester caché. Ils vont être capables de bien calculer de cette façon-là (Stéphanie, intervenante en centre jeunesse).

Pour Stéphanie et Claude, intervenants en centre jeunesse, les proxénètes dégagent un tel charisme qu'on a en quelque sorte irrésistiblement envie de s'approcher d'eux :

Il y a quelqu'un chose au niveau de tout le statut aussi. C'est souvent des gars qui ont une image assez forte qui peut être rassurante, je pense au départ. Quand t'es une jeune fille qui sait pas trop où elle s'en va, qui n'est pas bien dans sa peau pis que tu rencontres quelqu'un comme ça qui a l'air d'avoir une tête, ça peut être intéressant. Tu dois avoir envie de rester collé là (Stéphanie, intervenante en centre jeunesse).

T'es attiré pour aller t'asseoir à côté de lui parce que t'as l'impression d'être quelqu'un quand t'es entouré de cette personne, ça va avec le charisme. Ça va être souvent des personnes qui vont avoir du charisme dans ces choses-là. Je pense que plus le gars est charismatique, plus le gars a des chances de survivre dans ces milieux-là. Il va *dealer* bien plus longtemps, alors il n'aura pas besoin d'abuser ou de frapper les filles, juste de donner un sous-entendu ça va être amplement suffisant (Claude, intervenant en centre jeunesse).

Claude souligne d'ailleurs que ce charisme leur serait suffisant pour se faire comprendre et qu'il se révélerait très utile pour exercer un contrôle sur les filles. Ces traits seraient partie inhérente de leur personnalité :

Y en a qui l'ont, qui ont du charisme, ils ont même pas besoin de parler, pis ils l'ont. L'attitude, le non verbal, leur façon de sourire, leur façon de donner leur approbation ou de ne pas donner leur approbation. Ils ont même pas besoin de parler, tu sais ce qu'ils pensent, t'as l'impression d'être capable de lire juste à travers les gestes qu'ils font (Claude, intervenant en centre jeunesse).

Malgré leur position privilégiée et leur grand charisme, les garçons exerçant le proxénétisme juvénile serait plutôt discrets et peu dérangeants lorsqu'ils se trouvent dans les unités de réadaptation, ils seraient surtout très peu bavards quant à leurs activités de proxénétisme. Comme le décrivait plus tôt Luce, intervenante en centre jeunesse, ils s'organisent pour avoir l'air des anges :

Ce que je connais aussi des proxénètes, c'est que ça va être les gens les plus effacés dans les groupes. C'est des gens qui ne font pas de bruit, qui marchent entre les murs et la peinture et qui se font le moins dérangeants. Puis c'est les gens qu'on va le moins chercher. Le *twit*

de la place, comment je les ai appelés ? Les petits clinclins-là qui se ramassent une fille ou deux dans les classes spéciales, pis qui leur font faire des pipes dans les toilettes pour 10\$, eux autres se ramassent 8\$. Ben eux autres, ces petits clinclins-là, se feraient aller la gueule, ils se feraient planter tout de suite. Les vrais proxénètes ils se la ferment. Eux autres, ils disent pas un mot, pis ils parleront même pas de ça. Les autres gars sauront même pas pourquoi ils sont là. Ils passent entre le mur et la peinture. Si t'ouvres pas ça en rencontre de groupe, personne le sait. Si tu les déranges, pas ils te dérangeront pas. Moi, ceux que j'ai connu, je les dérangeais pas, ils me dérangeaient pas (Claude, intervenant en centre jeunesse).

C'est pas des choses qui se parle. Ils parlent de leurs activités de fins de semaine, des petites filles, mais c'était jamais très ouvert (Carl, intervenant en centre jeunesse).

De son côté, Pierre, intervenant en milieu policier, décrit le proxénète comme le gars populaire, celui qu'on considère «cool», tout en étant impertinent et nonchalant à la fois:

Quand ils arrivent dans une cour d'école, ils sont louches parce qu'ils jasant avec tout le monde. Lorsqu'ils arrivent, un attroupement se forme autour. Il est la coqueluche, le *Joe Cool!* Il a toujours une «bonne raison» d'être là. Par exemple, il attend un ami. Il n'est pas du tout gêné, il se sent tout à fait à l'aise dans l'école. Souvent, il est un ancien élève qui dit venir voir un ancien ami. La Direction doit souvent le sortir de force. Il se sent à l'aise parce qu'il a du pouvoir monétaire. La nonchalance et l'impertinence les décrit bien (Pierre, milieu policier).

Mais alors que la plupart des intervenants décrivent les proxénètes comme de fortes têtes, d'autres voient plutôt en eux des garçons blessés, ayant une faible estime d'eux-mêmes, dépendants affectifs en quête de valorisation :

D'abord, c'est ni plus ni moins que des adolescents, des jeunes adultes avec des besoins, des envies, des désirs, des... mon dieu c'est du monde comme tout le monde. On est porté à leur donner le méchant rôle, à les dénigrer, mais c'est ni plus ni moins que des jeunes en quête d'identité, qui ont besoin de se valoriser. Les moyens qu'ils ont trouvé qui leur apportaient de la valorisation, de l'argent... Il y avait un groupe autour d'eux autres, pis le sentiment de pouvoir, ben c'est de se valoriser à travers une activité de proxénétisme (Sylvie, intervenante en CLSC).

Je pense que les gars qui s'embarquent là-dedans ce sont aussi des dépendants affectifs d'après moi. Les gars que j'ai vu là-dedans, même si ils ont des fois plusieurs filles, c'est des gars qui ont besoin d'être avec des filles et aussi un réseau autour de ça... Accès à la drogue, accès à l'argent, accès aussi à une image narcissique renforcée... Si t'as du fric, tu peux t'acheter du linge, tu peux aller dans des restaurants, tu peux vivre dans un appartement qui est mieux. Alors quand on parle d'estime de soi, quand on regarde la société comment elle regarde les gens avec leurs signes de distinction narcissique, c'est-à-dire les gros chars, les grosses chaînes /.../ C'est des gens qui essaient d'avoir une reconnaissance sociale par des signes distinctifs de gratification narcissique. C'est-à-dire des symboles, de l'argent, des restaurants, des ci ou des ça, alors ça, ça peut rehausser leur estime d'eux-mêmes. Pis nos petits pimps là-dedans, ce que je vois moi c'est que c'est des gens bien souvent blessés narcissiquement. /.../

Moi je pense que les pimps, à quelque part, ceux que j'ai vus, c'est des dépendants affectifs. Ils ont autant besoin des filles finalement (que les filles ont besoin d'eux) (Marc, avocat).

Ces garçons seraient affectivement blessés et, par conséquent, incapables d'établir une relation intime stable, explique Luce, intervenante en centre jeunesse :

Est-ce qu'il y en a des gars qui arrivent à avoir des blondes qui sembleraient être des vraies blondes ? Je les compte sur les doigts d'une main ceux que j'ai vus en 10 ans. Non pas beaucoup. C'est toujours des relations... utilitaires. De toutes façons, ça va de soi parce que les gars ici qui viennent sont *pockés* affectivement, sont pas capables de s'attacher, sont débranchés de leurs émotions. Même si ils réussissent à trouver une bonne fille, quand elle commencerait à dire: «je t'aime », pis je sais pas quoi, je pense qu'ils paniqueraient pis qu'ils s'en iraient aussi. Ils feraient des gestes qui feraient que la relation se casserait. J'en ai vu, mais j'en n'ai pas vu beaucoup que c'était vraiment stable (Luce, intervenante en centre jeunesse).

Un constat intéressant ressort chez les intervenants concernant les rapports des garçons à la sexualité : ceux qui s'impliqueraient dans des activités de proxénétisme et, même, la plupart des membres de gangs n'auraient reçu aucune éducation sexuelle. Ce qui n'est pas sans importance dans la compréhension du phénomène ici étudié :

Mais c'est clair, je suis convaincue que la réponse à nos questions n'est pas au niveau du profil socio-démographique : vient-il d'une petite famille en couple, pas en couple? Je pense que ça vient vraiment, d'une part, de comment ils ont été éduqués à la sexualité et, d'autre part, éduqués aux relations égalitaires. Je pense qu'ils en ont pas d'image de relations égalitaires pis ils en ont pas d'image de sexualité. Autant que les filles qui se retrouvent dans ces activités-là ont aucune connaissance de la sexualité, les gars en ont pas non plus. Ça c'est clair. Y a des gars qui disent : « Si ma blonde me fait une pipe elle va tomber enceinte /.../ Elle est prostituée, elle est menstruée, elle ne peut pas aller aux toilettes, elle ne peut pas pisser ». Pis là on est loin de trouver le point G. Au niveau des connaissances de base, ils en ont pas (Louise, intervenante en centre jeunesse).

Louise, intervenante en centre jeunesse, explique que certains jeunes garçons ayant participé à un *gangbang* ne réalisent même pas s'être livrés à un viol collectif; ayant été initiés à la sexualité par la pornographie, ils croient normal une telle activité sexuelle :

Quand je lui ai fais réaliser que les deux fois où il a fait un *gangbang* la petite elle a peut-être pas voulu pis que, quand elle criait, c'est peut-être pas parce qu'elle avait du fun, lui, je l'ai fait brailler, lui il est devenu un agresseur sexuel du jour au lendemain. Il était pas capable de supporter ça... on l'a mis complètement en détresse psychologique cet enfant-là. Il a été sur le bord de se tuer. Y a fallu récupérer ça et c'est là que ça m'a fait réaliser que oh, un instant! (Louise, intervenant en centre jeunesse).

Les intervenants expliquent que cette non connaissance ou méconnaissance de la sexualité tiendrait en effet en partie au fait que ces garçons s'éduquent à la sexualité à travers leurs pairs et la pornographie :

*./.../ on parle de *gangbangs*, dans ces situations-là, il y a l'agression sexuelle, mais y a des gars qui sont convaincus que la fille veut. Parce que dans les films porno, la fille qui vit un *gangbang* elle trippe fort ./.../ Je me rappelle d'un gars qui avait participé à deux *gangbangs* et ça été ses premières relations sexuelles à lui. Et la première fois qu'il a eu une relation sexuelle avec une fille qu'il aimait beaucoup, dont il était amoureux, seul avec elle, tsé vraiment le topo normal entre guillemets d'une «relation», il est sorti de là traumatisé. Je me rappelle, j'avais une bonne relation avec lui et c'est pour ça qu'il était pas gêné de me parler de sexualité. Il m'a dit: « Louise, je pense pas qu'elle a aimé ça ». En parlant de sa blonde. « Mais pourquoi tu penses qu'elle n'a pas aimé ça? Est-ce qu'elle l'a dis ? » « Non, non, elle n'a rien dit, elle m'a même dit que c'était correct ». « Mais pourquoi tu la crois pas ? » « Parce qu'elle a pas crié ». Pis là je fais: « Ouais pourquoi ? On peut ne pas crier ». « Ben non Louise une fille qui a du plaisir c'est une fille qui crie » (Louise, intervenante en centre jeunesse).*

Pour les proxénètes aussi la question de l'éducation à la sexualité, je pense que c'est quelque chose qui est déficient chez eux. Je pense que c'est souvent des gars qui ont fait leur éducation, si on parle de gars de gangs, ce qu'on voit jusqu'à maintenant, c'est des gars qui ont fait leur éducation par la pornographie. Par la porno, par les pairs. Par les pairs qui ont été aussi formés par la porno. C'est des images qui sont très très biaisées de la femme. *./.../ Tsé ils vont être tout mêlés, ils vont dire : « Ma blonde veut pas faire l'amour à cinq ».* Il va pas trouvé ça normal. Ce qu'ils ont toujours vu et ce qu'ils ont eu comme expérience... ben c'est ça, ça, apparaît comme quelque chose de normal. Alors il y a une question d'éducation à la sexualité qui pour moi est préoccupante, que ce soit d'un côté comme de l'autre (du côté des proxénètes et des prostituées) (Stéphanie, intervenante en centre jeunesse).

On a fait une activité de groupe sur les relations amoureuses ... ils connaissent rien. J'ai dit : «vous connaissez rien, on va vous expliquez». Pis des gars de 17 ans là, le *basic*: «je peux tu faire l'amour à une femme qui est menstruée ? C'est tu dangereux?» Pis là ça partait des sujets très très *basics*. On s'est jamais rendu dans une discussion du genre, exemple: une clitoridienne... (Claude, intervenant en centre jeunesse)

Pour Laurence, intervenante en centre jeunesse, il ne fait pas de doute que l'éducation sexuelle était absente de la maison pour la plupart de ces garçons. Certains auraient même été élevés par une mère qui pratiquait la prostitution pour payer sa drogue ou une mère aux prises avec un long passé d'abus. Pour ces jeunes, les relations hommes/femmes à la maison sont donc habituellement dysfonctionnelles:

L'éducation sexuelle il y en a pas eu à la maison, si ce n'est que souvent, écoute on sait que les jeunes qu'on a ici ce sont les jeunes qui sont les moins choyés dans la société. Souvent ça va être des jeunes dont les mères ont fait de la prostitution pour payer leur drogue un moment, qui elles-mêmes dans leur vie ont été bien pockées ou maganées parce qu'elles ont subi de l'inceste. Donc, des fois, on a des jeunes qui s'en viennent ici à 13-14 ans et qui ont déjà une histoire en eux où ils sont habitués d'être violents envers les femmes. Ils ont été violents envers leurs sœurs, violents envers leur mère (Laurence, intervenante en centre jeunesse).

Ce manque d'éducation à une sexualité saine et l'exposition à des modèles de relations hommes/femmes dysfonctionnels viendraient teinter la perception que les jeunes ont des filles et des femmes et, par extension, expliqueraient leur ouverture à se livrer à la pratique du proxénétisme, c'est du moins ce qui ressort du discours notamment des intervenants des centres jeunesse appelés à aborder le sujet avec les jeunes.

### *3.2.2 Des perceptions discutables*

Bien saisir les perceptions qu'ont les proxénètes de leur propre pratique, des filles qui se prostituent et de la prostitution en général se révèle essentiel à la compréhension du phénomène.

Les garçons pratiquant le proxénétisme auraient, selon tous les intervenants rencontrés, une image de la femme à la fois dégradante et extrêmement stéréotypée. Des intervenants expliquent que, pour la plupart des pimps, il existe deux types de femmes : les femmes objets, les «putes», les «salopes» qui ne servent que pour le sexe, et les femmes «pures» à l'image de la vierge, qui deviendra mère de famille. C'est d'ailleurs dans cette dernière catégorie qu'ils classent, ordinairement, leur mère et leurs sœurs, de même que la future mère de leurs enfants :

Les rapports de genre sont très stéréotypés, surtout dans les gangs. /.../ Pour plusieurs de ces gars, dans la vie il y a deux types de femme : t'as la maman et la pute. La maman c'est celle qui, évidemment, reçoit l'image de leur propre mère, mais aussi de la femme qui sera la mère de leurs enfants, et c'est l'image qui est souvent très près de la vierge Marie, la fille pure, la bonne sainte, la femme qui n'a pas eu de relation sexuelle, qu'il sera le premier. Une femme qui ne boit pas, qui ne fume pas, qui est très très caricaturée ... et le reste du monde c'est les putes. Alors : «c'est quoi le problème de faire travailler des filles qui ne demandent que ça, parce qu'elles sont bitches, parce qu'elles sont putes, qui sont nées pour ça, qui nous le demandent. Quand elles nous le demandent pas c'est juste qu'elles sont trop gênées pour le faire». Ils ont vraiment au niveau de la perception de la femme, mais aussi de son rôle dans la vie est très très très stéréotypé (Louise, intervenante en centre jeunesse).

Pis comment ils la perçoivent la femme ? Un objet sexuel. On avait même fait une activité un moment donné pis les gars faisaient la différence entre une amie, un *fuck-friend*, une

blonde que t'es infidèle, pis la femme que tu vas marier. Il y avait toutes ces nuances là. Une amie tu baises pas avec parce qu'elle sera pu ton amie. Une *fuck-friend* ben c'est quand t'as le goût. Après ça une blonde ben ils étaient infidèles avec elle sans cesse. Pis la femme que tu vas marier c'est quelqu'un de pure, qui a pas couché avec personne, pis qui va élever leurs enfants. Je pense pas qu'ils se voient même se rendre jusque là. Donc c'est ça les étapes qu'ils faisaient (Luce, intervenante en centre jeunesse).

On se demande comment les pimps perçoivent ce qu'ils font, comment ils conçoivent la pratique du proxénétisme. Chaque intervenant possède sa propre réponse, mais un élément se révèle commun à tous : de nombreuses distorsions cognitives caractériseraient leurs perceptions.

Selon Marc, avocat, certains proxénètes justifieraient leur pratique par leur haine pour une société qui ne leur donne aucune ouverture, faisant en sorte qu'ils n'ont aucun compte à rendre :

/.../ Pour eux autres, ils vivent dans la merde. Et nous, ce qu'on représente c'est de la merde. À partir du moment où est-ce que t'as été blessé narcissiquement, à partir du moment où la société te rejette et que tu deviens exclu, comment avoir une culpabilité par rapport à l'observateur qui, finalement, les a mis dans cette situation-là. La seule place, par exemple, où est-ce que je les amène à faire un cheminement, c'est quand j'aborde la famille. Je leur dis : « Si y avait un gars qui faisait ça à ta sœur qu'est-ce que tu dirais? » Ah ben là, par contre, là c'est pas correct. Parce que la sœur représente une personne qui est dans un environnement de valeurs émotives autre ... comme un satellite. C'est pas partie du même monde. « Ton monde me fait chier, ton monde me dit que je suis de la merde. Ton monde me donne pas l'ouverture, vous me regardez de travers, je suis de la merde pour vous, vous me le dites pas nécessairement mais je le vois dans votre regard, je le vois dans un paquet de signes. Je suis décroché à l'école, je me sens de trop. Alors ce que vous pensez de moi je m'en câlisse » (Marc, avocat).

Louise, intervenante en centre jeunesse, raconte avoir rencontré un pimp lui ayant dit qu'en gérant les activités d'une jeune prostituée, il lui rendait service et que, de toutes façons, les filles savent dans quoi elles s'embarquent et sont heureuses d'avoir quelqu'un pour s'occuper d'elles :

Quand tu questionnais Max sur ses activités il disait : « Il est où le problème ? Je lui ai rendu service à cette fille-là. Elle était malheureuse dans un centre d'accueil avec une éducatrice qui lui tombait sur les nerfs, je l'ai libérée. Je l'ai mis en contact avec un gars qui va lui offrir une vie de princesse ». Et si tu le confrontes, ben là il résiste beaucoup : « Je l'ai jamais forcée à tomber en amour avec moi ». « Ben là regarde, si elle ne serait pas tomber en amour avec toi, elle ne se serait jamais retrouvée avec ton monsieur ». « Ben ouais pis, est pas folle, elles le savent les filles. /.../ C'est ben plus le fun de joindre l'utile à l'agréable, ces filles-là sont ben contentes qu'on s'occupe d'elles, pis y a des filles... ben y a des filles à qui je l'ai demandé carré pis qui ont accepté ». Pis c'est vrai c'est foureur (Louise, intervenante en centre jeunesse).

Claude, intervenant en centre jeunesse, souligne pour sa part que pour ces pimps les filles sont consentantes et que, par conséquent, les abus qu'elles subissent ne sont pas des abus :

Ben quand tu leur parles d'abus des filles, d'abus de la femme, quand tu leur parles de *gangbangs*, quand tu leur parles de tout ça, eux autres ils voient pas ça comme un abus, mais drôlement pas. La fille est consentante, la fille aime ça (Claude, intervenant en centre jeunesse).

Il semblerait, selon Luce, intervenante en centre jeunesse, que les pimps dénigrent tellement la fille qui se prostitue qu'ils en viennent à légitimer leurs actes de cette manière :

Ils se font comme un niveau, ils la dénigrent tellement dans leurs têtes, dans leurs erreurs de pensée que là, après ça, ils se légitiment de passer à l'acte, pis là, compte tenu qu'ils te regardent comme une cochonne, comme une salope, ben là ils sont légitimés de tout faire à peu près avec toi. Ils te mettent déjà une étiquette dans le front qui est tellement dégueulasse qu'ils peuvent après ça t'utiliser comme ça. Ils font plein d'erreurs de pensée pour se justifier... (Luce, intervenante en centre jeunesse).

À son tour, Stéphanie, intervenante en centre jeunesse, rapporte que les pimps considèrent qu'une jeune prostituée n'a que ce qu'elle mérite :

Dans leurs perceptions de la femme, souvent aussi... c'est ça, quand tu penses qu'une fille est une putain c'est vraiment de dire : «ben c'est tout ce qu'elle mérite pis c'est juste parce qu'elle est trop gênée pour me demander de la faire travailler ou de vivre un *gangbang*». C'est toujours comme ça pour eux autres la vie... (Stéphanie, intervenante en centre jeunesse).

Luce, elle aussi intervenante en centre jeunesse, ajoute que si les pimps montrent beaucoup de sensibilité en début de relation afin d'amadouer la fille, la situation serait toute autre chose une fois celle-ci introduite au monde de la prostitution. Ils ne comprennent alors pas que la fille se plaigne ayant l'impression de servir à la protéger et à assurer son «bien être» matériel :

Y a pas d'empathie vraiment moi je trouvais. Elle est très loin. Ils ont un jugement moral qui fait qu'ils peuvent faire ça aussi : ils tiennent pas compte des autres. Autant ils peuvent être sensibles je trouve pour les amadouer, les cruiser, les mettre de leur bord, mais après ça c'est une insensibilité pour ce que les filles vivent, les conditions dans lesquelles elles sont. Ils vont tout rationaliser «ben non, elle est bien je la protège, je lui achète plein d'affaires, elle a du beau linge, de quoi elle se plaint?» C'est ça ... ils déconnectent à un certain niveau aussi /.../ (Luce, intervenante en centre jeunesse)

Selon Louise et Stéphanie, toutes deux intervenantes en centre jeunesse, les pimps croiraient réellement que les filles apprécient ce qui leur arrive et y donnent leur consentement. Celles-ci affirment que les gars ne jouent pas lorsqu'ils disent qu'ils rendent service aux filles, ils y croient sincèrement :

En fait je pense qu'on ferait une erreur de prendre pour acquis qu'ils jouent une *game* même avec nous autres quand ils disent ça. Je pense que c'est vrai. D'ailleurs légalement c'est pas clair au niveau de la prostitution. Surtout, que c'est pas toujours violent avec la fille, c'est épisodique, bon parfois récurrent, mais tsé c'est, c'est ça : « Elle a juste à s'en aller si elle est pas contente ». Pis là t'as beau lui dire ben à chaque fois qu'elle a essayé de partir tu l'as menacé à coups de douze dans le front : « Ben non voyons donc, c'est une joke, j'y ai jamais fait mal ». Tsé ils sont pas au clair je pense avec eux-mêmes dans leurs perceptions (Louise, intervenante en centre jeunesse).

Ils y croient sérieusement. Moi en fait je disais que j'en ai pas rencontré beaucoup, mais... en fait les discussions que j'ai eu dernièrement avec des gars là-dessus ... j'avais des gars qui lors d'une activité de discussion disaient qu'ils sont convaincus... ça fait partie d'une croyance profonde. Ils étaient pas en train de me niaiser. Je suis convaincue qu'ils y croient sincèrement à ce que qu'ils disent. Pour eux y a deux catégories de femmes, pis si on revient au fait qu'ils ont été éduqués avec la porno, ça se peut que ce soit ça... Pis les modèles qu'ils ont eu dans la famille. Y a des milieux familiaux où la femme est pas très respectée, elle doit soumission ou elle est victime de violence. C'est quelque chose de quotidien, de normal, y a rien là. Pis c'est comme ça que ça se passe depuis longtemps, pis ces modèles-là n'ont pas été remis en question, parce qu'il a pas eu d'autres discours pour contrebalancer ça. Alors je pense qu'ils y croient, malheureusement (Stéphanie, intervenante en centre jeunesse).

Selon Louise, tout comme bien des filles ne considéreraient pas faire de la prostitution, il est des pimps qui ne considèrent pas faire du proxénétisme. Elle explique que les proxénètes ne réalisent pas tous nécessairement la nature et la portée de leurs actions, ni même les conséquences de leur pratique:

Mais et je suis assez convaincu qu'il y a des gars qui font du proxénétisme et qui ne considèrent pas qu'ils font du proxénétisme. Comme il y a des filles qui font de la prostitution et qui ne considèrent pas qu'elles font de la prostitution. Donc, je pense qu'ils n'ont pas la même perception du phénomène parce qu'ils n'ont pas le même angle de prise, mais qu'au bout du compte, ils vivent des expériences assez similaires. Donc, exemple: chez les filles juvéniles qui se prostituent de façon libre et volontaire celles qui s'en sortent avec tout ce qu'il faut pour faire des décisions éclairées il y en a pas beaucoup. On s'entend là-dessus. Mais je pense, au risque de choquer bien des gens, qu'au niveau des gangs de rue, des gars qui font du proxénétisme en sachant très bien ce qu'ils font et étant en contrôle de toutes les opérations et les mécanismes ils doivent être beaucoup moins nombreux. /.../ D'une part, ils le font parce qu'il y a de l'argent à faire, mais je pourrais faire ça ou vendre de la dope, ou vendre des téléphones cellulaires volés, je ne pense pas qu'ils réalisent... le côté moral (Louise, intervenante en centre jeunesse).

En somme, la motivation principale du proxénète serait l'argent. La prostitution représente pour lui ni plus ni moins qu'une façon efficace de générer des revenus importants.

De façon générale, les proxénètes sont décrits comme des garçons charmeurs, discrets, possédant beaucoup de charisme, de grandes habiletés sociales et du leadership. Ils sont avant tout aussi perçus comme de bons manipulateurs.

Les individus de race noire seraient surreprésentés dans le milieu du proxénétisme en prostitution juvénile au Québec, à Montréal plus précisément. Les proxénètes auraient en

moyenne entre 19 et 25 ans et feraient partie d'un gang de rue où ils occuperaient un rang important près ou dans le *noyau dur*. Les plus jeunes auraient entre 12 et 17 ans et exerceraient davantage des rôles de recruteurs et d'entremetteurs. Les proxénètes proviendraient, dans la plupart des cas, de familles dysfonctionnelles, mais pas nécessairement démunies sur le plan socio-économique. Ces familles se caractériseraient plutôt par l'absence des parents et un manque d'encadrement. Voilà le portrait qu'en dressent les intervenants rencontrés.

Les intervenants s'entendent pour dire que les pimps ne sont pas très instruits, voire pas du tout, en matière de sexualité. Ceux-ci seraient très mal à l'aise de discuter de sexualité. Leur inconfort serait associé, selon plusieurs intervenants rencontrés, à un grand manque de maturité sur la question. Le manque d'éducation et le manque de maturité face à la sexualité expliqueraient en partie le non respect qu'ils témoignent face aux femmes, qui à son tour leur permettrait de se livrer sans remords au proxénétisme.

Leur vision des femmes serait dichotomique. Il existerait, selon eux, deux types de femmes : la femme objet, qualifiée de «pute» et de « salope » et la bonne mère de famille, pure, qui deviendra la mère de leurs enfants.

Pour plusieurs proxénètes, estiment les répondants, la fille se prostitue par choix et participe de plein gré à ce qui lui arrive; ils ont donc le sentiment de lui rendre service en la sortant de sa misère. Alors que, pour d'autres, la fille n'aurait que ce qu'elle mérite, étant une « salope » qui ne vaut rien d'autre que ce que son corps peut rapporter. Enfin, il apparaît que certains pensent remplir le rôle de protecteur et de pourvoyeur auprès de filles qu'ils jugent consentantes à se livrer à la prostitution sous leur emprise. Ceux-ci ne réaliseraient même pas être proxénètes et, conséquemment, ne seraient pas conscients des implications et des conséquences de leurs actes. Dans tous les cas, il y a là, constatent les intervenants, des distorsions cognitives inquiétantes. Mais, dans l'esprit des jeunes, ces perceptions correspondraient bel et bien à la réalité.

### **3.3 Portrait des jeunes prostituées « pimpées »**

#### ***3.3.1 Profil général***

Nous l'avons déjà signalé, il semble bien que les jeunes garçons prostitués n'aient pas leur place dans la prostitution juvénile contrôlée par les proxénètes. Ceci étant, nous nous attarderons uniquement à dresser un portrait des jeunes filles prostituées, lesquelles sont fortement en demande sur le marché de la prostitution, tous s'entendent pour le signaler :

Les jeunes filles sont très prisées sur le marché. Plus elles sont jeunes, plus la demande est forte (Philippe, milieu policier).

Selon Robert et Normand, tous deux intervenants en milieu policier, une majorité des filles recrutées par les gangs aux fins de prostitution proviendraient des centres jeunesse ou, alors, seraient des filles en fugue de leur milieu familial, estiment Normand et Robert, deux intervenants du milieu policier :

Il faut savoir que 60% des jeunes filles prostituées venaient des centres jeunesse, soit 60% de 250-300 prostituées (Normand, milieu policier).

Soixante pourcent des filles recrutées par les gangs viennent des centres d'accueil. Ce sont des filles en difficulté ou des filles en fugue. Il existe des «refuges pour fugueuses» dans des appartements. Les filles ne se retrouvent pas là par hasard, on l'invite (Robert, milieu policier).

Les jeunes filles en centre jeunesse représenteraient donc un bassin important pour le recrutement à des fins de prostitution, ce que confirme Sylvie, intervenante en CLSC et Pierre, un troisième intervenant du milieu policier :

Les gars visent les filles faciles, souvent référées par d'autres filles. Beaucoup de proxénètes recrutent des filles dans les centres d'accueil (Pierre, milieu policier).

(Ce sont) des filles vulnérables, des filles qui n'ont pas d'estime d'elle-même, qui ne se connaissent pas très bien non plus. Moi je serais portée à dire nécessairement les filles de centre d'accueil parce que le gros bassin est là (Sylvie, intervenante en CLSC).

Pour sa part, Louise, intervenante en centre jeunesse, souligne que, tout comme les garçons qui s'adonnent aux proxénétisme, les jeunes filles susceptibles de se faire recruter pour la pratique de la prostitution se trouvent dans le dix pourcent des jeunes en difficulté au Québec. Elle ajoute d'ailleurs que c'est à l'intérieur de ce groupe de jeunes que le réseau des centres jeunesse puise sa clientèle :

C'est des filles qui ont un profil individuel et social très particulier. Les filles à risque de se retrouver dans les réseaux de prostitution juvénile composent le 10% des jeunes en difficulté au Québec. Pis on sait que sur mettons... on évalue approximativement à 10% des jeunes qui présentent de sérieux problèmes d'adaptation qui sont sérieusement en difficulté, c'est notre clientèle au centre jeunesse. Donc 90% des ados vont très bien dans la vie. Et c'est dans ce 10% là qu'on retrouve nos jeunes vulnérables, donc c'est des jeunes filles qui ont le profil des jeunes en difficulté. Et je pense que ce qui les distingue, elles, d'autres jeunes filles, c'est l'opportunité qu'elles ont d'être en contact avec des jeunes qui les initieront au marché du sexe. Il y en a qui sont en contact tsé c'est dans l'environnement (Louise, intervenante en centre jeunesse).

### 3.3.2 *Caractéristiques psychologiques, émotionnelles et affectives*

Il semble très clair aux interviewés que les proxénètes recherchent d'abord et avant tout chez les jeunes filles qu'ils peuvent recruter aux fins de prostitution, une forme de vulnérabilité. Non que le physique ne soit pas important, notent-ils, mais la jeune fille doit être, avant toute chose, « manipulable » :

Les proxénètes dans les écoles ce qu'ils doivent rechercher c'est sûr que ça doit être souvent une des plus cutes, mais il faut qu'elle soit manipulable (Claude, intervenant en centre jeunesse).

Marc, un avocat, explique que la clientèle féminine des centres jeunesse est d'autant plus exposée à cet égard que les jeunes filles qui s'y trouvent sont des plus démunies affectivement, d'où l'intérêt des proxénètes pour cette population :

Il va y avoir des filles qui vont vouloir faire ça pour le faire. Elles peuvent se retirer de là, y a personne qui les oblige. Mais par contre, où est-ce que je mettrais un bémol, c'est les filles qui se sont faites recruter dans les centres d'accueil, y en a beaucoup. Et ça, je trouve que c'est une clientèle captive, démunie. Écoute, l'environnement affectif dans un centre d'accueil c'est déplorable. T'as une promiscuité de jeunes filles là-dedans qui vivent toutes sortes de problématiques, alors t'as un gars qui va arriver un moment donné avec son char, pis qui paye la bouse... (Marc, avocat)

Les intervenants rencontrés, qu'ils soient du milieu des centres jeunesse ou du milieu policier, s'entendent pour dire que, contrairement à ce qui a souvent été véhiculé dans les médias, toutes les jeunes filles ne sont pas à risque d'être recrutées pour la prostitution. En effet, il est peu probable qu'une jeune ayant des liens serrés avec ses parents, un bon réseau social et une forte estime d'elle-même se retrouve à faire de la prostitution pour un proxénète. Encore ici, ils signalent que la condition économique de la famille ne serait pas, en soi, un facteur expliquant l'implication d'une jeune fille dans des activités de prostitution. La réponse se trouverait plutôt dans le degré d'estime de soi de la jeune fille, dans la présence ou non d'un réseau social la supportant, dans le climat familial et dans son histoire passée :

/.../ même si le compte de banque des parents est mieux garni, c'est pas garant du fait qu'elles ne s'impliqueront pas dans des activités de prostitution non plus (Stéphanie, intervenante en centre jeunesse).

Il y a aussi des filles avec plus de ressources qui font de la prostitution, mais ce n'est pas la majorité. Elles ont des ressources, mais elles sont coupées de leurs parents, en crise. Alors elles trouvent intéressant le « package » que leur proposent les proxénètes (Philippe, intervenant en milieu policier).

Encore une fois, les intervenants, rappellent que c'est avant tout la vulnérabilité qui prédit l'entrée d'une jeune fille dans la prostitution, une vulnérabilité qui prend sa source, entre

autres, dans les relations difficiles vécues avec les parents, dans des modèles de relations de couple inégalitaires, dans un faible réseau de soutien ...

Sur cette dimension de la problématique, les répondants se font particulièrement volubiles. Ils signalent que les jeunes recrues sont généralement en rupture avec leur milieu familial ou, à tout le moins, vivent des relations difficiles avec leurs parents. Plusieurs auraient été exposées à des modèles de relations hommes/femmes inadéquats ou malsains. Certaines auraient une histoire passée d'abus sexuel, témoigneraient d'une éducation sexuelle déficiente voire, inexistante, et confieraient une pratique précoce de la sexualité. Plusieurs insistent sur le fait que ces filles se connaissent très peu, sinon pas du tout. Elles auraient une image déformée d'elles-mêmes et ne parviendraient pas à se définir positivement. Ce sont, aux yeux des intervenants rencontrés, des jeunes filles démunies affectivement qui présentent, par conséquent, de grandes carences et une très faible estime d'elles-mêmes :

C'est des filles qui sont un peu laissées à elles-mêmes, qui ont peu ou pas de réussite scolaire, que le soir elles pourraient rentrer ou ne pas rentrer chez eux que ça dérangerait pas. Des filles qui vivent des conflits familiaux importants, qui sont aux prises avec des problèmes personnels, de l'abus, qui ont vécu des choses, qui ont décidé de fuguer de la maison, pis qui sont sans ressource. On cherche des filles qui sont très démunies au plan personnel. C'est aussi des filles je dirais, on dirait que c'est écrit dans (leur face)... (Sylvie, intervenante en CLCS).

C'est souvent des jeunes filles qui ont des profils de carences affectives, qui ont des passés assez difficiles au plan émotif, au plan de la sexualité. Y a des parcours qui se recourent, sans dire que tout le monde a vécu des abus sexuels ou a commencé sa sexualité de façon précoce, mais il y a quand même des profils-types. Au niveau aussi de toute la question des relations avec les parents, au niveau des modèles de relations amoureuses qu'elles ont pu avoir dans leur vie, qui sont souvent pas très sains (Stéphanie, intervenante en centre jeunesse).

Donc c'est des filles qui ne se connaissent pas du tout, c'est vraiment des éponges. T'en donne, t'en donne, mais c'est jamais plein. On connaît mal le profil exact des filles qui se prostituent adultes ou juvéniles. Mais je pense qu'il a une piste /.../ C'est des filles qu'au plan sexuel n'ont aucune connaissance. Écoute, j'ai des filles qui pensaient que le clitoris c'était leur iris de l'œil. Elles sont vraiment « nothing ». Elles ont aussi à mon avis, c'est ce que je constate, des modèles de relations amoureuses qui ne sont pas sains. Donc soit elle aura été témoin de la violence conjugale de sa mère ou des infidélités du père. /.../ Celles qui rentrent, c'est des filles qui ont un profil bien particulier et je pense que les réponses se situent au niveau des perceptions des relations amoureuses, leur perception inévitablement de la sexualité entre les hommes et les femmes et leur profil socio-affectif qui est sans doute beaucoup plus lourd que les autres jeunes en général. Ça j'en demeure assez convaincue. Au même titre que c'est pas n'importe qui, qui devient proxénète. C'est pas n'importe quel gars de gang qui devient proxénète (Louise, intervenante en centre jeunesse).

Stéphanie, intervenante en centre jeunesse, explique que ces jeunes filles sont facilement manipulables parce qu'elles seraient prêtes à faire confiance à toute personne qui leur donnera l'impression qu'elle comprend leur détresse, leur souffrance. Elles ont besoin de sentir qu'on s'intéresse à elles et qu'on peut changer leur vie, ce que les proxénètes auraient compris :

Donc c'est sûr qu'au début il y a tout le processus de valorisation au plan émotif, au plan affectif, au plan matériel aussi, on t'inonde de cadeaux, tu deviens la personne la plus importante au monde. Ou encore, il y a souvent aussi l'aspect de venir en aide, souvent les jeunes filles vont se faire accrocher comme ça, sans nécessairement se faire gratifier tant que ça, mais elles vont avoir l'impression que quelqu'un va les sauver, que quelqu'un ... je sais pas moi, par exemple une fille qui serait en fugue, qui serait dans un milieu familial très très difficile et le gars pourrait percevoir qu'elle est triste, qu'elle n'a pas l'air bien, qu'elle n'a pas d'endroit où rester, il va répondre à ce besoin-là. Pis ça va être suffisant pour accrocher les filles. D'avoir eu juste l'impression que quelqu'un comprenait la détresse dans laquelle elle se trouvait, pis d'avoir l'impression que cette personne-là sait quoi faire avec cette détresse-là pis peut donner un coup de pouce. Pis elle est prête à faire confiance (Stéphanie, intervenante en centre jeunesse).

Ainsi donc, de l'avis unanime des intervenants consultés, une grande partie des jeunes filles se livrant à la prostitution auraient été victimes d'abus sexuel intra ou extra familial. Elles auraient appris tôt la valeur marchande de leur corps, nous raconte Louise, intervenante en centre jeunesse. Selon cette dernière, ces filles ne sauraient entrer en contact interpersonnel autrement que par la séduction, ne se reconnaissant aucune autre valeur. Ainsi, indépendamment de ce qu'elles ont l'air, elles n'auraient aucune habileté à entrer en relation tant avec les hommes qu'avec les femmes, jeunes ou adultes, autrement que par la séduction :

C'est des filles que très tôt, j'en suis convaincue, on les a beaucoup valorisé sur leur corps et qu'il était une valeur marchande et que « De toute façon, tant que tu vas avoir ton cul, tu vas être capable de te débrouiller dans la vie, et que sans ça t'es rien. Aussi, dans la vie, pour entrer en relation tu séduis » (Louise, intervenante en centre jeunesse).

### ***3.3.3 Caractéristiques physiques : les critères de sélection***

Les proxénètes n'ont apparemment pas de préférence lorsqu'il s'agit des caractéristiques physiques des jeunes filles, nous disent une majorité d'intervenants. Il y aurait de la place sur le marché pour tous les types de filles, de la grande blonde plantureuse à la petite grosse boutonneuse. Les proxénètes vont saisir toutes les opportunités de faire de l'argent, aussi minime que puisse être le cachet. La blonde plantureuse demeure toutefois la plus populaire, simplement parce qu'elle est la plus payante ...

C'est des filles qui ne sont pas, là ça va avoir l'air ben «meat market» comment je vais dire ça, mais comme n'importe quel marché économique, il y a des gros vendeurs, pis il y a des pas vendeurs. Il y en a pour tous les goûts. Alors c'est sûr que la fille qui correspond au prototype 110 livres mouillées, 36/24/36, blonde, les grosses boules, les yeux bleus, elle vas être assez vite envoyée sur le marché public. *Stage*, réseau d'escorte, quelque chose de bien solide. Alors que la petite grosse, des problèmes d'acné, rousse, elle je pense... elle va quand même être recrutée parce qu'il y a de l'argent à faire, parce qu'elle va servir au dépanneur du coin et au petit voisin d'à côté. C'est sûr qu'elle ne sera pas payante, mais il y a de l'argent à faire là. Il y a une clientèle aussi minime soit-elle. (Louise, intervenante en centre jeunesse).

Ils vont y aller avec des profils pour répondre aux besoins qui sont assez vastes au niveau de la prostitution. Y en a vraiment pour tous les goûts, une noire, une mulâtre, une grande, une grosse, une petite, une qui a l'air prépubaire /.../ Sont pas très sélectifs. Je te dirais que c'est sûr la vulnérabilité va être là, pis c'est sûr qui vont peut-être travailler plus fort pour avoir une fille avec laquelle ils savent qu'ils vont faire beaucoup plus d'argent, ça c'est sûr (Stéphanie, intervenante en centre jeunesse).

Il y en a pour tous les goûts, toutes les races, grosses, petites, brunes, blondes. Ce n'est pas nécessairement la plus belle qui sera sollicitée. C'est la victime facile qui n'a pas d'estime, celle qui n'est pas cute. Le proxénète l'endort en lui faisant croire qu'elle est belle. Elle est plus facile à tomber dans le panneau (Pierre, milieu policier).

Est-ce que les souteneurs recrutent en tenant compte des besoins particuliers du marché, par exemple, une forte demande pour les asiatiques? Il semblerait que non. Selon Louise, intervenante en centre jeunesse, les proxénètes membres de gangs préféreraient saisir les opportunités qui passent plutôt que de veiller à répondre aux caprices du marché. Ils seraient plutôt paresseux:

C'est paresseux un gars de gang, ça adonne de même : « Tant mieux si je tombe sur une, mais je partirai pas à la conquête de une ». C'est vraiment par opportunité, ils sont ben trop paresseux (Louise, intervenante en centre jeunesse).

L'intervenante en centre jeunesse, souligne toutefois que, de façon générale, les filles qui pratiquent la prostitution en contexte de gangs ont « l'air bien » et ne ressemblent en rien à la pauvre junkie itinérante qui se prostitue pour payer sa dose :

Tsé c'est vraiment l'image que je donne souvent à mes étudiants pour qu'ils visualisent : « Regardez le vidéo de Puff Daddy avec ses 14 pitounes autour de lui, maudit qu'elles ont l'air bien les filles ». Ok, c'est ça la prostitution juvénile dans les gangs. C'est pas des filles qui ont l'air de junkie avec l'élastique. C'est pas ça, c'est pas du tout des filles de la rue (Louise, intervenante en centre jeunesse).

### **3.3.4 Pourquoi la prostitution ?**

Pourquoi la prostitution ? Principalement, ce qui ressort du discours des intervenants c'est le grand besoin d'amour et d'affection des jeunes filles, besoins qui ne seraient pas comblés

autrement. Le premier motif serait l'attention qui leur est portée par le pimp, une source de valorisation pour elle :

C'est l'amour et la dépendance qui amènent la fille à se prostituer (Robert, milieu policier).

Moi, je lui demandais pourquoi elle faisait ça. Il y a le côté de la drogue qui est assez compréhensible. Tu prends la drogue, c'est gratos et après tu es plus *open*. Mais aussi c'est au niveau de son estime de soi qu'elle sentait que son chum et les amis de son chum la mettaient en valeur. Elle parlait de son père, que son père ne l'avait jamais mise en valeur, que son père ne lui avait jamais donné d'affection. C'était la recherche d'affection que son père ne lui avait pas donnée. Alors c'était : «c'est les seules personnes qui me caressent, c'est les seules personnes qui m'embrassent, qui me donnent de l'amour, qui me... » /.../ C'était la seule affection qu'elle recevait. Parce qu'ils la trouvaient belle, la caressaient, la sortaient au resto, alors, pour elle, c'était vraiment... c'était plus ça. J'ai compris que c'était pour ça qu'elle le faisait. (Fernando, travailleur de rue).

C'est des jeunes filles qui vont se retrouver à être très très attirées envers une personne qui, tout d'un coup, leur démontre de l'attention, qui les fait se sentir importantes, qui les fait se sentir bien, qui les prend en charge aussi. Il y a toute cette question-là d'encadrement qui a souvent manqué à ces filles-là qui se sentaient un petit peu toute seule dans la vie. Et là bon oups, il y a quelqu'un qui décide qui va la prendre sous son aile. Ben c'est caractérisé par la carence affective, l'amour, c'est caractérisé aussi par la violence qui va s'installer somme toute assez rapidement (Stéphanie, intervenante en centre jeunesse).

Stéphanie, intervenante en centre jeunesse, explique que, pour certaines jeunes filles, la prostitution serait encore mieux que tout ce qu'elles ont connu auparavant, ce qu'elles ont toujours connu. Avoir une relation sexuelle avec un étranger pour de l'argent serait au moins plus payant que d'avoir une relation sexuelle avec son père, étant donné qu'elles ne se croient pas capables de faire autre chose dans la vie :

C'était de dire: «Ben moi, je vois pas comment je pourrais m'en sortir autrement dans vie, pis ça je sais comment ça marche. Je sais qu'avec mon cul je peux m'en sortir pendant un bout, pis j'ai appris à me protéger de ça». J'avais des jeunes qui me disaient: « Moi, entre coucher avec mon père pis coucher avec un bonhomme, j'aime ben mieux coucher avec le bonhomme, lui il est pas supposé m'aimer, pis il est pas supposé me protéger, pis il me doit rien. C'est juste business, pis ça me fait pas mal, il me fait pas mal lui. Mon père, lui qui est supposé de prendre soin de moi, ça, ça me rentre dedans ». Faque c'est des jeunes qui vont dire avoir appris jeunes qu'ils peuvent se servir de leur corps pour arriver à certaines fins avec les hommes. (Stéphanie, intervenante en centre jeunesse).

Dans le même sens, Louise, intervenante en centre jeunesse, raconte l'histoire d'une jeune fille qui leur confiait un jour que toutes les violences sexuelles vécues dans le cadre de ses activités de prostitution ne seraient jamais comparables aux violences faites par son père, son grand-père et ses frères :

Je me rappelle d'une fille entre autres qui m'a tellement donné une belle leçon de vie. Elle a dit: « Vous êtes *smath* vous autres les adultes en train de me dire que je respecte pas mon

corps quand je baise avec tous les clients. Y as-tu quelqu'un qui a déjà respecté mon corps moi? Depuis que j'ai 0 ans que le père, le grand-père, les frères, les cousins me passent dessus. Ça a pris 10 ans avant que la DPJ intervienne. C'est quoi votre de problème? Que là à 15 ans on décide... Au moins là, avec mon chum, ben lui au moins en échange il me donne des cadeaux, il me donne de l'alcool quand j'en veux, il m'amène au restaurant quand j'ai le goût, pis il prend soin de moi, ce que mon grand-père, mon père, mes frères m'ont jamais donné /.../ Ça fait que allez chier avec votre respect ». Anyway, elle savait même pas c'était quoi ça respecter /.../ Et elle, l'exploitation sexuelle qu'elle vivait, c'est 100 fois moins pire, et probablement 100 fois moins dommageable que ce qu'elle a vécu dans son enfance. Si on veut l'aider il faut être capable de reconnaître ça. Et je demeure convaincue qu'effectivement toutes les violences sexuelles qu'elle a vécues avec ce gars-là vont toujours être incomparables dans sa tête à ce qu'elle a vécu avant. Et elle, de toute façon, dans sa tête, elle était convaincue être destinée dans la vie à être exploitée sexuellement. Alors c'est ça le calcul qu'elle a fait elle, je suis née pour être exploitée sexuellement, aussi ben en retirer mon compte (Louise, intervenante en centre jeunesse).

Il s'agira de ne pas perdre de vue ce genre de témoignage lorsque viendra le temps de parler de l'intervention auprès des jeunes prostituées sous l'emprise d'un proxénète, tout comme le fait que la prostitution peut revêtir des aspects positifs aux yeux des jeunes filles qui s'y adonnent.

### **3.3.5 Les aspects positifs de la prostitution**

Il n'est pas évident d'aborder les avantages de la prostitution puisque, de soi, cette pratique à l'encontre des valeurs de la plupart. Pour certains, il peut donc être difficile, voire impossible, d'accepter qu'il y ait des avantages associés à la pratique de la prostitution. Toutefois, ne pas en tenir compte reviendrait à négliger un aspect important permettant d'orienter l'intervention et de la rendre plus adaptée aux situations vécues par les jeunes filles, insistent les intervenants :

Y a des filles qui vont elles-mêmes approcher des gars en leur disant « Je t'aime, eh... », tsé c'est toute la relation pimp/prostituée en contexte de gang qui est très /.../ c'est la relation amoureuse. La fille ce qui l'attire c'est pas le proxénète, c'est le gars qui lui promet de prendre soin d'elle, de s'occuper d'elle. Et y a certaines filles qui sont prêtes à payer le prix de vendre leurs services sexuels pour ne pas perdre l'amour. On voit beaucoup les aspects négatifs de la prostitution en général, mais des aspects positifs il y en a beaucoup. Oui c'est sûr que les conséquences physiques, psychologiques à long terme sont très dévastatrices et je pense qu'elles en viennent à camoufler les aspects positifs, mais ils sont toujours là les aspects positifs. Stéphanie quand tu vas la rencontrer, elle va sûrement te parler de son bonhomme *mini-wheat*. Pis on parle toujours de la céréale croquante plate dégueulasse. Mais on oublie toujours qu'il y a un côté givré pis que c'est ça qu'elles se collent sur le palais les filles. Et c'est à cette foutue couche-là que les filles s'accrochent /.../ Parce que les filles, si c'était exclusivement négatif ce qu'elles vivraient dans les gangs et dans leurs relations avec le ou les proxénètes, elles ne resteraient pas là. Et je suis convaincue que c'est pas

uniquement la peur qui les fait tenir là, ça je suis convaincue (Louise, intervenante en centre jeunesse).

D'abord, la prostitution, et surtout la relation avec le pimp, répondraient à des besoins fondamentaux d'amour, de valorisation et d'appartenance. Plus encore, ces besoins seraient rapidement répondus par le milieu de la prostitution, alors qu'ils ne le seraient pas autrement :

C'est des filles qui ont un vide affectif, c'est ça là, on a parlé beaucoup des éléments négatifs, mais les activités de prostitution ça répond à des besoins fondamentaux, besoin d'amour, d'appartenance, de valorisation. Ça va servir aussi pour certaines de moyens de survie, de se débrouiller, de devenir autonome, de fuir une situation qui est très difficile. Donc, la prostitution répond à ces besoins-là, pis à ces motifs-là de façon très rapide /.../ (Stéphanie, intervenante en centre jeunesse)

Y a des filles qui vont se vanter d'avoir fait sept fellations dans une soirée à des gars, pis elles ça les valorise, elles aiment ça. Pis elles ne se voient pas comme des putains, c'est des filles qui font bander les gars et qui les tiennent par ça les gars. C'est ça ce que je vois moi des fois : « J'ai un pouvoir sur eux, je les fais réagir, ils me désirent, je le vois et je fais partie de la gang » (Marc, avocat).

C'était valorisant pour la fille, c'était la seule fois qu'elle recevait l'amour, l'attention masculine. C'est un peu pour ça qu'elles restent, parce qu'il n'y avait pas d'argent et la drogue elles sont rendues assez tôt dans leur consommation, c'est pas des junkies /.../ C'est pas comme la prostituée qui vient ici pour échanger des seringues, qui vont faire une pipe pour se faire un fix. C'est pas la drogue qui les attire quand elles commencent. Mais c'est tout le *glamour*, l'argent, tsé le gars a sa voiture, le respect, et dans l'école tous savent c'est qui qui est le *dealer*, qui est le *pimp* et c'est qui qui travaille pour lui. C'est pour le respect, l'acceptation. Parce que, dans le fond, la fille a quelque chose à donner, elle sent qu'elle a quelque chose à donner, mais elle voit pas ça comme une prostitution. (Fernando, travailleur de rue).

Pour certaines, la prostitution serait plutôt un moyen de survie permettant d'acquérir un certain degré d'autonomie, ce qui est le plus souvent le cas des fugueuses :

Moi je suis convaincue que la majorité des filles... les filles qui fuguent elles savent où elles s'en vont. Leurs contacts elles les ont eu bien avant. Et il y a eu un cheminement personnel. Moi y a bien des fugueuses qui pourraient crisser leur camp je sais pas où, pis je serais pas inquiète au niveau des activités sexuelles. Ce n'est pas vrai que c'est toutes les jeunes en difficulté, c'est pas toutes les filles qui sont à risque. Je pense à une, entre autres, elle je vais être inquiète pour le gars qui va tenter de la recruter à des fins de prostitution, il va manger un mauvais quart d'heure. Alors je pense que oui, même si on le connaît mal, je demeure convaincu que les filles qui vont se retrouver dans les activités de prostitution, je pense qu'il peut y avoir des filles qui vont toucher pis qui vont faire: « hen-hen » pis qui vont sacrer leur camp (Louise, intervenante en centre jeunesse).

Il semblerait aussi que bien des jeunes filles soient conscientes du processus dans lequel elles se trouvent et, pourtant, s'y laissent entraîner librement, comme le rapporte Stéphanie, intervenante en centre jeunesse qui souligne que le goût du risque et le besoin de sensations fortes pourraient expliquer leur désir de se prostituer. Pour d'autres, c'est l'envie de changer de vie et de vivre le conte de fée qui les convaincraient de se joindre à ce milieu :

C'est tellement des filles qui ont eu un vécu difficile, elles ont tellement ce rêve là de dire: « Ah un jour ça va changer, ça va être magique, ça va tellement être merveilleux. Je veux ça, je veux le bonbon qu'on m'a l'air de me présenter ». C'est ça, elles prennent le risque. Pis y en a d'ailleurs que c'est ça qui va les attirer. Quand on parlait des filles des fois de milieux plus aisés, il y en a des filles qui savaient que le gars les recrutait, en tout cas j'ai eu une couple d'histoires qui m'ont été rapportées comme ça, les filles savaient que le gars était pimp, elles n'étaient pas intéressées à développer une relation amoureuse avec lui mais, par goût du risque, par goût d'aller voir c'est quoi ce milieu-là, essayer d'aller tester, le goût de l'aventure, des émotions fortes, de s'opposer à ses parents, vont être aller faire une courte trempette dans ce milieu-là. C'est sûr que c'est des filles qui ressortent plus rapidement quand c'est ça leur motivation parce que, comme on disait, ce qui les maintient dans le milieu, c'est la relation amoureuse, toute la dépendance, faque elles font des plus courtes trempettes. Mais il y a quand même d'autres motifs qui peuvent les attirer dans ces activités (Stéphanie, intervenante en centre jeunesse).

Les propos tenus par les intervenants laissent ainsi clairement entendre que, bien que les motifs conduisant les jeunes filles à s'impliquer dans des activités de prostitution puissent différer en nature, ils se ramènent tous à des besoins que ni l'entourage de la jeune fille ni la société en général, ne sont parvenus à identifier, encore moins à combler.

### **3.3.6 Les jeunes immigrantes : une cible de choix**

Fernando, un travailleur de rue oeuvrant auprès des communautés ethniques, aborde le volet de l'immigration apportant une compréhension différente de la problématique de la prostitution juvénile. Il explique que les jeunes filles nouvellement arrivées au pays peuvent représenter des « proies » intéressantes du fait qu'elles sont souvent isolées, ne parlent pas la langue du pays et ont une faible connaissance de la culture canadienne. On leur fait croire que le marché du sexe est banalisé au Canada. L'intervenant explique que les proxénètes peuvent facilement profiter de la naïveté de ces nouvelles arrivantes, de leur manque de connaissances par rapport à la culture du pays pour les exploiter sexuellement, à leur insu. On leur fait voir l'*underground* et l'activité sexuelle de la ville comme une chose normale de la vie au pays. Ne connaissant pas la culture canadienne, les jeunes filles n'y voient rien d'autre qu'une différence culturelle à laquelle elles devront simplement s'habituer :

Quand ils arrivent ils disent : « Bon ici c'est tout permis, c'est tout légal, c'est tout *open* ». Par ce que la télé... Bon, ils vont sur Ste-Catherine, t'as du monde qui se *shootent*, t'as des punks, t'as des sex-shops partout. C'est «in», c'est normal. Parce que la télé... On leur dit que c'est un peu la mentalité, que c'est ça le Canada (Fernando, travailleur de rue).

Si les jeunes filles immigrantes ont à s'adapter à une culture qui n'est pas la leur en arrivant au pays, il ne faut pas non plus négliger leur appartenance à une autre culture dans notre tentative de comprendre le phénomène de la prostitution les concernant, poursuit l'intervenant. En effet, l'approche de la sexualité diffère d'une culture à une autre, les valeurs n'étant pas les mêmes. Dans certaines cultures, la jeune fille devient active sexuellement avec des hommes à 14 ou 15 ans sans qu'on considère pour autant le fait comme de la prostitution juvénile. Ce qui, pour nous, représente de l'exploitation sexuelle peut être socialement accepté dans une autre culture, souligne Fernando :

Ce qui est encore pire là, parce que c'est les latinos, c'est les haïtiens, c'est les dominicains... culturellement, c'est des cultures assez *open* dans le sexe à 14-15 ans. Culturellement c'est acceptable qu'elles aient des relations sexuelles avec d'autres hommes. Dans toute l'Amérique latine, à 15 ans c'est le gros party de la « fête rose », c'est l'étape de fille à femme. C'est quand le père dit à 15 ans : « Bon t'es rendue une femme, devant la société t'es une femme ». Ça c'est culturel, à 15 ans t'es rendue une femme. Alors t'as ce côté là, culturellement c'est normal qu'à 15 ans tu commences à coucher avec un homme tu sais. Mais là, c'est toute une dynamique aussi, ça continue la valorisation de la femme, ça la valorise elle aussi. Elle est vue pas comme de la viande, mais comme un objet de désir sexuel et c'est jusqu'à ce qu'elle tombe enceinte, qu'elle fait des enfants qu'elle devient une mère et qu'elle a un autre genre de respect /.../ T'as 15 ans tu peux commencer à avoir des relations sexuelles. Alors dans ta tête tu comprends pas c'est quoi ... Même culturellement elles sont plus *open*, elles sont plus ouvertes à ça et dans leur maison aussi c'est plus ... le rôle de femme c'est secondaire aussi. Alors c'est déjà dans ta famille, dans ta culture d'avoir un rôle secondaire. Alors ça permet que, tsé elle est déjà vulnérable /.../ Tu n'es même pas citoyen, ça veut dire citoyen de deuxième classe, t'es même pas citoyen...alors c'est encore là plus facile je pense (Fernando, travailleur de rue).

Selon Marc, avocat, la précarité économique dans laquelle bien des familles immigrantes se trouvent lorsqu'elles arrivent dans un pays, leur coupure avec la société due à la barrière de la langue et à leur manque de connaissances du système font que les jeunes immigrantes se retrouvent souvent seules face à elles-mêmes. Au plan académique, les parents ne peuvent les aider, par conséquent elles manquent de support et sont confrontées à de nombreux échecs. En grandissant, ces jeunes filles ont très peu d'aspirations et ne se voient pas devenir autre chose que concierge ou femme de chambre ... Les possibilités de se sortir de cette précarité sont rares. Ainsi, la prostitution peut devenir, pour bien des jeunes immigrantes, la consécration d'un rêve :

Quand t'es un nouvel arrivant, que les parents ne connaissent pas notre système scolaire, ces jeunes-là vont vite perdre leur estime d'eux-mêmes parce qu'ils n'auront pas le support à la maison et pas parce que les parents sont paresseux. Ils n'auront pas le soutien. Et ce qui m'a toujours étonné dans les dossiers de protection avec les jeunes filles de 12-13-14 ans, c'est qu'elles n'ont pas d'ambition, c'est-à-dire que ce qu'elles voient comme ouverture c'est des choses auxquelles elles n'auront pas accès. J'avais une belle petite fille de 16 ans, magnifique petite colombienne, je lui demandais: «Qu'est-ce que tu veux faire plus tard?» Elle me répondait concierge ou quelque chose du genre. Cette fille-là, un moment donné, il va arriver quelqu'un qui va lui dire qu'elle est vraiment belle, pis qu'elle peut faire à peu près dix fois ce que son père fait dans une journée. En plus de se faire dire qu'elle est belle, désirée, elle peut mettre en érection un paquet d'hommes. L'estime d'elle-même avec tous

les signes de gratification narcissique qu'elle va avoir autour d'elle: du beau linge, avoir accès finalement à un style de vie nord-américain, ça peut jouer (Marc, avocat).

Pour plusieurs, les vêtements, les sorties, le *glamour* sont tout ce qu'elles n'auraient jamais pensé avoir un jour dans leur pays, ajoute Fernando :

Tu as aussi le côté le plus *glamour*. C'est tout le temps : la belle auto, t'es bien habillé, chaîne en or, et le petit souper, le petit lunch, les bijoux. Alors c'est du monde aussi qui immigré parce qu'ils ont des conditions dans leur pays qui ne sont pas économiquement bien. Il t'achète du linge, il t'achète des bijoux, il t'amène souper dans des beaux restaurants, dans la belle voiture, alors t'es plus vulnérable /.../ Il est super gentil : « personne ne m'a jamais traitée comme ça dans ma vie, même pas mon père, il ne m'a jamais donné un cadeau. Tsé, lui ne me connaît pas et il m'a donné une bague en argent » (Fernando, travailleur de rue).

Ce phénomène des nouvelles arrivantes rapidement amenées à se prostituer semble encore très peu, voire pas du tout documenté et connu. Il serait pressant qu'il soit approfondi.

En somme, si nous devons résumer le portrait que les intervenant brossent des juvéniles pratiquant la prostitution sous l'emprise des proxénètes, la description en est assez simple : il s'agirait de filles âgées entre 14 et 18 ans, pour la majorité émotionnellement très vulnérables. Leurs liens avec leurs parents, s'ils existent encore, sont problématiques, et leur réseau de soutien fragile ou alors carrément absent. Leur estime de soi est faible et leur passé parfois teinté d'abus contre elles-mêmes ou leurs mères et sœurs, conduisant à une perception des relations hommes/femmes déficiente.

Contrairement à la croyance populaire, les interviewés estiment qu'il n'existerait pas de profil physique type de la recrue potentielle en prostitution juvénile : toutes les filles seraient les bienvenues, l'important n'étant pas l'aspect physique, mais l'argent qu'elles peuvent rapporter. Tout tiendrait à la demande de la clientèle qui serait fort variée.

Quelque soit leur secteur d'activité, les intervenants conviennent unanimement que la prostitution juvénile représente, pour bien des filles, une issue vers une réponse à des besoins fondamentaux d'amour, de valorisation et d'appartenance. Elle peut aussi représenter une source de pouvoir, de gloire et d'argent. Il ressort donc que la prostitution, aux yeux des jeunes prostituées, peut présenter des avantages non négligeables, une dimension méconnue, ou occultée, qui ne doit toutefois pas oublier dans la conception des plans d'intervention s'y adressant. Il peut être difficile, en effet, de comprendre que, pour certaines filles, la prostitution représente ce qui leur serait arrivé de mieux jusque-là. Mais le nier reviendrait à faire abstraction de leur réalité.

### 3.4 Le recrutement des jeunes filles

Les intervenants notent globalement que les proxénètes auraient mis en place différents modes de recrutement pour la pratique de la prostitution, tous permettant de sélectionner une jeune fille, d'entrer en contact avec celle-ci et, par la suite, d'établir une relation avec elle. Mais ces modes de recrutement ne suffiraient pas à amener la jeune fille à pratiquer la prostitution. En fait, tout un scénario serait mis sur pied dans le but d'introduire la jeune fille au monde de la prostitution à travers une panoplie de stratégies qui ne viseraient que son implication sans « opposition » dans les activités de prostitution. Ce scénario de recrutement se ferait à travers un processus qui peut être plus ou moins graduel selon que le jeu en vaut la chandelle ou non et que le rapport coût/bénéfice en vaut l'investissement, aux yeux du proxénète.

#### 3.4.1 *Différents scénarios de recrutement : une même issue*

Malgré que le proxénétisme à l'intérieur des gangs ne paraisse pas bien organisé à tous les intervenants, le recrutement, lui, leur paraît l'être beaucoup plus. Carl, intervenant en centre jeunesse, mentionne entre autres qu'à l'occasion des taxis attendraient déjà les filles à la sortie des centres jeunesse. On aurait même vu des limousines venir les chercher à l'entrée des unités de réadaptation.

Nous le verrons, les intervenants connaissent de nombreuses stratégies permettant d'intégrer une jeune fille au monde de la prostitution pouvant varier selon certaines conditions. Avant tout, il est intéressant de comprendre comment une jeune fille est ciblée pour le recrutement à des fins de prostitution et sur quelles bases les proxénètes orienteront leurs stratégies afin de les y amener.

Lorsqu'on demande aux répondants comment un proxénète parvient à identifier une jeune fille «vulnérable» et à l'intégrer au monde de la prostitution, la majorité nous répond qu'ils le savent, c'est tout. Les gars auraient un septième sens très aiguisé leur permettant de reconnaître chez une fille toute la vulnérabilité et le potentiel de se laisser entraîner:

Moi, je pense que les gars ont un septième sens pour piffer les filles vulnérables, parce qu'on s'entend, je demeure convaincue dur comme fer que ce ne sont pas toutes les filles à qui ça peut arriver (Louise, intervenante en centre jeunesse).

Ils sont capables. Ils ont cette, je te dirais, cette affinité là de voir c'est qui la fille vulnérable. Dans un arrêt d'autobus, t'aurais trois jeunes qui attendent l'autobus et ils vont aller *spotter* la bonne. Nous autres, les intervenants, on dit souvent qu'on dirait que c'est écrit dans le front de nos filles, c'est aussi ridicule que ça (Sylvie, intervenante en CLSC).

Comme le mentionne cette dernière intervenante, non seulement les pimps auraient-ils cette capacité d'identifier les jeunes recrues potentielles, mais ces dernières adopteraient aussi une attitude révélatrice. Elles dégageraient une image de vulnérabilité facile à percevoir pour ces jeunes hommes à l'affût.

Les proxénètes n'effectueraient pas une sélection rigoureuse lorsque vient le temps de recruter dans la rue, les arcades ou les centres commerciaux; ils s'intéresseront plutôt à la première venue jusqu'à ce que l'une d'entre elles finissent par se faire prendre au jeu. Malgré que plusieurs n'entreront pas dans le jeu des proxénètes, certaines seraient abordées avec beaucoup de facilité. Des filles accessibles il y en aurait beaucoup, aussi les pimps ne perdraient pas de temps avec une jeune fille un tant soit peu réfractaire :

Mais tsé ils vont accoster une fille, ils vont dire: « Hé, t'es pas mal cute, tu me donnes-tu ton numéro ». Pis elle va l'envoyer promener, il va pas insister. L'autre va dire: « Wow il me trouve cute ». Pis déjà dans son non verbal ça paraît qu'elle est intéressée, il va l'embarquer. Pis des fois ça se fait très rapidement. On pense que les gens vont mettre deux semaines à cruiser la fille, des fois c'est une soirée pis elle est déjà rendue à Québec le lendemain, pis elle est en train de danser (Sylvie, intervenante en CLSC).

Il me dit: « Louise me laisses-tu cinq minutes faut que je sorte dehors je reviens ». Pas de problème ». Le jeune sort, évidemment je me retourne et je vois qu'il accroche une fille dans la rue. Évidemment j'entends pas moi ce qu'il dit, je suis dans le restaurant. Tout ce que je vois c'est qu'effectivement ça a duré moins de cinq minutes, même cinq minutes c'est exagéré, il est revenu dans le restaurant avec un papier avec le prénom de la fille et son numéro de téléphone /.../ «C'est de même tout le temps?» «Ben oui Louise». Et là je lui ai demandé «est-ce que ça marche avec toutes les filles? Et là il m'a dit « Ben non! » Et là, je lui ai dit : « Quel genre de fille ? » Tsé quand je te dis qu'ils savent comment, ça c'est un piffe, c'est un 7ième sens. Je présume que dans la vie, c'est un peu comme les voleurs je présume. Une fille qui marche la tête haute qui a l'air de savoir où elle s'en va, je suis sûr qu'il y a bien des agresseurs qui font « Non, regarde, je te sauterai pas dessus». Mais la fille qui marche à petits pas pressés, la tête baissée, on le sait c'est des techniques d'auto-défense qu'on apprend. Je présume qu'il y a quelque chose qui ressemble à ça. Lui il me disait : «Louise on le sait dans les trois premières minutes si c'est un bon poisson ou pas» (Louise, intervenante en centre jeunesse).

Ils se tiennent un petit peu partout pis ils ont différents moyens d'accrocher les jeunes. On a des membres de gangs qui s'installent par exemple aux sorties de métro pis qui vont juste siffler des filles, ils vont siffler certaines filles qu'ils vont déjà avoir identifié au premier regard. Donc une façon de s'habiller, de bouger, quand on parlait des signes non verbaux, juste avec cette stimulation là ils vont des fois réussir à accrocher les filles. Donc ils vont siffler les filles, les filles qui sont moins vulnérables vont passer leur chemin, mais une fille vulnérable va arrêter pis elle va venir le voir. Cinq minutes après, souvent, le gars va savoir bien des informations sur la fille parce que quelqu'un s'est intéressé à elle. Ces filles-là qui ont souvent pas beaucoup de frontières au niveau de l'intimité, elles vont se livrer de façon assez intensive en un court laps de temps. Le gars va repartir avec le numéro de téléphone pis oups, il y a un petit bout d'hameçon qui est déjà pris, il est allé à la pêche, ça a fonctionné comme ça /.../ La fille, il l'amène dans un party, ils l'a font consommer un peu pis c'est parti!

Pis ça se fait très très rapidement. On parle de filles en très très grande vulnérabilité (Stéphanie, intervenante en centre jeunesse).

Ce qu'ils font... Y a des gars qui se promènent en auto, ils attendent la fin des cours. Pis là ils voient les filles sortir de l'école pis ils leur offrent des *lifts*, parce qu'il fait froid, parce qu'il neige, parce qu'il pleut, n'importe quoi. À première vue, ça l'air niaiseux, il y en a une, deux, trois, quatre, cinq qui refusent, mais peut-être que la sixième pis la septième acceptent. Alors, ils y vont aléatoirement, de façon très aléatoire au niveau du recrutement dans la rue (Richard, intervenant en centre jeunesse).

Comme la majorité des répondants, Luce, intervenante en centre jeunesse, raconte qu'à l'intérieur d'une discothèque, par la séduction et la relation amoureuse, les gars recruteront les jeunes filles qui leur semblent potentiellement intéressantes. Mais contrairement à la plupart des intervenants, elle rapporte que, dans l'éventualité où une jeune fille leur serait réfractaire, c'est par la violence et la peur qu'ils l'amèneront à s'impliquer dans la prostitution, nous y reviendrons aussi plus loin :

Ce qui marche beaucoup, c'est le charme. Ils vont dans une discothèque, je pense qu'ils s'organisent avant, ils *spottent* les filles. Lui, il a le rôle d'aller *cruiser* les filles, pis habituellement il est beau bonhomme, il danse bien. Alors il rend la fille amoureuse de lui, pis c'est ça. De plus en plus, il lui achète du beau linge, il achète des affaires, il la gâte tout ça, pis là, je sais pas qu'est-ce qui délimite le *timing*, mais un moment donné quand elle est vraiment trop accro, qu'elle ne voit que lui, ben là ... Il y en a qui m'ont dit qu'il y a différents niveaux: y a des filles qui y vont, elles embarquent là-dedans, elles vont danser tout ça. Pis y a des filles qu'ils ont dû à peu près kidnapper, pis qu'ils violentent, pis qui lui font peur. Pis là, c'est sur le registre de la peur que les filles font ça (Luce, intervenante en centre jeunesse).

À son tour, Stéphanie, intervenante en centre jeunesse, raconte que les soirées *raves* sont souvent de belles occasions de recruter pour les pimps. Elle ajoute qu'internet serait aussi de plus en plus populaire comme outil de recrutement :

Tu vois, il y a du recrutement qui se fait aussi dans les partys *raves*, y a des filles de milieux aisés qui se font prendre de même aussi je te dirais. Y a des gars qui peuvent arriver pis dire: «Aye tu dances bien». Pis tu sais dans les *raves* on n'est pas toujours habillé ben chaudement. Faque y vont dire: «Aye tu dances bien. Tu pourrais faire de l'argent, t'as un super de beau corps, pis danser y a rien là /.../ Y a beaucoup de recrutement qui se fait aussi maintenant par internet (Stéphanie, intervenante en centre jeunesse).

Les proxénètes seraient ainsi plutôt opportunistes dans leur manière de recruter, étant peu ou pas sélectifs et profitant de toutes les possibilités qui se présentent. Mais les pimps n'investiront pas de la même manière selon les filles qu'ils tentent de recruter, notent les répondants. Devant les difficultés, ils laisseront facilement passer certaines filles qui n'en valent pas la peine alors qu'ils seront prêts à investir beaucoup d'argent et de temps sur une fille qui leur semble être un bon investissement. Les proxénètes, tout comme les gestionnaires d'entreprises,

ont en tête le calcul coûts/bénéfices. La facilité entre, elle aussi, en ligne de compte dans le calcul coût/bénéfice. En effet, les gars n'aimeraient pas travailler trop fort pour «s'accrocher» une fille. Par conséquent, si le potentiel de rentabilité n'est pas si grand, ils choisiront la facilité et la rapidité plutôt que la qualité de l'investissement :

Ce qui va influencer le recrutement, c'est le besoin d'argent de la gang, pis le temps qu'ils ont à mettre. Ils sont restreints dans le temps, donc ils ont une commande, ils ont à aller chercher quatre filles pour la semaine prochaine, ils vont aller aux plus vulnérables. Par contre, s'il n'y a pas cette contrainte de temps là par rapport à une commande pis que c'est pour faire rouler l'argent du gang pis tout ça, ils vont regarder combien elle va coûter par rapport à combien elle peut rapporter. /.../ Si le moins c'est une super belle fille pis qu'elle bogue un peu, elle n'a pas trop le goût, elle n'est pas facile, mais qu'elle peut remporter en mausus, on va mettre une semaine de plus, on va le mettre le 300\$ de plus, l'amener au resto, lui acheter des fleurs. Mais s'il y en a une autre plus facile, ils vont aller chercher celle-là (Sylvie, intervenante en CLSC).

On l'a vu, les intervenants soutiennent unanimement que les proxénètes exploitent beaucoup la vulnérabilité des filles en fugue. Les souteneurs auraient des connections à l'intérieur des centres jeunesse, des filles dont le rôle est de se lier d'amitié à des recrues potentielles. Avant de quitter le centre, on donnera à la jeune fille les coordonnées d'un gars qui pourrait l'héberger pendant sa fugue. Ce dernier, avant même de rencontrer la fille, possédera beaucoup d'information sur elle qu'il pourra par la suite utiliser pour planifier sa stratégie de manipulation. Selon Luce, intervenante en centre jeunesse, la fille ne sera pas nécessairement recrutée par le proxénète lors de sa première fugue, mais le sera possiblement au moment de la deuxième ou de la troisième ... La période de recrutement serait subtile, lente et graduelle afin de s'assurer de «s'attacher» la fille :

Ils vont souvent prendre des filles qui sont en fugue, faqu'ils savent qu'elles sont dans la misère pis là, eux autres, ils vont les héberger, il y a toute une façon de les... dans le fond elles (les recruteuses) leur réfèrent les «bons clients» Elles savent qui va s'attacher aux gars, qui veut un chum, qui trippe sur qui, ça vient identifier vraiment des victimes potentielles. La fille s'évade du centre, elle fugue, pis là eux autres (les recruteuses) vont lui donner justement l'adresse de tel ou tel gars : « Il va t'aider vas y ». Les gars prennent soin d'elle /.../ La fille peut revenir de sa fugue, pis il ne s'est pas passé trop rien, sauf qu'ils ont été ben ben ben gentils avec elle. Une semaine après, ça marche pas encore, alors elle refugue, pis elle retourne là tout de suite. Elle leur fait de plus en plus confiance. Ils attendent vraiment qu'elle soit vraiment comme hypnotisée, elle est vraiment dévouée à lui, ils font pas ça ... ils sont assez subtils. Si tu la rends pas là, tu vas avoir des comptes à rendre aux autres. Mais c'est ben lent, ben subtil /.../ (Luce, intervenante en centre jeunesse)

De son côté, Normand, intervenant du milieu policier, rapporte qu'il y aurait même des fiches en circulation à l'intérieur du centre d'accueil invitant les filles à se rendre chez telle personne

lors d'une fugue. Une fois arrivée chez le pimp, la jeune fugueuse apprendra qu'elle doit se prostituer en échange de son hébergement :

Lorsque les filles fuguent des centres jeunesse, elles le font généralement à deux. Il y a dans les centres jeunesse des fiches qui te disent qui appeler si jamais tu te sauves. Tu appelles là-bas pour avoir de l'aide. C'est bien connu dans le milieu, et donc la fille téléphone à un pimp. La fille, en échange de l'hébergement, va devoir se prostituer. C'est la moindre des choses vu le risque que le gars prend de l'héberger alors qu'il serait facilement dans la merde s'il se fait prendre à avoir héberger une mineure en fugue, surtout qu'elle est recherchée par les policiers, sa photo est partout (Normand, intervenant en milieu policier).

Tout comme le rapportait Luce plus tôt, Richard, aussi intervenant en centre jeunesse, explique que les gars, au moment de rencontrer les jeunes «recrues», possèderaient déjà beaucoup de renseignements sur ces dernières. Les informations proviendraient de ce qu'on appellerait un entremetteur, un garçon recruté en début d'année scolaire pour tenir le gang informé sur les jeunes filles qui présentent un potentiel intéressant :

Ce que les gangs font généralement, c'est qu'ils vont se recruter quelqu'un dans une classe en début d'année scolaire, un jeune qui est tête folle, qui veut un petit peu d'affirmation, qui veut un petit peu de puissance pis, surtout, qui veut avoir un petit peu de sécurité autour de lui. Ils vont le recruter et ils vont s'organiser pour que ce gars-là les tiennent au courant des jeunes filles, en savoir un petit peu plus sur ces jeunes filles, c'est-à-dire : est-ce que c'est des jeunes filles qui réussissent à l'école, est-ce que c'est des jeunes filles qui se tiennent avec telle ou telle autre fille qui pourrait être collaboratrice ou quoi que ce soit? À ce moment, ils vont tout savoir ça. Pis un moment donné ou un autre, les filles vont être invitées dans un party, vont être invitées à un party d'école, vont être invitées à une joute de basketball... (Richard, intervenant en centre jeunesse).

L'amorce d'une «relation amoureuse» est, de l'avis unanime des intervenants, la méthode de recrutement la plus fréquente, puisque l'une des plus efficaces. Les jeunes filles choisies, nous en avons parlé, ont de grands manques affectifs et seraient prêtes à tout pour combler ce vide émotif. Ainsi, les pimps ont bien compris à qui ils s'adressaient et se prêtent au jeu de l'amoureux attentionné sans hésitation :

C'est beaucoup via la relation amoureuse. C'est soit que les filles vont rencontrer un gars qui va être fin, doux et gentil, qui va leur donner de l'attention, les combler de cadeaux, qui va leur dire: «t'es la plus belle, la plus fine, pis mon vœux c'est que...» dans le fond il dit qu'il est amoureux d'elle (Sylvie, intervenante en CLSC).

Max (un recruteur) s'arrangeait pour que les filles tombent en amour avec lui. Quand les filles étaient bien accrochées, il les présentait à ce gars-là (un pimp). Quand elles commençaient à se rendre compte que Max se désintéressait d'elles, elles tombaient en amour avec le pimp. Mais ce qu'elles ne savaient pas, c'est que Max avait reçu de l'argent pour faire ça, pour les mettre en contact, c'était pas une vente genre : « Je te présente machin truc, voilà 100\$ ».

Les filles étaient pas au courant de ça. C'était un processus qui était très graduel (Louise, intervenante en centre jeunesse).

Tout part de la relation amoureuse. La fille va avoir un type d'attention que son milieu ne lui fournit pas parce qu'elle a coupé les ponts. Elle va se faire dire des choses qu'elle veut entendre, au moment où elle veut les entendre. Elle reçoit enfin de l'attention. Et petit à petit, elle va se faire embarquer dans ce milieu là. Mais la relation amoureuse pour le gars n'est qu'un *front*, un appât. À un moment donné, la fille ne pourra plus reculer. /.../ (Philippe, milieu policier)

La relation amoureuse se développerait souvent à l'occasion de partys de fin de semaine. Les filles y sont invitées par des amis et c'est à ce moment qu'elles sont introduites, à leur insu, au monde des gangs et de la prostitution, parfois graduellement, parfois très rapidement ... Nous y reviendrons.

Selon Louise, intervenante en centre jeunesse, les proxénètes aborderaient toujours les filles de la même manière. C'est l'intensité qui varierait selon la personnalité de la fille, et non l'approche :

C'est toujours via la relation amoureuse ou d'amitié. Ça dépend. C'est toujours la même affaire, ils abordent toujours de la même manière. Si ça ne fonctionne pas, on passe à autre chose, c'est l'intensité qui varie... Je pense qu'y a des jeunes avec qui c'est plus long que d'autres. Ça dépend, y a des filles qui sont plus méfiantes que d'autres, même dans nos filles les plus vulnérables, il y en a qui sont plus méfiantes que d'autres. Faque ça va dépendre de ça. Mais au niveau des techniques, l'approche c'est la même, juste dosée différemment /.../ (Louise, intervenante en centre jeunesse).

Stéphanie, intervenante en centre jeunesse, donne un bon exemple de la capacité des proxénètes à s'adapter à leur cible. Elle explique que, face à une jeune fille en difficulté, ils joueront le jeu du gars très à l'aise financièrement, ayant du pouvoir, et lui feront miroiter une vie de rêve à laquelle elle n'aurait pas autrement accès. Par contre, les proxénètes ne recherchent pas uniquement des filles en difficulté. Ainsi, face à une jeune fille provenant d'un milieu socioéconomique moyen ou élevé, ils prétendront être de pauvres garçons souhaitant se réhabiliter et chercheront ainsi à gagner la sympathie de la fille :

Ce qui fait que c'est si intéressant comme sujet, pis qu'ils sont surprenants c'est gars-là, c'est qu'ils vont utiliser des méthodes différentes. Je te donne un exemple grossier : souvent ici à Montréal ce qu'ils vont faire c'est qu'ils vont aller chercher des filles qui sont en difficulté et qui ont peu de moyens financiers. Mais quand ils vont aborder ces filles-là ce qu'ils vont leur montrer c'est qu'ils ont du *cash*, qu'ils sont forts et qu'ils vont pouvoir les introduire dans une vie de rêve. Alors qu'on sait qu'y a du recrutement qu'ils vont faire au Mont-St-Hilaire, sur la Rive-Sud dans des places comme ça, des milieux un petit peu plus aisés pour ne pas dire parfois cossus. Ce qu'ils vont faire à ce moment-là, c'est qu'ils se présentent aux filles comme des pauvres petits garçons qui ont vécu, qui ont eu la vie dure, qui ont été délinquants un petit peu mais là qu'ils sont bien décidés à changer. Et là

faudrait que la fille les aide de cette façon-là, ils se font prendre en charge. Ils vont utiliser des façons différentes. Bon ils vont utiliser la même manipulation qu'avec les autres filles. C'est sûr qu'ils vont en arriver là, éventuellement, c'est juste de voir qu'ils ne se présentent pas de la même façon (Stéphanie, intervenante en centre jeunesse).

Ce qui ressort en somme du discours des intervenants, c'est que les garçons qui pratiquent le proxénétisme savent exploiter les faiblesses des jeunes filles et parviennent à s'adapter à chacune d'elle. Stéphanie, intervenante en centre jeunesse, attire notre attention sur le fait que les proxénètes auraient une capacité d'écoute impressionnante et un sens de l'observation qui leur permet de recueillir de l'information importante afin d'orienter leur angle de prise pour le recrutement :

Quand on parlait des méthodes de recrutement /.../ c'est des gars qui vont aller chercher de l'information beaucoup aussi. C'est des gars qui sont à l'écoute, je pense, beaucoup du non verbal, pis du verbal aussi. Ils vont emmagasiner cette information-là pour s'en servir. Ils vont connaître, pis rapidement bien connaître à qui ils ont affaire pour aller chercher des angles de prise, pour pouvoir recruter les filles. Donc, ils vont même utiliser, avec les informations qu'ils vont connaître de la fille, ils vont savoir un petit peu sur quel levier aller peser. Donc ils pourraient, pour une fille pour qui c'est très difficile à la maison, lui offrir de fuguer. Pour une fille qui a envie d'avoir un bébé, lui offrir d'avoir un bébé. Ils n'utiliseront pas tout le temps nécessairement la même carotte, pis ils sont bons pour aller trouver la bonne. Pis c'est ce qui fait qu'avec des filles ils vont être prêts à mettre jusqu'à 5000\$ pour la recruter, pis avec d'autres ils vont payer un souper chez Subway, pis c'est fini (Stéphanie, intervenante en centre jeunesse).

Un intervenant explique qu'un proxénète adulte, quant à lui, utilisait la drogue pour développer une relation avec les jeunes filles, à défaut d'utiliser la relation amoureuse. La drogue devient ici un moyen d'entrer en relation et de préparer la jeune fille à un nouveau monde qu'elle ne soupçonne pas :

Il commençait avec la drogue. C'est plus facile de dire : « Veux-tu de la drogue ? » que de dire : « Veux-tu travailler pour moi comme prostituée ? » /.../ Il lui donnait un truc blanc, il lui donnait une poudre blanche. « Prends ça tu vas te sentir bien ». Elle va l'essayer et elle va se sentir bien après. Tout l'effet d'exploration, elle va découvrir c'est quoi. Après ça, elle peut ramasser des dettes. Alors c'est vraiment comme un initiation, c'est beaucoup d'initiation je pense, tsé la drogue, les vêtements, les soirées, la voiture. À l'heure du midi, ils allaient en voiture à un resto, c'étaient les jeunes *cools* de l'école qui allaient dans un resto, qui ne mangeaient pas à la cafétéria. Alors ça commence lentement comme ça, je pense, surtout le côté d'initiation, de nouveau, il l'amène manger, après il l'apporte à l'hôtel, après ça il l'apporte avec une amie, des amies (Fernando, travailleur de rue).

La prostitution juvénile par les gangs serait évolutive. Tel que vu, les gangs auraient une grande capacité d'adaptation aux différentes situations. Les garçons seraient facilement capables de modeler leurs modes de recrutement en fonction des filles rencontrées, de leur personnalité, de leur environnement (famille, pairs, école) et même des moyens mis sur pied par les policiers pour leur faire obstacle. Pierre, intervenant en milieu policier, raconte même avoir eu connaissance de proxénètes ayant utilisé un nouveau document pour la prévention du

recrutement pour la prostitution destiné aux jeunes filles des écoles primaires et secondaires en le tournant à leur avantage :

Les gars ont déjà utilisé le dépliant (*outil mis sur pied pour prévenir le recrutement*) en l'interprétant à leur manière pour recruter les filles. Ils développent toujours des façons pour contrer ce qu'on sort comme projet (Pierre, milieu policier).

Les filles qui se font recruter connaissent-elles, peut-être par l'entremise des médias ou par la sensibilisation faite dans les écoles, les modes de recrutement pour la prostitution par les gangs, ou sont-elles plutôt naïves face à ce danger? Il semblerait, selon la plupart des intervenants rencontrés, que les jeunes filles recrutées par les pimps connaissent préalablement les modes de recrutement, mais elles croiraient faussement que le proxénète qui les recrute est différent, que ce ne sera pas pareil avec elles, qu'elles vont le changer. Ce que tous s'entendent pour nommer : la « pensée magique ». Malgré qu'elles ressentiraient l'anormalité de la situation, elles tairaient cette méfiance pour se convaincre de la possibilité du rêve dans lequel elle se trouve :

La majorité des filles vont dire que dans les premières 24 heures, elles ont senti que quelque chose se passait. Elles vont avoir senti qu'il se passait quelque chose mais elles ne se font tellement pas confiance, elles sont tellement convaincues que le garçon extraordinaire qui, d'un coup s'est intéressé à elle a raison. Parce que c'est souvent un gars qui est un peu plus vieux qu'elle et qui a l'air à avoir ben ben de l'assurance. Alors elles vont mettre le couvercle sur cette étincelle-là qui s'est passée, elles vont éteindre ça. La même chose pour toutes les expériences qu'elles vont vivre parce que la pression des pairs est quand même assez forte dans ce milieu-là.

Quand on parle, par exemple, de *gangbang*, elles vont dire: «Oui je me suis sentie mal après, mais rapidement je me suis faite récupérée par les filles qui m'ont dit: bon c'était *cool*, les gars ont aimé ça, tu fais partie de la gang, t'es *hot*, t'es le fun ». Les gars, la même affaire, ils vont valoriser ça. La fille s'accorde tellement peu d'importance, fait tellement pas confiance qu'elle remet encore une fois le couvercle là-dessus et va éteindre ça /.../ Y a certaines filles, pis ça c'est lié davantage aux problématiques, qui ne le ressentent même pas ce danger-là. Y a des filles qui sont pas habilitées là-dedans. Mais je te dirais que la majorité va le ressentir, la majorité comme je t'ai dit dans les premières 24 heures là (Stéphanie, intervenante en centre jeunesse).

Moi je disais aux petites filles : « Sais-tu à quoi t'as affaire ? » Elles me répondaient : « Ah oui, ça va mieux, ça va bien, y a pas de problème, il s'est pris en main tout le kit ». Pis malheureusement, il est là le problème, c'est toute l'innocence de vouloir changer le monde, de vouloir améliorer, de vouloir ... être bonne. Je te dirais des vraies mères Térésa, on voyait ça dans leurs yeux ces pauvres enfant-là. /.../ Pour ces filles là, effectivement, c'est pas un manque de connaissances. Mais, par contre, elles veulent pas toutes voir non plus, elles ne veulent pas tout voir de leur chum ou de leur nouveau chum. Elles veulent pas tout voir, elles veulent juste voir ce qu'elles veulent bien voir, le reste elles veulent pas le voir : parce qu'on va le changer (Richard, intervenant en centre jeunesse).

À l'inverse, des intervenants disent plutôt que l'amour empêche les filles de s'apercevoir des vrais intérêts de leur « amoureux »:

Les filles de centres d'accueil, de plus en plus on les dépiste pis on essaie de les éduquer à reconnaître les signes. Mais elle, ce qu'elle voit là... elle est en amour! Elle verra rien d'autre. On est donc pas fins de lui dire que son chum c'est un proxénète. On est donc pas fins de lui dire que sa gang a pas d'allure. On est des adultes pis on a tous pas d'allure, pis on comprend rien. Elle est en amour, on aura rien à y dire. Même si on l'a éduqué cette fille-là, elle ne l'écouterait même pas sa petite voix. Y a au moins quelqu'un sur la terre qui s'intéresse à elle, parce qu'il lui dit qu'elle est belle pis qu'elle a des beaux cheveux, pis des beaux yeux (Sylvie, intervenante en CLSC).

Elles l'aiment souvent le gars, c'est ça elles aiment le gars. Il lui dit : «t'es la fille de ma vie, on va sortir ensemble». Faque elles, elles gobent tout ça, c'est plate mais c'est ça leur but à ces gars-là (Luce, intervenante en centre jeunesse).

La fille sait que son «chum» a trois ou quatre filles, mais il lui fait croire qu'elle est sa préférée (Pierre, milieu policier).

La relation amoureuse, toutefois, demeure pour les garçons un simple outil de travail. Elle n'est en rien quelque chose de sincère et de spontanée. Comme Philippe, intervenant du milieu policier, l'a déjà mentionné, elle n'est qu'un *front*, un appât que le gars utilise pour manipuler la fille, ce que Louise, intervenante en centre jeunesse, confirme :

Y'a pas rien d'amoureux. Ils sont prêts à tout faire pour accrocher une fille, évidemment ils sont conscients... Et avec plusieurs filles! Je veux dire, des gars qui avaient une fille j'en n'ai pas connus beaucoup, pis en fait y doit pas en exister beaucoup. C'est pas très payant d'avoir juste une fille tsé. Faque nous, on les appelle dans le milieu les «players» (Louise, intervenante en centre jeunesse).

### 3.4.2 Les recruteuses

Ce n'est plus un secret, les centres jeunesse sont un lieu de recrutement des jeunes filles en vue de prostitution par excellence compte tenu du portrait des filles qui s'y trouvent. Vu le bassin élevé de jeunes filles potentielles à l'intérieur des unités de réadaptation, les proxénètes ont grand intérêt à s'y infiltrer. Ils ont, pour ce faire, développé tout un réseau en s'assurant les services des filles qui sont déjà affiliées à un gang ou à un réseau de prostitution et qui se retrouvent en centre jeunesse, leur attribuant le rôle d'identifier de jeunes recrues potentielles et de leur présenter. C'est en créant un lien d'amitié avec celles-ci que les «recruteuses» parviennent à recueillir toute l'information dont les pimps auront besoin par la suite pour séduire les jeunes filles qui leur seront amenées: ce qu'elles aiment, leur modèle d'homme idéal, leurs faiblesses... :

On le voit de plus en plus, y a des filles qui sont proxénètes, qui recrutent des filles. À ce moment-là, ça va être beaucoup plus la relation amicale, pis faire partie d'un gang, on t'invite à participer à un party: « Tu vas voir qu'il y a plein de monde, tu vas rencontrer plein

de monde, ça va être le fun, inquiète-toi pas ». La fille va jamais se douter que sa meilleure amie est payée pour amener sa tête à quelqu'un d'autre (Sylvie, intervenante en CLSC).

S'il veut avoir accès à une clientèle en centre d'accueil, il ne peut pas placer un gars-là. Alors il va s'organiser avec une fille pour qu'elle lui présente des filles, pour avoir accès à un milieu où il n'a pas accès, comme un collège de filles par exemple (Louise, intervenante en centre jeunesse).

Non non non. C'était: « On devient amie, écoute on va magasiner. Regarde il y a un party en fin de semaine est-ce que ça te tente de venir, les gens sont super fins ». Faque les filles arrivaient, premier party ça se passait bien. Deuxième : « Écoute vient donc ça va être le fun, je vais te présenter un gars super le fun ». Deuxième fois arrivait, pis bang c'était un viol collectif. À la deuxième fois, à la troisième fois. Pis elles étaient pris dedans, c'était parti. Ensuite, la fille était prise là-dedans parce qu'ils lui avaient tellement promis de choses, pis des fois aussi parce qu'elle tombait en amour (Laurence, intervenante en centre jeunesse).

Il existerait trois types de recruteuses, selon Stéphanie, intervenante en centre jeunesse. La première serait une prostituée qui, pour diriger l'attention de son pimp sur quelqu'un d'autre qu'elle, lui amène une nouvelle fille, ce que rapporte aussi Barry (1995). Le deuxième type serait une jeune fille elle-même nouvellement recrutée qui, sans le savoir, recrute à son tour une amie en l'invitant à l'accompagner dans un party par exemple. La recruteuse du troisième type est membre d'un gang et ne pratique pas la prostitution. Stéphanie, intervenante en centre jeunesse, décrit parfaitement cette séquence :

Ben on a identifié, je te dirais, trois catégories de recruteuses. Donc la première fille qui recrute, c'est une fille qui fait elle-même de la prostitution qui, pour se protéger de la violence de son pimp, va lui présenter des filles parce qu'il lui a demandé de lui en présenter: «Si tu ne me présentes pas de filles je te casse la gueule». Il y en a d'autres, dans cette même situation -à, qui font de la prostitution pour un pimp qui vont dire: « Ben je vais lui présenter d'autres filles pendant ce temps-là il va me crisser patience ». Le deuxième type de recruteuse ce serait une fille qui est elle-même en train de se faire recruter. Donc elle vient de rencontrer un gars qui est bien fin, extraordinaire, qui la trouve donc belle, qui est bien trippant, qui est bien en amour... Pis là, ce gars-là lui parle d'un ami qui fait un party, qui est célibataire, qui aimerait rencontrer une autre fille, faque la fille, en bonne chum, veut faire partager à ces gars-là ses amies et va les inviter à ce party-là, mais ne sait pas qu'elle va mettre ses amies en contact avec des membres de gangs qui vont les recruter de façon simultanée. Le troisième type de recruteuse, c'est une fille qui est membre de gang. Elle va avoir un statut similaire aux garçons, pis c'est une fille qui va avoir une mentalité axée sur la business. Donc, c'est une fille qui va être chargée de recruter, pis qui va être payée tant par tête, entre 50\$ et 100\$ par tête de fille qu'elle va présenter aux membres de gangs. Elle va procéder de façon similaire aux garçons, c'est-à-dire via la séduction. C'est sûr que c'est une séduction qui ne sera pas au plan de la sexualité, mais c'est une séduction amicale : «Ah, je me sens bien avec toi, tu me comprends, t'es vraiment une bonne chum, t'es comme ma sœur, on a du fun quand on est ensemble, c'est pas compliqué, .... Viens j'ai un petit peu d'argent pour te payer la traite, je te paye un resto». Pis elles vont souvent leur offrir de leur présenter de nouveaux amis, c'est ça l'attrait. Quand t'es

adolescente t'as donc le goût de rencontrer du monde... alors elles vont les attirer de cette façon-là, pis elles vont les mettre en contact avec des gars qui vont les *pimper* (Stéphanie, intervenante en centre jeunesse).

Cette même intervenante souligne que certaines recruteuses du troisième type peuvent aller encore plus loin en montant un «catalogue» de photos de filles potentielles qui sera montré aux gars qui pourront ainsi sélectionner à l'avance :

Y a des filles qui, dans cette situation-là, qui vont aller plus loin, c'est-à-dire qu'elles vont vendre la fille à un pimp, mais elles vont aussi demander une cote sur la tête de la fille. Moi j'en ai rencontré une seule fille qui avait ce profil-là. Ce qu'elle faisait, c'est qu'elle prenait des photos aux anniversaires, à Pâques, à Noël, pis elle les amenait aux garçons, comme une représentante *Avon* avec ses photos de filles. Là, les gars choisissaient: « Je veux celle-là, je veux celle-là, tant pour elle, tant pour elle». Et là, la fille recrutait nos filles en centre de réadaptation. Il y a même des rumeurs qui disaient qu'il y a des filles qui étaient placées juste pour venir faire du recrutement, donc c'est des filles qui ont des profils quand même particulier (Stéphanie, intervenant en centre jeunesse).

Des intervenants confirment qu'on peut penser que des filles se feraient volontairement placer en centre d'accueil afin d'y trouver des recrues pour la prostitution. Les pimps y placeraient leurs sœurs, leurs blondes, leurs amies afin d'infiltrer le milieu des centres jeunesse :

Y a aussi une autre méthode, pis ça on le voit de plus en plus. Y a des filles qui sont proxénètes, qui recrutent des filles. Donc ça va être beaucoup plus via la relation amicale, faire partie d'un gang, on l'incite à participer à un party... La fille ne va jamais se douter que sa meilleure amie est payée pour amener sa tête à quelqu'un d'autre. Mais en fait, c'est beaucoup ça qui se passe. On recrute beaucoup de ce type de filles-là en centre d'accueil. Des filles qui justement, consciemment, vont se faire placer pour venir chercher des recrues, parce qu'y a une belle banque /.../ La fille va avoir le mandat de se faire placer, d'arriver en centre d'accueil et puis de recruter des filles... (Sylvie, intervenante en CLSC).

Le profil des recruteuses du troisième type serait très différent de celui des filles recherchées par les proxénètes pour la prostitution. En fait, elles rejettent entièrement toutes formes de ressemblances avec les autres filles pratiquant la prostitution et tentent plutôt de se rapprocher du profil des garçons. Telle est la perception qu'en ont les intervenants, comme en témoigne Louise, intervenante en centre jeunesse :

La fille qui se prostitue ressemble au profil que je t'ai déjà donné et l'autre ressemble à un gars. Elle a un profil plus de combattante, *tomboy*. C'est une des caractéristiques, elle va complètement rejeter à l'extérieur d'elle sa féminité parce qu'elle a compris que, dans les gangs, féminité égale exploitation. Donc c'est une fille qui effectivement va avoir beaucoup plus le profil physique et psychologique entre guillemets d'un «gars». /.../ Elle va même dévaloriser le fait d'être une femme : une femme dans la vie c'est pas le fun (Louise, intervenante en centre jeunesse).

Comment les filles recruteuses perçoivent-elle ce qu'elles font? D'abord, elles ne se sentent pas du tout liées aux filles qu'elles recrutent qu'elles considèrent comme des «salopes» qui méritent ce qu'il leur arrive. Elles établissent une distinction claire entre elles et les autres filles. Elles ont compris que, pour avoir réellement leur place dans le gang, elles doivent se différencier des jeunes filles utilisées pour la prostitution. D'ailleurs, de l'avis de plusieurs intervenants interviewés, plusieurs recruteuses ne feraient pas du tout de prostitution :

Dans le fond là, souvent les filles ce qu'elles vont nous dire c'est: « C'est son problème à elle si elle veut se faire recruter. Moi je suis payée pour ça (la recruter), c'est ma job. Je vais faire ma job, point ». Elles se détachent de ça. Elles ne se voient pas à travers cette fille-là. Pour elles la fille elle a un problème, elle n'a pas d'estime, elle ne s'aime pas : «C'est une guidoune, c'est une salope». Ils vont la dénigrer énormément pour ne pas se voir à travers cette personne-là. Donc si elle est comme ça :« Moi je suis pas une salope, faque moi je me ferai jamais recruter, pis moi je suis... la pensée magique, moi je suis *hot* là ». Ça c'est des filles qui recrutent /.../ Les filles ont deux places dans un gang : ou elle va être la recruteuse, ou elle va être l'objet. Si elle est la femme objet, ben toute la gang va lui avoir passé dessus nécessairement, elle va avoir eu une initiation pis toute. Si elle est le moins... si elle est debout, pis qu'elle a des forces, pis qu'elle est vraiment une tête forte, et qu'elle peut apporter quelque chose au groupe, ils vont miser sur ses forces, pis ils vont l'utiliser en tant que recruteuse, mais ils vont pas nécessairement l'abuser (Sylvie, intervenante en CLSC).

Les intervenants qui en parlent s'entendent pour dire que c'est de l'argent et du pouvoir que désirent avant tout ces recruteuses, membres de gangs. Pour elles, recruter n'est qu'un job et elles évitent d'y associer tout sentiment, dit Sylvie, intervenante en CLSC :

C'est une business très calculée et qui est très lucrative. Une fille qui fait du recrutement peut facilement avoir 50\$, 100\$, 150\$ par tête de filles qu'elle a apportée. Si, dans un party, elle en a apporté quatre, ben elle s'en va de là avec 600\$ facile (Sylvie, intervenante en CLSC).

En recourant à des recruteuses, les proxénètes prouvent une fois de plus qu'ils ont le sens du business» et qu'ils sont capables de contourner tout obstacle susceptible de leur nuire en adaptant leurs pratiques.

Si la fille qu'on recrute est facilement attirée par un garçon qui prendra soin d'elle, qui lui donnera de l'affection, de l'attention, elle sera tout autant attirée par une possible relation d'amitié lui permettant de se sentir importante pour quelqu'un. Dans tous les cas, la vulnérabilité se situe dans le besoin immense d'affection et de valorisation que ressentent certaines jeunes filles, qui peut être comblé tant par une relation amicale, qu'amoureuse.

### 3.4.3 Processus d'introduction

Les stratégies pour intégrer les jeunes filles au monde de la prostitution sont déjà assez connues du public en général et, surtout, des différents intervenants. Une fois le premier contact avec le pimp établi, tout un processus de manipulation est mis en place. Les histoires varient d'un intervenant à l'autre, prouvant que les proxénètes ont plusieurs cartes dans leur jeu. Mais peu importe le souteneur et la méthode qu'il privilégie, la manipulation demeure l'élément central de toutes stratégies.

Le party est souvent l'occasion, selon Louise, intervenante en centre jeunesse, de désinhiber la jeune fille et de l'initier à une «sexualité sans frontière». Le contexte de la soirée prête facilement couvert à l'introduction subtile de la jeune fille à la prostitution, l'alcool et la drogue aidant :

Et là elle est en contact avec cette personne-là... qu'elle tombe en amour avec et, lui, il fait tout pour qu'elle... il s'arrange pour qu'elle tombe en amour avec et là, très souvent, dans le cadre d'un party comme ça, c'est la fête de un, et là on dit, on va tenter de désinhiber la jeune fille /.../ lui parler de sexualité, lui montrer du contenu pornographique, que ce soit internet, film. Et très souvent, dans un party dans une soirée sociale, elle va être seule de fille, on la fait boire, on l'encourage: «Yé, envoye, let's go déshabille!» Pis là les gars la taponnent. Alors elle va se prêter au jeu, elle va faire sa première danse nue devant les chums de son chum. Un autre party, c'est la fête de Maxime, ou Maxime sort d'un centre d'accueil, ça fait trois mois qu'il n'a pas baisé: «Envoye, fais-y ça comme cadeau. Tu vas voir il est ben ben fin, fais-le pour moi ». Lors des premières relations sexuelles, y a pas nécessairement échange d'argent, mais on l'initie tranquillement. En fait l'idée... moi l'image que j'ai, c'est qu'on la *brainstorm*. Faut qu'elle intègre rapidement que son corps ne lui appartient pas. Pis qu'il peut appartenir à n'importe qui, pis c'est pas grave parce qu'à travers tout ça on va aussi l'encourager, la valoriser dans ce qu'elle a de sexuel, dans son corps ... (Louise, intervenante en centre jeunesse).

Ils vont tranquillement les habituer à graviter autour d'un noyau, tranquillement, généralement ça se fait pas d'une *shot*, très rarement. Et après ça, une fois que la petite fille va se sentir en sécurité, pis qu'elle va se sentir aimée par ces gens-là, pis qu'elle va se sentir importante, là va arriver certains partys, certaines activités plus illicites, plus révélatrices de ce que les gars recherchent, pis là à ce moment-là, la fille va être probablement confrontée à différentes initiations à un groupe et là c'est fini pour elle, y a pas de retour /.../ (Richard, intervenant en centre jeunesse)

Autrement, les pimps joueront de stratégie. Ils inventeront des situations, la plus connue étant sans doute celle de l'amoureux qui a besoin d'argent, soit parce qu'il a perdu son emploi, ou parce qu'il a une dette ou alors pour réaliser leurs projets de couple, généralement initiés par lui :

Donc, c'est via la relation amoureuse que la fille va être en relation avec ce gars-là, pis elle ne le verra surtout pas comme un proxénète, elle va le voir comme son chum qui a des

problèmes et qu'elle voudrait dont sauver, parce qu'il manque d'argent, parce qu'il veut un bébé avec elle, pis là ce serait ben le fun si elle travaillerait, comme ça elle pourrait apporter de l'argent dans la maison, dans le couple, ils pourraient partir en appartement. /.../ pour éventuellement en arriver à dire: « Bon ben ce serait peut-être le fun que tu travailles, moi j'en ai des choses intéressantes, super payantes à te proposer, pis ça pourrait nous aider» (Sylvie, intervenante en centre jeunesse).

Les gars utilisent les stratégies pour la rendre dépendante. Il peut faire pitié et lui dire qu'il n'a plus d'argent, qu'il a des dettes. À ce moment, la fille lui demande ce qu'elle peut faire pour lui. Le gars lui dit :« J'oserais jamais te le demander... » et il lui propose de passer la nuit avec son chum. Ou lui dit à quel point elle est super belle et lui propose carrément de danser. Il amène la fille à faire de la prostitution sans qu'elle s'y oppose. Sans opposition de sa part. Elle veut le faire pour lui, pour eux (Robert, milieu policier).

Richard, intervenant en centre jeunesse, rapporte que, parfois, le proxénète servira carrément la facture à la fille prétextant qu'elle doit lui rembourser tout ce qui lui a été offert, une fois la relation amoureuse établie. Dans d'autres cas, après l'avoir enjolée à force de cadeaux, il l'isole dans un appartement et l'affaiblit psychologiquement :

Quand la fille est vraiment de nature exceptionnelle pis que c'est une fille je te dirais, une belle petite fille, à ce moment-là y a un gars qui va se l'approprier. Il va devenir son chum et là c'est l'histoire classique que t'as lu dans les journaux partout : c'est que le gars va s'en occuper personnellement, va l'entretenir personnellement pis, quand ça va être le temps, ben là à ce moment-là elle va payer. Pis là, il va lui faire la nomenclature de la facture, qu'est-ce qu'elle va lui devoir exactement. À ce moment-là c'est le temps de payer, pis la petite fille tombe dans un engrenage. Là c'est un non retour et généralement je te dirais, quand elles sont rendues là, c'est assez difficile de te sortir de ça, assez difficile /.../ Les règles c'est que la petite fille /.../ elle se fait payer le gros lunch, elle se fait payer des bijoux, elle se fait payer des sorties, des ci des ça. Souvent, ils en mettent pas mal, parce que c'est pas toujours extravagant comme ça. Il l'emmène au cinéma, il l'emmène à gauche à droite c'est déjà pas mal pour eux autres. Pis tsé les bijoux faut pas trop en mettre non plus, c'est des babioles, tsé. Ils passent à l'action ben plus vite qu'on pense. Et là à ce moment-là, ils vont isoler la petite fille généralement dans un appartement, et là ils vont la maganer psychologiquement, et c'est parti (Richard, intervenant en centre jeunesse).

Une fois la fille introduite au monde de la prostitution, plusieurs préféreront changer son apparence pour faire en sorte qu'elle ait l'air plus vieux, afin d'être capable de la faire travailler dans certains bars ciblés. On veut aussi la rendre plus attirante, raconte Philippe, intervenant en milieu policier :

Ils vont changer le *look* de la fille pour qu'elle ait l'air plus vieille car on ne veut pas l'envoyer dans des bars où elle n'aurait pas le droit d'entrer autrement. On lui change les cheveux, lui fait poser des implants... Les gangs sont très organisés à ce niveau-là. On lui donne des nouvelles cartes d'identité (Philippe, milieu policier).

*En somme*, les stratégies utilisées en vue du recrutement de jeunes filles à des fins de prostitution seraient nombreuses, mais elles varieraient à l'intérieur d'un même registre, soit celui de la relation amoureuse. Ce qui différencierait essentiellement d'une fille à une autre, serait plutôt la façon dont elle entre en contact avec le pimp, que ce soit parce qu'il lui offre un refuge suite à une fugue ou parce qu'il s'intéresse à elle lors d'une soirée. Ce qui varierait aussi, c'est la façon dont on l'introduira au monde de la prostitution, les stratagèmes qui seront privilégiés, dont le plus populaire resterait celui où «l'amoureux» demande à sa copine de travailler suite à la perte de son emploi, à l'accumulation de dettes ou pour économiser afin de réaliser des projets de couple. Cette demande n'arrive généralement pas avant d'avoir préparé la fille au monde de la prostitution en la désinhibant et en banalisant la sexualité sans frontière. Le party est souvent le contexte idéal pour la préparer à la prostitution en l'incitant, généralement sous l'influence de l'alcool ou de drogues, à avoir des relations sexuelles avec des amis ou des membres du gang, à la demande du copain.

Les recruteuses, ces jeunes filles dont le mandat est d'identifier de jeunes recrues potentielles et de les amener aux proxénètes, joueraient un rôle important dans le recrutement de nouvelles prostituées. Non seulement permettraient-elles l'accès à des milieux autrement inaccessibles aux proxénètes, mais elles auraient prouvé être très efficaces dans l'exécution de cette tâche. Si les jeunes recrues se révèlent vulnérables aux marques d'affection déployées par le pimp, elles le seraient tout autant à celles manifestées par les recruteuses, qui se disent leurs amies.

La manipulation serai, somme toute, l'élément central de toutes ces stratégies et viserait idéalement à s'assurer, dans la mesure du possible, que la fille pratique la prostitution sans opposition. Rien ne semble poser obstacle au travail des pimps qui auraient, jusqu'à aujourd'hui, montré une grande capacité d'adaptation aux différentes situations et aux différentes personnalités des filles qu'ils approchent. Ils seraient très efficaces et savent utiliser ce qui se trouve à leur portée, même les programmes d'intervention des policiers, pour en tirer le meilleur profit. On peut se demander jusqu'où les pimps seraient prêts à aller pour parvenir à leurs fins? Si les intervenants peuvent nous en donner des indices, seuls les proxénètes pourraient fournir la réponse.

### **3.5 Profil de la prostitution juvénile contrôlée par les proxénètes**

#### ***3.5.1 La pratique de la prostitution juvénile sous l'emprise d'un proxénète***

Majoritairement, la prostitution juvénile serait pratiquée à l'intérieur de clubs, d'agences d'escorte, de hôtels ou d'appartements:

À Montréal, les filles font plus de clubs de danseuses. C'est plus ça la prostitution, définitivement plus ça. /.../ C'est de la prostitution déguisée, mais c'est de la prostitution. Une fois que la fille a fait une couple de clients dans ces isolements, je vais te dire qu'y a pas grand-chose qu'elle ne connaît pas (Richard, intervenant en centre jeunesse).

C'est de la prostitution qui est organisée dans un motel, dans les appartements du gang, parce qu'ils ont souvent des appartements qui sont préétablis pour ça. Donc ils louent souvent des appartements, pis les filles se rendent là à tour de rôle avec les clients. Bon, y a de l'escorte aussi, on peut lui demander de faire de l'escorte. Y a aussi la danse /.../ (Sylvie, intervenante en centre jeunesse).

Selon Luce, intervenante en centre jeunesse, les bars et les motels seraient les plus fréquemment utilisés. Elle ajoute que l'escorte ne serait pas quelque chose d'usuel en prostitution juvénile :

C'est vraiment dans les bars ou dans les chambres de prostitution tout court. Moi j'ai pas vu d'escorte, j'entends par là le monsieur qui veut de l'accompagnement pis que ça peut finir par une relations sexuelle. C'était même pas le type de prostitution *high class*, c'était plutôt le type *low class* (Luce, intervenante en centre jeunesse).

En contexte de gangs, très peu de filles pratiqueraient la prostitution dans la rue. Cette forme de prostitution est bien sûr la plus connue, mais elle ne serait pas la plus fréquente. Les prostituées juvéniles associées aux gangs pratiqueraient plutôt dans les réseaux, comme les agences d'escorte.

Un intervenant en milieu policier, Philippe, souligne que la prostitution de rue en contexte de gang de rue existe néanmoins. Elle serait, dans bien des cas, associée à la consommation de drogues. Reste qu'il serait difficile d'évaluer la prévalence de la présence des pimps dans ce milieu dû aux conditions de pratique qui seraient plus désorganisées que pour les autres formes de pratique :

La prostitution juvénile se fait par la danse, l'escorte plus les extras et la prostitution de rue /.../ On *dispatche* les filles dans la rue, ce sont des filles du coin, une activité locale. La prostitution de rue est plus reliée à la consommation. Ce ne sont pas toutes les prostituées de rue qui ont un proxénète. Dans la rue c'est difficile d'évaluer si la fille a un pimp ou non parce que c'est moins apparent, moins structuré, elles ne sont pas attachées à un bar, à un commerce. Elles sont toutes, dans un sens, autonome, *freeland*. Ainsi, l'information est plus difficile à ramasser. Il existe certaines organisations au niveau des gangs qui vont principalement gérer la prostitution de rue (Philippe, milieu policier).

De même Stéphanie, intervenante en centre jeunesse, considère que la prostitution juvénile de rue ne serait pas la forme la plus courante. Le portrait qu'elle en dresse fait apparaître toutefois une plus grande organisation que ce que Philippe laissait entendre :

Il y en a un peu quand même de la prostitution de rue. Il y en a mais je pense que c'est assez circonscrit par contre de ce qu'on connaît. Mais y en aurait quant même dans le bout de la rue X. Je pense qu'il y a des jeunes qui offrent leurs services directement sur la rue, le pimp

est pas très loin. /.../ Il y avait des groupes de jeunes qui étaient avec des filles, pis les filles elles ne sollicitaient pas directement sur la rue, mais les gars recevaient des téléphones ou des pagettes pis les filles partaient, quelqu'un venait les chercher. Faque ça avait l'air un peu à un centre de *dispatch*, à un centre de taxis. Ça fonctionnait un peu comme ça. Je te dirais que, majoritairement, ils vont fonctionner dans les réseaux déjà établis, dans les réseaux de danse, d'escortes coller à nos chers membres du crime organisé (Stéphanie, intervenante en centre jeunesse).

Si la prostitution de rue est la forme traditionnellement connue de la prostitution par le public en général, elle l'est aussi des jeunes prostituées. Par conséquent, lorsqu'elles pratiquent la prostitution par l'entremise d'agences, de salons de massage, d'internet, les filles ne se voient pas comme des prostituées et ne se sentent pas concernées, comme le rapporte Louise, intervenante en centre jeunesse :

La prostitution dans les gangs, elle est majoritairement organisée en réseau, donc via les agences d'escortes, il y a très peu de filles qui font le trottoir au niveau des gangs. Alors quand la petite ... traditionnellement tu leur demandes c'est quoi l'image que vous avez de la prostitution, que ce soit jeune ou moins jeune, les gens se ferment les yeux et ce qu'ils voient c'est la belle grande blonde avec des gros seins, habillée ben ben sexy, avec des bottes ben hautes, comme sur St-Laurent/Ste-Catherine. Mais on sait que c'est la vision visible de la prostitution, la plus visible mais la moins fréquente. Ce qui est moins visible et plus fréquent, c'est tout le *underground* réseau, escortes, salon de massage, pornographie, internet, webcam, etc. Alors, quand on utilise le mot «prostitution» les filles voient la même affaire que le public en général. Faque ça les rejoint pas. elles font : « Ben non je ne me prostitue pas » (Louise, intervenante en centre jeunesse).

Cette même intervenante signale que la pornographie serait elle aussi une forme de prostitution pratiquée par les jeunes filles :

Des filles qui vont faire des films et des photos pornos via le net, ça c'est fréquent. Et c'est de plus en plus à la mode, pas cher à faire et très payant au bout du fil. Et ça suit le même *pattern*, on la met à la danse, dans le film, dans l'agence d'escorte ... (Louise, intervenante en centre jeunesse).

### 3.5.2 *L'organisation de la prostitution*

Les règles s'appliquant à la pratique de la prostitution, on l'a vu, ne semblent pas très claires pour les intervenants, certains estiment qu'il n'y en a pas vraiment, la seule étant de rapporter de l'argent. D'autres considèrent plutôt que les règles sont les mêmes que pour le gang :

Quelles sont les règles et les principes? C'est pas clair ça. Ça c'est l'aspect... je suis pas sûre qu'il y en a des règles. Mais, le but c'est de faire du cash peu importe la façon dont on s'y prend (Louise, intervenante en centre jeunesse).

C'est comme quand il y a des manquements au niveau des gangs, c'est les mêmes règles d'après moi (Luce, intervenante en centre jeunesse).

Les règles ... généralement c'est les règles du gang (Richard, intervenant en centre jeunesse).

Stéphanie, intervenante en centre jeunesse, note, pour sa part, que la règle de base à appliquer est d'abord la soumission. Viennent par la suite la disponibilité, la loyauté et la discrétion :

Se soumettre. Les règles de base ... il y a des filles qui se sentaient coupables de ne pas s'être protégées, de s'être faites exploitées comme ça, d'avoir vécu un *gangbang*, pis qui s'en veulent ben gros... c'est souvent des mécanismes de survie, de protection. Tu sais que de toute façon tu vas y passer, donc t'es mieux de rester tranquille. Donc c'est ça : la soumission, la disponibilité, de rester ... de ne pas trop avoir une grande gueule, de rester discrète pis de surtout pas trop aller parler à des membres de gangs ennemis, c'est toujours meilleur pour la santé (Stéphanie, intervenante en centre jeunesse).

En somme, les intervenants estiment que les clubs, les agences d'escorte, les motels et les appartements seraient les lieux les plus fréquents où la prostitution juvénile serait pratiquée. Malgré qu'elle soit plus rare, la prostitution de rue existerait aussi. Certains gangs opéreraient d'ailleurs des réseaux dans la rue, en se servant des nouvelles technologies de la communication (pagette, téléphone cellulaire et même Internet).

Il ne semble pas y avoir de règles claires encadrant la pratique de la prostitution juvénile, la seule étant de rapporter de l'argent, et aussi de ne pas se faire remarquer autrement que par les clients

La prostitution de rue représenterait la forme de pratique la plus connue et la plus visible aux yeux public en général. D'ailleurs, les jeunes filles pratiquant la prostitution par l'entremise d'agences d'escortes et de salons de massage, ne se considéreraient pas comme des prostituées et ne se sentiraient pas concernées lorsqu'il est question de la problématique de la prostitution juvénile.

### 3.6 Portrait de relations

#### 3.6.1 *Relations proxénète/prostituée*

On ne peut traiter la relation pimp/prostituée sans considérer la relation amoureuse qui sert de base à l'initiation de la jeune fille au monde de la prostitution. Pour une majorité d'intervenants, on ne peut parler à une fille de son proxénète en ces termes puisque, à ses yeux, il est un amoureux, un conjoint bien loin de l'image qu'elle se fait d'un souteneur. Dans son esprit, la jeune fille ne se prostitue pas, elle rend service à son homme :

Quand elles vendent leurs services sexuels, elles ne se prostituent pas, elles rendent des services à leur chum. D'ailleurs, la pire erreur à faire quand t'es en intervention avec les filles qui sont dans les gangs, qu'on présume qu'elles font de la prostitution, c'est de parler de son chum comme étant un proxénète, elle ne se reconnaîtra pas. Un proxénète c'est un gros méchant, qui a des tatous, qui travaillent pour les motards, qui a 14 filles qui travaillent au coin d'une rue. Les filles dans les gangs, c'est pas ce qu'elles vivent... Elles n'ont pas l'impression d'en faire, dans le sens comme nous on le voit, d'une part. Et de deux quand on dit que t'as un proxénète : « Ben non, j'ai pas de proxénète moi. C'est mon chum, je lui rends service, il y a besoin d'argent, il y a des dettes, on veut se trouver un appartement ... (Louise, intervenante en centre jeunesse).

Pour Stéphanie, aussi intervenante en centre jeunesse, la nature de la relation qui se dessine entre la prostituée et son pimp en est une de dépendance affective, ce qui avait d'ailleurs été mentionné dans la section sur le recrutement :

Je te dirais que c'est une relation de dépendance affective pour les filles (Stéphanie, intervenante en centre jeunesse).

Les gars aussi pourraient s'attacher d'une certaine manière à ces filles prostituées, dit Louise, intervenante en centre jeunesse. D'abord économiquement, ensuite physiquement, mais aussi affectivement. Affectivement parce qu'il peut être valorisant pour ces proxénètes de recevoir toutes ces marques d'attention de la part des filles :

Il faudrait définir le niveau d'attachement, mais je pense qu'il y a des gars qui s'attachent à ces filles-là, ne serait-ce que parce qu'elles représentent un investissement important pour leurs portefeuilles. Mais y a un certain attachement, quoiqu'on peut le questionner, pis aussi un attachement physique au sens clair du terme. Mais je suis convaincue que ces gars-là, au-delà des intérêts qu'ils engendrent à faire plaisir à ces filles-là, je suis convaincue qu'ils ont du plaisir à faire plaisir aux filles. Oui je pense que oui. En fait, ça doit sûrement calmer leur conscience. Inconsciemment, je pense qu'ils le font. C'est sûr que quand ils font plaisir je pense que consciemment ils le font pour garder... pour faire du *cash*, ça c'est clair là. C'est leur profil. Mais je pense qu'en quelque part, ils se font prendre au piège et ça a un impact quand ils font ça, ils ne sont pas insensibles au fait que les filles vont leur dire : « Oh wow, j'ai jamais été aussi bien avec quelqu'un de ma vie... » C'est valorisant. Oui c'est ça (Louise, intervenante en centre jeunesse).

Selon Marc, avocat, les proxénètes auraient besoin d'être maternés par ces filles qu'ils choisissent pour la prostitution lesquelles, à leur tour, auraient besoin de se sentir utiles pour ces garçons :

Moi ce que j'ai vu entre ces pimps et ces prostituées c'est une proximité. Ils ont une communion de... je trouve que des fois, ces filles-là maternent ces gars-là /.../ C'est comme des gros bébés ces gars-là un peu. Ils sont dépendants, moi je trouve que c'est des gars qui sont aussi dépendants affectifs (Marc, avocat).

Tous les intervenants rencontrés dans le cadre de cette étude reconnaissent la présence de la violence dans cette relation proxénète/prostituée. Malgré que tous ne s'entendent pas sur le degré de violence où la forme principale que celle-ci peut prendre, aucun ne banalise sa prévalence.

En prostitution juvénile en contexte de gangs, la violence ne serait pas unique au proxénète mais serait plutôt partagée dans le gang :

La force d'intimidation du groupe est un facteur puissant qui entre en ligne de compte dans ce que la fille vivra (Philippe, milieu policier).

Il y a la violence du proxénète et de son groupe. Y a plusieurs filles d'ailleurs que c'était pas clair qui était leur réel proxénète. Il y avait deux, trois gars autour d'elle, pis les deux, trois gars avaient le droit de lui tapocher dessus, même si elle donnait l'argent à Johnny, y avait Maxime pis Claude dans le portrait. Des fois c'est Claude et Maxime qui lui sacraient une volée (Louise, intervenante en centre jeunesse).

C'est présent la violence. Pis moi, les filles que j'ai connues, en tout cas qui ont fait de la prostitution en contexte de gangs, c'est très présent. Pis c'est très présent non seulement de la part du pimp, mais de la part du reste de la gang. Les filles vont dire : « Ben la claque sur la gueule, des fois tu sais pas d'où elle vient ». T'as beau te coller sur le mur pis essayer d'avoir une vision périphérique pour te parer de ça, mais des fois tu peux en recevoir une de même, pis elle n'a pas nécessairement fait de lien, pour certaines. Tsé, je te dis pas que c'est toutes les filles qui ont mangé la volée de même, il y en a qui réussissent à s'en tirer somme toute assez bien, mais non je pense que c'est présent. Je parle de violence sexuelle aussi, en contexte de gangs, quand tu parles de *gangbangs* ben c'est violent! (Stéphanie, intervenante en centre jeunesse).

Pour certains intervenants, la violence physique envers les filles prostituées ne serait souvent pas nécessaire puisque les menaces suffiraient à convaincre les jeunes filles de se soumettre. Ayant été témoins d'actes de violence entre les membres des différents gangs, les filles connaîtraient le potentiel de violence de ces membres et la peur d'en être victime serait suffisante, explique Stéphanie, intervenante en centre jeunesse :

Moi j'ai entendu beaucoup des menaces là-dedans, leur faire peur : « Si tu fais pas ce qu'on te demande, c'est ta mère ou ton frère qui vont payer... » Moi j'ai entendu plus ça que des claques pis de la violence physique. C'est suffisant pour que les filles aillent suffisamment peur. Moi ce je voyais par exemple, c'est que les filles ont vu les gars battre d'autres mondes de gangs mettons, elles ont vu le niveau de violence qu'ils pouvaient avoir, pis c'était quasiment volontaire. Casser deux trois bouteilles dans la face de l'autre qui saignait. Alors là quand l'autre dit : « Je vais aller poigner ton frère ». Ben elles savent qu'il est capable pis ce que ça a fait à l'autre, faque oui elles ont peur, pis ça c'est suffisant. Pis ils vont pas nécessairement se rendre là. Elles ont même vu que quand ils sont souls au bar comment les

batailles dégénèrent, pis les coups de couteaux : « J'ai affaire vraiment à du monde violent ». Ça c'est suffisant à quelque part ... (Stéphanie, intervenante en centre jeunesse)

Cette violence psychologique prévaudrait non pas parce que les pimps ne sont pas des individus violents physiquement, mais stratégiquement ceux-ci auraient en effet beaucoup plus à gagner à ne pas recourir à la violence physique et à utiliser davantage la violence psychologique. Fernando, travailleur de rue, note que, dans l'éventualité où la jeune fille voudrait quitter la prostitution, il serait beaucoup trop risqué qu'elle dénonce le proxénète à la police s'il utilisait la violence physique. Il explique que le proxénète a beaucoup plus à perdre et qu'il ne peut mettre à risque toute son opération pour une seule fille voulant quitter :

Il y a comme un truc que tu peux pas en sortir comme ça, mais en même temps, si la fille commence à parler trop, il va essayer de l'impressionner de la manipuler pour lui faire peur. Mais en même temps, comme je disais il *deal* avec plusieurs écoles secondaires et il a plusieurs filles et il ne risquera pas toute son opération pour qu'une fille ne s'en aille pas, pour qu'elle reste. Tsé, c'est délicat, c'est vraiment... tu peux essayer de lui faire peur qu'elle reste, même son noyau d'amis devront l'impressionner: « Bon ok tu t'assis pu avec nous, si tu travailles pu avec le boss, vient pas t'asseoir avec nous ». Ils vont même se moquer d'elle. Alors c'est le genre de pression... Le rejet... C'est les mêmes jeunes qui travaillent avec elle qui vont la rejeter, ce qui est son noyau à elle, où elle a finalement trouvé sa place, ils vont la repousser. Et ça c'est dans le but qu'elle reste à travailler pour le gars, ou qu'elle ne dénonce pas qu'elle reste travailler. De la même façon, il peut l'impressionner de diverses façons, mais pas directement, oui directement mais avec l'intention que... avec beaucoup de manipulation. Mais je pense qu'il a la crainte que si elle dénonce toute son opération pourrait arrêter. Il a tellement de jeunes filles qui pourraient être victimes de ça que ça vaut pas la peine de garder une fille et de l'intimider, de la violenter pour qu'elle reste. C'est pas qu'il est gentil et qu'il va pas la violenter, mais c'est plus que c'est un trop gros risque pour une fille quand il y a tellement d'autres filles (Fernando, travailleur de rue).

Pour Claude, intervenant en centre jeunesse, l'utilisation de la violence physique serait désavantageuse économiquement justifiant le recours plus fréquent à la violence psychologique :

Violents physiquement sur les derniers miles avec une fille, ils doivent l'être. Mais pas au départ, c'est beaucoup de violence psychologique, de menaces, de sous-entendus. Parce que... c'est plate parler comme ça, mais si tu maganes ta marchandise, elle devient moins payante pis c'est des calculateurs. Ils ne feront pas une violence de façon gratuite, il faut qu'il y ait un gain au bout de ça. Un vrai proxénète ne fera pas de violence gratuite /.../ (Claude, intervenant en centre jeunesse)

De son côté, Pierre, intervenant en milieu policier, raconte que le proxénète sera davantage menaçant que violent afin d'éviter que l'enthousiasme de la jeune fille envers lui ne diminue.

Lorsque la violence physique est nécessaire, il aura plutôt recours à une tierce personne, qu'on appelle dans le milieu des gangs, un lieutenant, pour faire le travail :

Il y a plus de menaces que de violence physique. Généralement, ils utilisent une tierce personne pour faire la job pour ne pas que l'enthousiasme envers le pimp s'envole. Ils utilisent alors des petits lieutenants. On voit à l'occasion des bousculades, mais on l'a pas constaté plus que ça (Pierre, intervenant en milieu policier).

Une intervenante souligne que la violence se fait plutôt rare lorsqu'il s'agit d'une fille qui ne souhaite que cesser ses activités de prostitution, sauf bien sûr si elle a été témoin d'éléments incriminants pour le gang :

Mais si c'est une fille qui a fait de la prostitution pendant quelques temps pour eux autres, et qu'elle n'est dans aucune autre activité et qu'elle ne fait que dire : « Moi j'en veux pu », en général, c'est rare qu'ils vont aller jusque-là (user de violence pour la garder). Ils vont pas aller incendier une maison parce que la fille dit juste qu'elle ne veut pu /.../ À partir du moment où la fille qui est recrutée réalise que bon, soit que ça lui convient pas, que c'est pas ce qu'elle voulait, ni à travers la relation amoureuse dans laquelle elle est ni dans la relation amicale dans laquelle elle est, bon on va essayer tous les stratagèmes pour justement lui faire comprendre qu'elle n'a pas le choix. Mais ils vont décrocher, en général ils décrochent assez rapidement. Parce que c'est tellement facile pour eux autres d'aller recruter une jeune, qu'ils vont pas perdre de temps à convaincre une jeune de rester si elle ne veut pas rester. À moins qu'elle ait vu des choses qui mettent le groupe en danger: si elle a vu des armes, de la drogue... Si elle connaît nécessairement moindrement des choses qui pourraient les incriminer, ils vont mettre la pédale un peu plus dans le font pour faire en sorte qu'elle ne parle pas, et qu'elle reste avec eux autres (Sylvie, intervenante en centre jeunesse).

Louise, intervenante en centre jeunesse, signale que cette violence, qu'elle soit verbale, psychologique, physique, économique ou sexuelle est présente et continue :

Il y a des menaces claires! J'ai des filles qui se sont faites pointer des guns dans la face. Donc y a de la violence... Oui. La violence elle est... qu'elle soit psychologique, physique, verbale, économique, sexuelle, elle est là, elle est présente, elle est intensive /.../ Les filles ont toutes les bonnes raisons du monde d'avoir peur (Louise, intervenante en centre jeunesse).

Pour Normand, intervenant en milieu policier, c'est par la manipulation que le pimp introduira la jeune fille à la prostitution. Si la jeune fille refuse, c'est par la violence physique et sexuelle qu'il l'y obligera. On lui fait connaître un nouveau milieu auquel elle devra désormais s'identifier :

Il la démolit dès le départ en lui enlevant le respect d'elle-même. Elle ne veut pas, mais il la manipule en lui disant: «Si tu m'aimes, tu vas le faire». À ce moment, ils l'ont gagné. Si elle ne veut toujours pas, la violence apparaît, elle reçoit sa première claque sur la gueule. Le *gars* sait que la fille ne peut pas retourner dans la rue parce qu'elle est recherchée. Ça dure

deux semaines. Ils l'amènent dans des milieux fermés. Elle rencontre beaucoup de monde, se fait brasser, on la sexualise. Elle est tellement exploitée, que huit filles sur dix deviennent des *kleenex*. Tout le monde l'encule, elle est victime de *gangbangs* (Normand, milieu policier).

Pour Stéphanie, intervenante en centre jeunesse, la violence envers les prostituées augmente graduellement à l'intérieur de ce qu'on pourrait appeler un cycle. Le proxénète commencerait par exercer un contrôle au plan social en l'isolant. Par la suite, il contrôlerait son apparence physique en décidant de ce qu'elle portera, de sa coiffure ... L'objectif à ce moment est de la désinhiber et de la sexualiser. Vient ensuite la violence psychologique où la fille est dévalorisée : on affaiblit son estime d'elle-même. Finalement arrive la violence physique et même la violence sexuelle :

Ben souvent, ils vont commencé de façon graduelle habituellement. Tu vas commencer par du contrôle au niveau social : ils vont s'organiser pour mettre la patte comme il le faut sur la fille, donc ils vont s'organiser pour que les liens qu'elle a avec d'autres gens se coupent peu à peu, parce qu'ils ne veulent pas que la fille remette leur relation en question. Donc, s'il y a des gens de l'extérieur qui pourraient être menaçants à ce niveau-là, ils vont s'organiser pour que les liens se coupent : ils vont remettre en question les parents bien sûr, c'est souvent les premiers les parents, les intervenants sociaux, les amis qu'ils ont l'impression qu'ils ne peuvent pas embarquer dans la gang aussi. Ils vont s'organiser pour tasser ce monde-là. Ils vont aussi beaucoup contrôler au niveau de l'apparence physique des filles, en insistant énormément pour que les filles soient habillées très sexy mais dans certains moments et pas dans d'autres pour pouvoir ... les filles disent souvent : « I n'est pas constant, il joue avec ma tête, il veut que je sente que c'est lui qui a le contrôle, c'est pas moi qui décide ». Donc ils vont décider au niveau du *look*, entre autres. Ce qu'ils vont faire aussi, ils vont travailler sur la désinhibition des filles de cette façon-là, pour les amener plus facilement à faire des activités de prostitution. Donc ils vont, dans le processus de recrutement quand ils payent les vêtements par exemple, c'est eux qui vont décider de ce que la fille achète et pas elle. Ils vont la sexualiser, beaucoup, ils vont travailler de cette façon-là. Y a toute la violence au niveau psychologique qui va s'installer. Les filles ce qu'elles vont dire, au niveau de l'estime d'elles-mêmes, les gars vont beaucoup les discréditer dans ce qu'elles peuvent penser, dans ce qu'elles peuvent dire, dans ce qu'elles peuvent faire, ils vont souvent faire ça devant le groupe d'amis. Ils peuvent commencer à prendre du pouvoir comme ça aussi. Enfin, il y a toute la question de la violence physique, y a certaines filles qui vont être frappées dans ce contexte-là, il y en qui vont se faire frapper quand elles s'opposent... Je parle de violence sexuelle aussi, en contexte de gangs quand tu parles de *gangbangs* ben c'est violent. Même si ça peut des fois avoir l'air volontaire sur le coup, ils sont parvenus à soumettre des filles à vivre ces expériences-là beaucoup par la manipulation pis par justement toute cette violence psychologique là (Stéphanie, intervenante en centre jeunesse).

Pour Richard, aussi intervenant en centre jeunesse, l'isolement dans lequel la jeune fille est placée rend difficile son départ. Non qu'elle se retrouve totalement seule, mais on l'entoure d'un nouveau réseau social qui deviendra les yeux du proxénète, tel que nommé par l'intervenant :

À ce moment-là c'est le temps de payer pis la petite fille tombe dans un engrenage, c'est un non retour et généralement je te dirais que quand elles sont rendues là c'est assez difficile de sortir de ça, assez difficile. Pourquoi ? Ben parce que les gars en question, le groupe en question a placé des pions, des gens autour d'elle. Ça veut dire pas juste des gars, des filles aussi, pis dans ces filles-là, c'est ses amies proches et ainsi de suite. Donc tout le nouveau réseau social que cette fille-là a développé est devenu un petit peu, je te dirais, la surveillance, les yeux du gang /.../ À ce moment-là, ils vont isoler la petite fille généralement dans un appartement et là ils vont la maganer psychologiquement et là c'est parti (Richard, intervenant en centre jeunesse).

À son tour, Marc, avocat, parle de l'isolement dans lequel les jeunes filles sont placées en référant au modèle des sectes où l'on épuise les disciples afin d'éliminer tout mécanisme de défense :

Y a des crosseurs là-dedans, il y a des gars qui vont aller chercher des filles, qui vont les épuiser pis tu vas devenir quasiment un peu en *burn-out*, dans le sens où tes mécanismes de défense, un peu comme dans les grosses compagnies où on fait travailler beaucoup beaucoup de monde, le *burn-out*... ou l'effet de secte. Quand t'es dans une secte, pour garder un membre dans une secte qu'est-ce que tu lui fais? Tu le fatigues, tu l'épuises, tu l'isolés. Donc un moment donné tes mécanismes de repères s'affaiblissent et là, on peut faire ce qu'on veut avec elle. Y a des filles qui peuvent entrer dans le réseau de prostitution par ce volet-là. Ça peut exister, j'appelle ça par contre de la manipulation ... (Marc, avocat)

Il deviendrait donc très difficile pour les filles, une fois le processus d'intégration au monde de la prostitution entamé, de revenir en arrière lorsqu'elles s'aperçoivent de ce qui leur arrive. Même si certains intervenants indiquent qu'étant donné la facilité qu'ils ont à recruter des jeunes filles, les pimps ne perdront pas d'énergie à retenir celles qui souhaitent quitter, la plupart soulignent qu'il est très difficile pour une jeune fille de s'en aller, entre autres à cause de la peur et de la violence :

Si la fille refuse de danser par exemple, le gars change de ton. Il commence à la menacer, il est violent. Là il devient difficile de s'en sortir. Pour certaines c'est encore possible tout dépend de la relation avec les parents. Il arrive toutefois que des filles restent dans la prostitution par peur. En fait, si les filles s'opposent à leur intégration sur le marché du sexe ou aux exigences des membres du gang, elles peuvent parfois être intimidées, menacées et brutalisées jusqu'à ce qu'elles ne voient plus d'autres solutions que d'accepter de se soumettre (Robert, milieu policier).

Elle va se réveiller un moment donné, pis elle va dire non. Mais eux autres ils ont investi, ils vont dire : « Moi j'ai investi 1000\$ dans cette fille là, j'ai pas investi pour rien ... Non, non, non elle va suivre » (Luce, intervenante en centre jeunesse).

La violence atteint parfois l'entourage des jeunes prostituées, leur famille, les amis et même les intervenants, rapporte Sylvie, intervenante en CLSC :

Si la fille sait des choses, ils vont nécessairement essayer d'intimider l'intervenant, d'intimider la jeune, intimider sa famille. Quand ils sont rendus à un niveau où ils s'attaquent à la famille, à l'intervenante, c'est que la fille sait, connaît des choses très importantes, parce que sinon ils perdent pas leur temps, ils n'ont pas de temps à perdre, c'est trop risqué d'avoir la police mirée sur eux autres (Sylvie, intervenante en CLSC).

Richard, intervenant en centre jeunesse, souligne que le seul moyen pour les jeunes filles de sortir du milieu de la prostitution, c'est par la persévérance des parents qui continueront de mettre tous les efforts pour retrouver leur fille. Il ajoute, par contre, que le trois quart des ces jeunes filles sont malheureusement abandonnées par leurs parents :

Les filles sont loin de leur famille et pendant qu'elles sont là-bas ben elles consomment beaucoup de drogues, beaucoup d'alcool, deviennent dépendantes de plus en plus de ce gang là pis, un moment donné ou un autre, elles ne peuvent plus s'en sortir, elles ne peuvent plus s'en sortir. Les seules chances des fois qu'elles ont c'est qu'un moment donné elles ont un père ou une mère qui n'ont jamais lâché prise pis je te dirais que les recherches pour retrouver leur fille, ils ne les ont jamais arrêtées. Donc à ce moment là c'est la chance qu'elles ont ces filles-là de s'en sortir, mais généralement elles n'ont pas cet encadrement là parce que c'est des filles qui sont abandonnées les 3/4 du temps (Richard, intervenant en centre jeunesse).

Richard dit avoir lui-même été intimidé plusieurs fois, et même dans les couloirs du tribunal, par les deux pimps d'une jeune qu'il accompagnait :

Quand j'ai passé à la cour avec elle, à ma grande surprise on s'est fait intimidé au Palais de justice par deux gars qui étaient là /.../ Ils nous ont tellement intimidé que je pense que l'autre travailleuse social avec qui j'étais a fait un *burn-out*, en tout cas elle était maganée par rapport à ça. Pour s'apercevoir finalement que c'était deux pimps /.../ Moi j'ai déjà été intimidé une couple de fois parce que j'ai joué dans ces plates bandes-là (Richard, intervenant en centre jeunesse).

On se demande pourquoi les jeunes filles acceptent ou plutôt tolèrent cette violence de la part de leur pimp. Stéphanie, intervenante en centre jeunesse, trouve une partie de la réponse dans la grande manipulation utilisée par le pimp pour convaincre la fille qu'elle est la femme de sa vie et qu'il va changer. L'intervenante souligne que les modèles de relations dans lesquels elles sont éduquées, les contes de fée par exemple, n'aident en rien, puisque la fille croit à tort que le prince charmant existe et s'attache à la pensée magique :

Ils ne sont pas juste violents... Ben c'est ça, ils vont donner une claque sur la gueule pis le lendemain ils vont revenir pis ils vont dire: « Je m'excuse, je vais changer c'est toi la femme la plus importante dans ma vie ». C'est des joueurs de violons professionnels. Ils ont de l'expérience pis des moyens pour faire sentir aux filles qu'elles sont extraordinaires. Faque c'est ça qui va faire que les filles vont accrocher là-dedans. Pis regarde comment on est éduqué, pis regarde les films qu'on écoute quand on est tout petit aussi. *La belle et la bête* : t'embrasse un crapeau, il se transforme en prince. Faque les filles ont ça en tête aussi : « Il a été tout croche mais je vais l'aimer assez fort qu'il va changer! » (Stéphanie, intervenante en centre jeunesse).

Louise explique que, pour un individu normal sans carences, il est parfois très difficile de mettre fin à des relations amoureuses ou amicales problématiques sans aucun potentiel de violence. On peut, dès lors, imaginer la difficulté pour une personne dépendante affective, victime de violence, de mettre fin à une relation amoureuse qui, dans sa tête, doit la mener, peut-être, à réaliser son conte de fée :

Moi je juge que, comme adulte, on est somme tout normalement équilibré avec une estime personnelle qui n'est pas toujours stable, mais qui est somme toute positive. Pis on a de la misère des fois à mettre fin à des relations de travail, amoureuses, d'amitié par peur de décevoir, pas par peur que notre intégrité physique soit menacée, mais par peur de décevoir, par peur de faire mal, par peur de le regretter. Mais ces filles-là, elles ont toutes acceptées de se prostituer dans l'espoir de réaliser un de leur rêve. En court de route, quand tu te rends compte que c'est pas tout à fait ça qui se passe, t'as-tu le goût de rester accroché? Tsé je peux pas avoir tout fait ça pour rien, ça pas d'allure là. Tu dois t'accrocher longtemps et sûrement. Alors moi je pense que c'est bien plus ça qui les retient là que toute la peur... (Louise, intervenante en centre jeunesse)

Le pouvoir du proxénète ne s'arrêterait par ailleurs pas là. En effet, selon plusieurs intervenants les souteneurs exerceraient un contrôle non seulement sur les filles, mais aussi sur les revenus de la prostitution, les clients, la tenue vestimentaire ...

Sur le plan économique, les intervenants confirment que rarement la fille prostituée aura accès aux fruits de la prostitution :

La fille ne reçoit pas vraiment le *cash*, elle est contente si elle réussit à voler 20\$ sur 1000\$ à son pimp, pour elle c'est beaucoup (Normand, milieu policier).

Les pimps contrôlent l'argent surtout je dirais. Ça, je trouvais qu'ils en mettaient beaucoup plus dans leur poche qu'ils en donnaient quand même. C'est de créer l'illusion. Parce que mettons sur 1000\$ qu'elle rapporte la fille, ils vont aller lui acheter un ensemble; elle elle pense que c'est la fin du monde. Mais en fait c'est le huitième, le seizième de ce qu'elle a fait, tsé c'est quelque chose de fou, mais je pense qu'elle voit pas tout. Ils contrôlent l'argent /.../ (Luce, intervenante en centre jeunesse).

C'est le pimp qui va fixer le montant, c'est lui qui va fixer la rétribution que la fille va avoir et ce qu'elle va pouvoir faire de son argent. En général, elle reçoit très très peu des produits de la prostitution (Sylvie, intervenante en CLSC).

Louise, intervenante en centre jeunesse, rapporte que non seulement la fille n'aura pas accès à l'argent, la plupart du temps, mais elle ajoute que souvent le pimp achète pour la fille et, par conséquent, choisit ce qu'elle portera :

Est-ce qu'elle touche à l'argent? Rarement, très rarement. Même des fois, y a des filles qui y touchent pas du tout. Y a des filles qui y touchent un peu, mais y a des filles qui y touchent pas du tout. Généralement l'argent elles vont plus y toucher entre guillemets «indirectement». On va lui payer les vêtements, la bouffe, une chambre d'hôtel, de l'alcool,

de la drogue, mais l'argent papier, si elle y touche, c'est de façon que très temporaire, genre le client lui donne l'argent elle va le remettre au pimp. Mais généralement le proxénète, pour être sûr de pas se faire fourrer, c'est lui qui fait l'échange d'argent. Elle ne décide pas de ce qu'elle va acheter, dans la majorité des cas. On s'entend qu'il y a toujours des exceptions à la règle, mais dans la majorité des cas c'est lui qui contrôle tout (Louise, intervenante en centre jeunesse).

Stéphanie, une autre intervenante en centre jeunesse, , confirme les propos de Louise :

C'est sûr que le pimp va contrôler toute la question de l'argent, c'est lui qui décide où, quand, comment, pourquoi, combien d'argent /.../ C'est pas elles non plus qui décident qu'est-ce qui revient dans leurs poches. Souvent même les filles ce qu'elles vont dire c'est: « Ah ben je fais plein de *cash* moi ». Pis là, tu grattes un petit peu avec elles, pis tu leur demandes c'est quand la dernière fois qu'elles sont allées magasiner, se sont offert un morceau de vêtement ? Pis là tu te rends compte que l'argent vient jamais dans leurs poches, c'est les gars qui ont la main sur le portefeuille pis qui décident quand est-ce que la fille va magasiner, pis comme je disais tantôt qui choisit qu'est-ce que la fille achète, faque ça va assez loin (Stéphanie, intervenante en centre jeunesse).

Luce, intervenante en centre jeunesse, rapporte que les proxénètes ne contrôlèrent pas nécessairement les clients, du moins leur nombre, tant et aussi longtemps que l'argent rentre. Par contre, ils s'assureront que les clients ne causent pas de torts à la fille, encore une fois pour protéger leur investissement. En fait, les pimps assureraient un contrôle là où ils ont un intérêt à le faire :

Moi j'ai pas trouvé qu'ils contrôlaient les clients en tout cas, au contraire. Dans le sens que, qu'il y en ait 22 ce soir ou 12, eux autres tant qu'y en a, tant que tu fais de l'argent... C'est très nombrilliste. Ils vont contrôler leurs propres intérêts. Si le client peut faire du tort à la fille, ils vont protéger leur investissement. C'est ça que moi je trouve. C'est sûr qu'ils vont contrôler leur territoire pis leurs bars aussi, mais ils ont tous leurs amis derrière eux autres aussi, ils contrôlent pas tout ça tout seul par eux-mêmes. Pis quand ils se font attraper, je trouve qu'ils contrôlent pas mal la loi, ils ont toujours des maudits bons avocats qui font qu'ils ont pas grand-chose (Luce, intervenante en centre jeunesse).

À l'inverse, Sylvie (CLSC) et Richard (centre jeunesse) affirment que les pimps contrôlent les clients:

Il va nécessairement contrôler les clients, c'est lui qui va faire la sélection des clients (Sylvie, intervenante en CSLSC).

Tout est contrôlé. Les filles sont protégées. Généralement il n'est pas question que les clients maganent les filles /.../ Faque c'est pour ça qu'il y a un chauffeur ou un garde du corps qui n'est pas loin dans l'auto. C'est les règles en partant (Richard, intervenant en centre jeunesse).

Sylvie ajoute que les proxénètes vont non seulement contrôler l'argent et les clients, mais aussi la tenue vestimentaire, la consommation de drogue ainsi que les lieux de prostitution :

C'est lui bon qui va décider où ça va se passer: est-ce que c'est un motel ? Est-ce que c'est un appartement que le gang va avoir loué ? C'est lui qui va décider comment elle va s'habiller, comment elle va parler, est-ce qu'elle va prendre de la drogue ou non avant de le faire. Souvent, je te donne un exemple, s'il voit que la fille a peur, elle est pas bien, elle a tendance à vouloir *backer*, mais qu'après lui avoir donné un peu de coke elle va être plus *weeling*, ils vont lui fournir la drogue (Sylvie, intervenante en CLSC).

Tel que rapporté par Sylvie, les pimps contrôleraient la consommation de drogue des filles, ce que Stéphanie, intervenante en centre jeunesse, confirme. D'abord, pour éviter que la consommation ne pose obstacle aux activités de prostitution, ensuite pour la désinhiber :

Une fille qui consommerait de l'héroïne, je pense qu'ils s'en débarasseraient assez rapido. Parce qu'ils veulent avoir un produit de qualité, c'est des businessmen. Faque une fille qui a les bras plein de trous pis qui ne se tient pas debout, c'est pas très vendeur. Faque ils vont donner juste assez pour désinhiber, juste assez pour garder la motivation, tsé c'est avec la carotte un petit peu au bout. Pis ils vont utiliser aussi des fois dans le processus de recrutement des doses un petit peu plus massives pour désinhiber les filles. Tsé on va parler de l'utilisation par exemple de GHB, ou encore ils vont faire fumer des joints aux filles mais plutôt que ce soit juste du pot ils vont mélanger avec de la coke ou avec du PCP. Faque les filles perdent la carte pis ils abusent d'elles de cette façon là. Ils l'utilisent vraiment... c'est des fins renards (Sylvie, intervenante en CLSC).

Cette même intervenante ajoute qu'en plus de la consommation, les proxénètes contrôleraient aussi tous les rapports sexuels que la fille aura :

On parlait tantôt que c'est eux autres qui contrôlent les activités de prostitution, mais ils contrôlent aussi le fait que, client pas client, s'ils décident que t'as une relation sexuelle avec Bobby pis Billy ce soir, t'as pas le droit de dire non : « C'est nous autres qui décident de ça ». Finalement, ils décident de toutes les relations sexuelles que la fille aura dans le futur, tant qu'ils ont le contrôle sur elles (Sylvie, intervenante en CLSC).

Poussant encore plus loin, Sylvie, indique que pour s'éviter des problèmes le pimp ira jusqu'à gérer les horaires des jeunes prostituées et les obliger à respecter les couvre-feu du centre d'accueil par exemple, ce que soutient aussi Stéphanie, intervenante en centre jeunesse :

/.../ Ils sont très contrôlants et, d'un autre côté, ils sont aussi très intelligents dans leur façon de faire. Le moindrement que la fille est en centre d'accueil ou que les parents restreignent un peu les allées et venues de leur fille, s'ils sentent que la police est pas loin, que la fille pourrait être déclarée en fugue, pis que la mère dit : « Je sais qu'elle est en contact avec Gino. Je sais pas qui est Gino, mais je sais qu'il est dans tel gang... », s'ils sentent qu'ils peuvent être le moindrement reconnus, ils vont dire à la fille de rentrer dans son centre, ils vont dire: « L'heure d'entrée au centre d'accueil, c'est neuf heures, on va s'assurer qu'à neuf heures tu sois au centre d'accueil, pour que rien paraisse et qu'on soit pas soupçonnés ». Et souvent les filles qui vont sentir la pression du centre d'accueil ou la pression de la famille vont fuguer parce qu'elles sont prises entre le chum qu'elles aiment pis la famille ou le centre d'accueil. Pis t'as même des pimps qui vont dire: « Non non, tu t'en retourne au centre

d'accueil, tu vas continuer à me voir, tu vas continuer à faire de la prostitution, mais tu t'en vas à ton centre d'accueil ». Pis ils veulent que tu changes ton habillement, ben tu vas changer ton habillement. Parce que là,,on en veut pas de problèmes. Tsé, ils vont toujours comme modeler la fille pour qu'elle soit productive et qu'elle ramène de l'argent, mais en même temps qu'ils n'aient pas trop de problèmes (Sylvie, intervenante en CLSC).

Nos filles qui étaient associées aux gangs, c'était souvent de la fugue. Maintenant ce qu'on se rend compte, c'est qu'il y a des proxénètes qui vont vraiment voir à ce que les filles respectent les horaires du centre de réadaptation, ils vont s'assurer que la fille va rentrer à neuf heures le dimanche soir pour ne pas soulever de soupçons, mais qui va faire des activités de prostitution la fin de semaine par exemple. On a même vu un moment donné des filles qui prétextaient aller à la bibliothèque après l'école pis qui sortaient faire une couple de clients et qui rentraient à l'heure pour le souper. Donc elles ne vont pas nécessairement décrocher; s'ils pensent que ça va être plus rentable comme ça à long terme, ils vont le faire de cette façon-là (Stéphanie, intervenante en centre jeunesse).

En somme, la relation bien particulière entre un proxénète et une prostituée serait, de l'avis d'une majorité d'intervenants, teintée par la violence qui prévaut et persiste tout au long de cette relation. Cette violence varierait toutefois quant à son degré et à sa forme. Elle apparaîtrait habituellement de manière graduelle partant de la violence verbale et psychologique à la violence physique. La fille prostituée ne serait pas la seule victime de la violence des pimps, son entourage pourrait lui aussi en être touché (famille, amis, intervenant, ...) ou, à tout le moins, la menace planerait que cela se pourrait.

Si, pour certains intervenants, la violence physique serait rarement utilisée parce que trop risquée pour plusieurs raisons (dénonciation possible, dégradation de la « marchandise ...», les menaces et la violence psychologique seraient elles, partie intégrante de la relation entre un pimp et sa prostituée.

En plus de contrôler les filles, les proxénètes contrôleraient les revenus de la prostitution, la tenue vestimentaire et, selon certains, la consommation de drogues, les horaires de sorties, voire même les rapports sexuels que la jeune fille aura en toutes circonstances.

### *3.6.2 Rester ou sortir*

Nous l'avons vu, souvent la violence perpétuée par le pimp est associée à un manquement de la fille (manque de respect, ne rapporte pas assez d'argent,... ) ou à son désir de quitter le pimp. La violence ou la peur d'en être victime est un facteur très dissuasif pour les jeunes filles prostituées qui désireraient reprendre leur autonomie.

Intervenante en centre jeunesse, Stéphanie explique que les filles qui quittent la prostitution et arrivent en centre de réadaptation ont très peur de ce que leur pimp pourrait leur faire subir. Elles croient souvent que les téléphones sont sous écoute et que leur pimp pourra les retracer où qu'elles soient :

Il y en a effectivement qui ont très peur. Tsé on a parlé de violence psychologique... la menace, il y a des filles qui la sentent très très présente. Il y a des filles qui arrivent en centre de réadaptation pis qui disent : « Stéphanie, les téléphones sont tapés, pis y a des caméras partout, ils entendent tout le temps ce que je dis pis ils savent où je suis ». Faque c'est un sentiment de menace qui est assez important au niveau de l'intégrité (Stéphanie, intervenante en centre jeunesse).

Pour plusieurs intervenants, c'est l'espoir de changer leur pimp et la dépendance affective qui, avant tout, empêcherait la fille de quitter le milieu de la prostitution. Sylvie (CLSC) explique que, malgré la violence, certaines filles resteront dans la relation tant et aussi longtemps qu'elles auront l'espoir que leur pimp va changer. L'intervenante fait d'ailleurs un parallèle avec la violence conjugale où la femme demeure dans la relation par dépendance et parce qu'elle ne sait pas qui elle est sans cette relation :

Elle l'aime pis elle veut essayer de le sauver. Tsé elle les voit ses défauts. Mais vient un temps où la lune de miel diminue un peu pis elle voit les défauts, pis elle me dit : « Ouais, il m'e frappe, ouais faut que je lui amène pas mal de *cash*. Mais je l'aime pis je suis convaincue qu'il va changer si je lui parle, si je lui explique, pis elle va aller jusqu'au bout, jusqu'à... » Des fois y en a qui vont aller jusqu'à : « J'avais le couteau sur la gorge, c'est là que j'ai réalisé que ça pouvait pu continuer, que j'avais peur pour ma vie ». Mais sinon, elles vont toujours tenter de le sauver. Tant qu'elles ne seront pas convaincues qu'il n'y a pu rien d'autre à faire, elles vont essayer. Même si les filles sont sûres qu'il y a douze autres filles qui couchent avec ce gars-là, elle va avoir l'impression ... ce gars-là va la faire sentir la meilleure! «Il couche avec les douze autres, mais je suis celle qu'il aime. Je suis celle qui est la meilleure, je suis la plus belle». Faque pour cet excès de valorisation qu'elles ont tellement envie d'avoir tous les jours pis qu'elles retrouvent pas dans leur famille, l'école, le monde autour, alors elles vont rester. C'est un peu le *pattern* de la violence conjugale: tu restes parce que t'es dépendant de quelque chose pis que si t'avais pas ça tu saurais pu ce que t'es non plus (Sylvie, intervenante en CLSC).

Intervenante en centre jeunesse, Stéphanie rappelle que les fugueuses, particulièrement, sont aussi reconnaissantes envers leur pimp de les avoir sorties de la rue :

L'espoir de le changer c'est présent pour beaucoup de filles. L'espoir qu'il va changer, l'amour qu'elles peuvent avoir pour ce gars-là. Pour certaines, ça peut être de la reconnaissance : « Ce gars-là m'a ramassée dans la rue, j'avais rien à me mettre sur le dos, je me trouvais laide, je me trouvais conne, ça allait pas ben chez nous, pis là je vois des

affaires pas le fun mais c'est mieux que ce que je vivais chez nous » (Stéphanie, intervenante en centre jeunesse).

Pour certaines autres, souligne Stéphanie, le milieu de la prostitution serait à la limite mieux que le centre d'accueil:

Tu peux avoir un paquet de raisons pour ne pas retourner dans ton milieu, j'avais des filles qui disaient : «Moi j'aime ben mieux continuer de faire ça que de m'en aller en centre d'accueil» (Stéphanie, intervenante en centre jeunesse).

Philippe, Un intervenant en milieu policier, rapporte que certaines filles prostituées ne peuvent quitter le gang parce qu'elles sont en quelque sorte prises en otage. Il explique que le proxénète va impliquer la jeune fille dans des activités illégales tel le transport d'armes ou la vente de stupéfiants et la rendre témoin de transactions de toutes sortes. Dans l'éventualité où celle-ci désirerait quitter, il utilisera cette participation pour la menacer et la convaincre de rester :

La fille est vraiment assujettie et le proxénète va lui demander de faire autres choses: comme le transport d'armes, de stupéfiants, faire du renseignement, c'est-à-dire se coller au gang adverse pour aller chercher de l'information. Dernièrement, on a vu beaucoup de filles foutrent le bordel à cause de ça: elle sort avec le *leader* du gang qui lui demande de se frotter à un autre gang. Donc la fille se retrouve dans la conjoncture des gangs. La fille est prise en otage parce qu'elle devient témoin de transactions; elle voit des armes, des agressions. Le proxénète va tout faire pour la mettre au niveau du plancher (Philippe, intervenant en milieu policier).

L'intervenant ajoute qu'il est d'autant plus difficile pour la fille de sortir de ce milieu qu'elle a des dettes envers son pimp faisant qu'il ne la laissera pas partir si facilement :

Il est difficile de ressortir de cet engrenage car la fille a des dettes, elle est redevable envers son pimp : « Je t'ai sortie du marasme, t'étais en crise, je t'ai acheté des vêtements, etc ... (Philippe, intervenant en milieu policier)

En somme, la peur, bien plus que la violence, expliquerait la difficulté des jeunes filles prostituées à quitter leur pimp et, par extension, le monde de la prostitution. Cette peur des représailles physiques et d'être retrouvées où qu'elles soient dissuadent plusieurs jeunes filles de se sauver. Pour d'autres, c'est la dépendance affective qui justifie avant tout leur incapacité à quitter le proxénète, dans ce cas leur « amoureux », pensent-elles. Quelques-unes seraient aussi reconnaissantes envers leur pimp pour les avoir sorties de la rue ou même du centre d'accueil.

D'autres raisons peuvent aussi justifier l'hésitation de certaines filles à sortir de ce milieu, entre autres, l'accumulation de dettes envers le proxénète et le fait d'avoir été témoin voire impliquée dans des activités illégales.

Il semblerait que la meilleure chance pour une fille de se sortir de l'emprise de son proxénète est d'avoir des parents n'ayant jamais lâché prise et ayant tout mis en œuvre pour la retrouver et lui apporter support.

### *3.6.3 Impacts et conséquences du proxénétisme pour les jeunes prostituées*

Il ne fait aucun doute, pour les intervenants, que la prostitution juvénile a des conséquences à long terme pour les jeunes filles qui la pratiquent. La prostitution juvénile contrôlée par des proxénètes aurait, elle aussi, des conséquences, et même des conséquences qui lui sont propres.

Stéphanie, une intervenante en centre jeunesse, explique en effet que si les conséquences associées à la prostitution sont déjà importantes, elles le seraient d'autant plus lorsque celle-ci est pratiquée en contexte de gang où une étiquette difficile à porter est accolée aux filles et publiquement rapportée :

Juste la prostitution en tant que telle, il y a des impacts négatifs juste au niveau de l'estime de soi, ça a des impacts négatifs au niveau de la sexualité. Y a beaucoup de jeunes qui, suite à ces expériences-là, vont avoir des problèmes au niveau de la réponse sexuelle : donc pas de désir, difficulté à atteindre l'orgasme, désensibilisées à l'affectivité, à la sexualité aussi, toute la question des ITS/VIH, grossesses non désirées... C'est toutes des conséquences qui sont là. La stigmatisation qui est liée aussi et qu'on oublie souvent, mais qui est liée à ces activités de prostitution-là. Quand t'es liée à cette étiquette-là, pour les jeunes c'est particulièrement difficile. Pis je te dirais que la différence, c'est que souvent en contexte de gangs c'est souvent publicisé justement. Il y a des jeunes qui, si je compare par exemple à des jeunes qui auraient fait de la prostitution en contexte de rue, c'est moins dit, on dirait que c'est plus caché, alors qu'une fille qui fait de la prostitution en contexte de gangs, si les membres de gangs ou les filles qui tournent autour de ces milieux-là connaissent les mêmes gars, ou viennent du même quartier, c'est des filles qui vont vraiment avoir une très très grosse étiquette de prostituée. Pis je pense que ça, c'est vraiment quelque chose de particulier à ce domaine-là (Stéphanie, intervenante en centre jeunesse).

Les relations amoureuses qui surviendront dans le futur pourront elles aussi être teintées par le passé de la fille en prostitution. L'exploitation sexuelle de la jeune prostituée par le pimp, dit Stéphanie, intervenante en centre jeunesse, peut créer un sentiment de méfiance chez elle qui biaisera ses prochaines relations :

C'est sûr que ça vient teinter aussi toute la question des relations amoureuses futures. Quand t'as des jeunes qui ont fait de la prostitution, elles vont être touchées là-dedans parce que ça va souvent créer un sentiment de méfiance. Quand t'as été victime, en plus, d'exploitation sexuelle par un pimp, ça peut biaiser les prochaines relations pour celles qui vont en prendre conscience. Parce qu'on sait aussi qu'on a des jeunes qui vont vivre ces expériences là à répétition (Stéphanie, intervenante en centre jeunesse).

Normand, intervenant en milieu policier, prétend quant à lui que les filles sont tellement abaissées par leur pimp qu'elles en deviennent paranoïaques et que la conséquence majeure à être autant abusées serait la mort de l'âme :

Ces filles sont tellement vulnérables qu'elles ne connaissent pas les conséquences d'être aussi actives sexuellement comme son pimp l'impose. La conséquence, c'est la mort de l'âme parce que trop abusées /.../ La fille est tellement abaissée à son minimum qu'elle devient parano (Normand, intervenant en milieu policier).

Stéphanie, intervenante en centre jeunesse, estime que le contrôle que les pimps exercent sur les filles est si grand, que certaines en viennent à ne plus se connaître. Elles ne savent plus ce qu'elles aiment manger, elles ne savent plus ce qu'elles aiment écouter comme musique, parce que leur pimp fait tous les choix pour elles et qu'elles ne vivent qu'à travers lui. Lorsqu'elles sortent de ce milieu, elles doivent réapprendre qui elles sont :

Il y a des filles qui me disaient, quand tu parles de contrôle : « moi je savais même pu ce que j'aimais manger. Je savais même pu quelle musique que j'aimais, je ne vivais qu'à travers mon chum. C'est lui qui imposait tout ». Elle lui a laissé toute la place. Pour certaines filles, ça peut aller très très loin. Quand elles sortent de ça, c'est de reprendre le contact avec elles, c'est de retrouver leur estime d'elle-même, c'est des filles qui ressortent assez meurtries de ces expériences-là (Stéphanie, intervenante en centre jeunesse).

### 3.7 L'intervention

#### 3.7.1 *Comment intervenir face au phénomène de la prostitution juvénile contrôlée par des proxénètes*

La plupart des intervenants mettent en garde contre la tendance générale de la société à catégoriser les proxénètes en agresseurs et les prostituées en victimes. Selon eux, on fait automatiquement échec à l'intervention si l'on aborde la problématique d'une telle façon, puisqu'on envoie le message à la jeune fille qu'elle n'est pas responsable de ce qui lui arrive et qu'elle n'a rien à changer. Par conséquent, on ne lui redonne pas le pouvoir sur ses actions et sur ses choix :

Je trouve que quand t'accoules l'étiquette de victime à quelqu'un, c'est comme si tu lui enlèves son pouvoir. Pour moi, les filles qui font de la prostitution en contexte de gangs, c'est clair qu'elles sont victimes d'abus sexuels, c'est clair qu'elles sont victimes d'exploitation sexuelle, mais c'est aussi clair qu'elles ne sont pas des victimes en tant que telle. C'est des filles qui un moment donné ont fait des choix. Je veux par là arriver à responsabiliser ces filles-là pis à leur donner du pouvoir. C'est ça, la victimisation faut faire beaucoup attention. Je pense qu'on a tendance... en intervention, hen les filles traditionnellement ce qu'on fait on les minouche. Quand une fille commet un acte délinquant on l'explique toujours par l'influence d'un gars quelque part, quelqu'un qui l'a forcée, ou elle l'a fait par amour ... On a

de la misère à voir les filles capables de leur propre chef de décider de commettre des actes délinquants. Alors qu'on occulte tout cet aspect de victimisation quand on parle des gars : un gars qui agresse c'est un agresseur point à la ligne. Y a pas rien d'autre à comprendre là /.../ Les filles elles aussi ont souvent intériorisé ça: « C'est pas de ma faute, c'est pas de ma faute pis je peux pas rien changer ». Pis si tu regardes à Québec, elles ont même été indemnisées par IVAC, c'est pas rien ! Le message qu'on envoie c'est qu'on change rien... on a pas de pouvoir là-dessus. C'est pareil comme si tu te fais rentrer dedans par quelqu'un qui est soul, qu'est-ce que tu pouvais faire pour pas que ça t'arrive? Pas sortir de chez-vous le soir? Tsé, ces filles-là ont pas été agressées dans une ruelle par un pur inconnu. Y a des éléments qui les amènent vers ça (Stéphanie, intervenante en centre jeunesse).

Les intervenants soulignent que malgré que plusieurs filles soient victimes d'exploitation de toutes formes de la part de leur proxénète, on ne peut négliger le fait que certaines ont fait ce choix et ont voulu pratiquer la prostitution :

Attention ! Les filles ne sont pas seulement des victimes. Elles trouvent un attrait dans la prostitution qu'elle pratique. Tout ce que ça lui rapporte la prostitution, elle se retrouve avec un choix à faire. Elle sait ce qui est bien et ce qui est mal. Elle n'est pas séquestrée ou forcée, elle est menacée mais peut encore s'en sortir. Certaines aiment tout simplement ça la prostitution, elles se foutent de leur corps (Robert, milieu policier).

Des 60% de filles qui proviennent des centres jeunesse, 15% se prostituaient de façon aléatoire, c'est-à-dire pour se payer ici et là du luxe et donc pas de façon régulière, alors que 50% étaient sous l'emprise de proxénètes. L'autre 30% le faisaient de façon acceptée (Normand, milieu policier).

Y a des filles qui vont même voir des gars pis dire : « Moi je veux travailler pour toi ». Et ça ça se sait dans la rue. C'est pour ça que je te dis moi la petite vierge inoffensive ni vue ni connue, je mets au défi les policiers de me faire la liste... c'est sûr qu'il en a, y a toujours des exceptions à la règle... (Louise, intervenante en centre jeunesse).

Ce que je trouve important, c'est que bien souvent lorsqu'on a à analyser une situation dans laquelle une fille est impliquée, on a tendance à avoir une perception macho, ou paternaliste. C'est-à-dire en disant que les filles sont tellement nounounes, sont tellement des êtres dénuées de défense, qu'on peut leur demander finalement de faire l'amour avec n'importe qui pis de nous ramener de l'argent. Alors que moi, ce que j'ai vu dans mon expérience c'est pas nécessairement ça ... Je dis pas qu'il en a pas. Je pense qu'y a des filles qui se sont fait peut-être embarquer dans un *pattern* où est-ce qu'elles se sont retrouvées avec des dettes qu'elles ont dû payer sous la menace, ça ça peut être un *pattern* de violence. Ça j'en ai vu.

Mais l'autre point qu'il ne faut pas négliger non plus, c'est qu'y a des filles qu'y voient ça aussi comme une alternative à se sortir du trou, à se sortir d'une situation économique compliquée... Mais il faut aussi voir la perception que cette fille là a de la sexualité. Y a des sexualités maintenant protégées, l'appât du gain, la facilité, le plaisir de séduire, ça peut être aussi un travail qui peut être sans toujours victimiser la fille /.../ Moi je pense que c'est des jeunes filles qui sont capables de faire face à la musique ... Y a des filles qui aiment ça

faire de la prostitution et qui utilisent des gars ... Les filles sont pas toutes des nounounes et les gars pas tous des nonos /.../ Mais je dis pas qu'elles ne sont pas victimes non plus... Y a un paquet de facteurs, mais en les positionnant comme ça on fait du renforcement pour finalement qu'elles acceptent ce rôle-là (Marc, avocat).

En définitive, les intervenants signalent que, malgré que plusieurs jeunes filles qui s'impliquent dans des activités de prostitution soient naïves face à ce qui leur arrive, le choix leur appartient tout de même. Et c'est de leur plein gré qu'elles choisissent de s'accrocher à leur rêve et de se convaincre que, dans leur cas, ce serait différent :

C'est sûr qu'elles sont très naïves, c'est sûr. Je remets pas ça en question /.../. Elles sont toutes convaincues que ça ne leur arrivera pas à elles. Mais pour être convaincue que ça ne leur arrivera pas à elles, c'est parce qu'elles sont au courant qu'y a des histoires qui existent... Faque c'est des filles qui, d'une façon ou d'une autre, que ce soit par internet, vidéos, films, amis, chums, peu importe, avant de débiter leurs activités elles savent que ça existe. Elles ont une opinion, un niveau de connaissance qui est biaisé, certes, qui n'est pas juste, qui est influencé justement par leur côté affectif très naïf. Mais je ne crois pas, moi, aux brebis dans le champ de loups, tsé comme ça tombée du ciel, *bingbang* : « Ah! Dans quoi je me retrouve ! » (Louise, intervenante en centre jeunesse).

Dans le même sens, un intervenant en milieu policier, Philippe rappelle que les filles ne sont pas entièrement victimes. Elles font des choix, entres autres celui de ne pas écouter les conseils de leur entourage, de ne pas tenir compte de l'anormalité de certains événements et de ne pas dénoncer les actes illégaux dont elles sont témoins. Philippe souligne qu'il est important, cliniquement, de ne pas traiter ces jeunes filles uniquement en victimes et de considérer leur part de responsabilité dans ce qui leur arrive:

Il faut mettre un bémol: la fille n'est pas une victime, du moins à 100%. Elle a des parts de responsabilité. Si elle a eu des conseils elle ne les a pas écoutés. À un moment donné elle a eu à faire des choix. À un moment donné des petites lumières se sont allumées : sa relation avec le gars va changer, il va y avoir des nouveaux gars qui vont apparaître dans le décor, elle va entendre des choses, va poser des questions et son chum va lui dire de se mêler de ses affaires. Y a des choses qui s'allument. Elle va être témoin de quelqu'un qui est victime d'une agression, de quelque chose. Quand quelqu'un est victime de quelque chose, tu appelles la police, tu ne laisses pas ça faire. Ce ne sont pas des innocentes. Au plan de l'intervention, tu peux pas sortir la fille de là, si elle est une victime à 100%. Cliniquement on a besoin d'appuis ailleurs. Il n'y a pas d'intervention possible s'il n'y a rien à changer (Philippe, milieu policier).

Une intervenante explique que les filles recrutées par les proxénètes ont besoin de développer leur jugement moral et qu'en les traitant en victime, on ne leur permet pas de développer les habiletés nécessaires pour se protéger de telles situations :

Je suis dans un cinéma près d'une sortie de métro et là je m'amuse à regarder les gars. Y a des filles qui passent, ils les sifflent. Le mauvais poisson se retourne, essaie de voir, se rend compte qu'elle ne connaît pas les gars et s'en va. Les plus audacieuses leur font un *fuck you* (montre le doigt), puis elles partent. Le bon poisson, les gars sifflent, elle se retourne pis

elle se rend directement. Pis *let's go*, lui il vient. C'est vraiment comme à la pêche, il vient lancer l'hameçon. C'est pour ça que je dis que ces filles-là, on peut tu arrêter de les traiter en victimes Ok, on peut questionner la liberté de choix qu'elles ont, on peut questionner l'éventail de choix qu'elles ont. On peut questionner les habiletés qu'elles ont pour faire des choix. Mais ces filles-là, si on fait juste les traiter en victimes en disant : « on va te protéger du gros méchant loup », au contraire on les protège pas. Ces filles-là ont besoin de développer leur jugement moral. Elles ont besoin de développer des habiletés à entrer en relation avec les autres. Ça ne se fait pas de donner ton numéro de téléphone après trois minutes à un gars que tu ne connais pas. Comme ça! Combien de fois j'ai vu des filles partir du centre d'accueil à 7h15 du matin qui se trouvaient laide, grosse, pis revenir à 15h15, marcher quinze pieds au-dessus du sol, pis elles sont en amour, pis elles sont mariées, pis elles ont des enfants... Qu'est ce qui s'est passé entre 7h15 pis 15h15? À 14h30, elles ont rencontré Simon au métro Henri-Bourassa pis elles sont en amour, pis elles sont prêtes à partir avec lui en appartement (Louise, intervenante en centre jeunesse).

Si on ne peut traiter toutes les jeunes prostituées uniquement en victimes, on ne peut pas non plus traiter tous les proxénètes comme des agresseurs. Selon Louise, intervenante en centre jeunesse, tous les proxénètes ne réaliseraient pas nécessairement ce qu'ils font et ne se considéraient pas nécessairement comme des proxénètes :

Ils sont convaincus que ces filles-là le souhaitent (faire de la prostitution) et qu'au bout du compte ils leur rendent service à ces filles. Je suis convaincue de ça. Évidemment c'est des mécanismes de défense, c'est des distorsions cognitives gros comme le bras. Je te dis pas que je suis d'accord avec ça. Mais je pense qu'il faut tenir compte de ça dans notre façon d'interpréter, d'analyser et donc d'intervenir sur la situation. On prend pour acquis qu'ils savent, mais je suis pas sûre qu'ils savent tant que ça et plus encore, je pense que c'est un nombre minoritaire de proxénètes qui sont impitoyables et pas fins... Je me rappelle d'un gars qui, lui, a jamais *pimpé* une fille de sa vie, mais qui en a vendues. Lui, c'était sa façon de faire de l'argent. Un de ces grands frères, pas de sang mais du gang, qui l'avait pris sous son aile, lui ne savait pas qu'il avait fait du proxénétisme. Et la façon dont il lui a présenté les choses, le grand frère au jeune c'était : « Je leur rends service à ces filles-là. Ces filles là sans moi seraient dans la rue, junkies, en train de se piquer au centre-ville. Alors c'est ben mieux qu'elles soient avec moi... elles ont un appartement, elles bouffent, elles sont habillées, elles sont logées, je les sors... » (Louise, intervenante en centre jeunesse).

Le traitement de la problématique doit se faire en tenant compte de tous les acteurs impliqués : prostituée, proxénète mais aussi client, plaide Louise, intervenante en centre jeunesse. Et tel que souligné précédemment, chacun doit être considéré dans ce qu'il est de bien et de mal. Il faut surtout éviter d'analyser la problématique à travers une dyade agresseur/ victime :

Quand on s'intéresse à un phénomène de prostitution, je pense qu'il faut regarder toujours les trois parties. L'erreur qu'on fait, c'est qu'on s'intéresse à une seule qui est la prostituée. Pis on prend pour acquis que c'est une pauvre victime, innocente, sans rien à se reprocher, sans vécu. Faque on a juste à tuer les méchants clients pis les méchants proxénètes pis y en aura pu de prostituées. Je suis pas sûre de ça moi. Tsé, on a souvent mis sur le dos des hommes, surtout les féministes, que la prostitution existe parce qu'y a des clients et des

proxénètes. Non, la prostitution existe parce qu'y a des clients, des proxénètes et des prostituées. Si on veut faire face au phénomène, il faut s'y intéresser objectivement, même si ça nous dérange, à chacune de ces parties-là. Donc, le proxénète dans ses bons et mauvais côtés, le client dans ses bons et mauvais côtés... (Louise, intervenante en centre jeunesse).

Finalement, Louise souligne qu'on ne doit pas aborder la problématique de la prostitution juvénile avec les gars de la même manière qu'on l'aborde avec les filles, on doit tenir compte des différences de genre :

On ne peut pas aborder le sujet de la prostitution juvénile de la même façon avec les filles qu'avec les gars. Tu ne parles pas de la même façon de la prostitution juvénile avec des jeunes filles qui se prostituent pis avec des garçons qui sont à risque où qui sont dans des activités de proxénétisme (Louise, intervenante en centre jeunesse).

### 3.7.2 *Ce qui est à faire*

- *Concernant les filles*

Nous l'avons vu, les intervenants observent que les jeunes filles qui se prostituent sont prêtes à en endurer beaucoup dans l'espoir de vivre une relation intime normale avec leur pimp. Stéphanie, intervenante en centre jeunesse, considère que le défi de l'intervention se situe justement là : éduquer les filles concernant les relations amoureuses, ce que sont des relations amoureuses saines :

Je me rends compte avec le temps que c'est pas important pour les filles qu'elle réalise que le gars *pimpe* cinq autres filles pis qu'il la fait travailler pis qu'il abuse d'elle, c'est pas grave, à la limite c'est pas grave. Qu'il frappe dessus c'est pas grave, qu'il abuse sexuellement d'elle c'est pas grave, tant qu'elle ne remettra pas en question que ce gars-là il l'aime, elle va être prête à endurer ça. Et le défi de l'intervention, il est là : c'est de dire comment ça se fait qu'en 2004 avec tous les moyens qu'on a, y a des filles qui peuvent penser que c'est ça l'amour, de penser que quelqu'un peut te traiter comme ça, pis t'aimer quand même. C'est là qu'il y a un parallèle à faire au niveau de la violence conjugale. Le levier, c'est le fait que les filles vont remettre en question le fait que ces gars-là les aiment vraiment. Y a des filles qui effectivement vont être victimes de sévices assez importants, pis qu'on va leur mettre toutes les preuves dans la face pis qui remettront pas cette relation-là en question (Stéphanie, intervenante en centre jeunesse).

L'intervenante ajoute qu'un autre défi consiste à trouver rapidement des réponses à l'important besoin d'amour que manifestent ces filles. L'erreur que feraient souvent les intervenants serait de leur dire que tout s'arrangera plus tard alors que c'est maintenant qu'elles ont besoin de satisfaire ce besoin :

Nous autres, au niveau de l'intervention, ce qu'on a souvent tendance à dire c'est: « Ça va arriver plus tard, tu vas voir quand tu vas être vieille ça va aller mieux, plus tard ! » C'est tout de suite qu'elles ont besoin de le combler ce besoin d'amour-là, ce besoin de valorisation. Donc les filles qui retombent, c'est les filles avec lesquelles on n'a pas réussi à aller travailler ça, pis à trouver des réponses satisfaisantes à ce besoin (Stéphanie, intervenante en centre jeunesse).

Sur cette même lancée, Stéphanie souligne qu'il faut, de plus, habiliter les filles à faire des choix plus éclairés :

Il faut toujours faire attention dans l'intervention parce qu'entre responsabiliser pis culpabiliser, des fois, y a pas une grosse marge. Moi j'aimerais ça habiliter les filles à faire des choix qui sont plus éclairés que ce qu'elles ont fait (Stéphanie, intervenante en centre jeunesse).

Sylvie, intervenante en CLSC, explique qu'il faut éviter lorsqu'on intervient auprès d'une fille qui se prostitue sous le contrôle d'un pimp de paniquer et de vouloir à tout prix la protéger en restreignant ses libertés. En limitant ses sorties et en l'empêchant de voir son pimp, on reproduit exactement ce contre quoi son pimp l'a mise en garde et les risques qu'elle fugue deviennent élevés.

L'intervenante rapporte qu'il faut plutôt se centrer sur les sentiments de la fille et doucement la sensibiliser par rapport aux inquiétudes que son mode de vie suscite. Il faut créer une ouverture et respecter le rythme de la jeune fille, ce qui peut s'avérer long :

Je pense qu'il y a moyen d'accompagner ces jeunes filles-là, et je le fais depuis quelques années, il faut y aller sur le senti : comment elles se sentent là-dedans, comment elles voient ça. Elles sont en amour, la relation amoureuse idéale... on a tous un idéal quand on est adolescent hen, le beau chevalier, la relation amoureuse idéale... c'est-tu ça que tu voulais vraiment? Comment tu le voyais toi ? C'est quoi les avantages de cette relation-là ? C'est quoi les désavantages ? C'est tu plus gros les désavantages ou c'est plus le fun les avantages ? Où tu te situes là-dedans ? D'être en amour, avoir une claque sur la gueule de temps en temps, c'est-tu ça que tu voyais ? C'est-tu ça avoir du respect ? De poser des questions pis de ne pas porter de jugement. Parce que dans la période de la lune de miel, si tu lui dis que son chum est pas beau, qu'il est pas fin, que c'est un crosseur... elle va pu te parler, le lien est coupé. Par contre, tu poses juste des questions: ça m'inquiète, ça m'étonne, moi je sais pas ton opinion à toi, mais moi une relation amoureuse j'ai l'impression qui faut qu'on se donne des choses, il faut qu'on se respecte. La fille, elle repart avec ça pis, tranquillement, c'est long, mais le processus se fait. Pis un moment donné, elle revient d'elle-même en disant: « Ben t'as ben raison, j'y ai pensé pis c'est pas nécessairement ça que je veux. Mais là je suis tellement pris dans mes affaires pis je l'aime encore je le sais pas ce que je vais faire avec ça ». Là y a comme une ouverture à discuter de ce qu'elle pourrait faire. Pis c'est pas nécessairement de couper pis de lui dire arrête de le voir, parce qu'elle a des gains pareil, elle est comme nourrie. Pis là, si elle arrête, elle a pu rien. Ses parents sont pas là, ils sont absents, le père est alcoolique, peu importe. Faque c'est comme si tu lui demandais de lâcher tout son réseau. Il faut plutôt regarder avec elle, quelles activités elle est prête à maintenir, pis quelles activités elle ne veut pas maintenir? (Sylvie, intervenante en CLSC).

- *Concernant les proxénètes*

Des projets pour les jeunes filles impliquées dans des activités de prostitution, il y en aurait. Par contre, très peu de programmes s'adresseraient aux proxénètes malgré qu'on concède que presque toutes les filles pratiquant la prostitution en contexte de gangs aurait un souteneur :

Je pense que socialement il y a beaucoup de projets, il y a beaucoup de trucs qui sont faits pour s'adresser aux filles, questionner les filles sur la prostitution juvénile. Mais il y en a très peu pour les proxénètes. Pis on sait qu'en contexte de gangs toutes les prostituées ont un proxénète (Louise, intervenante en centre jeunesse).

La première chose à faire auprès des proxénètes serait d'abord de leur poser des questions, de s'intéresser à eux, d'apprendre à les connaître; comprendre leur profil et ce qui les amène au proxénétisme pour être en mesure de développer des programmes qui répondent à leurs besoins :

Je pense que la première chose qu'il y a à faire, c'est d'aller leur poser des questions pour bien les connaître. D'essayer de se faire une tête sur ce qu'ils sont vraiment, c'est quoi leurs besoins, c'est quoi leurs motivations à agir de cette façon-là. Parce que c'est des gars où souvent, les seules réactions qu'on a ou qu'on utilise, je dirais les seules façons de voir ces gars-là, c'est comme des agresseurs, c'est comme des exploiters. C'est sûr que je pense que c'est sûrement des gars qui ont déjà été victimisés à un certain niveau dans leur vie. Mais ça se construit comment exactement ? C'est quoi leur profil ? Qu'est-ce qui les amène à devenir proxénètes ? et, dans un deuxième temps, d'élaborer des programmes qui vont répondre aux besoins qui auront été identifiés. Je pense que l'un ne va pas sans l'autre (Stéphanie, intervenante centre jeunesse).

Dans le même sens, Louise, intervenante en centre jeunesse, souligne l'importance de tenter de comprendre le comportement de ces pimps plutôt que d'agir aveuglément dessus. Il faut essayer de les comprendre parce que les réponses se trouveraient dans leur façon de voir le monde. Il s'agirait de comprendre leurs perceptions pour, par la suite, les revisiter, les réorienter. On veut leur donner le goût de « prendre soin des femmes » :

Les gars c'est la même chose (que pour les filles). Je pense que si on ne fait qu'agir sur le comportement sans tenter de comprendre d'où il vient ce comportement /.../ parce que les réponses à mes questions sont dans leur façon de voir le monde, dans leur façon de sentir le monde. Et si j'explore pas ça, je pourrai jamais trouver des alternatives. Si dans sa tête ce gars-là il est bien convaincu que la moitié des femmes de la planète aiment bien être exploitées sexuellement, j'aurai beau m'obstiner avec que les filles aiment pas ça, si je travaille pas sa perception des femmes, sa perception des relations hommes/femmes, sa perception de l'exploitation sexuelle, je pense que c'est de se mettre les deux pieds dans l'eau. Je crois beaucoup à l'approche cognitivo-comportementale à cause de ça, de travailler des choses qui ne fonctionnent pas pour traiter les *patterns* de ces gars-là et justement de parler de leur côté cognitif, de leur côté émotif de ne pas juste leur taper sur les doigts mais

d'essayer de voir justement pourquoi ce comportement-là plutôt qu'un autre. Ces proxénètes-là, y en a pas un qui s'est levé un matin à douze ans en disant: « Ok go. Moi j'exploite tout ce qui a des seins, pis des...»

Non y a un processus. Moi je suis convaincue que si on retourne dans la vie de ces gars-là, c'est des gars qui depuis la tendre enfance ont une image de la femme comme étant d'un côté les bonnes pis d'un côté les mauvaises. Pis des bonnes, y en n'a pas beaucoup ... Sont vraiment convaincus que ces filles-là sont là pour leur rendre service. Pis c'est eux autres au bout du compte les bons gars. Ils ne se voient pas méchants de penser ça. C'est vraiment dans leur conviction profonde /.../ L'idée de base, c'est qu'on veut donner le goût aux gars de changer leurs comportements d'exploiteur. On veut pas leur faire la morale, dire que c'est correct, c'est pas correct. On veut leur donner le goût de prendre soin des femmes. Et on l'a pas la solution encore. (Louise, intervenante en centre jeunesse).

Laurence, aussi intervenante en centre jeunesse, souligne l'importance d'éduquer les proxénètes à la sexualité et aux relations intimes par un programme de formation, mais aussi par l'entremise des intervenants qui peuvent inculquer le respect dans les rapports hommes/femmes par leurs actions quotidiennes :

Il faut aller toucher au niveau de l'amitié filles/garçons: ça se peut-tu être ami avec une fille ? Au niveau de l'anatomie: c'est fait comment un corps de femme ? C'est fait comment un corps de gars ? Comment on grandit ? Les hormones qu'est-ce que ça fait dans la vie ? Pis aller regarder tout au niveau des relations amoureuses: celles qui sont saines, celles qui sont malsaines, celles qui sont aussi hétéros et celles qui ne le sont pas. Comment est-ce qu'on grandit là-dedans? Comment est-ce qu'on s'épanouit là-dedans? On va aller regarder aussi au niveau de la contraception, de la paternité à un jeune âge, on va regarder tout ça avec eux. Et avec une petite section qui est pratique dans tout ça. Un programme qui est très bien monté. C'est notre premier support ce programme-là, le reste c'est au jour le jour. au contact avec chacun de nous les intervenants. Comment est-ce que dans notre quotidien on peut transmettre ces valeurs là aux jeunes? Comment est-ce qu'on se permet nous-mêmes de se regarder, de se remettre en question, regarder des commentaires qu'on a, des perceptions qu'on a, se remettre à l'aise nous-mêmes par rapport à nos relations avec le genre ou le sexe opposé et être capables de transmettre ces valeurs-là aux jeunes /.../ Ben c'est ça la beauté de la chose, je pense que c'est de les rencontrer, je pense que c'est de les apprivoiser, pis je pense que c'est de leur permettre de s'approcher de nous les intervenantes. Reconnaître les différences, mais aussi mettre le ton dans une ambiance entre les deux genres et puis leur apprendre... ça s'apprend le respect. (Laurence, intervenante en centre jeunesse).

Ainsi, pour plusieurs intervenants les valeurs de ces garçons doivent être revues. Un intervenant en centre jeunesse, Carl, explique qu'on ne peut rivaliser avec les revenus du proxénétisme, mais on peut travailler le respect des femmes, leurs perceptions des relations amoureuses et aussi du plaisir en général. Les gars ont besoin de se trouver de nouveaux intérêts, de nouveaux plaisirs, autres que l'argent et le sexe :

Moi je pense que l'intervention qu'il y a à faire, c'est certain, c'est de travailler sur leurs valeurs. Parce que si on travaille un petit peu l'aspect financier, on peut pas rivaliser l'argent qu'ils peuvent gagner, pis leur dire que c'est bien de se trouver un petit job au salaire

minimum. Il faut plus travailler, au fond, avec les valeurs, le respect des gens, le respect des femmes, comment ils voient leurs relations amoureuses, j'irais de ce côté là. Moi j'irais même jusqu'à travailler leur perception du plaisir en général : comment ils comptent avoir du plaisir, du fun dans vie ? Pis aborder ce côté-là. C'est certain que le plaisir qu'ils voient eux autres c'est certain que c'est la sexualité, l'argent qui est rapporté. Mais est-ce qu'ils ont d'autres intérêts personnels qu'ils peuvent aller chercher ? (Carl, intervenant en centre jeunesse).

Les proxénètes ont besoin qu'on travaille leur capacité d'empathie et qu'on les recentre sur leurs émotions constate Luce, intervenante en centre jeunesse:

Moi ce serait vraiment au niveau de l'empathie, de les mettre en situation pour qu'ils soient capables de voir comment l'autre se sent, comment l'autre voit ça. Tu sais, de les mettre dans la peau de l'autre tout le temps, Moi je trouverais que ce serait à ce niveau-là. Pis les replonger tout le temps sur leurs émotions, tout le temps y aller au niveau émotionnel. Pis chaque fois qu'ils sont rationnels, leur dire : « Non », Moi c'est pas ça que je veux entendre, moi c'est au niveau émotionnel. Parce qu'ils se sont mis comme une carapace... ils ont mis ça ben loin (Luce, intervenante en centre jeunesse).

Ces garçons qui pratiquent le proxénétisme ont besoin qu'on les aide à développer un projet de vie, qu'on les aide à s'accrocher à quelque chose d'autre que leur pratique et les bénéfices qu'ils en tirent, plaident les intervenants sociaux. Dans les centres de réadaptation la tâche est plutôt difficile puisque les jeunes se retrouvent avec leurs amis, note Richard, intervenant en centre jeunesse. Mais à l'externe, il y aurait quelque chose de possible. Aux intervenants de leur donner les outils et l'espoir nécessaire pour qu'il passe à autre chose :

Le travail, c'est de donner d'autres bases, un autre projet de vie à ces jeunes-là. Par contre, la logique veut aussi qu'en dedans ils sont avec leurs chums. Faque ils sont associés; tous leurs chums sont dans l'unité. La réadaptation est alors difficile, c'est définitif. C'est pas facile pour les gens à l'intérieur, les éducateurs, ceux qui s'occupent du clinique, tout ça : ils veulent beaucoup, mais c'est pas évident, pas du tout. Par contre, à l'extérieur, nous autres au niveau de la probation on les a tous ces gars-là. Donc nous autres, avec les outils qu'on a, je te dirais qu'y a des grosses chances, on a beaucoup de chances de sortir certains jeunes de la rue. Parce qu'on n'a pas nécessairement les gars les plus... c'est-à-dire on a les gars les plus à risques, mais on n'a pas nécessairement les gars le profil centre d'accueil. Donc, on a encore une chance d'aider ces gars-là. Et en leur donnant l'espoir un peu, de l'espoir concret ... On l'aide à faire un nouveau projet de vie. Pis là, il faut les accrocher à ce projet-là (Richard, intervenant en centre jeunesse).

Une piste serait donc que l'intervention se fasse en concertation entre les intervenants qui agissent à l'interne et ceux qui prennent le relais à l'externe. C'est ce qu'on comprend du discours des intervenants rencontrés.

### 3.7.3 Les limites actuelles de l'intervention

Les intervenants disent éprouver beaucoup de difficultés à intervenir en matière de prostitution juvénile contrôlée par le proxénétisme. La première difficulté laquelle ils seraient confrontés tient au manque de connaissances et de formation dont ils ont pu bénéficier concernant la problématique. Les intervenants disent ne pas se sentir outillés pour intervenir; ils ne savent pas comment aborder le sujet ni comment le traiter. Ils soulignent qu'ils manquent de mise à jour quant à l'évolution du phénomène et, surtout, qu'ils manquent de temps pour intervenir auprès des garçons et, encore plus, auprès des parents, ce qui serait pourtant souhaitable :

Les gars ont des ordonnances de huit mois, ça prend six mois les apprivoiser, huit mois puis ils sont dehors. Ça fait pas beaucoup de temps pour travailler avec ces gars-là. On n'est pas bien formés. Donner moi une formation. C'est beau de jaser de tout ça, mais quand tu veux amener quelqu'un à réfléchir, à se mettre en marche, tu le bouscules, y faut que tu aies de quoi pour y répondre, faut que tu aies un minimum de connaissances (Claude, intervenant en centre jeunesse).

On a besoin davantage de connaissances, de formations par rapport à ça. Ce serait important d'être à jour là-dessus, on l'est pas toujours. Les gangs évoluent, les noms évoluent, la façon de fonctionner j'imagine évolue. D'être à jour sur le fonctionnement, pis même des recherches qui se font. Ça va être intéressant pour voir un peu... connaître davantage ces gars-là, quelles voies on peut emprunter par rapport à eux autres. Ce qui manque aussi, c'est le travail auprès des parents de ces enfants-là. Ces enfants-là sont sollicités par des adultes pis je me dis quel support, quel travail est fait auprès des parents qui entourent ces jeunes là ? (Carl, intervenant en centre jeunesse).

Claude, un intervenant en centre jeunesse, signale que les intervenants de sexe féminin seraient confrontées à une limite bien particulière : le peu de respect que ces pimps ont pour les femmes en général :

L'intervention des femmes face à ces gars-là, c'est pénible! La plupart des pimps que j'ai connus, il fallait une femme forte pour qu'elle s'intègre, qu'elle s'approche de ces gars-là parce qu'ils étaient pour lui faire payer *anyway* d'une façon ou d'une autre. Vu que ça devient souvent des bons *leaders* pis des bons manipulateurs, ils vont faire agir les autres alentour pour faire payer l'intervenante qui est intervenue dessus. Pis si elle a fait ça devant tout le monde, ben il va lui faire payer comme il faut. Parce que lui, il mérite le respect, toi t'es en bas de la hiérarchie lui il est en haut. Faque t'as pas à lui dire quoi faire même si t'as les clés, pis que t'as fait trois ans d'université (Claude, intervenant en centre jeunesse).

Les intervenants soulignent la nécessité d'impliquer davantage les parents des proxénètes dans les processus d'intervention et de les sensibiliser à la problématique, afin de pouvoir offrir un discours cohérent et des valeurs communes à ces jeunes. Toutefois, une difficulté résiderait

dans le fait que plusieurs de ces proxénètes, depuis longtemps, n'ont plus de contacts avec leurs parents :

On n'a pas le temps d'intervenir auprès des parents parce que les gars restent pas assez longtemps. On pourrait juste ouvrir ça avec les parents, ce qui peut faire monter la panique générale, mais on pourrait pas le récupérer (Luce, intervenante en centre jeunesse).

Les parents, il faudrait les sensibiliser. Moi je pense qu'il devrait y avoir des groupes de parents pour écouter ces parents-là, ce qu'ils vivent, comment ils vont... ils doivent être dépassés. Pis les sensibiliser parce qu'il y a des jeunes qui sont bons manipulateurs là-dedans. Les parents pensent qu'ils vont à l'école à tous les jours alors que c'est pas toujours le cas. Les sensibiliser sur les entrées d'argent, sur les comportements du jeune, les amis. Plus l'environnement du jeune va être informé (concernant la problématique), plus les gens vont avoir un discours cohérent autour de ce jeune-là, un langage commun. Ils vont s'entendre sur les valeurs. Y a des groupes de parents, comme je disais tantôt, qui pourraient être montés par rapport à ces jeunes-là, qui pourraient être supportés (Carl, intervenant en centre jeunesse).

Il serait aussi intéressant de faire des groupes avec les parents des proxénètes, pour les sensibiliser, les informer et les impliquer. Par contre, le bassin de proxénètes au niveau des gangs de rue provient surtout du noyau dur et l'intervention socio-préventive, à ce niveau-là, est à oublier. Les parents de ces gars-là ne sont plus dans le décor depuis longtemps, les gars volent de leurs propres ailes, les ponts sont coupés (Philippe, milieu policier).

Luce rapporte qu'il y a un grand besoin en centre jeunesse de rapprocher les intervenants oeuvrant auprès des garçons et auprès des filles. Celle-ci explique que la situation est difficile actuellement parce que l'information ne passe pas entre les unités de réadaptation de filles et les unités de garçons. Pourtant, les intervenants auraient tout à y gagner, estime-t-elle, puisque cette collaboration pourrait faciliter la prévention du recrutement des jeunes filles à des fins de prostitution. Elle raconte qu'autrefois une telle collaboration existait et que les intervenants s'appelaient pour se dire, par exemple, que tel garçon de l'unité plutôt que de se rendre à tel endroit comme convenu s'était plutôt rendu sur une autre unité chercher une fille. L'intervenante souligne qu'une des difficultés actuellement vécue et qui compromet la communication entre les différents intervenants est que ceux-ci s'identifient souvent à leurs jeunes et adoptent une position défensive :

Quelque chose qui est dommage, c'est qu'on travaille pas avec les intervenants des filles. Eux étaient très fermés à ça. La façon dont ils regardaient ça, c'est qu'il faut protéger ces pauvres petites filles-là, c'est vous autres les agresseurs... Ils voient les filles en victimes, alors ça devient difficile de travailler comme ça. Parce que moi aussi les gars je trouve qu'ils sont pas corrects, mais ils ne sont pas juste agresseurs, pis je réussis quand même à les aimer pis à leur faire faire un boutte. C'est rendu que tu te pognes avec les autres intervenants, pis on est en train de s'agresser sur le dos du client, ça marche pas. Faqu'on est pas arrivé non plus à travailler ensemble, Mais on aurait peut-être intérêt, parce que c'est justement, nos gars se retrouvent sur le site pis y recrutent les filles. Des fois on aurait des

informations /.../ Faque c'est ça qui est dommage... On avait déjà été un peu proches, pis c'était payant parce que le centre d'accueil X nous appelait: « Écoute tel gars vient de débarquer à quatre heures à l'autobus pour venir chercher des filles ... On savait très bien c'était qui, faque là : « Vient ici, c'est pas là que tu t'en allais». Pis justement, on avait des infos pour creuser plus: « Qu'est-ce que tu fais là, pourquoi t'es là? » Pis là, on le fait pu. Parce qu'au niveau des sites là aussi il faut se parler un moment donné (Luce, intervenante en centre jeunesse).

La sensibilisation devrait aussi être faite auprès des intervenants des milieux communautaires et scolaires insistent plusieurs interviewés. Philippe, intervenant en milieu policier, de son côté soutient qu'on doit permettre aux filles de parler de ce qu'elles vivent, d'exprimer ce qu'elles ressentent. Par conséquent, le bassin d'intervenants habilités à recevoir les confidences de ces filles devrait être élargi. Aussi un support devrait être offert aux organisations de contrôles informels afin de s'assurer de leur collaboration :

La clé de l'intervention se situe au niveau socio-préventif. Il doit y avoir plus de formations, de sensibilisation dans les écoles. Au bout de la ligne, les filles doivent être en mesure d'en parler. Le message ne doit pas nécessairement être de parler à la police, mais d'en parler à quelqu'un, de se confier. On doit créer un cadre où les jeunes se sentent à l'aise de donner de l'information par rapport au phénomène, parce qu'ils l'ont cette information-là. Les gars qui ne sont pas touchés par ce phénomène ont eux aussi un rôle à jouer; ils doivent être à l'aise de donner de l'information car ils voient des filles être victimes d'intimidation, ils voient des gars recruter dans les parcs... Dans une vision macro, le recrutement s'inscrit en masse. Dans la communauté, il y a des réseaux de contrôle informels et ces gens-là doivent être rencontrés, informés et *backés* (directeur d'école, professeurs, intervenants scolaire, surveillants de métro...). Dans ce contexte, les contrôles informels ne sont pas là. Les gens qui doivent donner de l'information et se lever pour dénoncer, ne le font pas. Il y a des professeurs qui ont été menacés par des gangs et qui ne sont pas intervenus lorsqu'ils le devaient parce qu'ils n'ont pas eu de *back-up*, de support. C'est problématique. (Philippe, intervenant en milieu policier).

Plusieurs intervenants soulèvent aussi la nécessité d'échanger davantage d'informations avec les policiers :

Y a des liens à faire avec le corps policier, des échanges à faire avec eux par rapport au fonctionnement des gangs (Carl, intervenant en centre jeunesse).

Faut travailler ensemble, faut travailler de concert avec la police, mais c'est très difficile (Richard, intervenant en centre jeunesse).

La police doit (aussi) travailler avec le centre jeunesse et au moins échanger de l'information (Philippe, milieu policier).

Selon Philippe, intervenant en milieu policier, il serait important d'investir dans la prévention primaire et développer des programmes de sensibilisation au respect, à la violence et au recrutement par les proxénètes pour la prostitution. Ces programmes de prévention devraient toutefois être accompagnés d'une formation pour les intervenants scolaires et les parents, si on

arrivait à les impliquer. Il ajoute que ces outils doivent aussi être appuyés par de l'intervention et, qu'à ce titre, une association avec les centres jeunesse pourrait être intéressante :

Très, très en amont, y a quelque chose à faire au niveau de la prévention primaire, par exemple sur la violence faite aux filles, par exemple la publicité sur le chum qui arrache le téléphone à sa blonde... Expliquer c'est quoi la violence: verbale, psychologique, physique... On pourrait le faire en bloc au niveau du primaire, utiliser un outil large comme le vouvoiement, le respect. Et au niveau secondaire mettre l'emphase sur rompre le silence, dénoncer ce que tu vois et donner plus de *back-up* aux intervenants qui s'en mêlent. Les outils doivent être appuyés; exemple, l'intervention du centre jeunesse en donnant référence à un numéro de pagette disponible en tout temps. On doit former les intervenants au secondaire, les profs sur les gangs, sur le recrutement pour la prostitution juvénile et, peut-être même parler du recrutement aux gars et filles du primaire, en l'abordant en lien avec le respect et la violence. La clé est là. Au niveau du proxénétisme et du recrutement l'aspect prévention est incontournable. Il faut éduquer les parents parce qu'ils sont une source d'intervention privilégiée en amont (Philippe, intervenant en milieu policier).

#### 3.7.4 *Le contexte légal*

La loi actuelle pose problème dans le traitement de la problématique, notent les interviewés. D'abord, parce que ce n'est pas la prostitution qui est illégale mais plutôt la sollicitation ou, comme on l'a vu au chapitre de la recension des écrits, la communication en vue d'obtenir ou de rendre un service sexuel. Or, en prostitution juvénile contrôlée par les proxénètes, les clients sont généralement recrutés de bouche à oreille et, par conséquent, la « sollicitation » se fait de manière extrêmement subtile.

Selon Louise, intervenante en centre jeunesse, les pimps utilisent beaucoup les nuances de la loi pour justifier leurs actes :

Toute l'incohérence au niveau légal, tsé : « C'est pas illégal de se prostituer », eux vont ben gros jouer là-dessus : « C'est quoi le problème, c'est pas illégal de vendre des services sexuels, faque pourquoi ce serait illégal de profiter des profits de quelqu'un qui vend des services sexuels de façon volontaire ? ». Parce qu'évidemment, eux autres, y sont convaincus que toutes les filles font ça de leur volonté, libre et volontaire (Louise, intervenante en centre jeunesse).

Les interviewés, notamment ceux du milieu policier, rappellent que le proxénétisme paraît très difficile à prouver en cour et demande une grande préparation technique, entre autres pour éviter de créer une jurisprudence qui ne serait pas favorable :

(Il y a) des difficultés au niveau légal: ils doivent avoir de bons outils techniques et être très précis. Ils doivent faire très attention pour ne pas créer de jurisprudence parce qu'il y a eu

six amendements à l'article 212 (concernant la communication)/.../C'est très difficile à prouver en cour (Normand, milieu policier).

Avant d'embarquer dans un protocole d'arrestations, pis ci pis ça, t'es mieux d'en avoir de la preuve, pis de la preuve solide en calvaire. Pourquoi ? C'est que la loi permet beaucoup de choses. Pis la loi adulte, c'est comme la loi des jeunes contrevenants, à savoir qu'il t'en faut des preuves, tu peux pas accuser quelqu'un pour accuser (Richard, intervenant en centre jeunesse).

Très peu de jeunes filles, suite aux dénonciations, se rendraient aux termes du processus judiciaire. Philippe, intervenant en milieu policier, explique que les menaces et l'intimidation dont elles sont victimes tout au long du processus mettent énormément de pression sur les jeunes filles. De plus, les délais judiciaires étant très longs, il deviendrait impossible pour les policiers de les protéger aussi longtemps. Par conséquent, plusieurs jeunes filles abandonneraient en cours de processus :

Il y a très peu de causes de proxénétisme à la cour où les victimes se rendent au terme du processus. Il est très difficile pour les victimes de *stander* un tel processus, lors de dénonciations criminelles. Généralement, après une première vague d'arrestations, on assiste à une deuxième, parce que les filles qui ont dénoncé deviennent victimes de menaces par la suite, ce qui met beaucoup de pression sur les filles. Si on part de quinze-vingt filles qui parlent à la police, suite aux menaces seulement dix le diront et cinq se retireront par peur. Les délais sont longs. Les policiers ne peuvent pas protéger les filles tout ce temps, ils ne peuvent pas avoir de garde protégée. De ces filles, environ deux rencontreront l'enquêteur et, au bout de la ligne, une seule restera. Il est donc très difficile pour les filles de s'inscrire dans un processus de dénonciation (Philippe, intervenant en milieu policier).

Normand, intervenant en milieu policier, explique d'ailleurs que les pimps peuvent être très intimidants en cour :

C'est intimidant en cour, parce que le pimp amène sa famille, fait des gestes provocateurs... (Normand, intervenant en milieu policier).

En cours d'entrevue, nous avons abordé les pistes d'intervention clinique et les avis exprimés ont été quasi unanimes : très peu serait actuellement fait par rapport aux proxénètes. Claude, intervenant en centre jeunesse, propose quant à lui une solution à la problématique de la prostitution juvénile, phénomène en pleine croissance s'entendent pour dire la globalité des intervenants : la légalisation de la prostitution adulte. Selon lui, dès le moment où la prostitution adulte sera légalisée, un client, tant qu'à se faire prendre avec une mineure, préférera faire affaire avec une jeune adulte de 18-19 ans ayant l'air d'une adolescente :

Légalise ça à 18 ans, pis ça va enlever beaucoup de prostitution juvénile. Je suis sûr et certain... Tant qu'à te faire pognier avec une mineure de 15 à 17 ans, pourquoi tu vas pas en voir une 18-19 ans qui a l'air de 15-17 ans. Pis dans une place légale, tu sais que la petite fille est suivie, elle a un docteur, ils font attention, elle est pas battue, elle est là par choix, c'est

suivi d'une façon correcte, elle est nourrie, logée. Je pense que, des fois, on se met la tête dans le sable pis on essaie de restaurer notre conscience (Claude, intervenant en centre jeunesse).

*En somme*, les intervenants mettent en garde contre la tendance générale consistant à traiter la relation proxénète/prostituée à l'intérieur d'une dyade agresseur/victime. Selon plusieurs, en considérant la prostituée uniquement comme une victime on la déresponsabiliserait et on ne l'aiderait aucunement à reprendre du pouvoir sur sa vie et, surtout, sur ses actions. Malgré qu'elles soient souvent naïves, les jeunes filles pratiquant la prostitution possèderaient suffisamment d'informations pour savoir qu'elles doivent se méfier de la situation dans laquelle elles se trouvent et choisiraient, malgré tout, de ne pas tenir compte de leurs doutes. Ainsi, elles fermeraient les yeux sur ce qui leur semble anormal et se convaincraient plutôt de la réalité du conte de fée dans lequel elles se trouvent.

Les intervenants soulignent qu'il existerait aussi des filles pratiquant la prostitution de façon volontaire, pour le luxe et la gloire y étant parfois associés.

Les intervenants expliquent que les filles ont besoin d'être éduquées au sujet des relations amoureuses, de développer leur jugement moral et de trouver de nouvelles façons de répondre à leur besoin incommensurable d'amour. Des outils, tels le Silence de Cendrillon<sup>5</sup> couplé au programme d'éducation sexuelle dispensé en centre jeunesse, constituent de bons exemples des voies à suivre dans l'intervention auprès des jeunes prostituées, estime-t-on. Une intervention préventive devrait aussi s'adresser aux jeunes filles en général, soutiennent les intervenants que nous rencontrons, afin d'éviter qu'aucune d'entre elles ne soient tentées par la pratique de la prostitution. Les programmes devraient être adaptés selon le niveau scolaire, poursuit-on, mais ils doivent s'adresser aux jeunes filles dès le niveau primaire.

Pour ce qui est des proxénètes, il semble que très peu de programmes les concernent. La première démarche à effectuer auprès des garçons qui se livrent à la pratique du proxénétisme serait, de l'avis des intervenants rencontrés, en particulier les intervenants sociaux, d'apprendre à les connaître, de s'intéresser à eux. Il s'agirait avant tout de les comprendre pour être en mesure de saisir leurs perceptions avant de vouloir changer leurs comportements. Selon plusieurs intervenants, les proxénètes ont besoin d'être éduqués en matière de sexualité et doivent être guidés afin de développer une façon plus adéquate d'entrer en relation avec les femmes. Comme on ne peut concurrencer les revenus issus du proxénétisme, il faut aider les pimps à se créer de nouveaux projets de vie en développant de nouveaux intérêts et, surtout,

---

<sup>5</sup> *Le Silence de Cendrillon* est une bande dessinée abordant le thème du recrutement pour la prostitution juvénile par les gangs visant à faciliter la discussion avec les jeunes filles à l'intérieur de séances d'animation de groupe ou individuelle.

en proposant de nouvelles sources de plaisirs, autres que l'argent et le sexe. Voilà quelques recettes que nous livrent les intervenants de notre échantillon.

Encore ici, face aux jeunes qui pourraient être tentés par la pratique du proxénétisme, une approche préventive s'imposerait. Celle-ci devrait reposer sur les mêmes éléments que l'approche curative présentée plus tôt, et devrait s'adresser aux jeunes dès le primaire, insistent les répondants.

L'intervention en lien avec le proxénétisme en prostitution juvénile fait face à des limites difficiles qu'il faudrait viser à dépasser. En effet, les intervenants avouent ne pas se sentir suffisamment outillés pour intervenir auprès des proxénètes en lien avec leurs activités dans le domaine de la prostitution. Plusieurs intervenants ne sauraient pas comment agir avec ces garçons. Ils constatent qu'ils manquent de connaissances, de formations et, surtout de temps, pour développer une approche appropriée.

En plus de la formation, les répondants souhaiteraient qu'il y ait un rapprochement entre les intervenants oeuvrant dans les unités de réadaptation pour garçons et ceux travaillant dans les unités de filles. Ils souhaitent aussi que les parents soient davantage impliqués aux différentes étapes de l'intervention; qu'il y ait un plus grand échange d'information avec les policiers; et que de nouveaux programmes de prévention primaire soient développés et adaptés pour être diffusés dans les écoles élémentaires et secondaires.

Finalement, il semblerait que la législation actuelle pose problème en regard du traitement de la problématique du proxénétisme. En effet, cette pratique serait extrêmement difficile à établir et demanderait des preuves solides, le plus souvent impossibles à fournir pour des poursuites puissent même être seulement entamées. En outre, les délais judiciaires excessivement longs décourageraient nombre de jeunes filles à participer au processus jusqu'à sa fin, celles-ci étant conscientes que les policiers seraient incapables de les protéger pendant une aussi longue période de temps. Or les menaces de représailles, s'adressant aux filles et même visant leur entourage, seraient chose courante. Et même si elles s'actualisent rarement, elles seraient suffisantes pour avoir l'effet escompté, à savoir empêcher les filles de porter plainte ou, le cas échéant, de poursuivre les procédures entamées.

# CONCLUSION

Notre recherche s'est intéressée au profil des proxénètes opérant en prostitution juvénile ainsi qu'à leur pratique, à travers les yeux d'une quinzaine d'intervenants clés de divers secteurs d'activités qui oeuvrent auprès des jeunes prostitué(e)s et proxénètes. Dans un premier temps, nous avons visé à dresser un portrait du proxénétisme de manière générale et, plus spécifiquement, en prostitution juvénile, pour ensuite nous intéresser plus spécialement à la pratique en contexte de gangs, au sujet de laquelle les intervenants s'entendent pour dire qu'il s'agit du phénomène le plus courant en matière de proxénétisme juvénile rencontré au Québec.

Avec les intervenants, nous nous sommes ensuite tournée vers les principaux protagonistes, à savoir les proxénètes ainsi que les jeunes filles pratiquant la prostitution sous leur emprise, encore là pour tenter d'en brosser un portrait.

Par la suite, nous avons cherché à comprendre avec eux ce qui amènerait les jeunes filles dans le milieu de la prostitution, en traitant non seulement des modes de recrutement, mais aussi des stratégies d'intégration au monde de la prostitution que déploient les proxénètes pour y garder les filles sous leur joug. Nous nous sommes aussi brièvement intéressée au recrutement des clients. Nous n'avons pas esquivé l'« épineuse » question des relations se nouant entre proxénète et prostitué(e)s, et à ce propos nous avons recueilli des propos beaucoup plus nuancés que ce que laisse entendre la rumeur publique qui feraient des proxénètes de méchants exploiters et des jeunes prostitué-es de pauvres victimes. La relation entre les deux, notamment dans le discours des intervenants sociaux est apparue beaucoup plus complexe et, partant, beaucoup moins tranchée.

Enfin, un volet « intervention » a été développé dans le but de préciser notre compréhension de ce qui se fait et, surtout, de ce qu'il reste à faire, de l'avis des intervenants, pour un traitement de la problématique mieux adapté à la réalité du monde de la prostitution juvénile contrôlé par les proxénètes. Les entrevues auprès des intervenants-clés que nous avons rencontrés étaient l'occasion souhaitée de recueillir à la source les commentaires et observations quant à ce qui se vit actuellement dans la pratique judiciaire et clinique en lien avec le phénomène à l'étude et de tenter de s'interroger quant aux avenues possibles et celles à privilégier, dans le futur, en matière d'intervention auprès des proxénètes et aussi des jeunes filles pratiquant la prostitution à leur profit.

La recension des écrits réalisée dans le cadre de cette étude nous ayant convaincue que les proxénètes avaient été très peu étudiés, nous avons tenté, au cours de cette recherche, de lever le voile sur leurs particularités et leurs pratiques, ceci à travers les yeux de intervenants qui les côtoient de proche.

Nous ne pouvons certes pas affirmer pouvoir généraliser nos résultats à toutes les situations, mais nous croyons que les informations recueillies nous permettent de fournir un premier portrait de la prostitution juvénile contrôlée par des proxénètes, et de ceux qui en sont les principaux acteurs. Une prochaine étape consisterait, bien évidemment à s'adresser aux proxénètes eux-mêmes, afin de broser un portrait plus juste de leur réalité. À partir de notre étude, nous aurons au moins une meilleure idée des principales dimensions à aborder avec eux.

- *Un portrait du proxénétisme en prostitution juvénile*

Le proxénétisme en prostitution juvénile serait essentiellement le fait de jeunes hommes, bien souvent associés aux gangs de rue. Malgré que les intervenants n'excluent pas la présence d'adultes pratiquant de manière individuelle le proxénétisme en prostitution juvénile, la majorité de ceux rencontrés ont abordé le sujet en le positionnant dans le contexte des gangs de rue. En effet, de l'avis des intervenants, la prostitution juvénile, au Québec, serait majoritairement pratiquée en contexte de gangs et, à l'occasion, indirectement contrôlée par le crime organisé adulte dont le rôle principal serait de passer des commandes qui seraient exécutées par les membres des gangs de rue. Certains intervenants disent avoir eu connaissance de l'existence de réseaux familiaux dans l'exploitation de la prostitution juvénile. Toutefois, à leur avis, il s'agirait là de situations d'exception.

Si les intervenants ont été très loquaces concernant les proxénètes adultes, et particulièrement ceux travaillant de manière autonome, on ne peut toutefois en conclure qu'ils n'ont pas leur place dans le marché de la prostitution juvénile. Le sujet mériterait d'être approfondi, entre autres en s'adressant aux intervenants travaillant dans les milieux carcéraux adultes, ce que nous n'avons pas fait.

La prostitution juvénile contrôlée par les proxénètes serait presque exclusivement féminine, nous disent les intervenants, confirmant ainsi ce qui émergeait déjà des écrits (Badgley, 1984; Weisberg, 1985; Blais, Goulet et Renaud, 1998; Durocher et Fleury, 2002; Moïse, 2002). La situation de la prostitution masculine soumise au proxénétisme n'est toutefois pas encore claire. Toutefois, le peu de renseignements disponibles laissent croire que, si le phénomène existe, il en serait plutôt au stade embryonnaire. Aussi, on trouve très peu d'informations sur le proxénétisme en milieu homosexuel. Les intervenants estiment que les proxénètes, et particulièrement ceux agissant en contexte de gangs, ne s'impliqueraient pas dans ce type de prostitution, entre autres parce que l'homosexualité n'est pas bien perçue dans ce genre de milieu plutôt machiste, estiment les répondants. Certains auteurs, parmi lesquels Deisher, Robinson et Boyer (1982), Weisberg (1985), Blais et ses collègues (1998), l'expliqueraient plutôt par les différences de genres, faisant entre autres référence à l'inégalité dans les jeux de pouvoirs entre les sexes. Il s'agit là d'une autre piste de recherche qui mériterait d'être fouillée.

La différence susceptible d'exister entre la prostitution masculine et la prostitution féminine sous le contrôle des proxénètes mérite qu'on approfondisse les recherches sur le sujet. Rappelons les conclusions du Rapport Badgley qui, en 1984, signalaient que la prostitution sous l'emprise de proxénètes ne touchait que les filles. Les intervenants rencontrés laissent entendre que la situation pourrait être amenée à changer, notamment pour ce qui est de la prostitution contrôlée par des pimps membres de gangs de rue. En effet, à leur avis, lorsque les membres de gangs auront compris qu'il y a de l'argent à faire avec les jeunes garçons se livrant à des activités de prostitution, ils ne mettront pas longtemps à s'y intéresser. Certains soutiennent même que le changement serait déjà amorcé. Il s'agirait donc d'un sujet d'actualité.

Selon les intervenants, on ne pourrait établir réalistement l'ampleur de la prostitution juvénile contrôlée par des proxénètes puisqu'il s'agit d'une activité par essence ordinairement cachée, ce que soulignent aussi les écrits antérieurs sur le sujet. Ceci est d'autant plus vrai des activités se passant ailleurs que sur la rue : dans les salons de massages, les hôtels de passe, les maisons de débauche. De même, on ne peut évaluer la proportion de jeunes filles prostituées travaillant pour les gangs. Quoiqu'il en soit, tous les intervenants s'entendent sur le fait que toutes les jeunes filles pratiquant la prostitution en contexte de gangs le feraient sous l'emprise d'un souteneur, ce qui constituerait une caractéristique particulière de cette forme de prostitution. À leur avis, il existerait, certes, quelques jeunes mineures pratiquant la prostitution de façon autonome. Toutefois, cette forme de pratique ne ressortirait pas comme étant courante. D'ailleurs, les intervenants rencontrés disent ne pas avoir connu personnellement de jeunes filles se prostituant pour leur propre compte, venant ainsi soutenir l'estimation de Barry (1995) et Plamondon (2002) qui évaluaient la proportion de jeunes prostitué-es ayant un souteneur entre 80% et 95%, plutôt que celle de 20% établie par la Ville de Montréal (1999). Selon les intervenants, l'explication peut se trouver dans le fait que les jeunes filles se prostituant de manière autonome le feraient dans la rue, généralement en fin de parcours et essentiellement pour subvenir à leurs besoins de consommation de drogues. Elles seraient alors plus âgées, isolées, et n'auraient plus vraiment de contact avec des intervenants, sauf peut-être les travailleurs-es de rue.

Quoique la prostitution juvénile soit majoritairement pratiquée en contexte de gangs, elle serait, à l'intérieur de ceux-ci, gérée de manière individuelle par des membres et non par le groupe, précisent les intervenants. Selon ces derniers, le gang fournirait une certaine forme de protection aux proxénètes qui en sont membres, plutôt que de remplir le rôle de gestionnaire des activités de prostitution menées par ceux-ci. Les profits ne seraient d'ailleurs pas nécessairement partagés avec le gang, stricto sensu.

Il n'y a pas de consensus, entre les interviewés, quant au niveau d'organisation des activités de proxénétisme en prostitution juvénile, qu'elles soient pratiquées en contexte de gangs ou non. Dans le premier cas, la structure du groupe varierait de bien organisée, ce qui semble plutôt rare, à non organisée, un élément plus largement caractéristique des gangs de rue montréalais, selon certains. Selon le discours d'une majorité d'intervenants, il n'y aurait pas non plus de règles claires qui s'appliquent, sauf peut-être celles normalement en vigueur dans les gangs, dans le cas où la prostitution est pratiquée dans ce contexte.

De manière quelque peu contradictoire, les intervenants envisagent qu'il existerait, dans le domaine de la prostitution juvénile, tout un réseau à l'intérieur duquel seraient transigées les filles. Ainsi, bien qu'on ne s'entende pas sur le degré de structure des activités de proxénétisme, la présence d'un réseau laisserait entrevoir un minimum d'organisation. Les intervenants rapportent que les activités de ce réseau seraient d'ailleurs partagées entre les différents gangs et le crime organisé adulte. Ainsi, les organisations demeureraient mutuellement indépendantes tout en partageant une base commune.

Les intervenants du milieu policier affirment, d'un commun accord, que ce réseau serait actuellement en plein essor et tendrait à s'élargir en périphérie des grands centres urbains (Montréal et Québec) pour rejoindre des villes de plus petites tailles : Drummondville, Hull, Sherbrooke... En outre, le réseau développerait aussi des liens entre le Québec et l'Ontario, où les gangs seraient de plus en plus présents, ce qui rejoint le portrait tracé à partir d'une consultation nationale menée récemment (Cousineau et coll., 2002). En outre, il arriverait que des jeunes filles soient rapidement envoyées à l'extérieur du Québec, et plus particulièrement de Montréal, lorsque celles-ci commenceraient à être un peu trop connues et un peu trop dans la mire des autorités. On viserait ainsi à ce qu'il devienne plus difficile de les retracer.

- *Un portrait des proxénètes*

Nous avons tenté, au cours de cette recherche, d'établir un profil des proxénètes opérant en prostitution juvénile à partir des perceptions qu'en avaient les intervenants. De l'avis des interviewés, les proxénètes en prostitution juvénile auraient entre 19 et 25 ans, les plus jeunes occupant plutôt des rôles secondaires de recruteurs ou d'entremetteurs. Il seraient pour un grand nombre membres de gangs de rue, mais opéreraient pour leur propre compte.

Les personnes de race noire seraient surreprésentées dans le milieu du proxénétisme en prostitution juvénile, leur proportion allant de 70% à 80%, selon les intervenants. Hodgson, en 1997, rapportait pour sa part que les proxénètes de race noire seraient surreprésentées s'agissant de la prostitution de rue alors que ceux de race blanche le seraient dans les agences d'escortes. Les intervenants ont admis mal connaître ce qui se passe dans les milieux plus fermés (maison de débauche, salons de

massage, agences d'escorte) en matière de prostitution juvénile. Si les observations de Hogdson (1997) s'appliquaient au Québec, cela expliquerait peut-être la surreprésentation des proxénètes de race noire notée par les intervenants de notre échantillon.

Bien que, de l'avis des intervenants, les proxénètes soient majoritairement issus de familles pauvres, ceci n'exclut pas que certains d'entre eux proviennent des classes moyennes ou aisées. Plusieurs signalent le fait que les jeunes proxénète proviennent de familles dysfonctionnelles : par nécessairement démunies au plan matériel, mais plutôt où le manque de présence et de supervision se fait sentir. Mais dans tous les cas, constatent les répondants d'un commun accord, ils auraient été éduqués à des relations de couples inégalitaires.

Il ressort, de façon générale de l'image décrite par les intervenants, que le proxénète serait un garçon charmeur, discret, possédant beaucoup de charisme, de grandes habiletés sociales et du leadership. Il serait, sans contredit, un fin manipulateur que les intervenants en centre de réadaptation décrivent en des termes fort positifs. En fait, un seul intervenant, celui-ci pratiquant en milieu policier, décrit plutôt les pimps comme des êtres nonchalants et impertinents. La littérature ne fait pratiquement pas état de l'aspect « personnalité » des proxénètes et lorsqu'elle le fait, contrairement à ce qui ressort du discours des intervenants, le proxénète est généralement décrit en des termes plutôt négatifs.

Les intervenants que nous avons rencontrés s'entendaient pour dire que les pimps ont une image des filles à la fois dégradante et stéréotypée. Il existerait, selon eux, deux types de femmes : la femme objet, qu'ils nomment la « salope », et la future mère de famille, vierge et pure. Les intervenants nous font comprendre que cette vision humiliante des filles, qu'ils étendent aux femmes en général, proviendrait, en partie, du manque d'éducation à la sexualité reçue à la maison. En effet, les intervenants s'entendent pour dire que la plupart des pimps ne posséderaient même pas les connaissances de base concernant la sexualité, ayant fait leur éducation à travers les pairs et la pornographie. Ce manque d'éducation à la sexualité et, par conséquent, un certain manque de maturité s'y rattachant expliqueraient, au moins en partie, le non respect qu'ils manifestent face aux femmes. À notre connaissance, cet aspect de la sexualité, telle que conçue par les pimps, a été très peu voire pas du tout abordé dans la littérature.

De fait, des intervenants affirment que pour plusieurs proxénètes, les fille se prostitueraient par choix et participeraient de plein gré à ce qui leur arrive. En corollaire, ils estiment qu'en les prenant sous leur contrôle, ils leur rendent service et les sortent de sa misère. Certains autres jugeraient plutôt que les filles impliquées dans la prostitution n'ont que ce qu'elles méritent, qu'elle ne sont, encore une fois, que des « salopes » qui ne valent que ce que leur corps peut rapporter.

Enfin, un certain nombre de proxénètes ne réaliseraient même pas qu'ils agissent en pimps et ne seraient pas nécessairement conscients des implications et des conséquences de leurs actes, soutiennent notamment les intervenants sociaux que nous avons rencontrés.

Par ailleurs, plusieurs des personnes interviewées notent que les proxénètes ne s'attarderont pas à une jeune fille qui se montre réfractaire devant les stratégies de recrutement, puisque les possibilités sont grandes d'en trouver d'autres plus faciles à bernier. Ceux-ci soulignent que les pimps seraient paresseux et, par conséquent, surtout opportunistes. Après un rapide calcul coût/bénéfice, ils préféreraient la facilité à la qualité. Aussi ils éviteront d'insister auprès d'une jeune fille qui semble plutôt réticente à leur approche, ceci afin de ne pas s'attirer d'ennuis inutiles et, surtout, risquer de mettre leur entreprise en péril. Selon Hodgson (1997), les proxénètes préféreraient de loin utiliser des stratégies de manipulations psychologiques subtiles, mais très efficaces, pour parvenir à intégrer une adolescente au marché du sexe et éviteraient de recourir à la violence, ce qui rejoint le constat fait par plusieurs intervenants de notre échantillon. Il ne s'agit toutefois par là d'un avis unanimement partagé dans la littérature.

Les pimps feraient preuve d'une grande capacité d'adaptation aux différentes personnalités des filles qu'ils visent, et aux différentes situations dans lesquelles elles se trouvent, nous disent les intervenants, un point de vue aussi partagé par Barry (1979) et Hodgson (1997). Par exemple, ils se seraient associés à de jeunes entremetteurs pour entrer en contact avec de jeunes filles potentiellement intéressantes dans les écoles, et à des recruteuses pour avoir accès aux filles en centre jeunesse. Ils auraient même, à certaines occasions, utilisé les projets mis sur pied par les intervenants pour recruter de nouvelles jeunes candidates pour leur *business*. À maintes reprises, se rappellent les intervenants, ils auraient prouvé qu'ils sont capables d'adapter rapidement et efficacement leurs façons de faire, se montrant habiles à suivre l'évolution de la situation.

- *Un portrait des jeunes filles sous l'emprise d'un proxénète*

Il ressort clairement du portrait des jeunes filles qui se retrouvent sous l'emprise des proxénètes que dressent à l'unisson les interviewés, qu'elles seraient, quasi invariablement, grandement vulnérables au plan émotif, ce qui va exactement dans le même sens que ce que la littérature nous apprenait. Ces filles, âgées entre 14 et 18 ans, proviendraient pour plus de la moitié du réseau des centres jeunesse et du 10% des jeunes adolescents en difficulté au Québec dont font état la plupart des estimés. La majorité des intervenants rencontrés s'entendent pour dire que la vulnérabilité de ces filles tient au fait que les liens avec leurs parents, s'ils existent encore, sont bien souvent problématiques et qu'elles font face à un réseau de soutien fragile ou alors carrément inexistant, une faible estime d'elles-mêmes, un passé parfois teinté d'abus physiques et sexuels — ordinairement vécus au sein de la famille — et une perception des relations homme/femme biaisée. En effet, tout comme les proxénètes, les jeunes prostituées auraient été éduquées à des relations

homme/femme inégalitaires, où le recours à la violence peut paraître «normal» et où la femme occupe ordinairement un rôle secondaire et est, plus souvent qu'autrement, soumise aux désirs de son « homme ».

Selon ce qui ressort des entrevues menées auprès des intervenants, il n'existerait pas de profil physique type des jeunes filles pratiquant la prostitution sous le contrôle des proxénètes. En fait, toutes les filles seraient les bienvenues, qu'elles soient blondes, brunes ou rousses, jolies ou laides, grandes, petites, minces ou grosses... Il y aurait un marché pour tous les goûts. Les intervenants rapportent que ce qui compte, finalement, ce n'est pas le physique mais l'argent qui peut être gagné. Ainsi, l'offre dépendrait de la demande des clients.

- *Le recrutement des jeunes filles*

De l'avis des intervenants, les modes de recrutement à des fins de prostitution seraient nombreux, mais varieraient essentiellement à l'intérieur d'un même cadre, soit celui de la relation amoureuse. C'est aussi ce qu'avancent Hodgson (1997), Legardinier (2000), Plamondon (2000) et Durocher et Fleury (2002). Ce qui différencierait, selon les intervenants, c'est la façon dont la fille entre en contact avec le pimp et l'intensité de la relation ou l'ampleur de la dette qu'elle développera vis-à-vis de lui, que ce soit parce qu'il lui offre un refuge à l'occasion d'une fugue ou parce qu'il s'intéresse à elle lors d'une soirée. Ce qui variera aussi, c'est la façon dont on l'introduira au monde de la prostitution. Parmi les stratégies employées, la plus populaire, selon presque tous les interviewés qui rejoignent ainsi une majorité d'auteurs, serait celle où «l'amoureux» demande à «sa blonde» de se prostituer suite à la perte de son emploi, pour l'aider à payer une dette ou pour réaliser leurs projets communs.

Cette demande n'arrive généralement pas avant que la fille ait été préparée à un tel geste en la désinhibant et en banalisant la pratique de la «sexualité sans frontière», soulignent certains intervenants. C'est aussi ce qu'avancent Giobbe (1993) et, plus tard, Hodgson (1997). Ces derniers ajoutent que le *party* constitue souvent l'occasion idéale pour introduire subtilement la jeune fille à la prostitution en l'incitant, généralement sous l'influence de l'alcool et des drogues, à avoir des relations sexuelles avec des amis ou des membres du gang, le cas échéant.

Toutes les jeunes filles ne seraient pas à risque d'être recrutées pour la prostitution, s'entendent pour dire les intervenants rencontrés. Les proxénètes auraient, estiment-ils, un septième sens pour percevoir la vulnérabilité des recrues potentielles et pour choisir le meilleur moyen de les introduire au monde de la prostitution. Ayant un sens de l'observation et une écoute bien développés, les proxénètes seraient attentifs au langage non verbal et à l'attitude des jeunes filles qui, bien malgré elles, laisseraient souvent transparaître leur fragilité. Ils seraient, par conséquent, en mesure d'identifier les «proies» faciles et aussi de cerner leurs besoins auxquels ils s'emploieront à

répondre, au moins au début. La manipulation est, de l'avis de tous, intervenants comme auteurs, l'élément commun à toute stratégie de recrutement de jeunes juvéniles aux fins de prostitution.

- *Un portrait de la prostitution juvénile contrôlée par les proxénètes*

Les intervenants partagent l'opinion que, pour les proxénètes, la prostitution n'est qu'un *business*, une façon efficace de faire de l'argent au même titre que la vente de drogues. Le proxénétisme serait d'ailleurs moins risqué légalement que le trafic de stupéfiants, étant beaucoup plus difficile à prouver, précise un intervenant du milieu policier.

Dans un tel contexte, il n'y a pas lieu de s'étonner, remarquent les répondants, qu'une fille ne représente, pour les proxénètes, qu'un outil de travail servant à leur assurer un revenu important. Selon les interviewés, il n'y aurait ainsi qu'un objectif financier derrière toute déclaration amoureuse faite à une jeune fille approchée secrètement à titre de recrue.

Du côté des jeunes prostituées, des intervenants expliquent que la prostitution juvénile et, surtout, la relation avec le pimp, représentent une porte de sortie se traduisant par une réponse à des besoins fondamentaux d'amour, de valorisation et d'appartenance. Plus rarement, la prostitution pourrait s'avérer source de gloire, d'argent, voire de pouvoir. Ainsi, constatent les intervenants, la prostitution aurait, pour elles, ses avantages.

On peut avoir de la difficulté à le comprendre, mais il n'empêche que certaines filles diront que la prostitution est ce qu'il leur est arrivé de mieux jusque-là, affirment les intervenants. Une conclusion aussi avancée par le Comité Badgley (1984). La prostitution n'est peut-être pas le moyen idéal de répondre aux besoins fondamentaux de valorisation, d'amour et d'appartenance, notent les intervenants, mais elle est le seul moyen que ces jeunes filles ont trouvé, et le pimp la seule personne à y pourvoir, encore une fois au moins au début. Les proxénètes, de leur côté, savent à qui ils ont affaire et auraient compris comment garder les jeunes filles sous leur emprise et, par conséquent, dans la prostitution, poursuivent les répondants. Caplan (1984 : 71) résume très bien leur pensée lorsqu'il a écrit :

*What the pimp does provide, true to his claim, is "love". He is his girl's life support system, the whole thing. She is barnacle; her dependency is massive. It lies there for the pimp to exploit».*

- *La relation entre prostituée et pimp*

De l'avis des intervenants et de plusieurs auteurs, entre autres Hoigard et Finstad (1992) de même que Barry (1995), la relation entre une prostituée et son pimp est bien particulière et se situe bien au-delà de la simple relation de travail. Comme le Comité Badgley (1984), les intervenants soulignent que, dans bien des cas, pour les jeunes prostituées le garçon qui les amène à se

prostituée n'est pas un pimp, mais bien leur amoureux. Les intervenants rapportent que la dépendance affective qu'elles ressentent pour lui expliquerait pour une bonne part pourquoi elles demeurent avec lui, ce que constatent aussi Barry (1979), Caplan (1984) et Hodgson (1997). La violence et la peur en seraient la deuxième raison, disent les interviewés.

De l'avis d'une majorité d'intervenants, la relation entre une prostituée et son pimp serait en effet souvent teintée par des manifestations de violence qui prévalent et persistent tout au long de leur relation. Cette violence varierait toutefois quant à son degré et à sa forme. Elle apparaîtrait généralement de manière graduelle, allant de formes de violences verbale et psychologique à des gestes de violence physique. La violence physique serait toutefois rarement utilisée, signalent les répondants, parce que trop risquée : d'abord, elle augmente les risques d'être dénoncé, ensuite elle est susceptible de détériorer la « marchandise » qui devient plus difficile à « vendre » par la suite. Tous les intervenants reconnaissent néanmoins que, qu'elle qu'en soit la forme, la relation entre le pimp et la prostituée revêt, plus souvent qu'autrement, un aspect violent dont il est l'auteur et elle la victime.

Ainsi, selon certains intervenants, si la violence physique tend à se faire rare, les menaces et la violence psychologique feraient, pour leur part, partie intégrante de la relation entre un pimp et « sa prostituée » et teinteraient les événements de la vie quotidienne.

Étant donné une telle situation, plusieurs filles éprouveraient énormément de peur devant l'éventualité de quitter leur pimp. Elles craindraient, notamment, d'avoir à subir des représailles de sa part. Des filles pratiqueraient donc la prostitution essentiellement par peur, avançaient nos répondants faisant ainsi écho à plusieurs auteurs, et ce malgré que la violence physique, en tant que telle, s'actualise rarement. À cet égard, Fournier (2003) explique que même si les menaces proférées par le pimp ne se réalisent pas, il n'en demeure pas moins que les adolescentes qui les subissent ont véritablement peur et acceptent alors de se plier aux exigences du gang et de vendre leurs corps afin d'éviter les sévices physiques dont elles sont menacées et qu'elles craignent.

La violence sexuelle prendrait par contre une grande place dans la vie des jeunes prostituées, racontent les intervenants, particulièrement lorsqu'il est question de prostitution en contexte de gangs où les *gangbangs*, des viols collectifs, surviendraient souvent au cours du passage de la jeune fille dans le monde des gangs. À ce sujet, Barry (1995) a d'ailleurs fait un constat désolant qui l'amène à affirmer que près de la moitié des filles de son échantillon auraient été violées par leur pimp pour une moyenne de seize fois par année.

Les interviewés rencontrés rapportent que la prostituée ne serait par ailleurs pas la seule victime de la violence du pimp. Son entourage pourrait lui aussi en être touché, que ce soit la famille, les amis ou même les intervenants qui gravitent autour d'elle. Les intervenants expliquent que les

proxénètes peuvent se faire très intimidants envers les proches de la jeune fille, surtout s'ils considèrent leurs intérêts menacés.

Ainsi, les pimps ne contrôlèrent pas seulement la jeune fille sous leur emprise, mais aussi son réseau social, ceci en l'isolant graduellement de son milieu d'origine, rapportent certains intervenants et Giobbe (1993). Ils contrôlèrent de plus la presque totalité des fruits de ses activités de prostitution, sa tenue vestimentaire, sa coiffure, sa consommation de substances psychotropes, ses horaires de sortie, et même les rapports sexuels auxquels ils l'autorisent. Bref, les possibilités de prendre des décisions par elles-mêmes deviennent de plus en plus rares pour ces filles. Les intervenants affirment que certaines en viendraient même à ne plus se reconnaître, à ne plus savoir qui elles sont, ce qu'elles aiment, ce qu'elles veulent... Déjà, Lacasse (1994 : 60) avait écrit :

Le proxénète amène les femmes à se prostituer, les empêche de mettre un terme à cette pratique et conserve le fruit de leur travail.

Selon une majorité d'intervenants, c'est le désir que son amoureux change et l'espoir que son conte de fée se réalise enfin qui pousseraient la jeune prostituée à demeurer dans la relation « amoureuse » qu'elle croit vivre avec son pimp, et à continuer ses activités de prostitution.

Quelques intervenants font d'ailleurs, à ce titre, un parallèle avec la violence conjugale où la femme ne parvient pas à quitter son mari parce qu'elle entretient l'espoir qu'il changera et que la relation se rétablira, exempte de violence. Ce parallèle, Giobbe (1993) entre autres l'a fait. Nos répondants ajoutent que certaines prostituées refuseraient de quitter leur pimp parce qu'elles lui sont reconnaissantes de les avoir sorties de la rue ou du centre d'accueil. Pour d'autres, on l'a vu, cette relation représenterait ce qui leur est arrivé de mieux au cours de leur vie. Hoigard et Finstad (1992 : 57) précisent d'ailleurs qu'il serait erroné de croire que la violence est la raison pour laquelle la fille demeure dans la relation, ils écrivent :

In those relationships where violence occurs, the woman stays in the relationship despite the violence, not because of it.

- *Les conséquences de la prostitution juvénile contrôlée par les proxénètes*

La prostitution juvénile contrôlée par les proxénètes aurait ses conséquences propres, expliquent les intervenants. D'abord, nous disent-ils, la relation avec le pimp peut teinter de méfiance les relations amoureuses à venir de la jeune fille qui en a été victime. En contexte de gangs, les intervenants affirment que les conséquences seraient encore plus importantes puisqu'une étiquette dure à porter est alors accolée aux filles et publiquement diffusée. Celle qui est l'objet d'un tel traitement est ainsi traitée de — et considérée comme — une « salope », une « pute », une

« vaurien ». Un intervenant rapporte même que les filles sont tellement rabaissées par leur pimp qu'elles en deviennent paranoïaques et que la conséquence majeure en serait la « mort de l'âme ». Ou encore, comme nous l'avons précédemment mentionné, le pimp décidant de tous les éléments de la vie quotidienne de la jeune fille, cette dernière en viendrait à ne plus savoir qui elle est vraiment, à ne plus être à même de décider de son propre sort.

S'ajoutent à ces conséquences, toutes celles qui ne sont pas uniquement propres à la prostitution juvénile contrôlée par des proxénètes, mais bien à la prostitution en général. Ainsi, nous disent les intervenants, ces jeunes filles pratiquant la prostitution sous l'emprise d'un proxénète seraient aussi soumises à des conséquences plus générales associées entre autres au mode de vie nocturne, aux risques importants de grossesses non-désirées et d'infections transmises sexuellement (ITS), à une forte consommation d'alcool et de drogues. Et, il ne faudrait pas oublier les conséquences psychologiques, soulignent notamment les intervenants sociaux, telles la perte de l'estime de soi et la désensibilisation affective qui sont aussi le lot de bon nombre de jeunes prostituées avant même leur entrée dans la prostitution, et que la fréquentation du monde de la prostitution n'aura rien pour arranger.

- *La préoccupation des intervenants... et leurs recommandations*

Les intervenants rapportent se sentir bien souvent impuissants devant la problématique de la prostitution juvénile. Manque d'outils, manque de temps, manque de connaissances et mauvaise compréhension de la problématique représentent autant d'embûches auxquels ils se trouvent confrontés, eux qui voudraient pourtant pouvoir aider les jeunes prostituées et leur faire connaître autre chose, d'autres voies de réalisation que la prostitution. Mais au fond, la société a-t-elle ce qu'il faut pour aider ces jeunes filles à combler autrement leurs besoins les plus essentiels? La société peut-elle concurrencer ces proxénètes qui ont trouvé la façon rapide et efficace de « s'attacher » ces jeunes filles ?

Les intervenants mettent en garde contre la tendance générale à traiter la relation proxénète/prostituée à l'intérieur d'une dyade agresseur/victime, tel que souvent véhiculé dans la littérature. Selon eux, il faut être prudent et ne pas déresponsabiliser les filles, ne pas leur envoyer le message qu'elles n'ont rien à changer, que tout effort à faire revient au proxénète. Il faut plutôt tenter de leur redonner du pouvoir sur leur vie et les sensibiliser aux choix qu'elles font, nous disent-ils, soulignant du même coup que si certaines filles se font recruter aveuglément, une majorité de celles qui sont approchées comprennent très rapidement que quelque chose d'anormal se produit. De l'avis de la plupart des intervenants, la majorité de celles qui sont abordées par un proxénète connaissent l'essentiel des stratégies de recrutement. Malheureusement, leur fort désir de voir leur rêve se réaliser et de vivre un véritable conte de fée les pousseraient à mettre de côté

leurs doutes et à accepter passivement ce qui leur arrive. Certaines iraient même jusqu'à choisir volontairement de se prostituer et de travailler pour un proxénète.

Malgré qu'il soit difficile de juger du degré de consentement de ces jeunes filles, vu leur grande vulnérabilité émotionnelle, un constat s'impose aux yeux des intervenants consultés : traiter ces jeunes filles prostituées en victimes n'est cliniquement pas acceptable. Ceux-ci considèrent, en effet, qu'il faut éviter de les stigmatiser et de les placer dans une position passive. Il faut plutôt, poursuivent-ils, travailler avec elles leurs habiletés à entrer en relation avec autrui, leur jugement et leurs capacités à prendre des décisions éclairées. Il faut, de plus, les amener à rechercher des relations amoureuses saines et égalitaires.

De même, les intervenants expliquent que si les jeunes prostituées ne sont pas toutes des victimes, les pimps ne sont pas tous des agresseurs, comme on a tendance à le penser. De l'avis des intervenants, il faut apprendre à les connaître, leur poser des questions et, surtout, tenter de comprendre qui ils sont, ce qu'ils ont vécu, ce qu'ils vivent, et s'attarder sur leurs perceptions qui sont souvent, nous l'avons vu, grandement entachées de distorsions cognitives qui les conduiraient à justifier leur rôle, à se poser en sauveur plutôt qu'en abuseur.

Étrangement, il paraît n'exister, à l'heure où le présent mémoire est réalisé, aucun programme d'intervention visant les garçons engagés ou en voie de s'engager dans des activités de proxénétisme, ceci malgré le grand intérêt des autorités, des médias et du public en général pour la problématique de la prostitution juvénile. Le sujet du proxénétisme paraît encore tabou dans le milieu de l'intervention. Tel est, du moins, l'aveu qui nous est fait.

Il faudrait travailler avec les proxénètes leur conception de la sexualité et leur apprendre à valoriser des rapports homme/femme égalitaires, soutiennent les intervenants sociaux. Il faudrait aussi les aider à développer de nouveaux projets de vie et des intérêts qui les accrochent réellement et qui ne soient pas centrés sur l'argent et le sexe. Puisqu'on ne peut concurrencer les revenus du proxénétisme, les interviewés estiment qu'il faut mettre l'accent sur les avantages que pourrait présenter le fait de mener une vie dans un cadre légal. Il ne faut toutefois pas, insistent-ils, balayer du revers de la main les avantages qu'ils avaient à participer à des activités de proxénétisme, ni les nier si l'on veut réellement comprendre la réalité de ces jeunes hommes et être capables de les amener à la modifier.

Les intervenants souhaiteraient recevoir des formations pour développer des pratiques plus adaptées à la problématique de la prostitution juvénile et être en mesure d'aborder le sujet avec les jeunes proxénètes ou les jeunes prostituées sous leur emprise, selon le cas.

Les répondants du milieu des centres jeunesse expriment clairement qu'ils souhaiteraient qu'il y ait un rapprochement entre les intervenants des unités de réadaptation s'occupant des garçons et ceux des unités prenant en charge les filles afin d'échanger de l'information et mieux cerner les

manifestations de la problématique à l'intérieur même de l'institution. Les parents devraient aussi être, arguent-ils, davantage impliqués aux différentes étapes de l'intervention afin qu'ils soient sensibilisés à la problématiques et qu'ensemble ils offrent un discours cohérent faisant valoir des valeurs communes aux garçons.

Les différents intervenants réclament, aussi, un meilleur échange d'information avec les policiers et de nouveaux programmes de prévention primaire dans les écoles, entre autres sur des thèmes plus généraux, tels la violence dans les relations amoureuses et même, plus largement, la sexualité.

On souligne aussi la nécessité de former tous les intervenants appelés à entrer en relation avec les jeunes : enseignants, intervenants scolaires, directeurs d'école, intervenants en maison de jeunes..., afin d'élargir les possibilités pour les jeunes filles en difficulté de trouver une oreille attentive et experte à leurs confidences et de recevoir une réponse adaptée à leurs besoins<sup>6</sup>.

Enfin, expliquent les intervenants, si le champ de la pratique clinique doit être revu et que tout reste à être développé, le domaine judiciaire doit lui aussi revoir son processus. En effet, la difficulté de faire la preuve du proxénétisme, tout comme les délais très longs et le fait que les policiers se voient incapables d'assurer, jusqu'à la fin des procédures, la protection des jeunes filles, décourageraient la plupart d'entre elles de porter plainte ou, encore, de poursuivre le processus judiciaire une fois celui-ci entamé.

En somme, les entrevues auprès des intervenants-clés auront permis de lever le voile sur un phénomène encore largement occulté, celui de la prostitution juvénile contrôlée par des proxénètes, et d'en dresser un premier portrait. Malgré tout, il s'agit encore d'une connaissance indirecte de la problématique. La nécessité de rencontrer directement les proxénètes ne saurait être niée, puisqu'il ressort de façon claire qu'il y a encore trop peu d'informations disponibles, les concernant, pour établir un portrait qui puisse prétendre être le moins réaliste. On ne pourra pas développer des programmes d'intervention efficaces s'adressant aux proxénètes tant qu'on n'aura pas appris à les connaître et, surtout, que nous n'aurons pas écouté ce qu'eux-mêmes ont à dire concernant leur situation et que leurs motivations n'auront pas été entendues. Les proxénètes sont certainement les mieux placés pour faire état de leur réalité. Les obstacles pour les approcher sont certes nombreux, mais si, de l'avis général, c'est par cette voie que doit maintenant passer une meilleure connaissance de la problématique, il faut que tous ceux qui en ont les moyens unissent leurs efforts pour qu'on y ait enfin accès.

Aussi, divers aspects de la problématique n'ont pas encore été traités : le proxénétisme impliquant de jeunes prostitués de sexe masculin, l'organisation de la prostitution en réseau, le rôle des recruteurs et des intermédiaires, le proxénétisme dans les lieux de prostitution autres que la rue, les distorsions cognitives qui justifient, aux yeux des proxénètes, leur pratique, et qui font que les

---

<sup>6</sup> Pour ce qui est des jeunes prostituées en centre jeunesse, l'outil le Silence de Cendrillon a été spécialement conçu dans ce but. Une formation est actuellement dispensée pour permettre aux intervenants de pouvoir l'utiliser de la bonne façon et à bon escient. L'outil lui-même serait, par contre, encore peu utilisé. Une évaluation de la formation est actuellement en cours (sujet de maîtrise d'A. Courchesne à l'École de criminologie).

jeunes filles acceptent, dans une large mesure, de voir leurs faits et gestes commandés plus ou moins subtilement et contrôlés pas très subtilement...

Il ne fait pas de doute qu'il existe encore un besoin de recherches visant à faire avancer les connaissances sur la problématique et d'être mieux en mesure de développer des solutions concrètes et adaptées à la réalité de la prostitution juvénile sous le contrôle des proxénètes. La table est mise. Il reste du pain sur la planche. À d'autres de prendre la relève.

# RÉFÉRENCES

- Angers, M. (1996). *Initiation pratique à la méthodologie des sciences humaines* (deuxième édition). Anjou : Les Éditions CEC inc. Anjou.
- Barett, D., Barett, E., Mullenger, N. (2000). *Youth prostitution in the New Europe. The Growth in Sex Work*. Dorset: Russel House Publishing.
- Barry, K. (1979). *Female sexual slavery*. New-Jersey: Englewood Cliffs, Prentice Hall.
- Barry, K. (1995). *Prostitution of sexuality*. New-York, University Press.
- Blais, M., Goulet, J., Renaud, A.-M. (1998). La prostitution juvénile. *Recherches en bref*, no 13.
- Bracey, D. H. (1979). «Baby-Pros»: *Preliminary Profiles of Juvenile Prostitutes*. New-York: John Jay Press.
- Code criminel de poche (2004). Ontario: Carswell, publications spécialisées.
- Caplan, G. M. (1984). The facts of life about teenage prostitution. *Crime and delinquency*, , vol. 30, no. 1, 69-74.
- Comité sur les infractions sexuelles à l'égard des enfants (1984). *Rapport sur les infractions sexuelles à l'égard des enfants et des jeunes*. (Rapport Badgley) Vol 2, Canada, Approvisionnement et services Canada.
- Council for Prostitution Alternatives (1991). Annual Report 1990-1991, Portland.
- Cousineau, M.-M., Gagnon, C., Hamel S., Meeson, J.S., Daoust-Charland, K. (2004). *Vers la réalisation de récits de vie de jeunes prostitués garçons et filles en vue de l'élaboration d'un plan d'action : première étape -une recension critique des écrits*. Montréal, Institut de recherche pour le développement social des jeunes (rapport remis au Centre national de prévention du crime).
- Csapo, Marg (1986). « Juvenile Prostitution ». *Canadian Journal of Special Education*, vol.2, no. 2. 145-170.
- Deisher, R., W.; Robinson, G., Boyer, D. (1982). « The Adolescent Male and Female Prostitute ». *Pediatric Annals*, vol 11, no. 10, 819-825.
- Deslauriers, J.P., Kérisit, M. (1997). « Le devis de recherche qualitative » in J.-P. Deslauriers, L. Groulx, A. Laperrière, R. Mayer, A. Pires, J. Poupart, *La recherche qualitative : enjeux épistémologiques et méthodologiques*. Boucherville : Éditions Gaétan Morin.
- Durocher, L., Fleury, É. (2002). « La prostitution juvénile, quoi de neuf? » en collaboration avec P. Berthiaume et J. Moïse. *Défi Jeunesse*, vol. 9, no 1, 23-30.
- Enablers, Inc. (1978) *Juvenile Prostitution in Minnesota*. The report of a research project, Minneapolis.
- Fournier, M. (sous la direction de Cousineau, M.-M.) (2003). *Jeunes filles affiliées aux gangs de rue à Montréal: cheminements et expériences*. Les cahiers de recherches criminologiques, cahiers no 39. Montréal, Centre de criminologie comparée.
- Fleury, É., Fredette, C. (2002). *Le Silence de Cendrillon: prostitution par les gangs*. Montréal: Centre jeunesse de Montréal-Institut Universitaire.

- Giobbe, E. (1993). « An analysis of individual, institutional, and cultural pimping » . *Journal of Gender and Law*, vol. 1, no. 1, 33-57.P
- Gray H. D. (1973). « Turning-out: A Study of Teenage Prostitution ». *Urban Life and Culture*, vol. 1, no 44, 401-425.
- Hodgson, J. F. (1997). *Games pimps Play: Pimps, Players and Wives-in-Law. A Quantitative Analysis of Street prostitution*. Toronto, Canadian Scholars' Press.
- Hoigard, C., Finstad, L.(1992). *Backstreets, prostitution, money and love*. Pennsylvania: The Pennsylvania State University Press.
- James, J. (1980). *Entrance into Juvenile Prostitution*. Washington, D.C.: National Institute of Mental Health.
- Lacasse, D. (1994). *La prostitution féminine à Montréal: 1945/1970*. Montréal: Boréale.
- Landau, D. (2000). *En sortir: les chemins de la réussite/ Synthèse*. Site internet: Mouvement du Nid: pour une société sans prostitution [[www.mouvementdunid31.lautre.net/doc09.htm](http://www.mouvementdunid31.lautre.net/doc09.htm)].
- Le Blanc, M. (1999). « L'évolution de la violence chez les adolescents québécois : phénomène et prévention ». *Criminologie*, vol. 32, no. 1, 161-194.
- Legardinier, C. (2000). *Psychologie: les chemins de la prostitution*. Site internet: Mouvement du Nid: pour une société sans prostitution [[www.mouvementdunid31.lautre.net/docs.htm](http://www.mouvementdunid31.lautre.net/docs.htm)].
- Mancini, J.-G. (1967). *Prostitution et Proxénétisme*. 3<sup>e</sup> ed., Paris: Presses Universitaires de France.
- Mathews, F. (1989). *Familiar strangers: A study of adolescent prostitution*. Toronto: Central Toronto youth services.
- May, T., Horocopos, A., Hough, M. (2000). *For love or money: pimps and the management of sex work*. Policing and reducing crime unit: police research series, paper 134, novembre 2000, London: Home office London.
- May, T. (1997). *Social research : Issues, methods and process*. 2<sup>e</sup> éd. Philadelphie: Open University Press.
- Moïse, J. (2002). *Adolescence, initiation et prostitution*. Montréal : Éditions Mistral.
- Ouvrard, L. (2000). *La prostitution : analyse juridique et choix de politique criminelle*. Paris: l'Harmattan.
- Overall, C. (1992). « What's wrong with Prostitution? » *Evaluating Sex Work. Signs*, vol. 17, 705-724.
- Paillé, P., Mucchielli, A. (2003). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Paris : Armand Colin, .
- Pires, A. P. (1997). *Échantillonnage et recherche qualitative : essai théorique et méthodologique* in Deslauriers, J.P., Groulx, L., Laperrière, A., Mayer, R., Pires, A. (Eds.), *La recherche qualitative : enjeux épistémologiques et méthodologiques*, 173-209. Boucherville : Gaëtan Morin.
- Plamondon, G. (2002). *La prostitution: profession ou exploitation? Une réflexion à poursuivre*. Conseil du statut de la femme, Site internet: [[www.csf.gouv.va/telechargement/publications/](http://www.csf.gouv.va/telechargement/publications/)]

].

Poupart, J. (1997). *L'entretien de type qualitatif : considérations épistémologiques, théoriques et méthodologiques* in Poupart, J., Deslauriers, J.P., Groulx, L., Laperrière, A., Mayer, R., Pires, A. (Eds.) *La recherche qualitative : enjeux épistémologiques et méthodologiques*. p. 173-209. Boucherville : Gaëtan Morin.

Poupart, J. (1979-1980). « La méthodologie qualitative : une source de débats en criminologie ». *Crime and Justice*.vol. 7, no. 8, 167-173.

Quivy, R., Campenhoudt, L. (1995). *Manuel de recherche en sciences sociales*. Paris : Dunod.

Savoie-Zajc, L. (2000). *L'entrevue semi-dirigée*. Sous la direction de Gauthier, B. *Recherche sociale : de la problématique à la collecte des données*. Chapitre 11. Ste-Foy : Presses de l'Université du Québec.

Service de police de la Ville de Montréal (Sans date). *Les jeunes prostitué(e)s*. Guide de prévention du crime et de protection du citoyen, fascicule 6.

Shaw, I., Butler, I. (1998). « Understanding young people and prostitution: A Foundation for Practice? ». *British Journal of Social Work*, vol. 28, 177-196.

Silbert, M. (1980). *Sexual Assault of Prostitutes: Phase One*. Washington, D.C.: National Center for the Prevention and Control of Rape, National Institute of Mental Health.

Stanton, D. (2000). « La prostitution un crime? » *La Gazette des femmes*, vol. 22, no. 1:18-25.

Travaux parlementaires (2000). *Rapport d'activité 2000: les politiques publiques et la prostitution*. Site internet: site officiel du Sénat français [[www.senat.fr/rap/r00-209/r00-2096.html](http://www.senat.fr/rap/r00-209/r00-2096.html)].

Ville de Montréal (1999). *Rapport du comité montréalais sur la prostitution de rue et la prostitution juvénile*. Montréal: Ville de Montréal.

Weber, A.E., Boivin, J-F., Blais, L., Haley, N., Roy, L. (2002). « HIV Risk Profile and Prostitution Among Female Street Youths ». *Journal of Urban Health*, vol. 79, no. 4, 525-535.

Weisberg, Kelly, D. (1985). *Children of the night. A Study of Adolescent Prostitution*. Toronto: Lexington Books, Lexington.

# ANNEXES



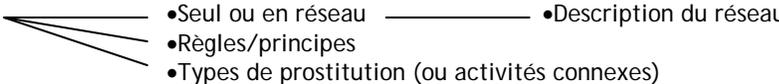
# GRILLE D'ENTREVUE

**Consigne de départ:** J'aimerais que vous me parliez de ce que vous savez sur les proxénètes qui contrôlent la prostitution juvénile...

## *Profil du proxénète*

Le proxénète 

- Qui est-il?
- Pourquoi la prostitution juvénile?

Structure 

- Seul ou en réseau
- Règles/principes
- Types de prostitution (ou activités connexes)

- Description du réseau

## *Fonctionnement du recrutement*

- Modes - méthodes
- Caractéristiques physiques et psychologiques des jeunes approchés
- Pourquoi un jeune plutôt qu'un autre? Comment reconnaît-on une jeune recrue potentielle ?
- Comment les jeunes recrues sont-elles abordées?
- Est-ce que le contact et la façon d'aborder les jeunes varient d'un à l'autre?
- Qu'est-ce qui fait varier la façon d'aborder les recrues : caractéristique du jeune, du pimp, des deux ?
- Le pimp fait-il faire du recrutement à quelqu'un d'autre? Si oui, à qui ? Comment cela se passe-t-il ?

## *Relations proxénètes/prostitué(e)*

- Nature de la relation
- Rôle du ou de la prostitué(e)
- Attentes face à lui ou elle)
- Rôle du proxénète
- Contrôle exercé par le proxénète/ mode de fonctionnement
  - type de contrôle
  - modes de contrôle
  - conséquences associées aux manquements aux règlements

## *Fonctionnement du recrutement des clients*

- Comment se fait le contact?
- Qui aborde qui?

## *Relations proxénètes/clients et client/prostitué(e)s*

- Rôle du proxénète face au client
- Nature de la relation client/prostitué(e)
- Contrôle sur la relation exercée par le proxénète

## *Stratégies entourant l'intégration au monde de la prostitution et au maintien dans ce mode de vie*

- Stratégies, moyens employés
- Objectifs des stratégies